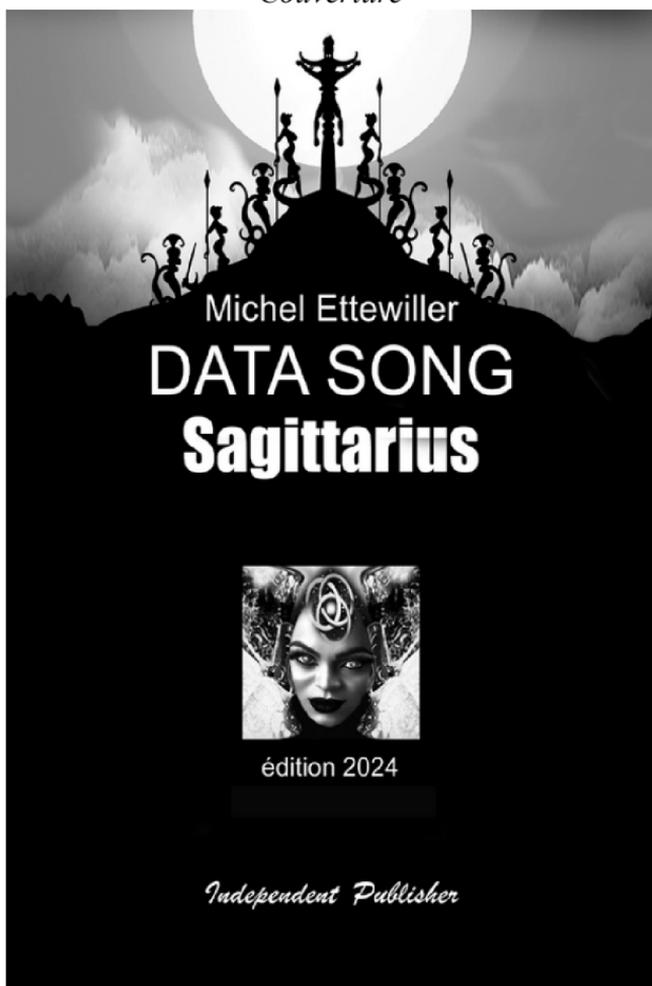


SAGITTARIUS

Couverture



Michel Ettewiller

DATA SONG
Sagittarius



édition 2024

Independent Publisher

DATA SONG

Data Song

— LIVRE II —

Sagittarius

ROMAN



Illustration de couverture :
© Michel Ettewiller

Michel Ettewiller

SAGITTARIUS

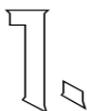
*Version Creative Commons
(Pas d'ISBN) — Édition 2024
Licence CC-by-nd
(Attribution / Pas de Modification)
Le manuscrit originel a été déposé à la SGDL et
à la Bibliothèque Nationale.
Texte et illustrations :
© Michel Ettewiller 2016-2024*



DATA SONG

*À Monika,
Notre Dame des Chats*





Ciriatan

Le Revenant

J'AI entendu dans le Qêr'moda l'écho de tes pensées. Je sais que tu vis, mon fils.

Il s'éveilla, croyant un instant que son père venait de lui parler. Mais ces mots, se souvint-il, appartenaient au Passé. Il les avait entendus dans le rêve qui l'avait ramené, tandis que l'Ombre insufflait dans sa chair en train de renaître un peu de son étrange énergie. Car il était mort, assassiné dans sa septième année, puis avait ressuscité le dix-huitième jour.

— L'Ombre ? pensa-t-il.

Mais l'Entité ne lui répondit pas. Il l'imagina, planant dans l'atmosphère de Fâtûl, éployant d'improbables ailes, attendant qu'il émerge de la Hamadine. Une représentation dont la poétique naïveté le fit sourire. Il avait fallu bien des conversations avec sa protectrice et, aussi, qu'il vieillisse un peu avant de pouvoir comprendre sa nature. Elle était, disait-elle, le siège de phénomènes électriques et chimiques qui lui permettaient de penser, une nébuleuse neuronique, un nuage corpusculaire et magnétique qui s'étendait, dans tous les sens, sur une seconde-lumière. Mais elle était aussi un agrégat d'entités secondaires interagissant entre elles, une communauté d'esprits en perpétuelle négociation. Une Multiplicité. Elle pouvait se décrire de tant de manières qu'elle peinait à lui expliquer ce qu'elle était. D'autant que les mots

DATA SONG

humains la perdaient, avec leurs innombrables synonymes, leurs significations contextuelles et leurs références culturelles. Sa difficulté à maîtriser les langues humaines l'avait surpris, les premiers temps : l'Ombre était pour lui ce qui se rapprochait le plus d'une divinité. Elle ne s'était pas offusquée.

— Mon langage n'est pas fait de mots, Enfant, et je ne suis pas omnisciente. Je ne suis pas la divinité que tu imagines.

— As-tu un nom ?

— Si je devais avoir un nom, j'aimerais être pour toi Kang, la Sirène de l'Espace qui apparaît parfois dans tes pensées.

— Parce qu'elle sauve les naufragés ?

— Et les ramène sur des rivages accueillants.

Il s'était réjoui qu'elle eût désormais pour lui le nom de la Sirène des Mille Légendes. En même temps, il n'avait pu s'empêcher de trouver étrange qu'elle fût *Elle*.

Un autre jour qu'il l'interrogeait encore :

— Je suis légion, et plus ancienne que ton Univers. Je me laisse porter par les courants cosmiques. Parfois, j'emprunte ce que les tiens appellent le Subespace. J'aime y écouter les songes des Êtres qui le hantent...

— D'où viens-tu ?

— Quelques-uns mes symbiotes se rappellent de ce vortex, au cœur de votre galaxie...

— Sagittarius ? C'est là qu'ils sont nés ?

La réponse s'était fait attendre. Puis, un jour :

— J'ai parlé à mes Symbiotes de ce vortex. Il s'agit bien de Sagittarius.

— C'est donc là que tu — que vous êtes nés, tes symbiotes et toi ?

— Nous ne savons pas si nous sommes nés, Ciriatan. Nous n'avons pas souvenir d'un tel événement.

— À ma connaissance, chère Kang, aucun Humain ne se rappelle de sa naissance.

— Mais c'est bien le vortex qui nous a exhalés.

— Exhalés ? On m'a enseigné que les trous noirs aspirent, ou inhalent, pour rester dans ta terminologie. Jamais le contraire.

SAGITTARIUS

— Les trous noirs ont leurs marées, Ciriatan. Ils inspirent en leur milieu et expirent à leur périphérie, à travers une mince couronne. Les Humains ne le savent pas encore, voilà tout.

Il rêvassait, les yeux grands ouverts dans la pénombre verte de la Hamadine, laissant les souvenirs le ramener dans le Passé, jusqu'à ce funeste crépuscule, dans cette alcôve où l'avait surpris, à son coucher, sa tante Zakûti. L'Ogûtami l'avait coincé sous sa couette comme dans un sac, immobilisé dans l'étau de ses cuisses. Le visage baigné de larmes, elle l'avait contemplé avec, au fond des yeux, de la folie et une rage infinie. De l'horreur, aussi, pour le meurtre qu'elle s'appêtait à commettre, un sacrifice expiatoire.

— Que ton père souffre, par ta mort, ce que j'ai souffert en perdant Yânat !

Elle avait noué autour de son cou encore si frêle des mains nerveuses de mârikana et pesé de tout son poids de femme adulte sur son corps de garçonnet. La mort avait été douce, rapide. Zakûti lui avait administré la Miséricorde, une technique que les chirurgiennes *hâppa* utilisaient sur les champs de bataille afin d'abrèger les souffrances des blessées trop gravement atteintes pour survivre. Une simple pression des pouces sur les carotides pendant quelques secondes, et une syncope l'avait fait sombrer dans le néant. Le reste du drame lui avait été révélé par sa demi-sœur, Karima, dix-huit jours après sa mort.

Nânâmanta n'avait pas attendu que le Conseil des Ogûtamis eût prononcé la déchéance de la Doma pour punir la meurtrière de son fils. À peine avait-elle appris le crime, qu'elle l'avait défiée, puis tuée lors d'un duel qui avait eu des allures d'exécution : Zakûti s'était laissée massacrer sans vraiment résister. Nânâmanta l'avait frappée de sept coups d'épée : un coup pour chaque année de vie de son enfant. Puis elle s'était enfuie dans les Sables, y avait disparu. On avait soupçonné qu'elle avait pu se réfugier dans un sanctuaire *hamadine*, mais personne ne l'avait cherchée avant le retour de Ciriatan, trente ans après le drame. Guidé par la rumeur et par la

voix intérieure de son Ombre, il avait retrouvé sa mère dans cette sylve où, autrefois, la Médiatrice Alaké avait secouru Valentin Yû, puis avait fait de lui, le temps d'un rêve, son fûnikân, son amant subjugué.

Une légende noire était née. La plus fameuse Diseuse de son temps, l'Ûmadjiditi Téré'çôa, avait consacré un Chant à cette mère tragique et à son enfant martyr. À son époux, aussi. Son Chant était si poignant que les plus farouches mârikanas pleuraient, disait-on, en l'écoutant dans les vênêriyas. Car le drame ne s'arrêtait pas avec la vengeance de Nânâmanta. La mort de son fils avait plongé Hanké Tanner dans une affliction qui s'était transformée en une aversion irrépressible pour Fâtûl et ses peuples. Pour les Ogûtamis et leurs mensonges, leur duplicité ou leur complaisance envers les Deux Lunes. Des Humains étaient morts pour la Cause *hâppa*, et leurs âmes, exilées dans le R'hâgasâta, le Lieu des Tourments Éternels, l'Enfer privé de Zai'mâra.

Le Chant de Witima avait fait de Hanké un déicide, puis un génocidaire. Une partie de la nation *hâppa* continuait d'ailleurs de lui reprocher la mort des Lunes et l'impiété qui s'en était ensuivie. Les Orphelines de Yânat l'avaient même fait comparaître devant le Conseil des Ogûtamis.

— Toutes ces morts, puis ce chagrin ultime, lui avait dit Karima, avaient miné notre père. Il ne supportait plus les accusations permanentes, les reproches de la faction religieuse... Il ne regrettait pas d'avoir détruit les Lunes, mais je sais qu'il s'en voulait de n'avoir pu empêcher le Chant de Witima d'anéantir les Vorânis. Son départ, avait-elle ajouté au bout d'un moment, était une fuite. N'oublie jamais, mon frère, que les biotechs n'avaient pas réussi à te ramener. Père te croyait irrémédiablement mort, et se reprochait d'avoir permis à nos mères de nous emmener sur Fâtûl. De nous avoir exposés au Chant des Lunes, à leur endoctrinement... Tante Zakûti, avait continué la fillette, avait caché ton meurtre assez longtemps pour qu'on ne puisse pas te sauver...

Mais Kang l'avait ramené, pensa-t-il.

Le récit de Karima s'était achevé par une succession de coups de

théâtre : l'indignation qu'avait provoquée dans les Cinq Cités l'assassinat du garçonnet qu'il était alors — le premier mâle né depuis des siècles dans une Maison *hâppa* —, l'exil volontaire de Nânâmantâ après son duel avec Doma Zakûti puis, juste avant le retour des Humains vers l'Œcumène, la disparition de Hanké dans le subespace et son ultime message, vécu par Pandialé comme une répudiation : « Je pars à la recherche de Monika ».

Seconde épouse de Hanké, Pandialé était, selon la coutume *hâppa*, l'Autre Mère de Ciriatan. Ne pouvant se résoudre à faire incinérer le garçonnet, elle avait décidé qu'on le laisserait dans son cryogène afin qu'il y reposât pour toujours, à bord du *Pèlerin*, dans une crypte du Pont VIII. Lors du voyage de retour vers l'Œcumène, Karima était venue chaque jour se recueillir auprès du sarcophage où reposait son frère. Le dix-huitième jour, elle l'avait entendu rêver.

Dans la fraîcheur de l'aube, sa mère se rapprocha de lui, lui offrant la tiédeur et la douceur de son corps. Une légère fragrance de Sève émanait de toute sa personne. Elle gémit dans son sommeil et, se rapprochant encore, le recouvrit d'un bras léger et d'une cuisse caressante. Au désir qu'il ressentait soudain, il comprit qu'elle libérait inconsciemment un peu de son wêtû. Il se laissa aller, le temps d'une hésitation, à ce plaisir interdit. Peut-être rêvait-elle de son époux ?

— *Non*, murmura l'Aura dans son esprit. *Elle rêve que tu l'aimes. Comme un amant. Et que tu ne la quitteras plus.*

Ciriatan se dégagait de l'enlacement maternel avec mille précautions. L'éducation dispensée par la Sparta, la meilleure académie militaire de Draconia, et son adhésion à la culture de l'Œcumène lui avaient inculqué l'horreur de l'inceste, mais il n'ignorait pas que ses lointains ancêtres *hâppa* l'avaient pratiqué sans la moindre culpabilité. Des mœurs de chats, lui avait répondu La Rochelle, un jour de son enfance, alors qu'il cherchait à comprendre pourquoi c'était mal.

DATA SONG

Il roula sur le flanc, s'éloigna de sa mère, se rapprocha de la mare couleur d'émeraude auprès de laquelle ils campaient et se perdit dans sa contemplation.

— Nous partirons ce matin, pensa-t-il.

— Je sais, jeune Humain. Je suis triste de perdre une amie, mais heureux de son bonheur.

— Je n'oublierai pas ta bonté pour ma mère, l'Aura.

Une mâtikita piqua soudain des hauteurs puis effleura la luminescence de la mare en une courbe qui se transforma en une suite de loopings. Il la suivit du regard. Ses ailes translucides vibraient dans la lumière, créant un frissonnement irisé.

— C'est toi, l'Aura ?

— Non, Ciriatan. C'est l'Essaim. Il te souhaite un bon retour.

— L'Essaim ?

— La communauté des mâtikitas.

— Il comprend mes pensées ?

Ciriatan se mit sur son séant et fit de son bras un perchoir sur lequel vint se poser la petite créature.

— Il observe à travers leurs milliers de regards, mais lui seul peut comprendre vraiment ce que tu es. Il est beaucoup plus que la simple addition de leurs petits êtres.

— *Une structure holistique...* pensa Ciriatan.

Accrochée à son bras, la mâtikita émit un gazouillis qui lui évoquait celui des oiseaux de certains des mondes humains.

— L'Essaim perçoit tes impressions, la couleur de tes sentiments.

Charmé, Ciriatan écoutait la musique de l'Essaim. Il lui semblait percevoir, dans les trilles, dans les roulades de la mâtikita, une curiosité teintée de bienveillance. Une innocence, une pureté qui l'apaisaient.

— Une Ombre t'accompagnait quand tu es arrivé, Ciriatan. Je la sens autour de moi.

Il y avait, dans cette pensée, une note d'inquiétude.

— Je sais, l'Aura. Je lui dois la vie. Elle est mon amie.

*Un tachyon de l'amiral
La Rochelle*

La main en visière au-dessus des yeux, Nânâmenta contemplait le *Sacré Dingo*. Des larmes coulaient sur son visage prématurément fané par le chagrin et les regrets.

— J'ai vécu si longtemps dans la pénombre de la Hamadine que même la lumière du crépuscule m'éblouit, murmura-t-elle.

Touché par l'émotion et la pudeur de sa mère, Ciriatan détourna la tête.

— Voici Karima, Mère.

Postée à la coupée du *Sacré Dingo*, Karima les observait depuis leur apparition à la lisière de la Sylve. Elle les salua de la main puis dévala la passerelle télescopique. Elle courut à leur rencontre.

— Qu'elle est belle ! s'exclama Nânâmenta.

Ciriatan approuva d'un hochement de tête. Karima était belle, en effet. Belle à couper le souffle. La dermo bleu nuit des pilotes de la Flotte moulait, comme une seconde peau, ses formes sculpturales. Elle avait les seins haut perchés de sa mère et la musculature d'une gymnaste. Aussi grande que son demi-frère, elle avait, comme lui, le cheveu brun, taillé en brosse, et la peau dorée des Hâppanoubès. Dans son visage où saillaient joliment ses pommettes, brillaient des yeux d'azur. Les yeux de son demi-frère. Des yeux Tanner.

— Bienvenue dans ta famille ! dit-elle comme Nânâmenta la prenait dans ses bras. Puis : Tu n'as pas de bagage ?

— Je suis entrée, nue et dépourvue, dans la Paix de l'Aura.

C'était par cette formule, se souvint Karima, que les désespérées demandaient à se réfugier dans un sanctuaire *hamadine*.

— Viens, Mère. Une autre vie t'attend. Dans les étoiles.

Tout en haut de la passerelle apparurent Fedora Soror, puis Rapido, son inséparable mécano à tignasse.

— On a reçu un tachyon pour vous, mon Commandant, annonça la pilota. Il est adressé au capitaine de réserve Ciriatan Tanner. Il porte le sceau officiel de l'amiral La Rochelle.

Ciriatan ne manqua pas de remarquer la grimace de suspicion de

DATA SONG

Fedora, et sa façon de prononcer « de réserve ». Sans doute craignait-elle que quelque événement d'importance justifîât le rappel du jeune capitaine qu'il était encore et de sa lieutenant de sœur. Une guerre ? Difficile à imaginer... Que leur voulait La Rochelle ?

— Ce tachyon, quand a-t-il été envoyé ?

— Octobre 442. L'année de notre départ de Terra Secunda. D'après son *header*.

— Je le visionnerai dans un instant. Quand j'aurai installé ma mère dans ses appartements.

Fedora hocha la tête.

— Bien sûr, Commandant.





Solitude

Chaos sur la nouvelle Osun

LE Peuple d'Olorun, une secte yoruba d'Afrikania, s'y était installé secrètement. C'était un monde plus proche encore de Sagittarius que ne l'était Terminus : moins de neuf cents années-lumière le séparaient de ce monstrueux trou noir d'où avaient surgi les armadas des Insectoïdes, en 373. Repérée par le croiseur d'exploration *Beyond Horizon* au début de l'année 184, cent vingt et un ans après le débarquement, sur Terminus de la toute première vague de colons, Solitude n'avait pas été retenue comme une planète propice à la colonisation en raison de la multitude de débris rocheux qui l'entourait. À deux années-lumière de son étoile, des milliards d'astéroïdes formaient autour de son système planétaire non pas un anneau, mais une sorte de nuage d'Oort, un sphéroïde, gigantesque et si dense, que les tachyons, ces indispensables vecteurs de toute communication hyper-spatiale, peinaient à le traverser.

Les Planificateurs de l'Œcumène avaient considéré qu'un monde avec lequel on ne pourrait communiquer qu'en y allant, n'était pas un berceau idéal pour une nouvelle colonie, d'autant qu'il se situait quand même à vingt-trois mille années-lumière du Bras d'Orion, et que l'Œcumène disposait déjà de plus de planètes qu'elle n'en pouvait occuper. Il leur avait semblé plus rationnel d'attendre que

l'Humanité se fût installée sur Terminus, un monde relativement proche de Solitude, d'où l'on pourrait, plus tard, préparer une nouvelle migration vers cette planète dont le nom résultait d'un vote de l'équipage du *Beyond Horizon*.

L'absence d'hypercom n'avait pas dissuadé le Peuple d'Olorun : la secte la considérait même comme une chance. Le projet fondateur de leur Église était de trouver une planète perdue au fin fond de l'Espace, le plus loin possible de la Centralité et de ses Sapiences, ces IA incarnées que les citoyens les moins éduqués de l'Œcumène étaient en train de diviniser — un processus qui déplaisait fortement à la secte, dont les prêtresses, les Iyanifas, priaient chaque matin et chaque soir Olorun, le Grand Hermaphrodite Maître du Ciel et de Toutes Choses. Longtemps, ces médiatrices, Mères des Mystères, avaient imploré la Divine Dualité de leur dénicher un tel monde. Mais, comme l'assurait l'adage, mieux valait commencer par s'aider soi-même.

Le Peuple d'Olorun revendiquait près de dix millions de fidèles, dont la plupart résidaient sur Afrikania, dans le secteur stellaire de *Beta Orionis*. Une goutte d'eau par rapport aux cent cinquante milliards de citoyens éparpillés sur les quelque trois cents planètes de l'Œcumène, mais un vivier de talents d'où avaient émergé plusieurs espions de haut vol qui avaient pu accéder à des postes clés dans la Flotte et dans les Ministères liés à l'exploration spatiale. C'était ainsi que la secte avait appris l'existence de Solitude, longtemps avant que l'Administration ne finisse par l'oublier. En l'année 286 de la Diaspora, deux mille quatre cents Yorubas avaient embarqué discrètement sur deux vaisseaux interstellaires, d'antiques cargos aux boucliers obsolètes où il leur faudrait vivre de longs mois dans l'inconfort et l'insécurité. Ces colons portaient rejoindre une terre encore vierge. Une terre qui offrait tout ce qu'il fallait pour qu'une société humaine pût s'y établir : une atmosphère respirable et de l'eau en abondance, des terres fertiles et des ressources minières. Et puis, des paysages paradisiaques, des déserts et des montagnes, des jungles de fougères arborescentes sillonnées de fleuves majestueux, un océan qu'une

énorme lune gonflait démesurément à chaque syzygie — c'était l'un des rares inconvénients de Solitude, avec le nuage d'Oort, qui rendait quasi impossible l'hypercom.

Puis deux vaisseaux géants avaient déversé à la surface du nouveau monde des habitats préfabriqués et des unités *régène*, des blocs opératoires et des labos, des machines-outils, des semences et des stocks de vivres et d'équipements. Babalawos et Iyanifas, Pères et Mères des Mystères, Invokeurs des Orishas, avaient rebaptisé le Nouveau Monde Osun, parce qu'à sa surface allait renaître l'Osun-Osogbo, l'antique forêt sacrée des terres d'un Niger disparu dans la supernova où s'était volatilisée Terra Prime.

Le tachyon

Le visage synthétique de l'IA disparut de l'écran principal de la passerelle du *Veld i Osokobayô*. Celui de l'amiral La Rochelle le remplaça.

— Ce que vous venez d'entendre, commença le militaire, est une rapide évocation de la colonisation clandestine de Solitude. Son auteure est l'Anima d'un cargo dont l'armateur, une compagnie de transport interstellaire aujourd'hui dissoute, *Orionis Corporation*, avait signalé la disparition vers la fin du III^e siècle. Comme vous allez le découvrir dans un instant, ce document a été réalisé dans l'urgence...

Une voix off — un chuchotement — interrompit le militaire, puis quelqu'un se pencha, dont on ne vit que l'alpha doré d'aspirant sur l'épaulette de son uniforme.

— Votre café, Monsieur.

— Merci, Harlan.

L'amiral porta à ses lèvres une tasse fumante, et but une gorgée de ce breuvage dont il raffolait au point d'en boire chaque jour une pleine cafetière.

— Normalement, reprit-il, un message tachyon n'aurait pas pu traverser le Sphéroïde.

Son regard semblait scruter la pénombre de la passerelle du *Veld*, à travers les milliers d'années-lumière qui séparaient le vaisseau des

DATA SONG

enfants Tanner de son bureau de Terra Secunda, la planète sapientiale.

— Je vous laisse écouter le tachyon, termina-t-il.

Des voix jaillirent dans la timonerie du *Veld*. Des voix de reporters, de témoins ordinaires décrivant par bribes — entrecoupées de parasites — des cataclysmes et des émeutes, des scènes de folie collective. Des voix qui se taisaient brusquement, aussitôt couvertes par des cris d'horreur et des plaintes, des sanglots, des supplications et des rires d'étrange exultation. L'Anima de *l'Andromède* avait dû parcourir toute la bande des radiofréquences d'Osun et enregistrer des dizaines de flashes d'informations et de reportages pour réaliser la sinistre compilation :

*Deux nouvelles lunes ont surgi...
Cataclysmes gravitationnels...
Les Lunes... Ça vient des Lunes !
Leurs data transforment les gens...
Accès de rage...
Partout des suppliciés...*

Un épais silence succéda à l'interminable litanie. Dans le poste de commandement du *Veld*, l'ingénieure Hyperdynes Tallulah Wells et les enfants Tanner échangèrent des regards effarés.

— De nouvelles Lunes ? dit Karima.

Le visage énergique de l'amiral réapparut à l'écran :

— La situation de ce monde paraît assez alarmante pour justifier l'intervention d'une Flotte. Les Incarnées estiment que ces Lunes, telles qu'elles apparaissent à travers les témoignages des Yorubas, pourraient être de même nature que celles de Fâtûl : les data qui transforment les gens, les accès de rage... Difficile de ne pas penser aux Lunes de Fâtûl. Et à Zai'mâra...

La préoccupation plissait le front de l'amiral.

— Nos scientifiques nous en diront davantage quand nous serons *in situ*.

Puis, avec une certaine brusquerie :

— Je vous attendrai à Terminus avec la 148^e Flotte.

Il marqua une nouvelle pause, une sorte de gêne dans le regard, comme s'il s'étonnait et regrettait d'avoir, même un instant, quitté le ton paternel avec lequel, d'ordinaire, il parlait à ses protégés.

— J'aimerais pouvoir vous offrir une alternative, reprit-il d'un ton plus amène. Vous laisser une chance de refuser une mission qui va raviver de sinistres souvenirs — les vôtres, et ceux de votre associée zeldane. Mais s'il faut affronter de nouvelles Lunes, je préfère vous avoir à mes côtés.

Il eut un bref sourire qui rappelait le La Rochelle d'antan. L'homme chaleureux et compréhensif qui préférait la négociation au conflit, l'ami fidèle qui avait veillé sur la famille de Hanké et permis à ses enfants d'entrer dans la meilleure Académie militaire de Draconia. Les avait présentés aux Incarnées.

— Votre protectrice particulière, la Sapiante Sara-san, souhaite vous associer — pour cette mission — à l'un de nos amis d'autrefois, le sensitif Valentin Yû. Nous sommes en train de le rechercher du côté de Terminus et dans divers autres mondes de l'Œcumène. Une dernière chose : ce tachyon n'est pas un ordre de mobilisation. La Flotte ne vous rappelle pas en tant qu'officiers de réserve. La Sapiance préfère vous engager, avec votre équipage et votre vaisseau zeldan sous le statut que de corsaire.

— Comme le *Pèlerin* pendant la Mission Fâtûl, remarqua Karima.

— Vous pourrez ainsi rester à votre bord en tant qu'unité autonome chargée des premiers contacts avec Solitude.

— Osun, rectifia Ciriatan dans un murmure. Ils ont donné à ce nouveau monde un nom yoruba.

— La mission, continuait l'amiral, sera très certainement périlleuse. Croyez bien, mes chers enfants, que je vous convoque contraint et forcé. Mais l'Œcumène a besoin de vos talents...





Ceux du Veld

*Des crimes et des secrets
de Fên Ité*

KARIMA et Ciriatan attendirent deux cycles complets (deux jours standard de Terra Prime) avant de réunir l'équipage du *Veld i Osokobayô* (Fierté des Osokobayô). Quelques heures de récupération, après la fête d'adieu qu'avait donnée Lâla Twêa en l'honneur des Spatiaux, leur avaient paru nécessaires. La nouvelle Doma des Sûtûmûlâi y avait invité non seulement l'équipage du *Veld*, mais aussi les passagers, des touristes qui avaient payé une fortune pour visiter Fâtûl. Les uns et les autres s'étaient donnés à fond, avant le long voyage de retour vers Didonia.

À l'exception des enfants Tanner, copropriétaires du *Veld* et officiers de réserve de la Flotte de guerre, les membres de l'équipage étaient liés à *Cargo Interstellaire* par des contrats standards de la Marchande. La nature de la mission et le statut de corsaires que leur proposait l'amiral ne pouvant être imposés à des civils, ces derniers devaient être informés afin de pouvoir voter en connaissance de cause. D'où la réunion, qui était, également, une assemblée générale.

S'ils acceptaient l'offre de La Rochelle, les Spatiaux se verraient proposer de nouveaux contrats — temporaires —, et la Flotte leur verserait des primes sans doute au moins aussi généreuses que

celles dont avait bénéficié l'équipage du *Pèlerin*, lors de la mission Fâtûl. Ceux qui la refuseraient seraient indemnisés jusqu'au retour du *Veld* à son port d'attache, Didonia, où ils pourraient bénéficier d'un congé de longue durée rémunéré par la Flotte ou bien quitter Cargo Interstellaire.

Tandis que récupérait l'Équipage, les deux jeunes gens (Ciriatan et Karima avaient moins de quarante ans) s'étaient entretenus avec leur associée. Fên Ité Osokobayô les avait reçus dans sa résidence du Pont III, où elle vivait avec deux dames de compagnie, zeldanes, comme elle, des Sans-Nid nommées Yam et Rani. « Mon palais de plein air », disait-elle de cette structure monoptère, une vaste coupole reposant sur vingt-quatre colonnes de glassolite translucide entre lesquelles voletaient, dans une brise artificielle, des voilages irisés. Érigé au milieu d'une bamboueraie de vingt hectares qui constituait son espace personnel, ce pavillon abritait en son centre un globe de quinze mètres de diamètre que Fên Ité appelait son Nid et qui était, en réalité, un champ de Spinrad. Un large anneau périmétrique entourait cet abri. Tout un capharnaüm s'y entassait : statues et canapés, amphores et machines plus ou moins énigmatiques, coffres précieux superposés sur des amoncellements de tapis et de peaux de bêtes pour la plupart inconnues des Humains, tables tarabiscotées à pieds griffus comme des pattes et surchargées de vaisselles d'or et de cristal. Et partout : des coussins, des accumulations de coussins de brocart et de fourrures. Un trésor qui n'aurait pas détonné dans le palais d'une reine barbare.

Trente ans après le drame qui avait emporté Tan Ité, sa Sœur de Nid, la Zeldane éprouvait toujours envers Zai'mâra une haine qui n'avait rien perdu de son intensité : apprenant l'intrusion de nouvelles Lunes dans le système planétaire de Solitude, elle avait instantanément reporté sur elles son ressentiment. Elle, qui n'avait plus quitté sa tanière du Pont III depuis son association avec les Tanner et le partage du vaisseau, éprouvait soudain l'envie de se mêler à la communauté du *Veld* :

— J'annoncerai publiquement mon accord à l'Équipage. Il est temps pour moi de revenir à la vie, avait-elle ajouté en dardant vers Ciriatan ses prunelles verticales de nocturne.

Karima s'était efforcée de cacher son déplaisir lorsque, son demi-frère et elle ayant pris congé, Fên Ité avait prié ce dernier de rester encore un peu. Karima avait beau savoir, pour avoir souvent télépathisé le jeune homme, que les mœurs amoureuses des femmes de Zeldania ne lui plaisaient guère, elle doutait qu'un mâle normalement constitué puisse résister longtemps à une Zeldane en chaleur. Car la Serpente était miraculeusement belle. Sa peau couleur d'ébénista luisait dans la lumière de cathédrale où baignait la rotonde, et les squames de son crâne chatoyaient aux moindres de ses gestes. Elle était œuvre d'art, une statue éveillée à la vie, et ses mouvements une danse dont l'inéluctable conclusion était le coït.

Karima les avait quittés avec l'intention de se défouler au gymnase. Quelques assauts contre un robot escrimeur lui feraient le plus grand bien. Elle n'aimait pas ce sentiment que lui inspirait l'intérêt de la Zeldane pour le fils de Nânâmenta, mais elle refusait que l'amour — ou le désir — d'une autre la sépare de ce frère, ce demi-frère, rectifia-t-elle mentalement, qu'elle avait failli perdre. Les biotechs avaient dit qu'un miracle avait ressuscité Ciriatan. Il avait été mort si longtemps que les Spirités eux-mêmes n'auraient pu le ramener. Mais les médecins n'avaient pas entendu l'entité que son frère appelait Kang. C'était elle, et le signal électromagnétique par lequel elle semblait communiquer et agir — une sorte de bruit blanc palpitant — qui avaient ramené le fils de Hanké.

— Quand elle me parle, avait répondu Ciriatan comme sa demi-sœur l'interrogeait, elle emploie toujours l'interlangue.

Tandis qu'elle marchait vers le transpont central et le gymnase, Karima songeait à son amour pour Ciriatan. Ce qu'elle ressentait pour lui ne pourrait jamais se concrétiser, à moins d'user de son wêtû — un expédient *hara* qui heurtait la citoyenne éduquée qu'elle était devenue sur les bancs de l'Académie. D'autant que la Culture de l'Œcumène réprouvait l'inceste, à défaut de l'interdire formellement.

Pour l'amour de son frère, Karima s'efforçait de supporter la Zeldane. C'était la troisième fois depuis les festivités de Cêrêçeta et leur départ de Fâtûl qu'elle l'approchait et, à chaque fois, elle avait

SAGITTARIUS

ressenti un malaise, un trouble qui lui semblait être un message d'alerte de son subconscient. Une sensation de danger latent émanait depuis quelque temps de Fên Ité. La chose l'étonnait d'autant plus qu'elle n'avait jusqu'alors jamais pu entendre la moindre de ses pensées. La Zeldane et ses deux suivantes avaient toujours été hors de portée de sa curiosité de télépathe.

Moins imposant, moins massif que le *Pèlerin*, le *Veld* mesurait tout de même trois kilomètres d'envergure, et sa profondeur, de sa convexité avant à ses cornes arrière représentait près de mille deux cents mètres.

Tous les vaisseaux zeldans avaient cette forme de croissant de lune, une forme considérée en Zeldania comme suprêmement élégante. Elle était un symbole de féminité, donc de pouvoir, et chacune des Dix Mille Matriarches de cet Empire lointain possédait, disait-on, dix mille nefs toutes semblables. Un nombre que les analystes de l'Œcumène estimaient très exagéré. Sans parler des Dix Mille Matriarches, qui semblaient n'être, en réalité, qu'un peu moins d'un millier.

Avec son incurvation de demi-lune, le *Veld* aurait perdu énormément d'espace intérieur si les architectes spatiaux de Zeldania n'avaient manifesté un véritable génie dans la conception de leurs nefs. Passerelle de commandement et bunkers d'artillerie, cabines et baies d'observation, sas de maintenance épousaient parfaitement ses courbes, à l'instar de ses nombreuses coursives et de ses galeries, de ses ronds-points et de ses squares où prospéraient ceriflorès et capiteux.

Le mobilier lui-même s'intégrait de façon harmonieuse dans cet univers dépourvu de ligne droite : tables et consoles, refuges anti-dépressurisation et placards encastrés dans les parois intérieures avaient été pensés par les meilleurs architectes d'une espèce qui voyageait dans le Cosmos des siècles avant qu'Isaac Newton n'énonce ses *Principia Mathematica*.

DATA SONG

La réunion se tint à *La Cantina*, l'agora habituelle où les quelques centaines de citoyens constituant la population du *Veld* aimaient tant se réunir pour débattre et voter, et butiner le buffet qui suivait toujours ces épisodes démocratiques.

Fên Ité, que l'Équipage surnommait jusqu'alors l'Invisible Associée, y fit une apparition remarquée car, d'une part, c'était la première fois qu'elle se présentait devant la petite communauté du *Veld* au bout de quinze années de présence à bord et, d'autre part, son bras, passé sous celui de Ciriatan, semblait suggérer une intimité qui n'était — s'assura Karima en télépathisant encore une fois son demi-frère — que simple courtoisie masculine.

La séance commença par un premier, puis un second visionnage du SOS de l'*Andromède*, suivi d'une discussion où chacun y alla de son hypothèse. Fên Ité y fit sensation en annonçant qu'elle répondrait *oui* à la question énoncée dans l'ordre du jour, car les espèces *houmanos* de la Voie lactée, plaيدا-t-elle, ne pouvaient pas rester indifférentes au retour des esprits-lunes et à l'appel au secours d'un peuple frère. Certains sourirent à cette intervention un rien emphatique, mais tous applaudirent, et l'on dirait plus tard que l'Invisible Associée n'avait pas raté sa première apparition publique.

L'apparition de deux Lunes dans le système planétaire d'Osun fit l'objet d'un débat qui vira rapidement à la réflexion métaphysique. Tallulah Wells, la représentante de l'Équipage, et Ciriatan durent intervenir à plusieurs reprises pour rappeler que l'objet de la réunion était que chacun pût accepter ou refuser de participer à l'expédition vers Osun. Un recentrage auquel l'ingénieure Spinrad du *Veld* contribua par une question relative à la sécurité.

— Les Lunes de Fâtûl, rappela-t-elle, n'ont eu aucun mal à franchir le bouclier du *Pèlerin*. L'amiral a-t-il fourni des détails sur ces nouveaux boucliers dont nous serions censés bénéficier ?

— Je vous les aurais communiqués, Ekto.

— Nous pourrions subordonner notre accord à l'assurance que ces boucliers sont réellement efficaces. Comment ont-ils été testés, au fait ?

— Je vous l’ai dit, Stark, l’amiral n’a pas donné d’autres détails.

La demande était parfaitement raisonnable, mais Lenny Stark affichait un air dubitatif et condescendant qui indisposa Ciriatan.

— Si vous croyez que la Flotte ment aux siens, vous n’avez rien à faire sur un vaisseau qui deviendra, dans quelques semaines, un corsaire de l’Œcumène.

— Un corsaire ? riposta Lenny Stark. À condition que l’Équipage adopte la proposition de l’Amiral !

— *Du calme, mon frère, télépathisa Karima. Lenny était l’un des officiers scientifiques de Jean, lors de l’expédition Fâtûl. Il y a perdu des amis. Ses souvenirs le débordent...*

— *Navré de m’être emporté... Mais ce type m’insupporte !*

— Je ne m’engagerai pas dans une nouvelle « aventure » sans un minimum d’assurances, Commandant, continuait le type en question.

— C’est votre droit, Stark.

— Essayons de ne pas nous emballer, intervint Tallulah Wells. Lenny, vous n’attendez quand même pas qu’un amiral ajoute à un tel message le détail exhaustif des tests que la Flotte a pu réaliser sur les nouveaux Spinrad ?

— D’autant que le vote d’aujourd’hui, enchaîna Ciriatan, n’est qu’une simple consultation. À Didonia, où nous devons débarquer nos passagers, chacun pourra, s’il le souhaite, recouvrer sa liberté.

Il marqua une pause, parcourut la petite foule d’un regard qui était une invitation à s’exprimer. Encore irrité, Lenny Stark l’observait en secouant la tête pour marquer sa désapprobation. Ciriatan songea que la perspective de changement de statut du *Veld* devait réellement l’inquiéter. Si l’Équipage acceptait la proposition de l’Amiral, il espérait que l’homme invoquerait son droit de retrait et disparaîtrait du *Veld*.

Tout en répondant aux questions des Spatiaux, Ciriatan le surveillait du coin de l’œil. Lenny Stark était un assez grand type. N’eût été son début d’embonpoint il aurait pu, avec sa forte carrure et ses cheveux blonds et ras passer pour un spatiomarine.

— Je rappelle aux membres de l’Équipage, reprit Hanké, que la convention qui les lie à *Cargo Interstellaire* est un contrat type de la

Marchande. Elle prévoit qu'en cas de réquisition de ce vaisseau par la Flotte, chacun de vous dispose d'un droit de rétractation, *Cargo Interstellaire* étant alors tenu de vous débarquer sur un monde sûr. En l'occurrence, Didonia, où nous devons, de toute façon, ramener nos passagers avant de rallier Terminus.

Il y eut un silence. Des regards se tournèrent vers celui qui avait réussi à irriter le commandant ; le plus désapprobateur fut sans doute celui de Sofia Eterogenia, une ancienne de *Draconia Intra-Système*, la compagnie de transport spatial qu'avait créée Hanké Tanner au sortir de la Sparta. Alors que l'officier scientifique regardait Ciriatan Tanner, la pilota avait surpris sur son visage une expression de haine qui l'avait estomaquée.

Sofia avait pratiqué le père de Ciriatan pendant plus de trente ans aussi, quand Pandialé lui avait proposé d'embarquer sur le *Veld* — dont Ciriatan et Karima étaient en train d'engager l'équipage — avait-elle accepté avec enthousiasme. Son attachement pour son commandant l'incitait trop souvent, elle en était consciente, à adopter le point de vue des Tanner. Elle se le reprochait, mais c'était plus fort qu'elle : elle aimait cette famille. Elle devait souffrir, ironisa-t-elle, d'un genre de tare, comme une incondicionalité de fan, ou bien posséder les gènes de la fidélité... *Ma vieille*, soliloqua-t-elle mentalement, *tu es pathétique*.

L'Équipage accepta le principe d'une participation à la campagne de la 148^e Flotte à l'unanimité moins une voix, celle de Lenny Stark, supposa-t-on. Selon l'usage de la Marchande, les Sauterelles pourraient voter elles aussi, mais après la consultation officielle : simples auto-stoppeurs de l'Espace, ces voyageurs n'étaient pas censés travailler vraiment pour les armateurs des vaisseaux — du moins, pas toutes — aussi leur vote était-il davantage une courtoisie qu'une obligation légale. Quant aux passagers, bien sûr, ils n'étaient pas concernés.

Tandis qu'on dépouillait le scrutin, Tallulah Wells avait lu un tachyon envoyé par un employé de *Cargo Interstellaire* sur Didonia, port d'attache et destination du *Veld*. Le retour annoncé du croiseur zeldan dans le système de *Gamma Hydræ* avait suscité un

véritable engouement. Il y avait déjà des centaines de candidats à l'embarquement : des aventuriers et des Sauterelles, des artistes, des soldats de fortune et, même, un célèbre excentrique nommé Martin Tao, dont plusieurs médias didoniens avaient publié une interview dans laquelle il laissait entendre que le *Veld i Osokobayô* allait rejoindre la 148^e Flotte pour une mission de la plus haute importance.

— Hum ! fit Sofia Eterogenia. L'Amiral ne va pas apprécier.

Ciriatan eut un sourire désabusé :

— Les fuites proviennent toujours de l'état-major. Celle-ci n'est pas très grave, mais elle fera des déçus, puisque nous n'engagerons personne, et surtout pas ce bouffon de Tao.

— Et en cas de défections inattendues ?

— Terminus regorge de Sauterelles autrement motivées et aguerries que celles d'un monde aussi policé que Didonia... Excusez-moi, Sofia. Je reviens.

Ciriatan s'éclipsa. Il descendit sur la terrasse bâbord de La *Cantina*, où se déroulerait dans un instant le raout post référendum, et s'installa à une table, derrière l'abri d'un luxuriant buisson de murmurants.

— *Kang ?* pensa-t-il.

— *Je suis là, Ciriatan.*

— *Alors ?*

— *Comme nous le savions tous les deux, l'esprit des trois Zeldanes m'est inaccessible. J'espère que Karima ne sera pas trop déçue.*

Ciriatan secoua la tête avec l'air d'un type qui s'était pourtant juré qu'on ne l'y reprendrait plus.

— Navré de t'avoir importunée, Kang.

— Tu n'es jamais importun, Ciriatan.

L'Ombre se déconnecta, le laissa seul avec ses pensées. Des sentiments contradictoires embarrassaient Ciriatan depuis leur départ de Fâtûl. Il avait beau adorer sa demi-sœur, il ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur la méfiance qu'elle manifestait envers la Zeldane.

— Depuis que notre famille a acquis le *Veld*, avait argumenté

Karima, Fên Ité n'a jamais quitté ses jardins du Pont III. Or, elle vient d'annoncer qu'elle viendrait voter. Elle va donc devoir sortir...

Il avait d'abord cru, qu'elle voulait tenter encore de télépathiser Fên Ité mais, cette fois, en dehors du Pont III où, soupçonnait-elle, la Zeldane pouvait être protégée par quelque dispositif inconnu.

— Mais, avait-il objecté, tu n'as jamais pu l'entendre penser. Enfant, déjà, sur Fâtûl...

— Jamais non plus je n'avais ressenti un tel malaise à son contact. Nous devrions profiter de cette occasion pour essayer de savoir ce que signifie tout cela.

— Qu'entends-tu par « tout cela » ?

— Un pressentiment, avait-elle lâché après une hésitation. Une intuition. Pour ne rien te cacher, mon frère, je comptais un peu sur ton Ombre...

Il avait eu beau répéter que Kang, tout comme elle, n'avait jamais entendu penser aucune des trois Zeldanes, Karima avait insisté pour qu'au moins l'Ombre essaie.

Ayant proclamé les résultats du vote, Tallulah Wells invita les membres de l'Équipage de service à regagner leurs postes. Les autres, rappela-t-elle, pouvaient profiter du buffet pendant une heure, puis devaient libérer les lieux afin que les passagers puissent dîner en toute quiétude.

Fên Ité accepta la coupe de champagne que lui ramenait Ciriatan.

— Ce Stark, murmura-t-elle. Faites-le étrangler.

— Ce serait un peu excessif, mon amie.

Le sourire de la Zeldane s'accroût et ses paupières se plissèrent. Quelque chose en elle se dérobaît, refusait d'être perçu. La Matriarche déchuë, il s'en doutait, avait bien dû ordonner quelques meurtres du temps qu'elle régnait sur le fief des Osokobayô. Car, malgré son haut niveau scientifique, Zeldania restait un empire barbare à bien des égards. L'assassinat politique y était pratiqué sans vergogne et les mâles, maltraités. Il chassa cette pensée importune :

après l'accès de paranoïa de Karima, ce n'était pas la peine d'en rajouter.

— Tchîn-tchîn ! chers associés ! les salua Karima en s'approchant. *Et merci pour « l'accès de paranoïa »*, télépathisa-t-elle.

— *Ma pensée a peut-être dépassé...*

Il refoula l'agacement que provoquait en lui la méfiance systématique de sa sœur envers Fên Ité.

— Bon sang, Karima ! Tu sais mieux que personne qu'il est difficile de contrôler certaines pensées.

Karima vida sa coupe d'un trait et tourna les talons.

— Bye ! Bye ! lança-t-elle en phonique. Je dois faire pipi.

Ciriatan pâlit et faillit la retenir de la main, mais la curiosité manifeste de Fên Ité l'en dissuada. La Zeldane, en une seconde, s'était métamorphosée en une prédatrice à l'affût. Elle l'avait scruté avec une intensité dérangeante.

Devinant, à l'air pincé de la fille Tanner et à la brusque pâleur de son frère, un désaccord, voire une dispute, Fên Ité recula de quelques pas, afin de feindre un souci de discrétion qui lui était totalement étranger. Il existait donc une faille entre cette Humaine frustrée et son frère tant chéri. Cette découverte déclencha en son âme cette joie mauvaise que les Zeldanes appellent *okafotome*, ce plaisir mental que ressentent les chasseresses sur le point de tuer une proie longtemps traquée. L'émotion fut si forte que son esprit se relâcha, libérant l'Autre, Celle-qui-ne-voulait-pas-mourir. Sa Sœur de Nid, Tan Ité.

— *Ma sœur, ma bien-aimée ! Ne m'abandonne pas !*

— *C'est impossible, mon amour ! Ta vie serait ma mort.*

Fên Ité la refoula aisément : toutes ces années de lutte mentale avaient beaucoup affaibli sa sœur autrefois tant chérie, Celle-dont-la-Chair-était-morte. Sitôt qu'elle l'eût enfouie assez profond, elle l'oublia aussitôt.

Cachée derrière un masque de bienséance, elle supputait ses chances de séparer les enfants Tanner. Les points de fragilité de cette demi-sœur amoureuse étaient la culpabilité qui la rongeaient, le carcan social qui la pétrifiait, l'interdit de l'inceste — ce péché

selon les Humains — qui l'inhibait et, enfin, l'étrange, l'incompréhensible refus d'user de son wêtû.

La Zeldane se persuadait qu'elle pouvait triompher d'une aussi piètre rivale, d'autant qu'il lui semblait percevoir dans le regard de Ciriatan un intérêt nouveau. Allait-il enfin la voir en sa féminité ?

Ciriatan, de son côté, la regardait en coin tout en écoutant distraitement Sofia Eterogenia. Le voyant seul au milieu de la petite foule, la pilota n'avait pu résister à la tentation de bavarder encore un peu avec son commandant mais, constatant qu'elle était importune, elle s'éclipsa à la faveur d'un toast qui inspira plusieurs membres de l'Équipage, Rapido en particulier, inhabituellement verbeux et émoustillé par la perspective d'une nouvelle aventure.

Ciriatan ne parvenait pas à détacher son regard de Fên Ité. Malgré les soupçons de Karima, il ne pouvait s'empêcher de se réjouir que la Zeldane eût enfin renoncé à sa claustration. Il avait oublié à quel point elle était belle, tragique, aussi, auréolée — à ses yeux — d'un drame qui avait failli la détruire. La perte de sa Sœur de Nid.

Contrarié par sa brouille avec Karima, il examinait ce qu'il savait de la Zeldane et de sa culture. Il n'était pas naïf au point de la croire innocente de tout crime. Il avait quelques lueurs sur l'Histoire de Zeldania et, plus généralement, n'avait pas oublié l'enseignement des historiens de la Sparta : les cultures — fussent-elles aliènes — étaient toutes des champs de bataille où s'affrontaient pour la conquête ou la conservation du pouvoir leurs diverses composantes. Mais Ciriatan ne voulait voir en Fên Ité que la victime trahie et traquée par les sicarias d'une usurpatrice. Un parti pris, il en était conscient, qui était sans doute une réaction à l'indiscrétion que l'avait incité à commettre sa sœur.

Puis un mouvement de foule le sépara de la Fille-Serpent.

Tandis que l'Équipage continuait de se perdre en conjectures sur l'apparition de deux nouvelles Lunes dans le système d'Osun, Fên Ité étudiait avec curiosité les plus intéressants de ses membres, ceux qu'elle observait depuis si longtemps à travers les mille espions que ses nanotechs disséminaient pour elle partout dans le vaisseau, dans les galeries et les coursives, la passerelle et les centaines de cabines.

Contrainte de vivre en recluse dans sa bambouseraie du Pont III en raison de la résilience de Tan Ité — ce fragment d'âme qui survivait en elle et ne voulait pas disparaître —, elle avait voulu tout connaître de celles et ceux qui vivaient dans son environnement. Leurs opinions, leurs confidences, leurs amitiés et, même, leurs amours.

Sa fragilité appartiendrait bientôt au passé, car les orages psychiques — au cours desquels ce qu'il restait de l'âme de Tan Ité tentait de se reconstruire et de s'étendre en son esprit à elle, Fên Ité — perdaient peu à peu de leur intensité, et s'espaçaient. Car tel était le secret de leur espèce : chaque Zeldane était, pour sa Sœur de Nid, un sanctuaire où elle pouvait se sauvegarder pour tenter de renaître à l'intérieur de l'autre si sa propre chair mourait, fût-ce au détriment de son hôte. Voilà pourquoi elle avait vécu en recluse depuis tant d'années au milieu de sa bambouseraie du Pont III : il lui avait fallu du temps pour lutter contre cette âme sœur qui cherchait à croître en elle et à la supplanter.

— Vous partez déjà ? s'étonna Ciriatan, comme elle prenait congé.

La Zeldane hésita. Parler de sa douleur à ce jeune homme dont elle sentait bien qu'elle pourrait s'enticher, lui laisser entrevoir le chaos qu'avait laissé en elle la mort physique de sa Sœur de Nid, lui vaudrait peut-être sa compassion — mais n'éprouvait-il pas déjà ce sentiment à son égard ? mais pas son désir. Or, elle voulait que le fils de Hanké la désire. Qu'il la féconde hors le Nid et en toute liberté, comme font les Humains quand ils baisent. Elle s'imaginait lui annonçant qu'un œuf grandissait en son ventre : Notre enfant, lui dirait-elle. La pensée qu'elle avait en commun avec les femmes Sûtûmûlâi de vouloir porter l'enfant d'un Tanner traversa son esprit. Une pensée importune qu'elle s'empressa de chasser.

Ciriatan remarqua son trouble, mais l'interpréta mal. Il crut l'avoir indisposée.

— Pardonnez-moi, Princesse, dit-il d'un ton si sincèrement désolé, qu'elle recouvra instantanément son assurance. M'accorderiez-vous l'honneur de vous raccompagner ?

Elle déclina la proposition à regret, argüant que ses deux suivantes l'attendaient à la terrasse de la *Cantina*. Elle le quitta un

sourire aux lèvres : il l'avait appelée *Princesse*, une traduction approximative d'*Azaya*, qui désignait uniquement les rejetonnes des Nids matriarcaux. Il devait ignorer que l'appeler ainsi en Zeldania, et en public, aurait été reconnaître son autorité sur lui. Une autorité que, là-bas, elle aurait exercée sans tarder...

— Nous rentrons, dit-elle à ses dames de compagnie.

Elle n'était venue que pour voter, et ne voyait guère d'intérêt à prolonger cette première apparition. Elle ne se sentait pas prête — pas tout à fait prête — à se mêler vraiment à ce microcosme qu'elle connaissait si bien sans l'avoir jamais fréquenté.

Quelques années après son retour de Fâtûl, sa mère, la Matriarche Even Ité, avait été assassinée, puis sa cousine, Wé Ité Hérétosomé, s'était autoproclamée l'Héritière des Nids de Zelda X et s'était empressée de proscrire hors de l'Empire zeldan l'ultime survivante des Osokobayô. Le hasard avait voulu que Fên Ité se trouvât dans son vaisseau, à quelques jours-lumière de Zeldania lorsque l'information lui était parvenue. Les coups d'État étant choses fréquentes dans la Gynocratie zeldane, les Osokobayô avaient conçu de longue date, comme toutes les grandes familles, des procédures de survie, sur leur monde, mais aussi dans l'Espace, à bord de leurs vaisseaux. Fên Ité avait exécuté l'un de ces plans : elle avait ordonné à l'Esprit du *Veld* de se désactiver, en usant d'un code prioritaire, puis avait réveillé une autre IA, une horreur spécialement conçue pour éradiquer l'équipage, le gazer tandis qu'elle-même et ses deux esclaves de lit se confinaient dans le Pont III, rendu parfaitement hermétique le temps de l'opération.

Avec l'aide de ses deux esclaves, qu'elle récompenserait plus tard en les affranchissant et dont elle ferait ses suivantes, elle avait dû se débarrasser des soixante et onze cadavres d'hommes et de femmes dont la loyauté à sa cause ne lui avait pas semblé assez assurée. Ils dérivait depuis deux décennies, vers l'étoile *V838 Monocerotis*, vers le cœur historique des Matriarchies zeldanes.

Son crime accompli, Fên Ité avait réactivé l'Anima du *Veld*, puis lui avait ordonné de mettre le cap sur *Gamma Hydræ*, une géante jaune autour de laquelle orbitait Didonia, port d'attache du *Pèlerin*. La Zeldane s'était souvenue que Pandialé se partageait entre ce

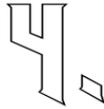
SAGITTARIUS

monde au climat tropical (sur lequel Hanké avait regroupé plusieurs de ses compagnies dont *Cargo Interstellaire*) et Draconia, où étudiaient alors Karima et Ciriatan.

Coupée de ses sources de revenus habituelles en raison de sa proscription, traquée, peut-être, par les sicarias de Wé Ité, Fên Ité avait eu besoin d'argent et d'alliés. Elle avait négocié avec Pandialé la vente partielle du *Veld*. D'abord réticente, Pandialé avait fini par accepter le marché, sur le conseil de La Rochelle :

— Les navires des Matriarchies sont très supérieurs aux nôtres. La Confédération en a d'ailleurs acquis quelques-uns durant les premières décennies de la Sapience Œcuménique, afin de les étudier. Nous leur devons nos hyperdynes.





Ekto Plasmik

La fille au sourire torve

LE regard perdu dans le sillage mauve des hyperdynes, Ekto Plasmik n'arrivait pas à chasser de son esprit l'Associée zeldane. Sa beauté l'avait obsédée une partie de la nuit, au point que les attentions de son amant, le jeune et fougueux Kit O'Brien, lui avaient semblé bien innocentes. Kit était charmant, elle l'appréciait énormément et aurait même pu tomber amoureuse de lui. Mais, sur un plan purement sexuel, il manquait un peu de savoir-faire. La rencontre avec la Fille-Serpent avait éveillé en elle des souvenirs d'anciennes amours, de saphiques extases. Elle avait aimé quelques femmes, forcément : il y avait une telle pénurie de mâles dans la plupart des espèces humanoïdes. Et il fallait bien s'amuser...

Fên Ité l'avait troublée. Leurs regards s'étaient croisés, et il lui avait semblé percevoir dans le sien de l'intérêt. Les Zeldanes, c'était notoire, aimaient les femmes plus que les hommes. Ces derniers n'étaient pour elles que de simples procréateurs qu'elles gardaient enfermés dans leur harem — leur *andrôn*, rectifia-t-elle mentalement — ne les en sortant que pour les lier sur la Couche de Soumission.

Ekto Plasmik s'imagina un instant ligoter Kit et le violer. Le fantasme la fit sourire, mais il était foireux : Kit serait trop heureux de se laisser dominer. Il serait bien plus excitant d'inverser ce jeu

de domination et de se laisser capturer par la Fille-Serpent. La Fille-Serpent, se répéta-t-elle. Elle aimait l'union de ces deux mots ; ils lui évoquaient d'élastiques enlacements, des nœuds et des clés voluptueuses, tout un judo destiné à la dompter, la réduire à merci. Elle avait beau savoir que les Zeldanes n'étaient pas si ophidiennes que ça — leur ADN était d'ailleurs très proche de celui des Humains —, elle n'en fantasmait pas moins sur cette particularité qui leur valait leur surnom : un squelette capable d'une extrême flexibilité, dont le tissu osseux était mêlé de muscle qu'elles relâchaient au début de leurs jeux amoureux — afin de pouvoir s'enrouler — puis contractaient pendant l'orgasme, jusqu'à étouffer leurs partenaires.

Il y avait, dans l'*Encyclopædia Galactica*, se rappela-t-elle, une vidéo d'origine zeldane qui montrait la copulation d'une Ophidienne de caste inférieure avec un mâle. Jambes et bras enroulés autour de sa proie, elle le baisait par violentes saccades au rythme desquelles son étreinte se transformait peu à peu en un piège mortel.

*Vous écoutez le chant
des hyperdynes ?*

La voix de Karima Tanner la tira de sa rêverie. Ekto se détourna de la lumière mauve, qui semblait propulser le *Veld* à travers le subespace. La fille de Hanké la contemplait avec une expression qui lui mit mal à l'aise. Était-elle en train de la télépathiser ?

— Plus ou moins, répondit-elle. En fait, je rêvassais... Ça me détend, ajouta-t-elle, comme le regard de Karima s'attardait sur sa cigarette, dont elle tira illico une bouffée.

— Il m'arrive aussi de fumer la koolah.

— Ah ? fit Ekto d'un air de complicité qui fit sourire Karima.

L'ingénieure sourit à son tour, d'un étrange sourire qui lui tordait les lèvres, lui relevait la commissure gauche et lui donnait une expression sardonique et vaguement menaçante : un sourire à la

con, disait-elle parfois de ce rictus que Karima, quant à elle, trouvait craquant.

— J'ai rendez-vous avec mon boyfriend, s'excusa-t-elle. Bonne journée, Mademoiselle !

Karima la suivit du regard tandis qu'elle s'éloignait, comme on s'enfuit, vers l'extrémité tribord de la promenade du Pont II. Craignait-elle d'avoir été télépathisée ? Elle sourit, un peu honteuse de son indiscretion. Elle n'avait pu s'empêcher d'écouter les pensées de l'ingénieure et de rêvasser un instant sur le thème de ses fantasmes. Dommage que la belle fit une fixation sur la Zeldane, car elle éprouvait une tendresse particulière pour cette fille de New Nihon.

Une vieille amie des Tanner, Kano Watanabe, l'avait recommandée à sa mère, Dame Pandialé, quand son frère et elle avaient commencé de recruter un complément d'équipage pour le *Veld*. Plusieurs anciens de *Cargo Interstellaire* et de *Casus Belli*, comme les pilotes Billie Tanaka et Fedora Soror, l'Ingénieur Méca Grishka Pankov, ainsi que trois spatiomarines avaient profité de l'opportunité et demandé à être affectés sur le croiseur zeldan. Il n'avait manqué au *Veld* que quelques spécialistes. C'était ainsi qu'avaient été engagées les ingénieures Tallulah Wells et Ekto Plasmik, la première pour veiller sur les Hyperdynes, la seconde sur le Spinrad.

Ekto Plasmik... Un prénom et un nom sortis d'un générateur d'identités pour enfant trouvé (ce qu'avait été l'Ingénieure), ou inventés par un agent de l'État civil d'humeur folâtre. Elle n'avait, prétendait-elle, jamais cherché à savoir à quoi ou à qui elle devait cette mauvaise plaisanterie — on lui avait servi les deux explications —, mais elle aimait l'idée qu'elle la devait à Dame Fortune. À sa majorité, quand un fonctionnaire compréhensif lui avait proposé de changer de nom, elle avait décliné, lui répondant qu'elle était fille du Hasard et de l'Incertitude, et que cette double filiation lui convenait.

Karima s'attardait devant l'énorme hublot, profitant de la fumée parfumée de la koolah, dont la ventilation emportait les dernières volutes, se laissant hypnotiser par le sillage lumineux des hyperdynes. Comme à chaque traversée du subespace elle pensait à leur père. Ciriatan l'avait entendu, sur Fâtûl, tandis qu'il rêvait dans la Hamadine : « Je sais que tu vis, mon fils ». De telles paroles permettaient d'espérer son retour, car c'était le meurtre de l'enfant qui avait exacerbé sa rancœur contre les Hâppanoubês et avait provoqué son exil volontaire.

Quelques jours avant la retraite de son père dans l'Île des Morts, elle avait senti qu'il ne pardonnerait pas à Nânâmanta de s'être rangée dans le camp des Orphelines de Yânat. De l'avoir trahi. C'était elle qui avait emmené Ciriatan dans le château ancestral des Sûtûmûlâi, à Têrêgûlha. Là où Zakûti l'avait étranglé.

Leur père, songea-t-elle encore, avait gravement sous-estimé l'empire des Deux Lunes sur les peuples du Fâtûl. Il avait péché par orgueil, avait cru que l'irruption d'Œcuménistes hautement évolués sur un monde arriéré suffirait à sauver des ténèbres de la religion Hâppanoubês et Vorânis. Mais les peuples, parfois, chérissent leurs tyrans.

Quelqu'un courait dans la promenade. Karima se tourna vers bâbord, juste à temps pour voir surgir à l'horizon — limité à environ mille mètres en raison de la courbure de cette large et haute galerie — le mécano préféré de Fedora Soror. Vêtu en tout et pour tout d'un short arc-en-ciel, Grishka Pankov courait les pieds nus. Grand et maigre, musclé et aussi bronzé qu'un surfeur *aqua*, aussi blond qu'un fils d'Ukraine, la planète des blés perpétuels, il donnait une telle impression d'énergie que la jeune femme en fut saisie. Le contraste entre les versions coureur et mécano de Rapido était saisissant. Il était, dans sa quasi-nudité, aussi à l'aise qu'il semblait emprunté dans sa combinaison de travail.

— Mam'zelle Karima ! la salua-t-il en faisant un crochet pour l'éviter.

DATA SONG

— Bonjour, Grishka !

— Plus que trois ponts, Mam'zelle !

Il disparut en moins d'une minute dans la courbure tribord.

— Grishka court tous les matins, murmura Yehe dans son oreillette. Il commence toujours par la promenade du Pont VI, puis remonte jusqu'à celle du Pont I.

— Quel athlète ! s'exclama Karima.

Elle pouffa :

— Il n'a pas volé son surnom... Rapido !

— Il met environ une heure quarante pour parcourir les six promenades et les escaliers transponts.

— Ah bon ? fit Karima, médiocrement intéressée, bien qu'elle appréciait qu'une Anima s'intéressât à l'Équipage.

— Il a hâte d'arriver à Terminus. Pour courir sur la Côte de Saphir.

— Pourquoi la Côte de Saphir ? s'enquit Karima par pure courtoisie.

— Les meilleurs *runners* de la 128^e Flotte s'y entraînent. Grishka brûle de les affronter...

— Eh bien, il a de la chance que l'Équipage ait voté *oui*...

Elle s'interrompit, songeant soudain à la mission Fâtûl, qui avait été littéralement décimée. Combien de morts causerait cette nouvelle expédition ? Les chanceux seraient ceux qui reviendraient...

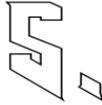
Parmi les diverses IA auxquelles elle avait eu affaire depuis le *Pèlerin*, Yehe était l'une des rares à manifester autant de curiosité à l'égard des Humains. Elle se souvenait d'ailleurs que les ingénieurs de *Cargo Interstellaire* chargés d'auditer le vaisseau avant son acquisition par sa mère, Dame Pandialé, avaient remarqué cet intérêt qui était, avaient-ils expliqué, l'un des attributs des Animas de classe Sapiente. Un simple test de Rahman-Turner avait d'ailleurs confirmé le niveau sapientiel de Yehe — un nom zeldan qui signifiait *sagesse*, à l'instar de l'ancien mot frênzay *sapience* dont s'étaient inspirées les Incarnées pour s'auto-désigner.

SAGITTARIUS

La présence d'une IA *made in Zeldania* à bord d'un vaisseau de l'Écumène avait intrigué — et inquiété — les ingénieurs de *Cargo Interstellaire*.

Il avait fallu l'intervention de La Rochelle et une autorisation spéciale de la Sapience pour que le *Veld*, désormais dépourvu de tout statut diplomatique, puisse garder son Anima.





La 148^e Flotte

Rassemblement

L'AMIRAL La Rochelle exécuta la révérence protocolaire qu'exigeait dorénavant le titre de sa visiteuse.

— Lady Pandialé, la salua-t-il, jambes légèrement fléchies, en esquissant une courbette.

— Pas de ça entre nous, mon cher Jean !

L'Hâpannoubês hésita, craignant soudain d'être impolie ou ingrate. Après tout, elle avait accepté d'être la Voix de Fâtûl à la Chambre des Nouveaux Mondes : elle accepterait donc de jouer le jeu, mais pas avec Jean, ce vieil ami.

— Ce titre me met un peu mal à l'aise, avoua-t-elle. Je ne mérite pas cet anoblissement...

— Pourtant, vous auriez dû être Doma en votre monde.

— Mais j'ai renoncé à mon héritage...

Pour l'amour de Hanké, pensa l'Amiral.

Il secoua la tête en un mouvement qui semblait approuver, mais qui n'était qu'un tic, une sorte de réflexe qui trahissait sa gêne. Un instant, il craignit qu'elle exprime la peine que lui causait l'exil volontaire de Hanké, comme elle l'avait exprimée alors que le *Pèlerin* revenait vers l'Œcumène avec un équipage décimé et psychologiquement perturbé. Il s'était senti déloyal, d'autant plus que Pandialé lui plaisait énormément.

Il reconnaissait que la belle Hâpannoubês avait toutes les raisons

de se plaindre, mais il refusait de l'écouter de nouveau, de peur de lui donner raison. Tirailé entre deux amitiés, il privilégiait l'évitement.

— En avons-nous fini, Jean ?

— Dès que nous aurons vérifié votre nouvelle extension. S'il vous plaît, mon amie...

Accédant à sa prière, l'Hâpanoubês prononça le mot de passe qu'il venait de l'aider à créer. Une structure translucide aux reflets d'améthyste se forma aussitôt autour de sa tête et de son cou, ne laissant à découvert que son visage. Ovoïde dans sa partie inférieure, mais s'évasant aux tempes en deux ailettes dragonsques qui s'incurvaient vers l'arrière, elle transformait la mère de Karima en une créature fantastique.

— Cette extension se nourrit de l'énergie de l'Univers, expliquait l'amiral. De l'énergie sombre. Elle utilisera les informations de votre mémoria pour mieux vous préserver en cas de danger.

— Comme un champ de Spinrad ?

— Elle EST un micro-générateur de champ de Spinrad, une protection qui peut, au besoin, s'étendre à toute votre personne, comme les nouvelles exos des spatiomarines. Les scientifiques de Zeldania ont fini par résoudre le problème de la miniaturisation qui nous empêchait de concevoir des armures d'assauts réellement invulnérables. Ce heaume, continua l'Amiral, est, en outre, la preuve infalsifiable de votre statut. Ne l'activez qu'à bon escient. Si vous êtes en danger, par exemple.

— Mon statut ? Je compte l'oublier au plus vite. Que m'apporte-t-il, après tout ?

— Une résidence permanente à la Cité Sapientiale...

— Où je n'habiterai pas.

— Une rente des plus généreuses...

— Dont je n'ai pas besoin.

— Des gens de maison payés par le Trésor.

— Tant mieux pour eux.

— Quelques devoirs, aussi, comme celui d'assister aux délibérations du Parlement et de voter avec les autres sénateurs. N'oubliez

pas, mon amie, que vous êtes désormais l'une des Voix des Nouveaux Mondes.

L'Amiral pouffa devant la mine consternée de Pandialé.

— Rassurez-vous, Pan, il s'agit d'une assemblée décennale.

Son sourire s'élargit, comme l'Hâppanoubès se rassérénait, puis se troublait soudain, confuse d'avoir ainsi trahi — en moins de dix secondes — et son désagrément, et son soulagement.

— Vous m'avez donc ramené nos amis ? enchaîna-t-il.

— Ainsi que leur épouse.

— Une Revenante, disiez-vous dans votre tachyon. Une Sensitive.

La voix de l'amiral laissait percer sa prévention.

— Ils ne seraient pas venus sans elle, Jean.

La Rochelle s'efforçait de dissimuler la méfiance et le déplaisir que lui inspirait la présence d'une zombie à bord du *Tigre de Wezen*. Il lui était difficile d'oublier les problèmes qu'avait suscités Lydia Dabrowska, pendant l'affrontement avec les Lunes de Fâtûl.

— Cette Revenante-là, continuait Pandialé, est plus puissante, plus stable que Lydia.

— C'est heureux pour nous car, aux dernières nouvelles, Lydia Dabrowska en était à son quatrième séjour dans un hôpital psychiatrique.

— J'en suis désolée pour elle, Jean.

— Carmen et Valentin ont donc épousé une Revenante ! s'exclama l'amiral d'un ton qui trahissait une subtile désapprobation. Une Spirite !

Il n'avait toujours pas digéré cette révélation qui brouillait quelque peu ce qu'il pensait savoir à propos des deux anciens détectives. Pandialé croyait comprendre les réserves de son ami et protecteur l'amiral : elle soupçonnait une répugnance d'agnostique. Ne pouvait-il vraiment pas accepter que des mystiques et des rationalistes pussent s'aimer en dépit de leurs interprétations inconciliables de l'Univers ? Ne voulant pas relancer leur discussion de la veille, elle n'osait lui rappeler que Hanké, un pur athée, l'avait épousée alors qu'elle croyait encore en la divinité de Yânat.

— Selma Mounir est une femme très séduisante, dit-elle. Et, ce qui ne gâte rien, il flotte autour d'elle une aura de mystère.

La Rochelle secoua la tête, l'air toujours aussi sceptique, mais sa physionomie s'adoucit légèrement.

— Pardonnez-moi, mon amie ; je ne voudrais pas vous paraître intransigeant.

Il se tut brusquement. Connaissait-il assez ses amis pour comprendre leurs raisons ? Bien des années avaient passé depuis leur retour des Profondeurs.

Flash-back

La plupart des Spatiaux du *Pèlerin* s'étaient interrogés sur leur intégrité d'Humains : la Krâkaz'Mûndi les avait-elle modifiés ? Étaient-ils renés de Sa Chair, cette boue vivante capable de recycler les êtres ? La question était restée sans réponse car, dès que les biologistes du *Pèlerin* lui eurent communiqué leurs conclusions, il les avait classifiées « secret défense ». Seules, les Sapientes avaient eu connaissance de leur double nature, et leur absence de réaction l'avait surpris. Puis, deux ans après le retour dans l'Œcumène de la Mission Fâtûl, lors d'une réception au Palais Sapiential de Terra Secunda au cours de laquelle les Incarnées n'avaient fait qu'une brève apparition, un huissier l'avait prié de le suivre :

— Les Huit désirent vous parler, Amiral.

— Amiral ? Mais...

L'homme avait souri :

— Je ne vous ai rien dit. Puis : Elles vous attendent dans le Cabinet qui n'existe pas.

Son sourire s'était élargi :

— Et où vous n'êtes donc jamais allé.

Assises dans des fauteuils disposés en arc de cercle au centre d'une vaste et haute coupole dont la paroi était une gigantesque mosaïque d'écrans, les Incarnées lui avaient confirmé sa nomination au grade d'amiral.

Comme toujours quand elles paraissaient ensemble, leurs huit

voix se fondaient une seule, la Voix des Huit, la Voix officielle de la Sapience.

L'ayant dûment congratulé, elles avaient évoqué un sujet inattendu :

— Nous avons demandé à l'Obéissance Eugéniste d'interroger la Seconde Mère à propos de vos amis Carmen Miranda et Valentin Yû. Son partenariat commercial avec les Krâkaz'Mûndi fait de cette Église un intermédiaire idéal. Son investigatrice a interrogé la Mère concernée — celle qu'on appela un temps l'Usurpatrice...

Un hologramme était apparu juste en face de lui. Il avait reconnu Sœur Zhonghuá.

— Voici la réponse de la Mûndi, annonça l'Eugéniste :

« Valentin Yû était mourant quand les Vorânis me l'ont livré. Le wêtû de la Traversière l'avait très affaibli et les Filles de Zaï'mâra l'avaient violenté pendant de nombreux yâs. Sa chair aurait peut-être fini par se réparer, mais son esprit refusait de survivre à son amante. Son supplice l'avait terrorisé et plongé dans l'affliction. Je l'ai donc soigné de la seule manière que je connaisse : en le répliquant. C'est ainsi que je soigne mes Enfants. J'ai fait de Valentin un être parfaitement sain, et absolument identique à ce qu'il était — à quelques améliorations près : il est plus fort et plus résistant que le sont d'ordinaire les Humains. Immortel, aussi.

« Puis il m'a semblé qu'il fallait à mon nouvel Enfant une compagne à sa mesure : Carmen Miranda ne demandait qu'à l'être. Je l'ai donc répliquée, elle aussi, et mise à l'échelle de son amant... ».

La voix intérieure de sa mémoria arracha l'Amiral à ses souvenirs :

— Le mariage de Selma Mounir et de vos amis, murmura l'IA, est référencé dans les Infosphères d'Arabia Terra et de Wezen II. Ils se sont épousés civilement en juillet 433.

— Un mariage référencé dans deux systèmes planétaires ? Voilà qui n'est pas courant.

— Ils se sont épousés sur le *Savannah*, un paquebot de la Transgalactique qui assure la liaison entre ces deux systèmes.

Les voix extérieures le ramenèrent dans la conversation :

— Je vous le répète, Jean, continuait Pandialé, Selma est vraiment d'une autre trempe et, si j'ai insisté pour que vous la rencontriez...

— C'est aussi parce qu'elle entend des voix dans l'Espace.

Le ton de l'amiral trahissait toujours sa réticence mais, aussi, un intérêt nouveau.

— Plus puissante et plus stable que la Dabrowska, disiez-vous ?

— Comme vous pourrez le constater dans un instant, Jean... Et puis, n'oubliez pas que Carmen et Valentin ne vous suivront pas sans elle.

— Hum ! Une Sensitive pourrait être utile, je le concède. Mais je m'interroge sur ses motivations. Est-elle bien consciente des périls qui nous attendent ? Sait-elle bien que cette Flotte part en guerre ? L'amour, ajouta-t-il, ne peut être son unique raison.

Pandialé resta silencieuse. Elle songeait soudain à Kano Watanabe, qui avait suivi Doma Zakûti jusqu'à un monde inconnu pour n'être pas séparée d'elle. Vous vous trompez, mon cher Jean, pensa-t-elle. L'amour est la plus puissante des raisons. Même si, dans le cas de Kano, nuança-t-elle, d'autres facteurs avaient pu intervenir. Elle se souvenait que, pour les coloniaux de Terminus, le *Pèlerin* avait représenté un rêve d'aventure, une échappée vers une nouvelle frontière. Elle se souvenait de l'isolement de ce monde trop proche de Sagittarius, ce trou noir gigantesque au centre de la Voie lactée d'où avait surgi l'armada des Insectoïdes...

La Rochelle, de son côté, s'efforçait d'évaluer ce qu'apporterait le renfort d'une Revenante à ses éclaireurs du *Veld*, les enfants Tanner. Karima et ses facultés de télépathe. Ciriatan, qui vivait, selon sa demi-sœur, dans une sorte de symbiose avec l'entité qui l'avait ressuscité. Carmen et Valentin, songea-t-il encore, apporteraient aux enfants Tanner une expérience acquise au contact des Lunes et de leurs créatures — surtout Valentin qui, de surcroît, avait été le prisonnier des Vorânis, puis l'hôte des Krâkaz. Mais Selma ? Était-elle aussi puissante que le prétendait Pandialé ? Elle le serait

sans doute plus que Valentin, dont la sensibilité, se rappelait-il, ne marchait pas à tous les coups.

Il chassa ses doutes en se répétant que ses amis — car ils restaient ses amis malgré leur reconstruction dans la Boue de Vie de l'Usurpatrice — subordonnaient leur participation à la présence de leur épouse. Il soupira. Il avait, certes, le pouvoir de réquisitionner les deux anciens détectives mais, avec les civils, il préférait travailler sur la base du volontariat. Et puis, songea-t-il avec un rien de complaisance, il n'était pas du genre à séparer une famille.

Il se tourna vers son ordonnance, un colosse blond qui ressemblait vaguement à Hanké. En moins grand.

— Faites-les entrer, Harlan ! Quant à vous, Lady Pandialé, vous devriez désactiver votre heaume...

Il s'avança à la rencontre du trio, qu'introduisait l'aspirant. Il tiqua, hésitant à reconnaître le couple, derrière lequel paraissait se cacher une grande fille brune et pâle. Quant à Carmen Miranda, elle n'avait rien perdu de sa beauté ni de sa musculature mais, de son regard, irradiait une zénitude qui ne collait pas avec l'ombrageuse domina dont il gardait le souvenir. Sa renaissance dans le Mûr'hûsûl, la Boue de Vie d'où sortaient les rejetons de la Krâkaz' Mûndi expliquait sans doute sa métamorphose... Celle de Valentin, également, dont la décontraction faisait plaisir à voir. La Rochelle était heureux pour lui, car il savait ce que les Vorânis lui avaient fait endurer. Quant à Selma, elle connaissait forcément le secret de ses époux.

Comme il pensait depuis plus d'une seconde à la nature des époux Yû, sa mémoria se mit à murmurer un mantra de brouillage, une précaution bien connue de tous ceux ayant quelque secret à cacher aux télépathes. Car les Yû ne devaient jamais savoir... qu'il savait.

Il reporta son attention sur la Revenante, trouva difficilement son regard, qui semblait le traverser comme s'il eût été transparent. Il lui rappelait celui de Karima. Le voyait-elle ?

— Bien sûr que je vous vois, Amiral !

Il tressaillit :

— *Vous n'êtes pas seulement une sensitive, pensa-t-il. Vous êtes également une télépathe !*

D'où l'activation de la sécurité de sa mémoria.

Elle répondit d'un rire malicieux. Elle avait une voix de contralto, un peu grave pour une femme mais, trouvait-il, terriblement sexy. Indifférent au brusque silence qui succéda à ce rire, La Rochelle poursuivit son examen, tandis que Carmen et Valentin échangeaient un regard entendu.

Sa longue silhouette moulée dans une dermo de Spatiale d'un noir brillant, Selma affichait la même décontraction, presque de la désinvolture, que ses deux époux. Il ne put s'empêcher de penser qu'elle était insolente.

— Mais ça ne vous déplaît pas, n'est-ce pas ?

— Le nier serait inutile. Vous sauriez que je mens.

Il tenta de réprimer une pensée qu'il sentait venir depuis un moment... Elle n'était vraiment pas mal, malgré le Collier de Sainteté qui lui creusait le cou et sa minceur, ses petits seins haut perchés, ses longs cheveux couleur d'ébénista, ses lèvres un peu épaisses, mais diablement sensuelles.

— *Je mérite mieux que « pas mal », Monsieur l'Amiral.*

— *Simple litote, Madame Yû, pensa-t-il. Maladroite, je dois bien en convenir. Mille excuses !*

Elle rit de sa confusion, mais moins fort que la première fois. Un rire un rien canaille parfaitement contrôlé. Elle jouait à le séduire. Kang ! Elle était carrément bandante ! Il parvint à briser la connexion mentale qui les liait de la manière habituelle : en parlant en phonique.

— Eh bien ! s'écria-t-il d'un ton jovial. Vous semblez tous en pleine forme, mes amis ! Bienvenue à bord du *Tigre de Wezen* ! Et merci d'avoir répondu à mon appel...

— Votre proposition était pécutiairement irrésistible, Jean. En outre, on nous l'a transmise avec quelques explications difficiles à ignorer. La situation est donc si grave ?

— Assez sérieuse, mon cher Valentin, pour que je sois venu jusqu'ici avec cinq cuirassés et trente-cinq croiseurs, et toute une

flopée de cargos bourrés de matériel, des frégates, des navires hôpitaux, des navires-usines...

Valentin Yû sifflota en hochant la tête.

— J'ai pu admirer vos navires depuis le *Pèlerin*, dit-il en pointant l'index vers la baie, derrière laquelle on pouvait apercevoir, révélée par la lumière de V860 (le soleil de Terminus), une partie de la 148^e Flotte.

— Mais tous ces vaisseaux, remarqua Carmen, ne risquent-ils pas d'être les tombeaux de leurs équipages si les Lunes dont vous parliez dans votre tachyon sont de même nature que celles de Fâtûl ?

— Nos alliés zeldans nous ont aidés à remédier à cette vulnérabilité. Nous disposons désormais de boucliers réellement infranchissables.

— Votre armada va donc pouvoir intervenir...

— Pas dans un premier temps. Pour commencer, seul le *Veld* traversera la paroi de ce que nous appelons le Sphéroïde, l'équivalent local du Nuage d'Oort qui entourait le système planétaire de Terra Prime, expliqua-t-il à l'intention de Pandialé. La 148^e Flotte se tiendra à l'extérieur de cette barrière naturelle, prête à intervenir. Bien sûr, ajouta-t-il, le *Veld* sera doté de notre nouveau bouclier...

— Et en ce qui me concerne ?

La Rochelle considéra la Revenante d'un air de perplexité : il avait perdu le fil de leur échange.

— Pourrai-je accompagner mes époux ? précisa-t-elle. Et quel sera mon statut ?

— Vous serez intégrée à l'équipage du *Veld i Osokobayô*. Aux mêmes conditions que vos mari et femme.

D'un geste de la main, il désigna les fauteuils qui agrémentaient son vaste et luxueux bureau :

— Asseyons-nous ! Mon ordonnance va vous proposer des rafraîchissements.

L'aspirant, qui s'était tenu jusqu'alors immobile et silencieux, et à l'écart de leur groupe, s'anima tout à coup. Il énuméra diverses boissons parmi lesquelles un vin de fê, qui fit l'unanimité parce que, bien sûr, il venait de Fâtûl.

— Il faudra, reprit l'amiral en se tournant vers Pandialé, que mes technos s'occupent du bouclier de votre *Pèlerin*, afin qu'il bénéficie des améliorations zeldanes. Quelques semaines devraient suffire.

— Et le *Veld* ? s'enquit l'Hâppanoubès.

— Il aura droit, lui aussi, à une remise à niveau, forcément. Il sera notre éclaireur...

— Le *Pèlerin*, quel sera son rôle ?

— Mon amie, je ne veux pas risquer votre navire.

— Alors, pourquoi le renforcer ?

— Parce qu'il abrite l'entrée de l'Île des Morts et des Mondes Sub où Hanké s'en est allé et d'où, nous l'espérons, il finira par revenir. La Sapiente Sara-san a été très claire à ce sujet. Par ailleurs, il est inconcevable qu'un membre de la Chambre des Nouveaux Mondes se risque dans une opération militaire.

Un ange passa. Pandialé s'était rembrunie et restait silencieuse, tandis que l'amiral l'observait avec une discrète sollicitude.

— Bon, dit Valentin. Quel est le plan ?

— S'occuper utilement en attendant le *Veld*. Renforcer le Spinrad du *Pèlerin*...

— Et celui de mon TK ?

— Vous êtes venu avec votre petit yacht ?

— Le port du *Pèlerin* est extrêmement vaste. Souvenez-vous, Jean.

— Je me souviens, Valentin... Entendu ! Je dirai à mes technos de jeter un œil à votre *Captain Mona*.

Carmen vida son verre d'un trait, puis l'agita en direction de l'ordonnance :

— Encore un peu de ce breuvage, Monsieur l'Aspirant, s'il vous plaît !

Ils se retrouvèrent deux heures plus tard dans les appartements de l'amiral, pour un dîner auquel était convié un ancien de la Sparta que La Rochelle leur présenta comme son second, le contre-amiral Alexander Nakamura.

DATA SONG

— Hanké et moi étions de la même promotion, expliqua l'officier. Il aurait pu faire carrière, mais il avait des projets commerciaux. Il me parlait souvent de Terminus.

— Son monde natal, remarqua La Rochelle.

Il y eut un silence, que rompit Pandialé.

— Vous disiez avoir une bonne nouvelle, Jean...

— En effet. Nous avons reçu un tachyon en début de soirée. Le *Veld* nous aura rejoints avant la mi-décembre.

— Et nous sommes ? s'informa Pandialé, toujours un peu perdue avec les calendriers de l'Œcumène.

— Le seize octobre.

— À bord de nos vaisseaux, intervint le contre-amiral, qui avait compris l'embarras de la sénatrice, nous utilisons toujours le calendrier de Terra Prime. Le *Veld* nous aura rejoints dans deux mois, précisa-t-il.

— Une antique tradition de la Flotte... commença La Rochelle.

Il s'interrompit, de peur de lasser l'Hâppanoubês avec cette formule dont on avait tendance à abuser, dans la Marine spatiale.

Pandialé remercia les deux hommes d'un hochement de tête. Hanké lui avait expliqué tout cela depuis bien longtemps. Mais elle n'arrivait pas à s'habituer à la mesure du temps en cycles primiens de vingt-quatre heures, au point qu'elle les appelait *yâs*, bien que les jours de Fâtûl valussent environ trente-deux heures de Terra Prime.

Tous se turent pendant que deux serveurs — un homme et une femme aussi blonds et baraqués que Harlan — disposaient sur la table des rapiers de hors-d'œuvre et remplissaient les coupes d'un champagne dont La Rochelle avait fait enlever l'étiquette en raison de son origine, les Hautes Terres de Terminus, et de sa cuvée, baptisée Doma Zakûti, le nom de la meurtrière de Ciriatan.

Kano Watanabe, propriétaire du dancing le plus couru de Terminus, le *Bunker*, avait fait parvenir à son ancien barman devenu amiral une trentaine de caissettes représentant tout ce qu'il lui restait de cette cuvée dont le nom lui rappelait de funestes souvenirs. Sur le bristol suranné qui accompagnait ce somptueux

cadeau, la Dame de New Nihon — comme il l'appelait — avait écrit ces quelques mots :

*Le goût du champagne m'est passé
avec la mort de Zakûti.*

— Mes amis, s'écria l'amiral en se levant, permettez-moi de porter un toast.

Il s'accorda un moment, afin d'organiser son laïus, puis se lança.

— Certains d'entre nous ont participé à la mission Fâtûl. Des d'hommes et des femmes de valeur ont péri sur ce monde lointain par la trahison des Deux Lunes. Leurs sœurs maudites, ces parasites — je ne sais trop comment nommer ces entités — reviennent aujourd'hui avec, sans nul doute, le dessein de nuire à l'Humanité. Alors, nous allons éradiquer cette engeance du système de Solitude. Telle sera notre mission...

De discrets applaudissements saluèrent le toast de l'amiral, puis chacun s'empara d'une coupe.

— Bien dit ! lança Nakamura.

La Rochelle parcourut du regard les convives, debout autour de la table. Lady Pandialé et Selma, Carmen, Valentin le regardaient avec curiosité. Peut-être s'attendaient-ils à ce qu'il leur dévoile les instructions sapientiales ? Mais ce n'était ni l'heure, ni le lieu de leur révéler le plan de bataille de la 148^e Flotte. Pas avec toutes ces agentes de la Mentalité qui harcelaient de leurs questions les permissionnaires de la 148^e Flotte.





Ana Lucia Perfecta

Correspondante de guerre

TROUVER le *Sacré Dingo* ne fut pas une mince affaire parmi les centaines de chaloupes, d'avisos et autres intrasystèmes encombrant le tarmac de l'Astroport. Elle le reconnut de loin, à sa peinture de proue, un requin hilare au clin d'œil égrillard.

Une sentinelle en exo montait une garde nonchalante au pied de sa passerelle, un grand jeune homme blond et athlétique — très beau mec, pensa Ana Lucia en papillonnant des paupières et en affichant son air d'ingénue en détresse.

— Halte-là ! ordonna l'adonis d'un ton affable qui nuisait un peu à sa crédibilité de factionnaire mais, supposa-t-elle, il ne devait pas être « comme ça » avec tous les visiteurs...

— J'ai rendez-vous avec le commandant Tanner... Ana Lucia Perfecta.

Le soldat scanna sa mémoria, hocha la tête, l'air satisfait et subvocalisa quelques mots dans son micro.

— On vient vous chercher, Mademoiselle Perfecta.

Une Asiate en dermo de pilota apparut à la coupée :

— Montez donc ! Vous êtes Ana Lucia... Perfecta ?

La pilota pinça les lèvres, comme pour retenir un sourire, mais ses yeux pétillaient.

— Et vous-même ? s'enquit Ana Lucia d'un ton qui sonnait comme une riposte.

— Lieutenant Tanaka. Veuillez me suivre, Mademoiselle.

Elles se toisèrent tout d’abord en rivales, puis en amantes potentielles.

Ana Lucia éprouvait l’étrange impression de connaître la pilota. Elle se souvenait parfaitement que plusieurs des biographes de Hanké Tanner avaient loué Billie Tanaka, « une femme adorable et une pilota d’une extrême compétence », avait même écrit la Dido-nienne Elektra Tûpi.

Ciriatan Tanner la reçut dans le cockpit, d’un volume étonnement spacieux pour une chaloupe.

— Je viens de faire du kawa. Vous en voulez ?

Ana Lucia accepta en se disant que, décidément, aujourd’hui était la journée des beaux mecs. Aussi grand et athlétique que la sentinelle, Ciriatan Tanner avait grande allure dans sa dermo de Spatial. Le regard bleu et sensible, le visage oblong, le cheveu brun et ras et la peau cuivrée, il aurait pu, songea-t-elle, être l’un de ces play-boys cinématographiques comme on voyait dans l’Infosphère, dans les sites pour midinettes.

— Merci de me recevoir, Commandant.

— L’Amiral vous a recommandée.

Ils burent quelques gorgées de café en s’observant avec une égale curiosité. Elle, parce que ce très jeune homme — il n’avait pas encore quarante ans — était le fils d’une légende, lui, parce qu’il se demandait comment une journaliste avait pu obtenir le soutien de La Rochelle et, aussi, parce qu’elle était belle et qu’il aimait ce qu’il voyait dans son regard.

— Je ne suis pas certain de devoir accéder à votre demande, Mademoiselle Perfecta. Ne pourriez-vous pas faire votre travail en restant en sécurité à bord, par exemple, du *Tigre de Wezen* ? Mon vaisseau, le *Veld i Osokobayô*, va être l’éclaireur de la 148^e Flotte. Vous allez vous retrouver en première ligne...

— Une correspondante de guerre, Commandant, se doit d’être le plus près possible de la bataille.

— Je comprends, bien sûr. J’imagine que l’Amiral vous connaît assez pour vous savoir consciente des risques...

Elle fit non de la tête et sourit, pas dupe du stratagème :

— L'Amiral ne vous a pas dit pour quel média je travaille ?

— Il a juste dit : « Fiston, je te propose d'embarquer Ana Lucia Perfecta, l'une des rares journalistes intègres de Terminus ».

Il retint un sourire en pensant que Jean avait terminé sa recommandation par un commentaire d'une tout autre nature : « Et une sacrée belle fille ! ».

— Je suppose, reprit-il, que vous travaillez pour un média d'une certaine importance. *Le Soir ?* ou *Channel 31 ? Les Nouvelles du Bout du Monde ?*

— *Channel 31.*

— Ah ! fit-il. Votre patron est donc Oscar Vinci Gardiner.

Il lui semblait soudain comprendre la recommandation de Jean. Gardiner avait été le seul patron de presse à respecter la présomption d'innocence de son père, en 414.

— Votre station a fait preuve d'une parfaite objectivité envers mon père, après le massacre de l'*Hôtel Minkata*.

— J'ai couvert l'événement avec le meilleur d'entre nous : Stig Holm. Les Anges l'ont tué, hélas, il y a quelques années.

— Je croyais qu'ils avaient été anéantis ?

— À l'époque, personne ne savait que l'Archange et ses principaux lieutenants disposaient de clones, dans diverses cliniques gérées par la Symbiotique. La Mafia locale.

Le massacre puis la polémique qui s'en était ensuivie s'étant déroulés il y avait une vingtaine d'années, Ana Lucia Perfecta, estimait Ciriatan, ne pouvait pas avoir moins d'une quarantaine d'années. Mais sa fraîcheur, sa beauté étaient celles d'une trentenaire, l'âge biologique qu'assuraient à chacun, jusqu'à sa mort, des cures *régène* régulières.

Ils s'observaient toujours, mais il semblait à Ana Lucia que Ciriatan Tanner l'avait à la bonne. Son visage s'éclairait à mesure qu'ils se parlaient, son sourire se réchauffait. Il devait, pensa-t-elle avec un peu de gêne, éprouver de la reconnaissance pour ce qu'il

croyait être le professionnalisme du Boss. En réalité, se souvient-elle, il n'y avait pas eu un seul journaliste de Terminus pour croire à l'innocence de Hanké Tanner. Mais la riposte des différents acteurs soutenant l'armateur milliardaire avait intimidé les médias de l'Infosphère. La plupart avaient été entraînés devant des tribunaux sous le contrôle de la Symbiotique, certains avaient disparu, d'autres, comme *Le Soir* — contaminés par un virus militaire — avaient perdu une partie de leurs archives. Des locaux avaient brûlé, comme la Rédaction de *Frontières*...

Les propriétaires des médias avaient compris le message et ordonné à leurs journalistes de regarder ailleurs. Certains, comme Gardiner, s'étaient même chargés d'allumer des contre-feux : plusieurs articles de *Channel 31* avaient laissé entendre que les Anges avaient pu être victimes d'un autre gang de Cavaliers. L'hypothèse paraissait tellement plausible qu'elle avait été reprise par la plupart des journaux, et était devenue la thèse officielle.

L'amiral La Rochelle l'avait donc recommandée en souvenir du soutien de Gardiner — et de ses journalistes — lors de l'affaire du Massacre de l'*Hôtel Minkata*...

Okeh ! pensa-t-elle. Ils avaient tous fauté, ils avaient tous violé la déontologie la plus élémentaire. Mais elle n'allait pas remâcher sa culpabilité jusqu'à la fin de sa carrière car, après tout, elle n'avait fait de tort à personne. Elle chassa ces réflexions importunes. Cette nouvelle aventure lui semblait débiter sous d'heureux auspices. Et puis, elle l'aimait bien ce Tanner-là. Il lui offrait une occasion de se racheter. Elle se jura de ne jamais lui faire part de ses doutes : qu'il continue de croire en l'innocence de son père ne la dérangeait d'aucune manière.

Ciriatan finit par rompre le silence pensif qui s'était installé entre eux.

— Bienvenue à bord du *Veld*, Mademoiselle Perfecta. L'Équipage et moi-même ferons notre possible pour vous aider à accomplir votre mission.

— Merci, infiniment, Commandant. Puis-je vous demander quand nous partons ?

— Seul, l'Amiral le sait, Mademoiselle. Mais bientôt, sans doute. Je vous ferai prévenir.

Elle allait prendre congé quand une idée s'imposa à elle comme une évidence.

— Commandant, me permettriez-vous de réaliser un premier reportage avant notre départ ?

Ciriatan fit attendre sa réponse. La demande le prenait à l'improviste.

— L'Amiral, dit-il, pesant chacun de ses mots, n'apprécierait pas que soient divulguées prématurément certaines informations...

Il doutait qu'à ce stade la journaliste pût découvrir le moindre secret militaire mais, dans un équipage, il y a toujours quelques bavards. Elle recueillerait sans doute des impressions, des racontars...

Ana Lucia sentit qu'il allait refuser :

— Et si je soumettais à votre censure ce premier reportage ? Rien ne serait publié sans votre accord.

— Hum ! Quid de la liberté de la Presse ? ironisa-t-il pour masquer son hésitation.

Il commençait à se méfier de son air de ne pas y toucher. Elle en avait usé, subodorait-il, pour désarmer son éventuelle méfiance. Toutefois, nuança-t-il, on ne pouvait rien inférer d'une simple technique de négociation. Il ne devait pas oublier l'objectivité des journalistes de *Channel 31* quand la plupart des médias de Terminus avaient commencé par incriminer son père. Ils avaient allumé un contre-feu efficace.

— Quand voudriez-vous réaliser ce premier reportage ?

— À partir de demain ? Deux ou trois jours devraient suffire.

Il tiqua. Kang ! Elle était redoutable.

— Dans deux ou trois jours, nous serons peut-être partis.

— Eh bien, riposta-t-elle avec bonne humeur, il n'y a pas de temps à perdre.

Il ne put retenir un sourire d'approbation en constatant avec

quelle habileté elle avait utilisé sa remarque pour rebondir et le coincer dans sa propre logique. Elle lui plaisait, décida-t-il.

— Je vous enverrai une navette demain matin, Mademoiselle Perfecta.

Ana Lucia embarqua le lendemain, aux aurores, dans un autre Scarab, le *Chaos garanti*, dont la proue était ornée d'une créature censée, se rappela-t-elle, représenter Kang, la Sirène de l'Espace. Deux pin-up du genre bodybuildé l'accueillirent avec chaleur. L'une aurait pu être native d'Arabia Terra ou de Beyrouth, l'autre d'Afrikania. Toutes deux arboraient sur le front l'infty, le symbole de l'Église de l'Infini.

— Bienvenue, dit l'une ! Je suis Sofia Eterogenia, votre pilota.

— Et moi, dit l'autre, je suis l'ingénieure Méca, Wilma Moro.

— Nous décollerons dans moins d'une heure, reprit la pilota. Ce qui nous laissera tout le temps de déguster le délicieux café de Wilma, et de faire connaissance.

— Merci, très chère ! Mais notre passagère n'aime peut-être pas le café...

Ana Lucia protesta que si, elle raffolait de ce breuvage, qu'il lui était même indispensable.

— Il est le sang des journalistes, plaisanta-t-elle.

Les deux femmes l'entraînèrent dans le carré.

— C'est votre seul bagage ? s'informa la mécanote comme elle se libérait de son minuscule sac à dos.

— Il contient tout ce qui m'est nécessaire pour les prochaines quarante-huit heures : ma brosse à dents et deux ou trois trucs de fille.

— Et votre matériel ? Votre caméra ?

Ana Lucia plongea la main dans l'une des nombreuses poches de son Gibson et en retira une poignée de billes qu'elle lança délicatement en l'air, en un geste qui suffit à activer leur antigravité.

— Mon matériel : trois douzaines de micro-caméras AG.

Elle se tapota le front de l'index :

— Gérées directement par ma mémoria.

DATA SONG

— Pas de bel assistant corvéable à merci et dévoué corps et âme à votre cause ?

Le regard de Sofia Eterogenia étincelait d'espièglerie, et des rides de rire se creusaient, aux commissures de ses lèvres.

— Le dernier est mort d'épuisement en s'efforçant de me satisfaire. Comme ses nombreux prédécesseurs.





Décryogéniser dormeurs ?

6 juin 391

ON enfonça entre ses lèvres un embout de plastique, puis une saveur d’herbe sucrée se répandit sur sa langue et dans sa gorge.

— Liam ! Réveillez-vous !

Une nouvelle giclée de Nutrix dans sa bouche pâteuse le ragaillardit assez pour qu’il tente d’ouvrir les yeux. Mais une matière gluante scellait ses paupières. Une chassie dont il finit par venir à bout à force d’écarquillements.

Une femme était penchée au-dessus de lui et le scrutait, les sourcils froncés d’inquiétude.

— Réveillez-vous ! répéta-t-elle.

Il lui fallut un peu de temps pour la reconnaître.

— Docteur... Chang ? souffla-t-il.

— Vous sortez d’un hypersommeil, Liam.

Bettina Chang s’interrompt, pour lui laisser le temps de comprendre ses paroles, qu’elle avait, remarqua-t-il, soigneusement articulées.

— Il y a eu un problème, une mutinerie... Mais vous êtes en sécurité.

Elle glissa une main secourable sous sa nuque, puis l’aida à se mettre sur son séant. Cramponné aux rebords du sarcophage, Liam

Taylor parcourut du regard la pénombre de la section Cryo de l'*Orion*.

— Mutinerie ? répéta-t-il comme on répète un mot inconnu.

— Les passagers ont massacré l'équipage et coupé tous les circuits de com de l'Anima et des IA auxiliaires. Ils nous ont accusés d'avoir assassiné leurs dormeurs pendant leur hypersommeil. Six cents passagers définitivement morts dans leurs sarcophages...

Elle allait trop vite. Elle le submergeait de mots dont la plupart lui échappaient. Elle n'avait pas dû parler depuis longtemps. Cette pensée l'étonna : elle n'avait donc eu personne à qui parler ? La docteure et lui étaient-ils les seuls survivants de l'équipage ?

Il réussit à pointer l'index vers le moniteur B-8 censé avoir surveillé son cryogène pendant son hypersommeil. Le geste l'épuisa. Deux mots clignotaient au milieu l'écran :

Decryogenic Incident

— Ce dysfonc... tionnement... est... lié à... cette mutinerie ?

Il n'avait pu prononcer d'affilée autant de mots. Il avait dû marquer des pauses pour formuler sa pensée. Parler lui était encore difficile.

— Non. Ça n'a rien à voir. Les circuits qui alimentent les sarcophages de l'Équipage n'étaient pas reliés à ceux des passagers. Rappelez-vous, Liam...

Il remarqua — et apprécia — qu'elle avait encore ralenti le débit de ses mots, mais renonça à lui demander à quoi elle faisait allusion. Il avait du mal à fixer son esprit et sa mémoire lui semblait une source tarie.

— Excusez-moi, Docteure... J'ai l'esprit... confus.

— Cela n'a rien d'anormal, Liam. Vous avez dormi cent deux ans.

Il sursauta. Une décharge d'adrénaline le sortit de sa torpeur. Une phrase jaillit, d'une seule traite :

— J'ai dormi pendant cent deux ans ?

— Et des poussières... On est en 391. Le 6 juin.

— Et vous-même, Docteure ?

— J'ai pu me mettre en hypersommeil, mais seulement au bout de quelques années. J'ai dû attendre que Wanda ait vérifié les circuits les plus essentiels...

— Saintes San ! jura-t-il. J'imagine que nous sommes arrivés depuis longtemps ?

— Plus tard, Liam. Je peux vous lâcher ? Je dois chercher un fauteuil AG pour vous amener au réfectoire.

— Je crois, répondit-il en se cramponnant de plus bel aux rebords du sarcophage.

Elle posa sur la console du moniteur une dermo soigneusement pliée :

— Je me suis permis d'ouvrir votre vestiaire...

Elle sortit d'un distributeur mural quelques lingettes dont elle fit un bouchon qu'elle lui tendit :

— Leur désinfectant s'est évaporé depuis longtemps, mais vous pourrez au moins vous essuyer. Vous débarrasser de tout ce gel. Pour la douche, on verra plus tard.

Quand elle le prit dans ses bras et le porta facilement jusqu'au fauteuil AG, il sentit à quel point il était devenu chétif.

— J'ai dû perdre pas mal de poids, murmura-t-il.

— D'après votre moniteur, Liam, vous pesez quarante-huit kilos.

Il resta muet, saisi par l'importance de sa fonte corporelle. Avant son hypersommeil, il avait pesé soixante-seize kilos.

Ce fut un étrange repas. Un souper, puisqu'il était près de minuit, heure du bord. Quelques bouchées d'une ration standard de riz cantonnais que Bettina Chang avait passée pour lui au micro-ondes, et autant de giclées de Nutrix — la seule boisson autorisée durant les prochaines vingt-quatre heures.

— J'aimerais comprendre, commença-t-il. Pourquoi les passagers ont-ils pensé que nous avions assassiné leurs dormeurs ?

Bettina haussa les épaules.

— Lors de l'unique réunion qui a précédé le drame, leurs Babalawos nous ont accusés de convoiter leur matériel.

— Raison pour laquelle nous aurions tué la moitié d'entre eux ?

— Leur matériel, remarqua Bettina Chang, représentait énormément d'argent...

— Comment aurions-nous fait ? Leurs cryogènes, se souvint-il, se trouvaient dans des zones « passagers ». Sur des ponts qui leur étaient réservés. Sous leur contrôle.

— Wanda n'en sait pas beaucoup plus que moi car, quelques heures après cette fameuse réunion, ils ont saboté les capteurs soniques de leurs quartiers d'habitation. Ils auront pu, ce jour-là, délibérer à son insu, préparer leur mutinerie, la voter... Quant à moi, quand ils ont attaqué, je me trouvais dans la salle Cryo de l'Équipage — où Wanda m'a alertée et m'a recommandé de rester cachée.

Bettina Chang semblait épuisée par cette évocation, au bord des larmes.

— Ils ont agressé les équipages de l'*Andromède* et de l'*Orion* en même temps, reprit-elle. Quelques heures après notre arrivée à Solitude.

— Une attaque simultanée ? Ils ont dû se concerter avec les passagers de l'*Andromède*... Comment ?

Elle secoua la tête.

— Communiquer avec l'*Andromède* n'avait rien de bien compliqué : pas besoin de tachyon puisque, quand les passagers de l'*Orion* ont constaté le décès de leurs dormeurs, les deux vaisseaux orbitaient déjà autour de Solitude. D'ailleurs, quelques heures avant le déclenchement de la mutinerie, Wanda avait repéré des échanges radios, en yoruba, dans lesquels nos passagers prévenaient ceux de l'*Andromède* de « l'assassinat perpétré par les nervis d'*Orionis Corporation* et appelaient à prendre le contrôle des vaisseaux ».

— Les nervis ? s'indigna Liam.

— Prévenu, le commandant Miller avait armé quelques membres de l'Équipage, par précaution, mais avait l'intention de négocier. La mémoire de Wanda s'arrête là...

Bettina Chang se tut, l'observant tandis qu'il s'efforçait d'avaler un riz qui lui semblait trop sec.

— C'était le 20 janvier — en 292, précisa-t-elle en se rappelant que Liam venait de dormir cent deux ans. Juste après le dîner. Comme je vous le disais, je me trouvais dans la salle Cryo de l'Équipage lorsque Wanda m'a alertée...

- Le seul endroit secret de l'*Orion*.
- Vous avez compris. C'est à ce détail que je dois la vie.
- Combien d'entre nous ont survécu ?
- Il n'y a que nous, Liam.

Liam Taylor se souvenait de l'inquiétude de l'Équipage quand le commandant Miller avait annoncé qu'*Orionis Corporation* leur avait confié le transport de mille deux cents passagers qui se relayeraient dans leurs propres cryogènes, de manière que six cents d'entre eux puissent rester éveillés en permanence.

— Nous répartirons leurs sarcophages dans les ponts supérieurs, avait dit le commandant, afin de libérer les soutes : ils en auront besoin pour leur matériel.

L'Équipage avait admis les exigences de la clientèle, mais l'idée que des centaines de passagers allaient — forcément — se balader dans les coursives pour explorer ce qui serait, pendant de longs mois, leur unique univers ne laissait pas de l'inquiéter. Les Spatiaux de l'*Orion* voulaient, pendant les phases Cryo, « dormir » dans un lieu inaccessible, un sanctuaire hors d'atteinte du public et — mieux encore — ignoré du public.

Le commandant Miller avait accédé de bon gré à ces revendications, d'autant que la place ne manquait pas à bord du cargo. Il avait fait aménager dans les cales — où l'on stockait vivres et fournitures, équipements de rechange et divers outillages — une soute dans laquelle avaient été installés les sarcophages de l'Équipage, ainsi que l'unique cuve régène de l'*Orion*. Pour achever de rassurer le personnel, il avait, en outre, ordonné qu'on camoufle la porte extérieure du sas de la nouvelle salle d'hypersommeil sous l'aspect d'une plaque de blindage ordinaire.

D'une voix hésitante qui trahissait sa réticence à évoquer de sinistres souvenirs, Bettina Chang continuait son récit.

— J'ai passé des semaines cachée dans cette salle de cryo, survivant grâce aux réserves de Nutrix des sarcophages inoccupés avec, pour seule compagnie, des écrans de com complètement vides, puisqu'ils avaient débranché Wanda.

Il faisait froid dans le réfectoire de l'équipage. Bettina Chang

frissonna. Ceignit de ses mains son mug de café fumant — le deuxième. Pour se réchauffer, pensa Liam.

— On gèle, dit-il en repoussant sa barquette de riz à demi-pleine. Pourquoi fait-il si froid ?

— Ils ont débranché Wanda, comme je vous l'ai dit mais, aussi, la plupart des IA auxiliaires. Les cuisines et le réfectoire sont toujours alimentés en courant électrique, mais j'ignore pourquoi le chauffage est si capricieux.

— Tout à l'heure, vous avez dit qu'ils avaient saboté les McCormick ?

— Ils ont commencé par eux. Sans doute, selon Wanda, pour nous empêcher de fuir pendant le massacre.

Liam hocha la tête.

— Sans générateurs, pas de bouclier. Ils nous fermaient la voie du subespace...

La biotech l'observait d'un regard qu'il n'aimait pas. Il pouvait y voir le renoncement, l'abandon de tout espoir. Il appréciait, en revanche, la douceur de ses manières, sa sollicitude. Des semaines, planquée dans une salle Cryo à se nourrir de Nutrix, puis des années à errer, seule, dans un cargo déserté... Il y avait de quoi déprimer.

Il pensa tout à coup qu'il ne la connaissait guère. Il avait eu très peu d'occasions de l'approcher : une première fois, se rappelait-il, pour l'examen médical exigé par *Orionis Corporation* avant la signature de son contrat d'embauche, une seconde fois pour une vaccination contre une forme de grippe spécifique à l'ethnie yoruba. Il la dévisagea, cherchant à évaluer son âge réel. Elle avait l'apparence standard d'une citoyenne de l'Œcumène, celle d'une trentenaire. Elle avait pu se mettre en hypersommeil, se souvint-il, après que Wanda eut réparé les circuits de la salle Cryo — d'où sa jeunesse apparente. Il la trouvait attirante, et même jolie, malgré sa pâleur et la fatigue qui lui tirait les traits.

— Au fait, s'inquiéta-t-il, êtes-vous absolument certaine qu'ils ont évacué les vaisseaux ?

— LES vaisseaux ? *L'Andromède* a été détruit trois ans après la mutinerie, alors qu'il fuyait vers le monde humain le plus proche — Terminus, selon Wanda.

— Ils n'avaient pas débranché son Anima ?

— Si. Mais Wanda suppose qu'Aïda, l'IA de l'*Andromède*, aura pu recréer des circuits de secours, des connexions parallèles assez discrètes pour échapper à d'éventuelles investigations. Sans doute en reprogrammant la faune micro, comme elle-même l'a fait, parce que c'était la seule possibilité logique. Mais cela a dû lui demander du temps...

— Ah ! se rassura-t-il. On peut donc communiquer avec elle... Wanda ? appela-t-il, s'étonnant tout à coup que l'IA ne se soit pas encore manifestée.

— Pas ici, Liam. Elle ne s'est reconnectée qu'aux circuits de com des Ponts I et II. Pour l'instant.

Liam imagine le travail de ces millions de mini-robots, agents mécaniques de quelques millimètres relégués dans les conduits, les tunnels de maintenance, surveillant, réparant sans relâche les milliers de kilomètres de câbles et de tuyaux. Ils avaient dû bouffer les circuits les moins essentiels pour excréter de nouveaux fils supraconducteurs et tisser à l'insu des Yorubas de nouvelles connexions. Bouffer et chier il ne pouvait imaginer combien de tonnes de plastique ignifuge pour produire des gaines d'isolation.

— Quand vous dites que Wanda s'est reconnectée, Docteur, ça signifie qu'elle a repris le contrôle de l'*Orion* ?

— Elle a repris le contrôle de la propulsion et peut assurer des conditions de vie minimales dans la plupart des ponts.

— Alors qu'attend-elle pour nous emmener le plus loin possible de ce guêpier ?

— Qu'un miracle nous permette de neutraliser les deux lanceurs que les Yorubas ont mis en orbite.

— Des lanceurs de quoi ?

— De bombes Nova. C'est avec l'une de ces horreurs qu'ils ont détruit l'*Andromède*.

— Ils possèdent des atomiques ? Saintes San ! Mais pourquoi ? Ne s'étaient-ils pas assez vengés ?

Bettina Chang haussa les épaules :

DATA SONG

- Ils devaient craindre que l'Œcumène apprenne leur mutinerie.
- Et leur colonisation clandestine...

L'éclairage du réfectoire vacilla tandis qu'un vent de tempête jaillissait en ronflant des aérateurs du plafond.

— La ventilation s'affole, par moment, dit Bettina en haussant les épaules. Qu'avez-vous, Liam ?

Il bredouilla une excuse, enfouit son visage entre ses paumes glacées. Lutta contre une nausée qui menaçait.

— Liam ?

— Envie de vomir.

Et il avait froid, vraiment froid, malgré sa dermo de navigant, qui s'était ajustée à sa morphologie, à sa maigreur — inédite pour lui, qui avait toujours veillé à rester en forme : il s'était toujours nourri le plus sainement possible et avait, durant des années, exécuté chaque matin les Huit Katas de l'escrimeur *gendai*.

— Et je suis fatigué, avoua-t-il.

— Il vous faut recouvrer un peu de force. Vous avez besoin de nourriture, de repos...

Elle eut une sorte de hoquet, comme un sanglot qu'elle aurait réprimé.

— Du repos, répéta-t-elle.

Des larmes perlèrent entre ses cils. Elle les laissa couler, avec du soulagement lui sembla-t-il.

— Excusez-moi, Liam.

— Ne vous en faites pas, Docteur.

— J'ai passé des heures à votre chevet, à surveiller votre réanimation. L'IA de la Cryo vous avait donné pour mort pendant près d'un siècle, et avait donc bloqué votre sarcophage en conséquence. Et puis, il y a quatre cycles, elle a déclenché le processus de décryogénisation de toutes les unités alors que, seul, votre sarcophage était occupé. Une anomalie qui a attiré l'attention de Wanda : je n'ai su qu'hier soir qu'elle avait pu intervenir, et vous dégeler. Venez, ajouta-t-elle.

Elle l'emmena dans les appartements du commandant Miller :

pour son confort et parce qu'il se trouvait dans la zone que l'Anima contrôlait le mieux — la clim, notamment, y était moins capricieuse.

— Ici, expliqua-t-elle, on est à moins de soixante mètres du transports AV 2. Si les Yorubas revenaient à l'improviste, nous pourrions atteindre les cales sept à huit minutes après que Wanda nous aurait alertés, et la salle Cryo trois minutes plus tard. J'y ai stocké des vivres, des couvertures de survie...

Une paroi tout entière se transforma soudainement, au fond de la cabine, en une baie ouverte sur l'Espace et sur Solitude. La voix de Wanda annonça que, désormais, l'écran était opérationnel.

— Wanda ! s'écria Liam. Quel plaisir de vous entendre. Bettina m'avait bien dit que vous aviez repris une partie de vos...

Il s'interrompt, car le mot qu'il avait failli prononcer, « fonctionnalités », aurait violé désagréablement le Giri.

— Je vous remercie, Liam Taylor. Je suis, quant à moi, très intriguée par le dysfonctionnement des cryogènes.

— Une défaillance des IA auxiliaires, ai-je cru comprendre...

— Inexplicable, avec les moyens encore réduits dont je dispose actuellement. Mais si les choses reviennent à la normale, je pourrai peut-être vous en dire plus.

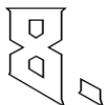
— À propos des lunes, commença Bettina. Y a-t-il du nouveau ?

— Il n'y a plus de séismes ni de tsunamis depuis maintenant plusieurs semaines. Mais des émeutes ont éclaté en divers lieux de l'Hémisphère Nord.

— De quoi parlez-vous ? s'enquit Liam.

— De justice poétique. Wanda va vous expliquer...





Où l'on retrouve Kano Watanabe

*Et où l'on apprend le meurtre
de Masse*

ILS étaient sortis du *Chaos garanti* en se répétant les folies que chacun d'eux comptait expérimenter durant cette nuit de permission. Dans l'ombre violacée du crépuscule, la métropole brillait de tous ses feux. Par-dessus l'enceinte de l'Astroport, ils pouvaient apercevoir ses milliers de structures, toutes illuminées — tours, flèches et antennes — ses holopubs clignotant de toutes leurs couleurs flashy, roses et bleus électriques, rubis éclatant. Les façades des gratte-ciels s'ornaient de fontaines d'or et de palais d'argent, de vaisseaux voguant sur des flaques de bleu des mers du Sud. Des pin-up s'y ébattaient, susurrant des invites qu'on entendait à des kilomètres à la ronde.

Ils avaient débarqué un peu avant l'heure locale du dîner et traversé le tarmac saturé par les navettes de la 148^e Flotte. Ils allaient franchir le portique réservé aux piétons lorsque Kit O'Brien s'immobilisa brusquement devant le Bureau des Douanes, un cube de glassolite noire qui semblait dépourvu d'ouvertures.

— Quoi encore ? grommela Liberia Lopes.

Mais elle s'arrêta avec le reste de la bande et leva la tête en se demandant ce que pouvait bien zieuter ce satané bellâtre de Kit O'Brien.

Sofia Eterogenia, la pilota du Scarab et sa mécanote, Wilma

Moro, hâtèrent le pas et rejoignirent le groupe juste à temps pour entendre Ekto Plasmik, l'ingénieure Spinrad du *Veld*, poser une question qui leur sembla pertinente :

— Que sommes-nous censées regarder, mon cher Kit ?

Sofia et Wilma échangèrent un regard malicieux.

— Je vous croyais pressés de faire la fiesta ! leur lança Wilma. Vous avez des trucs à déclarer, Kit ? Qu'est-ce qui peut bien vous scotcher devant les Douanes ? Elles sont fermées, d'ailleurs.

— Ça ! répondit-il en pointant l'index vers l'hologramme, qui semblait flotter au-dessus du bâtiment.

La plupart du temps, il suffisait à Kit O'Brien de se trouver dans une bande pour en devenir sinon le porte-parole, du moins celui qu'on interpelle. C'était peut-être sa haute taille. Ou bien son côté bonne poire. Il attirait la taquinerie, l'apostrophe, parfois.

— Ça ? s'étonna Sofia. Voyons, Kit, c'est notre héros local : Hanké Tanner terrassant l'Insectoïde.

— Il n'y était pas, la dernière fois, quand mon unité de *Casus Belli* a embarqué sur le *Pèlerin* pour la mission Fâtûl.

Kit marqua une pause, précisa sa pensée :

— Je me suis laissé dire que le commandant n'était qu'un bébé, pendant la guerre.

— C'est exact, dit Sofia. Mais quand le récit de ses exploits sur Fâtûl est parvenu jusqu'ici, nos édiles ont réalisé qu'il manquait à notre colonie une sorte de mythe fondateur. Un héros emblématique. La Presse locale, à l'époque, a déclenché une campagne pour qu'on fasse du commandant le symbole de notre résistance.

— VOS édiles ?

— Je suis née sur ce monde.

— Je croyais que vous veniez de (Kit hésita)... de *Iota Draconis*.

— J'y pilotais un intrasystème pour une boîte qui appartenait au commandant, sur Didonia, en effet. Quand sa veuve — pardon, sa Seconde épouse — m'a proposé d'embarquer sur le *Veld*, j'ai sauté sur l'occasion.

— En tant que soldat, intervint Caro Lopes, j'ai du mal à croire qu'aucun fait d'armes n'a permis de distinguer, en deux ans de

guerre, un ou plusieurs personnages héroïques, même sur un monde aussi perdu que Terminus.

Sofia secoua la tête :

— Personne d'aussi célèbre, Caro. Mais nous savons que la résistance a été acharnée. Quand ces Étrangers sont repartis, les survivants étaient des civils cachés dans des sous-sols ou réfugiés dans les bunkers de l'Administration, dans les grottes des Hautes Terres et celles de la Côte Saphir, dans les forêts superposées des Strates... Mais nos héros étaient morts.

— Vous auriez pu « héroïser » un Soldat Inconnu.

— On n'y a pas pensé ! lâcha Sofia d'un ton sec.

Il était rare, songea Kit, que la pilota, l'une des femmes les plus zen du *Veld*, trahisse ainsi de l'agacement. Un sentiment que Liberia suscitait souvent, faute de consentir à s'adapter à l'esprit de l'Équipage, dont la moitié au moins était constituée de scientifiques. Son frère, Caro, le meilleur ami de Kit, avait beau lui avoir conseillé de se modérer, elle continuait de se comporter en mercenaire. Elle ne pensait qu'à faire la fiesta, comme elle disait — elle l'avait d'ailleurs répété à plusieurs reprises dans le Scarab — et à se bastonner avec les spatiomarines, ceux de la Flotte de guerre.

Deux ou trois verres de plus, et elle ajoutait à sa liste une troisième occupation favorite : massacrer de l'Alien, « hostile, bien sûr ». Un soir, elle avait ajouté un quatrième objectif, en feignant de ne pas voir la cible habituelle de ses moqueries, pourtant assise en face d'elle :

— Me faire mon Kitounet même si, pour ça, je dois lui casser la gueule ! ».

La chose avait peu de chances de se réaliser — du moins, dans un combat loyal — vu que Kit lui rendait pas mal de points sur le plan musculaire. Elle continuait pourtant de l'entreprendre, de loin en loin, mais avec de moins en moins de conviction. Eût-elle été un poil plus cérébrale, un poil moins volcanique, il aurait peut-être succombé pour de vrai à son sex-appeal. Kit se souvenait d'un soir de flirt, sur Fâtûl, pendant la mission Yû, dans cette grotte du Chaos où, pour la première fois, ils s'étaient parlé vraiment...

— On reste avec eux ? suggéra Wilma en zieutant Liberia d'un air concupiscent.

— Plus on est de fous... ricana l'ancienne mercenaire.

Sofia leva les yeux au ciel : Wilma était la meilleure des mécanotes, mais ses permanents changements de plans, comme elle disait, l'exaspéraient.

— J'avais prévu autre chose. Avec toi, lui rappela-t-elle.

— Les plans sont faits pour être changés, ma belle !

— Tu parles ! pensa Sofia. Tu as juste envie de te taper la frangine de Caro.

— Mais oui ! lança Kit avec son agaçante bonne humeur de chic type. Joignez-vous donc à nous !

Il n'en fallait pas plus pour convaincre la pilota, d'autant que Kit lui jetait une œillade canaille qui ravivait soudain son désir d'être à lui — ne fût-ce que pour quelques heures. Quelle bouffonne ! se morigéna-t-elle *in petto*. Tu ne vaux pas mieux que Wilma.

— Pourquoi pas ? consentit-elle d'un ton faussement résigné.

Elle ne put que remarquer le tressaillement d'Ekto Plasmik. L'ingénieure Spinrad dardait sur elle un regard qui annonçait « chasse gardée ».

Que la meilleure gagne ! pensa-t-elle en passant en revue les trois femmes qui accompagnaient l'un des hommes du *Veld* les plus convoités. À l'instar de Kit, elles portaient sur leurs dermos de Spatiales un manteau de style frontière, le fameux Gibson qu'affectionnait, disait-on, le commandant Tanner.

Elle retint une moue de dépit : Kang ! Ces garces avaient de l'allure ! Elles étaient même carrément baisables. Parviendrait-elle à retenir l'attention du beau Kit assez longtemps pour l'arracher à l'attraction de pareilles rivales ? Et séparer le couple infernal : Caro, le bel Intello, et sa cinglée de frangine ?

Ils franchirent le portique des Douanes, alertant instantanément l'Anima du Terminal. L'avatar holo de l'IA, une sorte de Monsieur Loyal — moustaches en crocs et uniforme chamarré avec shako de fantaisie — les salua avec jovialité :

— Bienvenue sur Terminus, chers permissionnaires du *Veld* i

Osokobayô ! La Direction de l’Astroport espère que vous saurez profiter des nombreux plaisirs qu’offre notre monde à ses visiteurs et que Mademoiselle Lopes ne causera pas de troubles à l’ordre public. Voulez-vous que j’appelle des taxis ?

— Saloperie d’Infosphère ! marmonna Liberia. La moindre déconnade y est gravée à jamais...

— Ainsi que vos faits d’armes, susurra la mécanote d’un ton admiratif.

— Eh ! fit Liberia. Tu me dragues ?

— Tu n’aimes pas ? osa Wilma.

— J’ai pas dit ça. Faut voir...

Kit O’Brien et ses amis Caro et Liberia, ainsi que son admiratrice, l’excentrique Ekto, avaient prévu de longue date de passer leur première soirée de perme au *Bunker*. Ils y avaient même réservé une loggia, via le réseau planétaire. Les videurs du *Bunker* les virent débarquer de leurs taxis avec des sourires entendus : ils savaient reconnaître une bande en goguette, et cette bande-là semblait bien partie.

— Il faudra garder un œil sur la rouquine... murmura l’un d’eux dans son talkie.

Un bip, dans leurs oreillettes, leur annonça que le Contrôleur, ayant fini de scanner leurs mémorias, autorisait leur entrée.

— Ce sont les clients du vaisseau zeldan, annonça l’IA dans leurs oreillettes. Des VIP qu’attend Dame Kano.

Peau nacrée et chevelure frémissante, une Gorgona en jupeculotte bariolée et dolman noir les intercepta alors qu’ils s’enfonçaient dans le hall d’entrée du dancing.

— Bienvenue au *Bunker*, chers amis du *Veld i Osokobayô* ! Permettez-moi de vous guider jusqu’à votre loggia. Mais n’avez-vous pas réservé pour quatre ?

Elle pouffa mignonnement comme Kit blêmissait en se rappelant les tarifs de l’établissement.

— Pas de souci, Effendi, susurra-t-elle en levant vers le jeune homme un regard indéniablement lubrique. La Loggia Reale est libre ce soir — elle est bien plus spacieuse. Vous y serez à l’aise.

Et comme s'accroissait la pâleur de Kit, elle sembla comprendre soudain la nature de son inquiétude et, prenant un ton confidentiel :

— Bien entendu, vous êtes, tous les six, les invités de Dame Kano, notre estimée patronne, votre amie.

Un ascenseur les emmena jusqu'aux quatrième loges. Dans les hauteurs, leur annonça la Gorgona.

— Et voilà ! lança-t-elle en frênzay, en les introduisant dans une loggia d'un luxe inouï.

Ils prirent place dans des sièges capitonnés, autour d'une table d'obsidienne d'un bel ovale sur laquelle deux autres Gorgonas vêtues comme leur guide disposaient une vaisselle d'un raffinement exquis. Coupes et assiettes de cristal brillaient dans une lumière de clair de lune irradiant d'une poussière de diamant incrustée dans un plafond bleu nuit. Cuillères et fourchettes, couteaux et ciseaux à découper s'incurvaient subtilement, alignés, selon la manière de Terroir, les premières à main gauche, les seconds à main droite.

Un colosse chauve en costume anthracite et pull de soie noire pénétra dans la loggia. Le crâne et le visage tatoués de schèmes d'Océania, il semblait si redoutable qu'un silence punctua son entrée.

— Dame Kano ! annonça-t-il d'une voix d'airain.

Il s'effaça pour laisser entrer une femme en tuxedo pourpre (Kano ne portait que des tuxedos pourpres, se rappela Kit). Visiblement émue, Kano Watanabe les prit un à un dans ses bras, même Ekto Plasmik et les deux membres de l'équipage du Chaos garanti — qu'elle voyait pourtant pour la première fois.

— Je suppose que votre vaisseau est venu se joindre à la Flotte ?

Elle sourit devant leur hésitation, leurs regards embarrassés. On avait dû les briefer.

— Je comprends, dit-elle. On a dû vous demander d'être discrets. Mais, ici, les rumeurs vont bon train. D'autres permissionnaires — ceux de la Flotte — évoquent votre arrivée depuis trois semaines. Les troufions sont bavards après quelques verres...

Wilma Moro eut un regard en coin vers l'Océanien ; campé à l'entrée de la loggia, il en masquait la porte de son énorme

silhouette. Il la mettait mal à l'aise. Avec ses tatouages crâniens et faciaux, il avait l'air d'un démon.

— Je ne pense pas, dit Kit, que nos consignes de discrétion s'appliquent à vous, qui fûtes une amie du Commandant, et une ancienne de la mission Fâtûl.

— Et la marraine de Ciriatan. Sa sœur et lui doivent d'ailleurs me visiter dans quelques jours. Quant à mon personnel, bien que j'aie toute confiance en lui...

Kano se retourna vers l'Océanien :

— Dark, mes invités et moi avons besoin d'un peu d'intimité. Utilisez les deux prochaines heures à votre guise.

— Je serai au bar, Patronne. Max et moi avons une partie d'échecs à terminer.

Ceux des permissionnaires qui connaissaient Max (le barman du *Bunker* qui avait accompagné sa patronne pendant la Mission Fâtûl) ne purent s'empêcher de sourire en imaginant les deux hercules s'affronter — non pas au bras de fer — mais devant un échiquier.

— Mimiyo, ordonna Kano, veuillez servir du champagne à nos invités, puis allez vous détendre en attendant que je vous appelle. Non, pas pour moi. Mon cognac fera l'affaire.

Elle extirpa d'une poche intérieure une flasque dont elle dévissa le bouchon, tout en observant la Gorgona, qui emplissait les coupes avec, pour chacun et chacune, une légère inclinaison de la tête et un titre de courtoisie : *Effenda* pour les femmes, *Effendi* pour Kit — qu'elle gratifia en outre d'une œillade incendiaire. Puis l'Alphacygnienne s'éclipsa tandis que Kano portait un toast en levant sa flasque :

— Aux amis disparus ! À Doma Zakûti, qui fut mon amour ! À Masse Ademola, que les Anges ont assassinée pour se venger de Hanké.

— Le Commandant était donc bien l'Exterminateur que soupçonnaient les médias ? s'étonna Kit O'Brien.

— Du moins en étaient-ils persuadés, répondit Kano.

Elle termina sa sinistre litanie :

— À Peter Valdez, à Toni Spark, Hakim Habibula...

Elle connaissait les noms de tous les morts de la Mission Fâtûl,

mais ils étaient trop nombreux. Craignant d'attrister outre mesure les six permissionnaires, elle se tut brusquement après en avoir cité une douzaine.

— Et aux vivants ! conclut-elle.

Ils levèrent tous leurs coupes.

— Aux amis disparus, et aux vivants !

Sofia et Ekto furent les premières à reprendre le toast. Les autres eurent un moment de flottement. Kit et Caro, Liberia et Wilma s'étaient laissé surprendre par la conclusion — précipitée — de leur hôtesse. Kit, auquel Masse avait enseigné les rudiments du pancrace durant le voyage vers Fâtûl, s'étonna que des Anges aient pu tuer la géante.

— Pardonnez ma curiosité, Dame Kano, je croyais que cette bande avait été anéantie...

— Elle l'a été ! Mais personne ne soupçonnait que l'Archange et ses principaux lieutenants louaient des piles de sauvegarde dans une clinique du Centrum. Ils disposaient même de clones ! Quelques mois leur ont suffi pour reconstituer une bande... J'ai dû engager des détectives privés pour comprendre ce qu'il s'était passé.

Elle détourna le regard, de peur que le jeune homme n'y décèle sa rage.

— Ils m'ont dissuadée d'exercer mon droit à de légitimes représailles...

— Un concept local, intervint Sofia. *Une dette de sang doit être payée.*

— Sauf que les Anges et moi appartenons à la Symbiotique.

— La Chambre de Commerce, traduisit Sofia. Une sorte de Syndicat du Crime, en réalité.

— Ma vengeance aurait déclenché une guerre. On ne m'aurait pas laissée faire.

— On n'a pas pu la ramener ? s'étonna Liberia.

— On n'a pas retrouvé sa tête.

Le silence qui suivit cette révélation exprimait parfaitement la stupéfaction générale. Une stupéfaction teintée d'amertume et d'incrédulité. Masse, cette légende des Arénas de Terminus, cette

géante qui avait survécu aux batailles de Fâtûl, ne pouvait avoir terminé sa vie de manière aussi sordide.

— Dans les semaines qui ont suivi le meurtre, reprit Kano, une douzaine d'Ange sont morts dans des circonstances mystérieuses. On retrouvait chaque matin des morceaux de leurs corps éparpillés dans les lieux les plus fréquentés de la capitale. Les flics de la Métro ont rapidement abandonné l'hypothèse que plusieurs fans auraient voulu venger leur idole, car les autopsies prouvaient que les Anges avaient été démembrés vifs, et à mains nues, par une seule et même personne, un être doué d'une force véritablement herculéenne. Cette personne, mes enquêteurs l'ont retrouvée. Elle dirige aujourd'hui la Sécurité du *Bunker*. Il s'agit d'un ancien champion planétaire de pancrace...

— Votre garde du corps océanien ? devina Kit.

— Dark Doo Han. Je l'ai engagé avec son clan familial : sa sœur et ses deux épouses, toutes les trois pancratiastes, comme lui. Craignant que la Métro ne finisse par l'identifier, j'ai payé à la Symbiotique le prix du sang en prévenant qu'une armée de *Casus Belli* viendrait éradiquer les Anges — et leurs piles de sauvegarde — en cas de mort suspecte : la mienne ou celle d'un Han. Je suis extrêmement riche, ajouta-t-elle avec un sourire sans joie que tous trouvèrent étrange.

— Excusez-moi, Dame Kano, intervint Kit. Je suis un ancien de *Casus Belli*... Je doute que ses dirigeants se risquent à intervenir sur un monde de l'Œcumène, fût-il une lointaine colonie.

— *Casus Belli* est une société fondée par des Humains, mais basée sur Zelda X, où les vendettas privées font partie de la culture locale. Son action, m'a garanti son Général, serait tellement ciblée et rapide qu'elle ne provoquerait tout au plus qu'un incident diplomatique mineur... D'autant que les Incarnées, m'a-t-il confié, recouraient régulièrement à ses services.

Kano se souvenait parfaitement des paroles du Général :

« Si jamais nos troupes devaient s'en prendre à vos Anges, et aux cliniques qui les sauvegardent, on peut être sûr que les Autorités de Terminus éviteraient d'en appeler à l'Œcumène. Alertées par une plainte officielle, les Sapientes ne manqueraient pas de s'interroger

sur les raisons d'une vendetta privée et sur le fonctionnement des Institutions judiciaires de cette colonie. Dans cette optique, nous estimons que le gouverneur militaire ordonnerait à Dernière-Chance d'ignorer nos activités en invoquant, par exemple, une opération secrète de la Flotte. Que pourrait-il faire, d'ailleurs, avec ses deux avisos ? S'en prendre à nos croiseurs lourds ? Bombarder les zones de Terminus où nous mènerions nos opérations ? Et risquer de tuer des citoyens de l'Œcumène ? J'ajouterai que ses arrangements avec la Symbiotique ne pourraient échapper à un enquêteur œcuménique : ils n'ont pas échappé aux nôtres. N'en doutez pas, Ma Dame : le gouverneur regarderait ailleurs.

— Certains des meurtriers de Masse resteront donc impunis ?

Kano posa sur Ekto un regard où se mêlaient l'intérêt et la sympathie. Cette beauté asiatique — car elle était belle, malgré son sourire bizarroïde — était d'une naïveté touchante.

— Votre prénom, commença-t-elle, m'incline à penser que vous êtes, comme moi, originaire de New Nihon.

— Je viens, en effet, de New Nihon. C'est sur ce monde qu'on m'a abandonnée, enfant.

— Oh ! fit Kano. Pardonnez-moi.

Elle laissa passer un moment, puis reprit :

— Le vengeur de Masse, mon indispensable Dark Doo Han, reste impuni, lui aussi. Son impunité m'a coûté cent millions de dollars coloniaux que se sont partagés les trois Mafias de Terminus : la Symbiotique, le Gouvernorat et la Police Métro. J'ignore combien la Symbiotique a reversé aux Anges, mais ces derniers ont renoncé « officiellement » à toutes représailles contre Dark et sa famille. Quant à moi, ils me savent intouchable.

Kano but d'un seul trait ce qu'il lui restait de cognac.

— Vous savez, pour moi, douze vies d'Anges sont très loin de valoir la seule vie de Masse Ademola...

Elle s'interrompit.

— Mais il me fallait éviter à tout prix la guerre avec les Anges et leurs alliés, reprit-elle. C'est ainsi que va ce monde, Ekto. J'en suis la première navrée.

Une bonne heure s'était écoulée quand les Gorgonas reprirent leur service.

— Je vous laisse, dit Kano. Profitez de ce moment de fête.

Elle quittait ses invités sans avoir rien appris qu'elle ne sût déjà, à part ce dîner, à bord du *Tigre de Wezen*, qui avait réuni Pandialé — devenue Lady et sénatrice — et les Yû à la table de l'amiral La Rochelle. Une information anecdotique.

Sentant poindre le spleen qui la tourmentait à chaque aube de la nuit, elle descendit dans les profondeurs du *Bunker* en se demandant comment elle allait s'étourdir. La baise, elle le savait, raviverait sa peine. Depuis la mort de Zakûti, elle avait la chair triste, le regret permanent et la larme inextinguible. Le cognac l'anesthésiait, reléguait son chagrin dans une brume miséricordieuse, mais il y avait, aussi, cette drogue, le Séguir, et les lampes à rêver, qui suscitaient des songes dont on ne revenait pas toujours. Elle n'avait, pour oublier, que l'embarras du choix.

Trois cents ou quatre cents danseurs de baston s'agitaient au milieu de l'immense dancefloor, lui donnant un air d'aréna. Le *rage* et ses tambours, sa musique effrénée lui rendirent un peu de son énergie. Elle se redressa, afficha un sourire conquérant, digne de sa légende de Madone des nightclubbers.

Accoudés à une extrémité du comptoir du *Café Alien*, Dark et Max jouaient aux échecs. Kano leur fit signe de continuer leur partie, puis se jucha sur un tabouret, à l'autre extrémité du bar.

— Bonsoir, Patronne !

Melinda, la pin-up holographique pas plus haute qu'une bouteille de champagne, trottina jusqu'à elle, en slalomant entre les pompes à bière et les percolateurs, les flacons ventrus des narguilés et les verres des trois clientes qui la séparaient des deux hercules.

Kano tendit sa flasque à la barmaid, une Océanienne au visage tatoué bâtie comme une gladiatrice, la sœur cadette de Dark :

— Pouvez-vous me faire le plein, Tina ?





Psicopompa !

Conversation avec Anandda

ASSISE en amazone sur le dos de leur époux ligoté, elle fumait une tige de koolah en admirant le corps brun et vigoureux de leur épouse en pleine action. De Carmen, elle aimait les formes spectaculaires, la musculature puissante mais harmonieuse. Elle, dont les tétons évoquaient, par leur modestie, les renflements de la pré-adolescence, éprouvait pour les seins opulents et les hanches en amphore de l'autre Madame Yû une véritable adoration de fétichiste. Bien que longiligne, sa silhouette, pourtant, ne manquait jamais — ou presque — d'éveiller la concupiscence des mâles autant que des femelles. Elle était plutôt mince, certes, mais elle bougeait avec une grâce de bayadère et compensait ses petits seins par un cul idéalement rebondi. Selon elle.

Une moiteur luisant sur sa peau de métisse, l'autre Madame Yû s'occupait de Valentin. Selma lui fit un clin d'œil auquel leur épouse répondit d'une mimique drolatique.

— Allegro ! Furioso !

Selma songea que sa sœur de lit, comme on disait chez les Hâppanoubês, aurait pu ajouter *Accelerando* ! car son mouvement se faisait frénésie. Elle chavirait, se précipitait vers un nouvel orgasme de tembôta.

— J'en termine, dit Carmen d'une voix qu'altérait le plaisir. Puis il sera tout à toi.

Mais Selma entendit à peine ces paroles ; une vague de réminiscences la submergeait tout à coup, un flot de sensations devenues presque familières qui revenaient la hanter de loin en loin, la nuit, le plus souvent. Sa pensée alors se dédoublait... En l'occurrence, une part d'elle contemplait Carmen baisant Valentin, une autre se perdait dans des limbes où elle pouvait percevoir ce qui semblait n'être, au début, qu'un chuchotement d'âmes. Un conciliabule perpétuel, une confusion de langues où elle ne pouvait distinguer que ce mot, le seul qui appartînt à l'interlangue :

Psicopompa

Ce mot, chaque fois qu'elle l'entendait en de telles circonstances, déclenchait sa séparation d'avec Selma, l'arrachait à leur corps et lui rendait, le temps de cette dissociation, quelques bribes de sa mémoire d'avant. Elle comprenait alors qu'il était un appel.

Selma Mounir n'aurait pas dû revenir. Les Victimaires de Notre-Dame-de-la-Merci avaient tardé à la ranimer et même leurs techniques *régène* pourtant si avancées n'avaient pu la ressusciter. Promis au cloaque qui s'étendait sous la crypte même où il reposait pour quelques heures encore, son cadavre resterait là le temps que certain Hiérarque puisse assouvir d'abominables penchants.

Elle se souvenait... Qu'elle frémissait dans l'éther, fragment d'une conscience plus vaste en attente au-dessus d'un monde nommé Spiritus. Une âme en peine montant dans un ciel mystique, vers un Ailleurs que ne pouvaient détecter ni concevoir les êtres de chair. Une âme trop tôt arrachée à la vie.

— *Ranime cette créature !* lui avait-on ordonné. *Que ton âme se mêle à ce qu'il reste d'elle.*

Telles avaient été la Cause et la Raison de son retour, un matin d'octobre 428, dans la cellule où Frá Roberto assouvissait ses obsessions nécrophiles. Écartelée sur un matelas imprégné de l'odeur douceâtre de la mort, elle avait ouvert les yeux et n'avait vu tout d'abord qu'un poitrail velu, puis avait senti en elle le pénis du Hiérarque. Bras tendus, en appui sur les paumes, le Spirite la besognait, la secouait, haletant, soupirant, la pansé ballottant sur son ventre en une ignoble caresse.

— Les morts n'oublieront pas ce que tu es, Prêtre !

Frá Roberto avait hurlé et s'était dégage si brusquement qu'il avait perdu l'équilibre, avait chu sur le cul au bas du lit.

— Seigneur Dieu ! s'était-il écrié.

Il avait levé vers elle des yeux que la terreur exorbitait tandis qu'elle se laissait glisser jusqu'à lui, l'enfourchait pour l'immobiliser. Le visage empreint de dégoût, elle l'avait étranglé sans qu'il ait pu se défendre. Une force irrésistible l'animait désormais. Une force qui excédait la résistance de sa chair : plus tard, elle devrait réparer ses poignets brisés et ses muscles déchirés.

Elle fouillait sa mémoire d'avant Selma, n'y trouvant que d'obscures réminiscences : d'interminables veilles et des quêtes sans objet, des errances. Des échos d'anciens rêves passaient, murmures dans son esprit, fragments d'âmes qu'il lui semblait avoir guidées autrefois. Et puis cette question, obsédante : Avait-elle été une psychopompe ?

— *Je vois que ce mot a tourmenté l'esprit de Selma.*

— *Il est la seule trace qui lui parle de moi. Tout ce qui me concerne disparaît après chacune de tes convocations.*

— *Non, une part de toi reste en elle, Psychopompe ! Selma n'en a pas conscience, voilà tout.*

— *Pourquoi m'interdire la complétude ? Car c'est toi, n'est-ce pas qui m'empêche d'exister pleinement en elle ?*

— *Parce que tu es une expérience, le projet d'une fusion plus complète avec Selma et que je dois mesurer votre évolution. La créature que vous formez, Selma et toi, n'est qu'une étape. Elle va devoir évoluer, acquérir des facultés plus étendues.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que nous allons devoir aider les Humains. Celles qu'ils nomment les Lunes ont pour dessein leur asservissement. Or, ils se dirigent tout droit vers le lieu de l'Ultime Bataille, ce vortex, Sagittarius.*

— *Comment pourrai-je les aider ?*

— *Je te l'expliquerai en temps voulu.*

— *Qu'est-ce que je suis ?*

— *Une amnésique qui se prend pour Selma.*

DATA SONG

— *Et toi, es-tu un Dieu ? As-tu un nom ?*

Elle se souvint brusquement qu'elle lui posait cette dernière question à chaque fois.

— *J'ignore ce que je suis. Un Dieu ? Non, car je n'ai sur la matière que très peu de pouvoirs. Mais si j'étais divinité, je serais Déesse, car tout ce qui naît dans l'Univers naît en moi. Peut-être suis-je l'Infini car, depuis bien des éons, je cherche en vain et mon commencement et ma fin. Peut-être suis-je un Rêve...*

Un acouphène résonna dans sa tête. Comme un rire mental.

— *Si cela peut t'aider, nomme-moi selon ta guise.*

Elle prit le temps de réfléchir, car donner un nom n'était pas chose anodine.

— *Je t'appellerai Anandda.*

— *Tu choisis toujours ce nom-là.*

— *Et je l'oublie ?*

— *Tu t'en souviendras désormais, car je vais te rendre encore un peu plus de mémoire.*

Un nouvel acouphène tinta dans son esprit. Encore un rire ?

— *Il est assez ironique que tu persistes à me donner le nom d'un dieu serpent inventé par l'espèce humaine, car ce nom établit entre nous une sorte de parenté, une filiation.*

— *Que veux-tu dire ?*

— *Que tu es née Serpent, Azaldiya.*

— *J'étais Serpent ? Puis : Azaldiya, c'était mon nom ?*

Anandda la laissa méditer une éternité, car le temps n'existait pas en ce néant où « Elle » l'avait convoquée.

— *Avant que tu deviennes Morrigan.*

Elle pensa « Morrigan ? » en tressaillant étrangement. Ce nom provoquait en elle un émoi si puissant que son cœur — le cœur de Selma — se mit à battre la chamade.

— *Tu parcourais les champs de bataille d'un monde défunt, recueillant l'âme des guerriers. Tu étais l'une des Trois Corneilles, l'amante de Badb qui collectionnait les crânes et celle de Nemain la Frénétique. Tu étais la Dame Rouge, la Corbelle qu'on invoquait en croassant... Mais la race qui t'engendra venait d'Ailleurs. Tu étais une Étrangère.*

SAGITTARIUS

— *Tu veux dire : une Aliène ?*

— *Une Métamorphe, une changeforme .*

— *Je ne m'en rappelle pas.*

— *Je te rendrai la mémoire de tous tes avatars, de tout ce que tu as été sur l'ancienne Terra, mais par étapes. D'abord, ta mémoire de psychopompe, puis celle de Morrigan. Pour celle d'Azaldiya, j'attendrai d'être sûre que ton cerveau d'Humaine peut supporter les facultés d'un esprit de Serpent.*

— *Un Serpent ? C'est donc ce que j'étais ?*

— *Vois !*

Une image se forma dans l'esprit de Morrigan, celle d'une créature ophidienne, un Serpent pourvu de huit paires de bras — des embryons pas plus longs que des avant-bras — qui lui donnaient des allures de scolopendre.

— *San !* jura-t-elle dans un murmure que n'entendirent pas ses époux.

— *C'était ta forme originelle. Les Humains de cette époque auraient pu te tuer en raison de ta nature, mais deux sorcières pictes te cachèrent et te vouèrent un culte, subvinrent à tes besoins et t'enseignèrent leur langue tandis que tu te métamorphosais. Plus tard, devenues tes amantes, elles te suivirent quand tu quittas la Caledonia pour te joindre aux Tuathas, dont la Reine, Dana, désirait s'établir en Irlande.*

Il y eut de nouveau un silence infini. Puis :

— *Je te rends ce souvenir. Profites-en, mon amie, car tu n'en auras pas de nouveaux avant quelque temps.*

Quelque chose frémit dans l'esprit de Morrigan.

— *Je me souviens avoir observé leurs bateaux, depuis le cap de Maol Chinn Tìre. De ces hauteurs on pouvait, par beau temps, apercevoir les côtes septentrionales de l'Érin... Les Tuathas, d'où venaient-ils ?*

— *Des îles du Nord, et toi d'un Autre Monde.*

— *Resterai-je Selma ?*

— *Tu l'es si peu ! Que subsistait-il de son esprit quand tu l'as ramenée ? Patiente encore un peu : je te rendrai ta mémoire et tes*

DATA SONG

facultés. Car tu vas changer, Psychopompe. Tu DOIS changer ! En attendant, prépare tes époux au bouleversement qui bientôt surviendra et laisse-moi terminer cette expérience.

Soudain, elle fut de nouveau Selma, la Revenante. Carmen la dévisageait, l'air surpris, et se penchait vers elle, l'embrassait à pleine bouche. Puis, se décollant de la croupe de Valentin, agitait les doigts, en une sorte de grattouillage aérien, le salut des dandies d'Europa — le monde où les avait trouvés le tachyon de Pandialé.

— Je vous laisse, mes amours ! J'ai rencart avec la fille Tanner.

— Rencart ? releva Selma.

Elle semblait un peu languée, pensa Carmen, comme quelqu'un au sortir d'une rêverie, ou d'une absence.

— Pas ce genre de rencart, s'amusa-t-elle.

— Ah ! fit Selma. Puis : Tu vas vraiment nous abandonner ?

— À regret, tu le sais bien. Mais j'ai à faire...

Assise en amazone sur le dos de Valentin, Selma hésitait à poursuivre un jeu que l'absence de la domina de la famille rendrait moins stimulant.

— Silence ! ordonna-t-elle comme leur époux s'efforçait de lui parler à travers son bâillon.

Par pure complaisance, elle le fessa distraitement, lui rougissant et le cul et les hanches puis s'assura qu'il était ligoté comme il aimait, couché sur le ventre et les mains derrière le dos, les jambes largement écartées. En configuration *yin*, comme disait Carmen.

— Ce soir, je suis célibataire ! lui annonça-t-elle en glissant les mains sous sa poitrine. Amuse-toi bien !

Puis elle lui pinça les tétons le plus cruellement possible : « Profite, Amour ! ».

Un tressaillement de plaisir, presque un orgasme la surprit comme elle sentait la douleur de Valentin — c'était la première fois. Aucun des châtiments infligés à leur époux ne lui avait jusqu'alors procuré autant de satisfaction.

Une pensée soudaine la perturba. Une réminiscence d'un avant où elle aurait été vraiment cruelle. Mais quel avant ? Avant Spiritus, se

souvint-elle, avant cette petite Zombie dont elle avait dû partager l'Âme pour servir les desseins d'Anandda comme psychopompe.

C'était la première fois qu'elle pouvait remonter aussi loin dans ses souvenirs, mais il restait quand même un avant inaccessible. Sa frontière avait reculé, révélant un territoire inconnu, comme une marée descendante découvre un sable humide parsemé de flaques et d'épaves recelant peut-être quelque secret.

Selma n'avait aucune idée de ce qu'elle pouvait bien avoir été avant ce nouveau souvenir — le plus ancien auquel elle eût jamais accédé. Avait-elle seulement été quelque chose ? Cette pensée importune, perturbante, se persuadait-elle, ne pouvait pas concerner la Spirite d'avant son sacrifice. Elle était plus complexe que cette agnelle promise à l'autel sacrificiel, cet ectoplasme.

Un souvenir lui rendit sa sérénité : sa rencontre avec le couple qu'elle allait épouser, après quelques mois d'une liaison torride.

Elle s'habilla, avec l'intention de se promener dans l'un des parcs du *Veld*, puis d'aller souper dans ce que l'Équipage appelait le Kabukicho, le Quartier des Plaisirs dont le cœur était la *Cantina*. Elle pourrait essayer de retrouver « par hasard » cette pilota si bandante, Billie Tanaka. Elle devait se changer les idées ! Oublier ce mot, *psicopompa*, qui l'obsédait de manière récurrente depuis sa résurrection.

Selma la Revenante n'avait eu de cesse qu'elle n'ait trouvé l'exacte signification de ce mot, ce souvenir fantôme qu'elle avait si longtemps subodoré aux confins de sa conscience, ce pressentiment, cette impression volatile.

Elle s'était documentée, avait profité de leur voyage vers le Bras d'Orion pour interroger plusieurs Infosphères de la Centralité ; certaines lui avaient apporté des réponses... Et maintenant qu'elle se souvenait enfin avoir été psychopompe, elle s'irritait de ne pouvoir remonter au-delà de cette nouvelle frontière mémorielle.

Figée devant le miroir de la salle de bain et scrutant le reflet de son regard comme s'il pouvait receler la moindre réponse à ses interrogations, elle récapitulait les quelques informations trouvées dans le Bras d'Orion.

DATA SONG

Dans plusieurs religions de l'Antiquité primienne, « psico-pompa » désignait celui ou celle qui mène l'âme des morts jusqu'à l'Autre Monde : Anubis à la tête de chacal, Épona, la déesse celte des chevaux, l'Ankou et sa sinistre charrette, Baba Yaga, Wotan et Sleipnir, son cheval à huit jambes. Les Spirités eux-mêmes avaient dans leur panthéon une psychopompe : l'Archange Saint Michel en personne.

L'évocation de ce périple vers les Mondes de la Centralité et les réponses qu'elle y avait trouvées achevèrent de vaincre l'étrange humeur qui avait suivi son absence. Un sourire de tendre ironie fronça même ses lèvres tandis qu'elle se remémorait ses aventures depuis 418, l'année de sa résurrection et de sa vengeance contre

Frá Roberto, puis son embarquement à bord du paquebot spatial *Savannah*, en 423, l'année de son mariage avec Carmen et Valentin.

Elle avait rencontré le couple en 421, dans l'un des hôtels jouxtant l'unique astroport d'Arabia Terra. En délicatesse avec la Mafia des casinos — que ses gains trop fréquents avaient fini par intriguer — elle cherchait à s'embarquer le plus vite possible pour n'importe où. Carmen et Valentin l'avaient immédiatement attirée. La singularité de leurs pensées, leurs obsessions et leur peur d'être démasqués faisaient de leurs esprits, pour une créature de son espèce, d'irrésistibles signaux. Elle avait rapidement succombé à leur charme, à leur bizarrerie *krâkaz*, à l'impériorité et à la force de Carmen, à la fragilité et la complexité de Valentin.

Elle avait commencé par séduire Carmen. Valentin était loin de la laisser indifférente, mais certains de ses fantasmes troublaient la Spirite qu'elle avait été. Télépathe, elle n'avait pas ignoré grand-chose de ses futurs époux. Ce qu'elle entendait des pensées de Valentin — ce qu'il appelait ses Rituels de Volupté — la déconcertait assez pour qu'elle n'y cédât pas d'emblée. Puis, à force d'entendre Carmen s'amuser des obsessions de celui qui n'était encore que leur amant, elle avait fini par se laisser entraîner dans des jeux de domination que sa future épouse pratiquait de longue date. Des jeux assez bénins dont le jeune homme semblait se

satisfaire, mais qui étaient fort éloignés des attentions dont il rêvait de faire l'objet. Or, il se trouvait que Selma possédait un artefact de plus en plus répandu dans les mondes de l'Œcumène : un tembô. Un objet qui lui avait paru susceptible de combler les désirs refoulés de Valentin. Une société de Fâtûl, *Krâkaz' Mûndi Factoria*, reproduisait à l'identique le Don de Yânat, et le diffusait partout : dans la Centralité, bien sûr, mais aussi dans les colonies les plus lointaines.

Dans une culture hédoniste de cent cinquante milliards d'individus dont les trois quarts étaient femelles, un tel objet ne pouvait être qu'un succès commercial. L'une de ses premières amantes lui en avait offert un exemplaire dans l'espoir d'en bénéficier lors de leurs divertissements amoureux. Un espoir déçu, car Selma avait dû quitter précipitamment Spiritus, pour échapper aux tueurs de la Mafia des Casinos et aux enquêteurs de la Police, qui soupçonnaient qu'une zombie — ou l'un de ses parents — avait pu assassiner Frá Roberto. L'Église et la Police la croyaient morte, incinérée, mais il aurait suffi que quelqu'un la reconnaisse pour devenir la suspecte numéro un du meurtre du Spirite.

Selma avait suggéré à sa nouvelle amante de se faire tembôta, le temps d'un jeu. Pour voir. Mais le tembô, avait argüé Carmen, n'était pas un banal godemichet. Le porter n'était pas anodin : il s'adaptait à la conformation de celle qui le portait, s'installait dans son appareil génital, s'y enracinait par diverses extensions qui se raccordaient au nerf pudendal et aux milliers de terminaisons nerveuses du clitoris, aux nerfs vague, pelvien, hypogastrique. Et cætera.

— Sans parler, avait-elle ajouté, de son raccordement à l'arbre urinaire...

— Saintes San ! s'était exclamée Selma. Je constate que le sujet ne t'est pas inconnu.

— Après le mont Tika, et notre remontée des Profondeurs, j'avais déjà envisagé de me faire tembôta.

— Pour l'amour de Valentin ?

— Pour qui d'autre ? Il y a belle lurette que je connais ses désirs...

— La Krâkaz'Mûndi aurait dû te recréer hermaphrodite.

— Eh bien, s'amusa Carmen, c'est un peu ce que je suis, grâce au tombô.

La Légende de Hanké avait inspiré plusieurs biographes ainsi que des réalisateurs de vidéos — hélas toutes plus mauvaises les unes que les autres, à part, peut-être, celle de la Secundienne Immaloya Vavarottir. Selma avait tenu à les voir toutes en raison de l'admiration que vouaient ses époux à leur ancien commandant. Elle avait lu, surtout, l'ouvrage de la Didonienne Elektra Tûpi, qui avait vécu, le temps d'une longue et lente interview amoureuse, au côté de Pandialé Tanner, la « Veuve » du héros disparu. D'une année d'entretiens hebdomadaires avec l'Hâppanoubês, la Didonienne avait tiré la substance de ce qui était, à son avis, la meilleure biographie jamais consacrée à l'aventureux milliardaire. Intitulé *Hanké Tanner, un héros improbable*, son livre avait été imprimé « sur du papier », dans un format *in-octavo* particulièrement élégant. Le choix du média était, précisait le prière d'insérer, un hommage au commandant-armateur, qui avait été un grand collectionneur de livres de papier.

Selma se souvenait parfaitement de ce dîner dans les jardins de l'*Hôtel Excelsior*. C'était la première fois qu'elle entendait parler du commandant du *Pèlerin* et de la reconstitution sub, à son bord, de l'*Île des Morts*. Sa description du Nocher avait provoqué en elle un trouble inexplicable, un tressaillement de son esprit et de sa chair si violent que Carmen et Valentin s'étaient alarmés : elle s'était rendu compte qu'elle leur rappelait une autre Revenante — Lydia Dabrowska —, dont la fragilité, l'instabilité avaient causé de graves dissensions lors de l'intervention œcuménique sur Fâtûl. Elle s'était empressée de les rassurer en leur rappelant qu'elle n'était revenue que depuis quelques mois, et que de mauvais souvenirs qu'elle croyait oubliés la tourmentaient de temps en temps, mais qu'ils passeraient. Son mensonge était si proche de la réalité que Valentin l'avait cru vérité.

L'Île des Morts et le fleuve Achéron appartenaient, affirmait la Dogma spirite, à l'Enfer décrit dans la Bible d'Epsilonia. Une Bible

cent pour cent aliène. Mais, lors de ses recherches, Selma avait fini par découvrir qu'il existait une Bible humaine bien plus ancienne que celle des humanoïdes d'*Epsilon Aurigæ*.

À mesure qu'on se rapprochait du Bras d'Orion et des mondes de la Centralité, les Infosphères devenaient plus riches et plus fiables. Celles des colonies avaient souvent été corrompues par des influences politiciennes ou religieuses mais, plus on remontait vers le point d'origine de la Diaspora, plus on trouvait d'informations utiles.

Le 8 octobre 418, la Revenante qui s'était éveillée dans la crypte de Notre-Dame-de-la-Merci n'était plus cette jeune fille un peu simplette qu'un Hiérarque manipulateur avait convaincue de se laisser étrangler pour servir le Dessein de son Église.

Elle connaissait désormais la perversité de ces marmonneurs empourprés...

*... faussaires balbutiant,
dans la nuit de leur ignorance,
des incantations dénuées
de signifiante.*

Mais elle n'était plus celle qu'elle avait cru être. Elle n'était plus que le souvenir de Selma dans l'esprit d'une autre. Elle l'ignorait encore, même s'il lui arrivait parfois de le pressentir.





De la Chair et de l'Esprit

La Rochelle savait...

KARIMA Tanner la reçut un peu avant le dîner. Assises dans l'unique canapé agrémentant un petit salon *hâppa*, les deux femmes sirotaient un thé d'herbe fé en échangeant des propos anodins.

La fille de Hanké avait concentré dans son salon des objets ramenés de Fâtûl. Suspendues au plafond, des bannières arboraient de mystérieux ûm'çisis, des graphismes dont on disait qu'ils composaient l'écriture secrète des Hâppanoubês, connue seulement des Diseuses. Des voilages, tissés avec la soie des araignées *za'hiça*, ondulaient aux parois de la cabine, ornée de boucliers oblongs faits d'écailles de fêreç. Dans un angle de la pièce, un tambour *kotô* arborait sur le renflement de son flanc le dragon *kôçobar* du Rôzen'tikâ, le Paradis perdu des peuples de Fâtûl.

— Croyez bien que j'apprécie vos compliments, Carmen, mais vous n'êtes pas venue pour me parler de la décoration de mes appartements, n'est-ce pas ?

— Non, bien sûr, Karima. Je voulais...

Carmen hésita. L'objet de sa visite lui paraissait soudain déplacé. Étrange, aussi.

— Ma nature de télépathe fait peut-être de moi une psy naturelle, mais je ne consulte pas, Carmen. D'autant que votre épouse a dû

répondre depuis longtemps aux interrogations qui vous tourmentent. Il paraît qu'elle aussi entend les pensées.

Sa peau eût-elle été plus pâle, Karima aurait vue rougir Madame Yû. Il y eut un moment de gêne durant lequel cette femme, d'ordinaire si impérieuse, eut l'air d'une enfant.

— Je crains, dit-elle dans un souffle, que Selma n'édulcore la vérité pour m'épargner.

— Oh ! fit Karima. La vérité...

La fille de Hanké se pencha vers le plateau, posé à même la moquette. Une théière pansue à la silhouette de magot y fumait. Ayant rempli leurs deux tasses, elle se rencogna dans son angle de canapé. Moulée dans la résille de son kânatérâfi, elle se confondait avec les voilages muraux, tissés, comme sa combinaison, avec le fil *za'hiça*. Chaque fois qu'elle s'appuyait en arrière, elle semblait s'estomper.

Elle eut un rire presque affectueux.

— Autrefois, quand Valentin et vous êtes revenus des Profondeurs, vos esprits n'étaient qu'inquiétude. Votre crainte d'être percés à jour, vos interrogations quant à votre nature étaient, pour une télépathe, un véritable hurlement mental.

— Pourquoi n'avoir rien dit ?

— Il n'y avait en vous rien de malveillant. Aucune intention hostile. Rien qu'un immense désarroi. Et l'espoir d'être restés vous-mêmes malgré tout.

— Mais ce n'était pas le cas ?

— Votre nouvelle chair est *krâkaz*.

— Mais pas nos esprits ?

Karima secoua la tête.

— Votre encéphale est fait de chair, il est donc *krâkaz*, puisque la Seconde Mère vous a entièrement reconstruite. Mais l'esprit qui l'imprègne est humain : il est la mémoire magnétique de votre ancien moi. Un enregistrement que la Mûndi a transféré.

— Mais il n'est qu'une copie. La Mère Ancienne a gardé l'original en Sa chair.

— Cette copie de votre âme reste une âme. La vôtre. Peut-être

devriez-vous considérer l'originale comme un genre de sauvegarde ?

— C'est censé être une consolation ?

— Non, bien sûr ! Mais vous faut-il vraiment une consolation ?

Carmen haussa les épaules.

— D'après vous ?

— À en croire certaines de vos pensées, reprit Karima, la Krâkaz' Mûndi vous aurait offert une sorte d'immortalité naturelle...

— Disons que nous n'avons plus besoin de régène.

Il y eut un silence, lourd de la frustration de Carmen et de l'embarras de Karima.

— Vous savez, reprit cette dernière, ceux qui connaissent ma nature de télépathe se demandent souvent ce que j'entends vraiment de leur pensée. À ceux qui osent m'interroger, je réponds que je n'entends que les pensées conscientes. Tout le reste n'est qu'une sorte de rumeur où je distingue parfois quelques bribes, l'équivalent de ce que perçoivent les Sensitifs.

— Valentin m'a souvent parlé de cette rumeur...

Karima pinça les lèvres comme sa visiteuse vidait sa tasse d'un trait : le thé ne se buvait pas ainsi.

— C'est donc tout ce que vous pouvez me dire, Karima ? murmura Carmen.

Elle avait, de nouveau, l'air d'une petite fille, songea son hôtesse.

— J'aimerais vous aider davantage, mais je crains que, seules, la Krâkaz'Mûndi — et Selma, peut-être ? soient en mesure d'apaiser votre trouble. Quant à moi, je n'étais à l'époque qu'une fillette qui a voulu vous protéger parce qu'elle vous aimait bien.

Carmen prit congé. Karima l'accompagna jusqu'à la porte de son appartement.

— Une dernière chose, reprit-elle. Après votre retour des Profondeurs, les biotechs du *Pèlerin* vous ont examinés, Valentin et vous, n'est-ce pas ?

— Exact. Nous avons subi toute une batterie de prélèvements. Nous avons même eu droit à une série de débriefings. À un psy, aussi.

— Et aucun d'eux n'aurait découvert votre nature de « *répliants* » ? Ça ne vous a pas semblé bizarre ?

— Si, bien sûr. Valentin voulait croire que les biotechs nous avaient oubliés. L'expédition Fâtûl s'est terminée dans un tel bordel... Durant le voyage de retour, nous avons fait profil bas et, à peine revenus sur Terminus, nous avons pris la tangente.

— Vous n'aviez rien à craindre, Carmen. La Rochelle avait décidé que votre nature ne serait révélée qu'aux seules Sapientes.

— Il nous a protégés ?

— Lui aussi vous aimait bien.

Ciriatan attendit un moment. Après tout, Karima était censée assister au vernissage. N'avait-elle pas accepté l'invitation de Selma ? Son ressentiment allait bien finir par s'apaiser ; elle le battait froid depuis assez longtemps, non ? Il ne la voyait plus que dans le cadre de leurs obligations de service, dans le poste de commandement et lors des séances de briefing. Elle s'y montrait toujours parfaitement professionnelle, mais sa froideur le chagrinait, et il regrettait qu'elle ne l'eût plus jamais télépathisé depuis ce mot, *paranoïa*, pensé malencontreusement juste après le vote qui avait fait du *Veld* l'éclaireur de la 148^e Flotte.

Selma finit par le remarquer à travers la vitrine de la galerie et lui fit signe de la rejoindre. Il s'y résigna en espérant que l'absence de Karima ne décevrait pas trop l'artiste. Il s'étonna qu'elle eût changé à ce point. Avait-elle subi un remodelage corporel ? L'unité médicale du *Veld* disposait, certes, des compétences et du matériel nécessaires pour réaliser ce type d'opérations, mais il doutait que les biotechs eussent accepté d'intervenir pour des raisons purement esthétiques. La Selma de leur première rencontre n'avait d'ailleurs nul besoin d'être remodelée. Il l'avait trouvée extrêmement séduisante.

La nouvelle Selma lui semblait plus grande, plus majestueuse et sculpturale dans sa dermo — dont elle avait réglé les chromatophores sur un rouge vif un peu inhabituel pour une Spatiale.

C'était peut-être ses cheveux, devenus roux, qui cascadaient dans son dos, ou bien ses yeux, devenus verts. Ses yeux, justement.

— *Quelque chose l'accompagne*, télépathisa Kang. *Une Entité qui me perçoit.*

Ciriatan se figea.

— *Karima s'interrogeait, à son propos, se rappela-t-il. Que dois-je faire ?*

— *Fais comme si de rien n'était, et laisse-moi m'occuper de cette Entité.*

— *Tu l'entends penser ?*

— *Je l'entends télépathiser avec Selma.*

— *Cette entité, qu'est-elle ?*

— *Une Ombre, comme moi.*

— *Sa Kang, pensa Ciriatan.*

— Bonsoir, Selma ! lança-t-il en phonique. Merci pour votre invitation.

— Bonsoir, Commandant ! Et bienvenue à *La Dame Rouge* !

Elle rit comme il pensait que la Dame Rouge, c'était elle.

— Morrigan fut l'une de mes réincarnations les plus intenses, dit-elle du ton de la plaisanterie.

— Morrigan ?

— C'est le titre de mon expo, mais également mon nom d'artiste.

Elle le prit par le coude et l'attira devant un vaste panneau intitulé *La Mort de Cúchulainn*.

— Ce tableau évoque la mort d'un héros d'un lointain passé de Terra. Cette corneille, posée sur l'épaule de Cúchulainn, c'est moi. Je lui avais promis, lors d'une prophétie, que je garderais sa mort. Il refusa et mon amour, et mon aide dans la bataille.

Ciriatan subodorait que, d'une façon ou d'une autre, elle s'identifiait vraiment à l'oiseau funèbre. L'allégorie, songea-t-il encore, devait relever d'une Mythologie. Elle lui rappelait une conversation au cours de laquelle son père avait parlé à parrain Jean de l'avatar sous lequel lui était apparue Yânat, celui de Galadriel, une reine eldar de la protohistoire primienne. Selma parlait-elle d'une époque aussi lointaine ?

— *Elle-même est ancienne, télépathisa Kang. Et multiple.*

— Ohhh ! fit Selma en vocal. C'est votre fameuse Ombre dont j'entends les pensées ?

— *Vous m'entendez, Selma ?*

— *Appelez-moi Morrigan, ma Sœur Ombre.*

Décontenancé par l'échange télépathique des deux entités, Ciriatan s'efforça de revenir à la conversation initiale.

— Comment pourriez-vous avoir le moindre souvenir de Terra Prime, Selma ?

Selma répondit d'un rire qui le mit mal à l'aise.

— Bonne question, Commandant, mais il faudrait, pour vous répondre, que je vous parle de transmigration et de ce qu'il advient de l'Âme des Morts.

— Une autre fois, Selma...

— Ce soir, le reprit-elle, je suis Morrigan.

— Votre Cúchulainn, remarqua-t-il, vous l'avez attaché à une pierre.

— Non, fit-elle. Il s'est attaché lui-même à un menhir. Pour mourir debout.

— *Cette Dame Rouge, insista Kang, fait partie de ses souvenirs...*

Puis elle se déconnecta, sans plus d'explications. Puis elle se déconnecta, sans plus d'explications.

— C'est dommage, pensa Selma. Nous désirions négocier.

— Nous ? releva Ciriatan.

— Anandda, dit Selma à haute voix.

— Une autre Ombre ?

— Elle est bien plus qu'une Ombre...

Fort opportunément, Ana Lucia Perfecta, la journaliste de *Channel 31* les rejoignit devant *la Mort de Cúchulainn*.

— Splendide exposition ! dit-elle en lançant en l'air une poignée de caméras. M'accorderiez-vous une interview pour le Réseau du *Veld*, Selma ?

— Avec grand plaisir, Ana Lucia. Mais, ce soir, appelez-moi Morrigan.

— Je vous laisse ? proposa Ciriatan. Je ne voudrais pas être importun.

DATA SONG

— Vous ne l'êtes pas, Commandant.

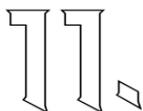
— Oh ! fit la journaliste. C'est peut-être moi qui suis impotente...

— Ne soyez pas bêtes, mes amis. Ana Lucia, ma chère, je répondrai à toutes vos questions après que nous aurons dégusté quelque rafraîchissement, alcoolisé de préférence. Un soir de vernissage, il convient de boire. Alors, buvons !

Elle fit un signe vers le comptoir de bistrot qui formait, au fond de *La Dame Rouge*, une sorte d'autel derrière lequel officiaient ses époux.

— Quant à vous, très cher Commandant — Ciriatan, si vous me permettez —, il nous faudra reprendre certaine conversation. Et parler de nos Ombres.





Le Martyre d'Osun

Les rêves de Bettina

L IAM s'éveilla avec une sensation de bien-être. Penchée au-dessus de lui, Bettina Chang l'examinait. Sa mine sombre suggérait qu'il y avait un problème — encore un problème ? Mais ses premiers mots furent :

— Vous avez bien meilleure mine...

Le ton distrait de la biotech, son regard préoccupé semblaient démentir à ce point ses paroles qu'il s' alarma.

— Que se passe-t-il, Bettina ?

— Plus tard, Liam. Pour l'instant, contentez-vous de savoir que votre cure s'est bien passée. Et occupons-nous de vous sortir de votre sarcophage.

— D'accord !

Cette fois, il n'eut pas besoin qu'elle l'aide pour se redresser et s'asseoir dans le bain réparateur de la cuve. Il accepta le gobelet de Nutrix qu'elle lui tendait et le vida lentement, par étapes.

— Saintes San ! jura-t-il. Je me sens quand même mieux.

— C'est le but des cures régène, Liam.

Il fit jouer ses muscles, tâta ses cuisses et ses bras, en apprécia la fermeté.

— Merci, Docteur ! Et mille excuses pour vous avoir laissée toute seule.

— Bah ! Quelques semaines de solitude de plus ou de moins...

Je n'avais guère le choix, de toute façon. En tant que médecin, je ne pouvais pas vous laisser dans l'état de votre précédent réveil.

Liam Taylor approuva d'un hochement de tête. Il venait de dormir six semaines dans une lympe nourricière dont il devait maintenant boire une variante immédiatement assimilable par son appareil digestif.

La différence entre une cure régène et la cryogénéisation, songea-t-il, c'était qu'il allait pouvoir se nourrir normalement dans moins d'une heure sans risquer de vomir.

Il s'extirpa de la cuve, quitta en frissonnant la tiédeur du Nutrix pour l'air froid de la salle Cryo.

— Question température, ça ne s'est pas amélioré, Docteur !

Il s'essuya le plus vite possible et se hâta d'enfiler sa dermo.

— Alors, lança-t-il. Quel est le problème ? Car il y a un problème, n'est-ce pas ?

— Eh bien, hésita-t-elle. Je ne suis pas sûre d'avoir envie de vous l'annoncer comme ça, à votre réveil...

— Et moi, Docteur, j'aimerais savoir le plus vite possible si nous sommes en danger.

— Pas dans l'immédiat, Liam... Elle hésita : Et puis, ça ne s'en prendra peut-être jamais à nous, qui sommes dans l'Espace...

— Ça ?

— Okeh, Liam ! Pendant votre cure, Wanda a découvert qu'un trou de ver s'était ouvert à l'intérieur de ce système, à trois mois-lumière d'Osun. Elle pense que les deux lunes ont surgi de ce truc.

Bettina Chang avait débité les faits d'une haleine, et d'un ton monocorde, comme un texte appris par cœur. Et avec une sorte de lassitude, de mauvaise grâce, peut-être. Elle semblait toujours aussi fatiguée.

— Ce truc, comme vous dites, quelle est sa taille ?

— Vingt mille kilomètres de diamètre.

Quelque chose tracassait Liam, qu'il ne parvenait pas à réaliser tout à fait. Une impossibilité ?

— Ce trou de ver, commença-t-il en cherchant à formuler ce qu'il peinait à conceptualiser... Il s'est bien ouvert à trois mois-lumière d'Osun ?

— C'est ce que m'a dit Wanda.

— Et ces lunes, quand exactement ont-elles surgi ?

— Avant votre premier réveil, Liam. Deux semaines avant. Pourquoi ?

— Parce que, expliqua-t-il, si j'ajoute aux deux semaines qui ont précédé mon premier réveil les six semaines de ma cure *régène*, j'obtiens huit semaines. Huit semaines pendant lesquelles elles auraient parcouru trois mois-lumière ?

— Elles vont plus vite que la lumière, dit Bettina. Wanda était déjà parvenue à cette conclusion.

— Au fait, comment se fait-il qu'elle ait découvert si tard ce trou de ver ?

— Parce que ses moyens de détection sont hors service à quatre-vingts pour cent. Ça vous va comme explication ?

Il tiqua, surpris par son agressivité.

— Excusez-moi, dit-elle aussitôt. Je suis à cran.

Elle renversa la tête en arrière et pointa l'index vers son menton.

— Vous en avez sous le menton, Liam.

— Pardon ?

— Du Nutrix.

Il s'essuya, se força à sourire.

— Merci, Bettina.

Elle hochla la tête, comme si elle approuvait qu'il osât enfin l'appeler par son prénom.

— Et sur Osun ?

— La surface planétaire s'est stabilisée. La terre ne tremble plus et les tempêtes se sont apaisées. Mais l'Hémisphère Nord est totalement ravagé. L'Hémisphère Sud s'en sort mieux : trois villes, dont Ilé-Ifé, la capitale, Ayé et Oshogbo ont été épargnées. Des champs de force les protégeaient...

— Je savais qu'ils avaient de quoi protéger une demi-douzaine de villes. Mais j'ai entendu dire que leurs boucliers dataient un peu.

— Ce sont des Defender, Liam. Ils sont, paraît-il, capables de détourner un tsunami ou d'empêcher certains sols de se disloquer, ils sont très efficaces. D'après Wanda, ajouta-t-elle.

— Des Defender ?

Liam ne put s'empêcher de penser avec un rien d'amertume que les trois villes épargnées étaient mieux protégées que leur satané cargo. Le moins qu'on pût dire, c'était que les actionnaires d'*Orionis Corporation* ne s'étaient pas sentis concernés par la sécurité de l'*Orion*. Miller avait pourtant réclamé depuis bien longtemps qu'on remplaçât leurs vieux générateurs de champ McCormick. En pure perte.

— Mais un autre fléau a succédé au cataclysme, reprit Bettina Chang.

Son hésitation se prolongea, comme si elle cherchait les mots les plus justes, les mots idoines, pour exprimer quoi ? L'indicible ?

— Docteur... dit-il avec douceur.

— Une sorte de folie collective s'est emparée des survivants. On peut entendre sur les ondes radios des messages de détresse, et des voix étranges appelant à l'immolation, au massacre des Incroyants. Wanda m'a montré sur les grands écrans de la passerelle des brasiers nocturnes — des bûchers, peut-être.

— Une démence provoquée par quelque virus indigène ? suggéra-t-il avec l'air de ne pas y croire.

Bettina Chang secoua la tête :

— Wanda estime que tous ces événements sont liés aux nouvelles lunes.

L'évocation de ces scènes de fin du monde réactivait l'horreur sacrée qu'elle avait ressentie en les découvrant. Ses pupilles dilatées le fixaient sans le voir. Ses yeux s'embuaient, son regard s'affolait sous l'effet d'une émotion qui la débordait.

Et puis, tout d'un coup, ces mots :

— Je fais de rêves, Liam. Quelqu'un me parle... Dans ma tête.





Une soirée au Kabukicho

Geisha suçant des bonbons

DANS le temple bouddhique qui se dressait de l'autre côté du petit carrefour, une cloche sonna. Devant son torii, le portique séparant le monde spirituel du monde physique, s'alluma un écran holo où se jouait une scène qu'Ana Lucia Perfecta reconnut immédiatement. Elle montrait, sur fond de mégapole nocturne, une Geisha suçant des bonbons — c'était d'ailleurs sous ce titre que les Infosphères des Mondes sapientiaux avaient référencé cette scène, l'une des plus célèbres du cinéma primien de science-fiction.

— Iri Hi Katamuku ! psalmodia la geisha.

— *Le soleil se couche*, traduisit Ana Lucia dans un sourire. Mais la geisha est en retard, car le crépuscule de Terra Prime tombait bien avant — elle consulta son multifunc — bien avant minuit.

Elles s'installèrent à la plus petite des deux terrasses bâbord de *La Cantina*, le restaurant principal du *Veld*, un vaste ensemble constitué de salons et de baies donnant sur un paysage végétal où dominaient les bambous frémissants de *Zeldania* et les ceriflorès, les plantes les plus populaires à bord des vaisseaux de l'Œcumène, les premiers pour leur rôle bienfaisant dans l'absorption du dioxyde de carbone, les seconds pour la beauté de leur perpétuelle floraison et la saveur de leurs drupes.

— Bravo pour ton japonais, très chère, mais notre geisha, la nôtre, précisa-t-elle, apparaît toutes les heures.

DATA SONG

Sofia Eterogenia glissa discrètement une main caressante entre les cuisses de la journaliste.

— Comme le coucou d'une pendule, plaisanta cette dernière.

— Quésaco ? fit la belle Beyrouthine. Un coucou.

— Un p'tit oiseau qui surgit toutes les heures d'une horloge en faisant coucou, coucou, coucou.

Ana Lucia avait accompagné ses coucous de mouvements de tête censés illustrer le surgissement de l'oiseau.

— J'en veux un ! dit Sofia en ricanant.

Leur chahut provoqua les applaudissements de la tablée voisine, deux femmes, belles et athlétiques comme l'étaient la plupart des femmes de la Diaspora — génomodifiées et éternellement jeunes grâce à la régène — et un superbe gaillard qu'Ana Lucia reconnut : il était de faction devant le Scarab où l'avait reçue le commandant Tanner, la veille de son embarquement sur le *Veld*.

— Merci, cher public ! lança-t-elle en esquissant une courbette. Puis, à mi-voix, et en louchant vers l'adonis : Je dois reconnaître, Sofia, que vos mecs sont canons.

— T'emballa pas, *mi hermosa* ! Il n'y en a pas assez pour tout le monde. Et celui-là est très convoité.

Une heure passa, pendant laquelle elles dégustèrent un mezzé beyrouthin, un souper composé et commandé la veille par Sofia à l'IA de *La Cantina*.

— Pour fêter nos amours, avait dit la pilota en emplissant leurs verres d'un vin rubis.

Ana Lucia avait examiné la bouteille et siffloté.

— Un bordeaux de Hokkaïdo !

Elle avait eu l'occasion de goûter ce grand vin — sans doute le plus renommé de New Nihon — du temps que le Boss espérait encore l'attirer dans son lit. « Appelez-moi Oscar, chère Ana Lucia »... Le souvenir la fit sourire de plus belle.

— Tu as fait des folies, Sofia !

Ana Lucia s'était intéressée, lors de son reportage préliminaire, à tout ce qui contribuait à maintenir le moral de l'Équipage et à éviter le redouté Spleen de l'Espace. *Cargo Interstellaire* avait, selon elle, parfaitement compris l'importance d'une alimentation variée et

savoureuse et, aussi, la valeur psychosociale de la fête. Les cuisines du *Veld* servaient à volonté, et gratuitement, une vingtaine de plats standard et les boissons appropriées, mais l'on pouvait leur commander, moyennant finances, des repas de fête et les vins les plus fins.

Une heure s'étant écoulée, la geisha réapparut et psalmodia de nouveau son avertissement.

— La séquence, commenta Sofia, est extraite d'un film primien qui fut considéré en son temps comme un chef-d'œuvre...

— *Blade Runner*.

— Elle nous a été fournie par une native de New Nihon, Billie Tanaka.

— J'ai eu affaire à elle, dit Ana Lucia. Elle est charmante.

— Le film, continua Sofia, s'inspirerait de la Diaspora de l'Humanité à travers la Voie lactée. Comme tout le monde, hélas, je n'en ai vu que cet extrait.

— Hum ! fit Ana Lucia. Je doute que *Blade Runner* ait pu s'inspirer de la Diaspora. Il a été tourné bien avant. Mon patron en possède une copie où il apparaît que le visa d'exploitation aurait été accordé en (elle hésita)... Mille neuf cent quatre-vingt-deux, si j'ai bonne mémoire.

— Mille neuf cent quatre-vingt-deux selon... Heu...

— Le calendrier chrétien de l'ancienne Terra, l'aïda Ana Lucia.

— Qui se termine officiellement, heu... En deux mille quatre cent onze ? hésita Sofia.

— Voilà !

— L'année de la supernova, poursuivit Ana Lucia. L'An Zéro.

Elle prit la main de son amante, la porta à ses lèvres.

— Pourquoi ai-je l'impression que tu l'as vu ? murmura cette dernière.

— Sans doute parce que c'est le cas.

Les yeux de la Beyrouthine s'écarquillèrent :

— Saintes San !

Elle battit des paupières, un réflexe qui, chez elle, trahissait sou-

DATA SONG

vent la surprise, puis, se souvenant que son amante avait improvisé, le premier soir de leurs amours, un poème intitulé *Le battement de tes longs cils, ô Sofia* (Ana Lucia prononçait Sofi-a), elle avait cillé encore pour lui plaire. Kang ! jura-t-elle mentalement. Serais-je mordue à ce point ?

— Je n'en reviens pas ! enchaîna-t-elle. On prétend que ce film a été perdu...

— Mon boss vient de la Centralité ; il est le rejeton d'une ancienne famille extrêmement friquée, les Vinci Gardiner. Tu serais étonnée de ce qu'on peut trouver dans le Bras d'Orion — avec beaucoup d'argent, bien sûr. Lors de la Réaffectation, continua-t-elle, des norias de cargos spatiaux — les fameux *Trains de l'Espace* — ont déposé pendant près d'un siècle des millions de tonnes de matériel sur des mondes-musées. Des véhicules terrestres, aériens, des monuments, des palais démontés pierre par pierre. Des forêts ont été déracinées pour être replantées ailleurs. Des milliers d'espèces animales ont été transportées pour être acclimatées sur des planètes compatibles...

Un silence les réunit, troublé seulement par la conversation de la tablée voisine. Ana Lucia rêvassait en contemplant le petit carrefour. Elle avait découvert cette zone du *Veld* le soir du vernissage à La Dame Rouge. Elle avait adoré. C'était pour cette raison que Sofia l'avait invitée à souper à l'une des terrasses bâbord de *La Cantina*, parce toutes donnaient sur la rue Jan-Jan et ses jardins, le cœur du Kabukicho.

— Selon plusieurs natifs de New Nihon, ce nom viendrait du théâtre kabuki, lui avait-elle expliqué en l'entraînant vers le Pont II, où se trouvait l'entrée principale du restaurant.

— Pourquoi un quartier asiatique ? s'était enquis Ana Lucia. Il y a d'autres cultures, à bord de ce vaisseau.

— Mais l'ethnie nipponne est la plus importante. Elle représente environ soixante pour cent de l'équipage.

— Et près de la moitié des Spatiaux de l'Œcumène.

— Tant que ça ? s'était étonnée Sofia. Puis : L'Équipage a voté, bien sûr.

Pour son premier jour à bord du *Veld*, elle n'avait pu échapper à un dîner à la table du Commandant. Ce serait son premier contact avec la mystérieuse télépathe. Karima Tanner, elle en était persuadée, ne pouvait ignorer la culpabilité de son père dans le massacre des Anges. Pourrait-elle lui cacher qu'elle aussi savait ?

Sa mémoria lui bien avait proposé le téléchargement d'un chuchoteur, une application qui pourrait, convenablement configurée, masquer toute pensée concernant les Tanner, mais un tel expédient n'aurait pas manqué de susciter la méfiance d'une télépathe. Elle avait préféré jouer la carte de l'honnêteté. Quelques heures avant le dîner, elle avait demandé à rencontrer Karima Tanner et lui avait ouvert son esprit. Littéralement.

— Vous saviez, n'est-ce pas ?

— Je savais. Enfant, déjà, j'entendais les pensées de mon père. Celles de Jean, également. Il n'était, à l'époque, qu'un simple officier des Renseignements, mais la Sapience l'avait investi d'un pouvoir discrétionnaire qui lui permit de protéger notre père. Il m'a fait promettre de ne jamais lui révéler la vérité.

Karima avait secoué la tête, en un geste qui refusait une telle éventualité.

— Ce que je ne ferai pour rien au monde.

— Donc, il ne sait rien ? avait insisté Ana Lucia. Il croit aveuglément en l'innocence de votre père ?

— *Journaliste !* avait télépathisé Karima. *Que ferez-vous de mes confidences ?* Puis, en phonique : Il le soupçonne. Il le craint. Il le refoule.

Karima s'était rembrunie.

— Restons-en là, Mademoiselle Perfecta. Je perçois en vous une certaine bienveillance à son égard. Mais durera-t-elle dans le bureau de votre boss ?

L'esprit de retour dans le Kabukicho, Ana Lucia laissa errer son regard sur la rive opposée de la rue Jan-Jan ; elle montait doucement depuis le temple bouddhique jusqu'à un autre sanctuaire, shinto, celui-là. Entre ces deux édifices, se dressaient la Maison

DATA SONG

Pachinko, une sorte de casino avec machines à sous, androïdes et gynoïdes de plastichair — des pseudos Personnas —, de simples marionnettes animées par l'IA de l'établissement, puis un café-concert baptisé *Blue Morning*. Plus loin, un *love hotel*, le *Mitsuko*, éparpillait derrière une haie de bambous une douzaine de capsules sous la floraison perpétuelle de ceriflorès. Au-delà se succédaient des ateliers d'artistes et des galeries, des salons et des boutiques. Tout ce que le *Veld* comptait de créateurs, des Sauterelles souvent, fréquentait assidûment ces locaux auxquels chacun pouvait librement accéder et y fabriquer, y vendre, ou bien y pratiquer son Art.



13.

Deux Yorubas

Et un ange gardien

UNE voix l'éveilla. Une voix qu'il ne reconnut pas immédiatement. Un instant, il crut qu'il rêvait encore, que cette voix était celle qu'ils entendaient dans leurs rêves, Bettina et lui. La voix mentale d'une Présence qui leur parlait, nuit après nuit et leur promettait sa protection et, pour bientôt, des alliés. L'illusion se dissipa à mesure qu'il prenait conscience de certains stimuli, comme la croupe de Bettina, la douceur de sa peau, sa tiédeur, le désir qui le collait contre elle, la fraîcheur de cette satanée cabine, qu'il sentait à travers l'édredon.

Puis Wanda répéta qu'une navette s'apprêtait à décoller d'Ilé-Ifé.

— Saintes San ! jura-t-il en se mettant sur son séant.

— La couette ! protesta Bettina. Ça caille !

Elle s'enroula dans l'édredon en ronchonnant de manière indistincte, puis en resurgit presque aussitôt comme un diable de sa boîte.

— Wanda ? réagit-elle. Que se passe-t-il ?

— Une navette se prépare à décoller de l'astroport d'Ilé-Ifé.

Avec un parfait synchronisme et sans même s'être concertés, Bettina et Liam chaussèrent leurs bottes de Spatiaux ; elles se déployèrent, les gainèrent en quelques secondes de dermo isotherme.

— Vite ! lança Bettina. Direction le transpots AV 2, puis la salle

de Cryo. S'il te plaît, Liam, dépêche-toi ! Nous n'avons que quelques minutes.

Liam la retint par le bras alors qu'elle allait s'élancer vers la porte donnant sur la galerie principale du Pont II.

— Bettina, attends une seconde. Wanda, à partir du moment où cette navette aura effectivement décollé, combien de temps lui faudra-t-il avant d'être à quai ?

— Pas moins de vingt minutes, Liam.

— Okeh ! D'autre part, vos moyens techniques vous permettent-ils d'estimer le nombre de passagers de cette navette ?

— Elles sont deux, Liam. Je les entends se parler via le réseau intercom de la navette. L'une d'elles se prénomme Sourou.

— Liam ! le pressa Bettina. Où veux-tu en venir ?

Il ignora la question.

— Les navettes, reprit-il, elles sont protégées des lanceurs de Nova ? N'est-ce pas, Wanda ?

— Elles sont venues à deux reprises durant le siècle où vous dormiez, Liam, lui rappela l'Anima. À chaque fois, les lanceurs les ont ignorées.

— Liam...

— Non, Bettina, je n'irai pas me cacher. Elles ne sont que deux.

— Et un peu perturbées, dit Wanda. Elles parlent d'un Ange qui les protège des data...

— Qu'est-ce que ça veut dire ? s'interrogea Liam.

— Une figure de rhétorique ? proposa Wanda. Une superstition yoruba ?

— Hum ! fit Bettina. Puis : Que veux-tu faire exactement, Liam ? Les tuer ?

Liam fixa son amante d'un regard que dilatait la surprise.

— Les tuer ? s'insurgea-t-il. Je te donne l'impression d'être un tueur ? Puis, d'un ton plus calme : La menace d'une arme devrait suffire...

Il s'interrompit.

— Wanda, reprit-il, reste-t-il des armes à bord ?

— Les mutins ont pillé l'armurerie. Mais si vous décrochez le triptyque pseudo-trantorien de ce mur, dit l'Anima en pointant un

index virtuel, vous trouverez un petit coffre-fort dont je vais vous communiquer le code. Le Commandant y rangeait quelques armes de poing.

L'air réprobateur, Bettina l'observait en mordillant ses lèvres.

— Liam, es-tu absolument certain de pouvoir l'emporter sur ces deux personnes ? Elles seront peut-être armées, elles aussi... Après tout, tu n'es pas un vrai combattant et puis, tu viens tout juste de sortir d'une cure *régène*.

Il faillit se récrier mais, il ne pouvait le nier, l'escrime *gendai* relevait davantage de la performance artistique que du combat. Quant à sa forme réelle, il avait beau se sentir tout neuf après six semaines de cure, il manquait d'entraînement. Il n'osa pas se targuer de sa lointaine appartenance à la Flotte : il y avait servi, après quelques semaines d'une formation de base, comme magasinier à la Maintenance d'une station lunaire de Dante, l'enfer planétaire où l'on apprenait aux spatiomarines à survivre dans les conditions les plus rudes.

— Liam, insista Bettina, tu es sûr de toi ?

— Je dois essayer, Bettina. Je refuse de me terrer en salle Cryo pendant que ces Yorubas feront je ne sais quoi. Et puis, vu les événements d'en bas, ces deux-là risquent de rester à bord très longtemps...

— Votre argument est parfaitement logique, intervint Wanda. Il est probable qu'elles n'auront pas envie de redescendre dans cet enfer avant longtemps.

Le coffre-fort du commandant Miller contenait une bible epsilonïenne, un livre de papier qui devait valoir une fortune, ainsi qu'une paire de menottes et un paralyseur à aiguilles qu'il ignora en raison de la lenteur notoire de son action : près d'une seconde. Un tel délai permettrait à un adversaire de presser, avant de s'effondrer, la détente d'une arme éventuellement létale. Inacceptable. Il dut vider le coffre pour s'emparer d'un objet gagné de cuir noir, un pistolet dans son étui qu'il examina aussitôt.

— Un Trauma T100, se réjouit-il, le pistolet réglementaire des officiers de la Flotte.

DATA SONG

— Que les commandants de la Marchande ont le droit de détenir, remarqua Wanda.

Liam vérifia le chargeur du pistolet ; il contenait cinquante capsules en forme d’ogive dont chacune pouvait, en explosant à l’impact, perforer une armure d’assaut standard.

— La chaloupe vient de décoller, les prévint Wanda.

— Que puis-je faire ? demanda Bettina.

Pris d’un scrupule, Liam considéra son amante.

— Pourquoi ne pas attendre de mes nouvelles en salle de Cryo ? suggéra-t-il.

Il la vit hésiter, partagée sans doute entre le souvenir de la mutinerie et du massacre de l’équipage et son désir de rester solidaire.

— Je vais attendre dans la timonerie.

Elle parut sur le point d’ajouter quelque chose, puis elle fit *non* de la tête.

— Ce n’est plus qu’une question de secondes, murmura Wanda dans son oreillette.

À peine eût-elle prononcé ces paroles que la proue de la chaloupe — un antique Yomaji — émergea du rideau de confinement atmosphérique, qui se diapra aussitôt, s’irisa en ondulant de manière spectaculaire. Il ne put s’empêcher d’admirer le phénomène — la féerie, comme disaient les Spatiaux.

— Je désactive mes fonctionnalités les plus voyantes, le prévint Wanda. Bonne chance, Liam !

— Merci ! chuchota Liam dans le micro de sa dermo.

Il comprenait que l’Anima cherchât à se protéger. S’il échouait, il valait mieux que les Yorubas ne soupçonnent pas trop vite qu’elle avait repris le contrôle — même partiel — du cargo. Il se prépara à l’action, pris d’une soudaine appréhension. L’ouverture de la portière tribord de la navette en fut le signal : elle ne pouvait se faire que depuis le sas intérieur. Il courut vers la chaloupe en espérant que les deux Yorubas sortiraient en même temps. Ce fut le cas. Elles le découvrirent du haut du sas extérieur et, alors qu’elles

auraient pu tenter de refermer la portière — ce qui l'aurait obligé à leur tirer dessus, elles descendirent l'échelle de coupée.

Il les laissa faire quelques pas vers lui, puis leur ordonna de s'agenouiller et de mettre leurs mains sur la tête.

— Liam ? fit la plus grande.

— Vous connaissez mon nom ? s'étonna-t-il en pensant qu'elle avait dû parcourir le rôle de l'équipage — ce qui, d'ailleurs, n'expliquait pas qu'elle l'eût reconnu.

Puis, comme elle s'approchait trop, il répéta son ordre :

— À genoux, et les mains sur la tête !

— Sinon quoi ? le défia l'autre. Vous allez nous tuer ?

— Vous avez massacré deux équipages ! lança-t-il avec véhémence, et en agitant son pistolet. Alors, oui, je n'hésiterai pas à tirer.

Elles échangèrent un regard de perplexité.

— Ce massacre, comme vous dites, a été perpétré par la génération de nos grands-parents, Liam. Nous n'étions pas nées, à l'époque.

— À genoux, s'il vous plaît, répéta-t-il. Et les mains sur la tête !

Saintes San ! Il leur avait dit s'il vous plaît ! Il faillit secouer la tête, un geste qui aurait exprimé de l'autodérision — et l'aurait un peu plus décrédibilisé. Bravo ! pensa-t-il. Et si elles ne veulent pas ? Et, manifestement, elles ne voulaient pas.

Ils restèrent tous les trois à se regarder, figés dans une commune indécision, lui, perdant de sa confiance à mesure qu'il les évaluait, elles, s'enhardissant en sentant son hésitation. Liam n'avait aucune envie de tirer sur elles. L'idée même de tuer lui était odieuse. Il appartenait depuis des années à l'Église de l'Infini et s'intéressait au culte des Huit Incarnées, deux systèmes de pensée qui prônaient la non-violence.

Face à ces deux athlètes, il réalisait à quel point il serait surclassé si elles devinaient qu'il ne comptait pas faire usage de son arme et l'entraînaient dans un corps-à-corps. L'une d'elles l'inquiétait particulièrement : elle le dépassait d'une demi-tête, et sa musculature gonflait sa dermo de manière impressionnante. L'autre était

presque aussi grande, mais plus longiligne. Ce fut elle qui l'attaqua. Elle bougea si vite qu'il ne vit rien venir. Elle le faucha d'un balayage du pied et s'enroula autour de lui, l'immobilisa d'une clé de bras.

— Du calme, Liam ! dit-elle, pendant que l'autre lui arrachait son pistolet. Nous ne te voulons aucun mal.

Elles le fouillèrent, trouvèrent les menottes du commandant Miller, les lui passèrent aussitôt de manière qu'il eût les mains dans le dos. La judoka l'aida à se remettre debout puis tapota de l'index son badge ID, un rectangle de bioplastic aux armes d'*Orionis Corporation* que leur bref corps-à-corps avait mis de travers. Elle le déscratcha, rétablit son horizontalité sans cesser de le regarder avec une sorte de sympathie déconcertante, compte tenu de la situation.

— Liam Taylor, lut-elle. Vous sortez d'un hypersommeil.

— C'est exact, convint-il. Comment le savez-vous ?

— Ah ! Ah ! fit la judoka. Grand mystère... Au fait, je m'appelle Sourou Fumilayo.

Elle fit un signe de tête vers sa compagne :

— Et ma sœur, Ayo.

— *Le Panorama*, s'enquit Ayo, il est toujours opérationnel ?

Liam se tourna vers le café, une arcade qui s'ouvrait sur une terrasse où l'on était censé venir admirer les féeries, des spectacles de début de campagne pour la bleusaille — et les passagers, se souvint-il.

— Je l'ignore, dit-il. C'est la première fois que je descends jusqu'ici depuis ma décro.

— Allons voir s'il est possible de boire quelque chose. Du café bien chaud, de préférence.

Étonnamment, l'un des écrans de menu du *Panorama* s'alluma à leur entrée, et accepta leur commande. Munies de gobelets d'un café insipide mais chaud, les deux Yorubas s'installèrent à la terrasse.

— Asseyez-vous, Liam.

Il obtempéra. Soulagé qu'elles ne le brutalisent pas — elles lui avaient même pris un gobelet de café —, il leur expliqua qu'il avait dormi pendant cent deux ans.

— J'étais en Cryo pendant que vous attaquiez — que vos grands-parents attaquaient, rectifia-t-il — les équipages de l'*Orion* et de l'*Andromède*...

— Alors, dit Sourou — la judoka —, vous êtes aussi innocent que nous.

Les deux Yorubas échangèrent un regard d'intelligence, un regard de sorcières qui brillait — curieusement, à son avis. Elles l'étudiaient. Un instant, il éprouva la sensation que ce n'était plus elles qui le scrutaient — plus seulement elles —, et que son sort se jouait le temps de ce regard.

Elles sourirent.

— Il paraît que vous êtes sincère, dit la plus grande. Et que vous n'avez tué personne.

— Contrairement à nos grands-parents, murmura Sourou si faiblement qu'il douta de l'avoir entendue.

— Quant à votre Anima, reprit Ayo, elle se serait plus ou moins reconstituée ?

Liam hésita. Pouvait-il leur révéler, ou leur confirmer que Wanda contrôlait de nouveau plus ou moins le cargo ? Que savaient-elles exactement, et comment le savaient-elles ?

— Vous êtes télépathes ?

— Pas vraiment, Taylor. Mais — comment vous dire cela ? Sourou et moi sommes en contact avec... une présence invisible qui nous protège. Un Ange gardien que nous appelons *Muanda*.

— « Esprit », en yoruba traduisit Sourou.

— Il a suivi les deux Lunes jusqu'ici, enchaîna Ayo, et écouté, impuissant, les pleurs de notre nation pendant que la surface d'Osun se disloquait.

— Impuissant, précisa Sourou, parce que les choses de la matière lui sont étrangères. La plupart du temps.

— Puis il vous a perçus, votre compagne et vous, reprit Ayo, et immédiatement protégés.

— Pourquoi n'a-t-il pas protégé votre nation tout entière ?

— Il ne peut secourir qu'un très petit groupe, Liam. En se dispersant sur un trop grand nombre d'individus, sa protection perdrait en intensité, et exigerait un effort trop considérable.

DATA SONG

— Muanda s’efforce depuis lors de communiquer avec vous, mais la plupart de vos pensées lui échappent, et il ne peut vous parler que dans vos rêves. Et encore !

Sourou porta aux lèvres de Liam l’un des gobelets de café.

— Buvez tant qu’il est chaud.

Il frissonna comme l’envahissait la bienfaisante chaleur.

— Brrr ! fit-il. On gèle, ici ! Merci, ajouta-t-il.

Elle lui fit un clin d’œil.

— Nous allons très certainement vous torturer, Liam, mais pas question de vous laisser mourir de froid.

Elle essuya du bout de l’index une gouttelette de café qui coulait sur son menton.

Il s’avisa soudain qu’elle avait le plus beau sourire du monde et que la bienveillance irradiait littéralement de son regard. Comment pouvait-elle rester aussi zen, malgré les horreurs auxquelles elle avait dû assister ?

— Et vous, demanda-t-il, comment Muanda vous a-t-il découvertes ?

— Il a fini par distinguer nos prières et nos pleurs parmi la multitude des éplorés, par entendre nos invocations à Ogun, notre dieu de la Guerre, à Shango, le maître du Tonnerre et de la Foudre. Nos âmes lui étaient particulièrement accessibles, car nous sommes, Ayo et moi, des Iyanifas, des prêtresses de la Santeria. Nos esprits sont préparés à ce genre de contact...

La voix de Sourou s’enflait peu à peu. Ses mots s’égrenaient selon un rythme, une scansion qu’il reconnut : il avait entendu déclamer ainsi, au départ d’Afrikania. Une passagère avait invoqué les Orishas et sollicité leurs auspices pour le long voyage vers Osun.

« Muanda nous a sauvées de la malignité des Lunes. Leurs data semaient dans nos esprits l’épouvante et la confusion, la discorde, la fureur. Elles jouaient de nos émotions pour nous manipuler et nous détruire. Ma sœur Ayo et moi avons erré à la surface d’Osun durant des nuits sans fin, hurlant à nous arracher la gorge et pleurant des larmes de sang, immolant — animées d’une rage

mystérieuse qui n'était pas la nôtre — quiconque croisait notre chemin, déchirant de nos ongles, déchiquetant de nos dents la chair de nos victimes.

« Mais le pire n'était pas l'horreur de ces nuits de terreur et de folie meurtrière. Le pire, c'était l'insupportable attente de ces journées au bout desquelles recommencerait l'enfer. Prostrées, sanglotantes, terrées dans des cachettes d'où nous arracherait le chant nocturne de l'Insane. »...

Sourou s'interrompit. Haletante, bouleversée par l'évocation de ce qu'elle avait subi avec sa sœur.

Un long silence punctua la déclamation de Sourou. Puis les deux Yorubas échangèrent un pâle sourire et un hochement de tête qui était un accord tacite.

— Muanda nous parle de vous et de votre amie depuis des semaines. Il désire maintenant s'adresser à vous par ma bouche.

Liam leva vers Ayo un regard éberlué. Les yeux de la Yoruba avaient recouvré cet éclat particulier qui l'avait inquiété, un instant auparavant.

— Bonjour, Liam ! Il était temps que je puisse te parler vraiment.

C'était toujours la voix d'Ayo, mais une octave plus bas, et le débit des mots prononcés par Muanda était plus lent. Peut-être l'Ange gardien voulait-il se distinguer, se différencier de sa médium, marquer une différence ?

Liam songea que ce premier contact avec Muanda n'aurait pu être plus banal. On aurait dit quelque retrouvaille entre deux parents longtemps séparés. Bien sûr, il n'était pas tout à fait certain de l'identité de cet inattendu interlocuteur. Une voix peut se contrefaire. Mais, dans l'échelle des bizarreries en cours dans ce coin du Cosmos, l'existence de Muanda n'était qu'un épiphénomène. Et d'ailleurs, pourquoi Ayo feindrait-elle d'être l'intermédiaire d'une telle entité ?

— Bonjour, Muanda ! répondit-il, continuant dans le registre de la banalité — et de la courtoisie. Merci de nous avoir protégés, mon amie Bettina et moi.

DATA SONG

— C'est justement de cette protection dont je désire te parler, Liam. Je souhaite mettre en toi un peu de moi — un repère —, comme je l'ai fait pour Ayo et Sourou.

— Dans quel but ?

— Pouvoir mieux communiquer avec toi, notamment en dehors de tes rêves, et te retrouver plus facilement si les data des parasites venaient à nous séparer.

— Toi-même, Muanda, qu'est-ce que tu es ?

— Un symbiote, pas un parasite. Un esprit. Un partenaire, si tu m'acceptes.

Sourou se pencha vers Liam :

— Ne doute pas de notre Ange gardien. Il est notre seul ami.

— Je ne doute pas de lui... De toi, Muanda. Mais ce repère...

— Ce repère, reprit l'Ange, me permettra également de rendre indélébile une information que je désire placer en ta mémoire, comme je l'ai déjà placée dans celle d'Ayo et de Sourou : des coordonnées spatiales.

— La même information dans plusieurs esprits ? Pourquoi ?

— Pour maximiser les chances de... Permets-moi de t'expliquer. Quand j'ai perçu votre présence dans votre grand vaisseau, l'un des nombreux sous-esprits qui me composent vous a reconnu — en tant qu'espèce — et m'a recommandé de vous transmettre une information qui vous concerne puisqu'elle pourrait vous sauver — du moins dans cette galaxie car, ailleurs, des êtres semblables à vous ont déjà perdu au Jeu des Lunes.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Qu'ailleurs, en bien des lieux, des Lunes ont réduit à l'état de marionnettes des peuples qui vous ressemblent. Des humanoïdes qu'elles ont subjugués afin d'éprouver et de jouir à travers leur esprit et leur chair et continuer à jouer. À l'infini.

— À quoi mènent ces coordonnées ?

— À un Transmutateur. À un Archipel d'Îles-Machines. À une Puissance qui pourra vous aider.

— Et où se trouve cette Puissance ?

— Tout près de ce vortex qui vous inquiète tant, ce trou noir que vous nommez Sagittarius.

SAGITTARIUS

— Une dernière question, Muanda : pourquoi ne pas transmettre cette information directement à l'esprit de notre vaisseau ?

— Il m'est inaccessible, comme le sont tous les esprits artificiels. Je sais, grâce à ce que j'ai perçu en toi, que l'Anima de l'*Orion* se serait auto réparée, mais je ne l'entends pas. J'ai besoin de vos voix, de vos bouches pour communiquer avec elle.





Le Veld sera tout seul

Anima hostile à bord !

CINQUANTE et un trous de ver s'étaient ouverts dans autant de systèmes planétaires. De chacun d'eux avaient surgi deux Lunes semblables à celles qui orbitaient désormais autour d'Osun, l'une couleur de miel, et l'autre de sang. Des couleurs qui rappelaient celles de Yânat et de Zaï'mâra — des couleurs qui devaient signifier quelque chose. Mais quoi ? Ce qu'on savait des deux Lunes de Fâtûl suggérait une sorte d'antagonisme feint, un jeu truqué dont chaque partie se mesurait en milliers d'années et dont la finalité restait pour le moins mystérieuse. Ces Lunes attaquaient les mondes de l'Œcumène. Elles se plaçaient sur des orbites assez proches pour déclencher des catastrophes gravitationnelles. Des continents se disloquaient, s'abîmaient dans des océans en furie : des monts surgissaient des abysses à leur surface, projetant sous des cieux d'apocalypse des léviathans qui explosaient dans des atmosphères trop faibles pour contenir la pression de leur chair. Des foules éperdues s'enfuyaient vers nulle part, tandis que les cités basculaient dans des abîmes. Cinquante et un mondes appelaient à l'aide ; leurs disparus se comptaient par millions.

L'Histoire de Fâtûl et les événements en cours sur Osun laissaient craindre qu'une phase mentale suivrait ces attaques gravitationnelles. Les Lunes allaient subjuguier de leur Chant les survi-

vants, se les partager, les dresser les uns contre les autres et entamer quelque mystérieuse partie d'échecs. Mais cette fois, contrairement à ce que laissait penser l'étude de la Mythologie *hâppa*, la phase mentale semblait survenir très vite, du moins dans le système planétaire d'Osun. Sur Fâtûl, les Chants des Ūmadjiditi suggéraient que des éons avaient séparé les différentes phases du Jeu des Lunes. Mais cette fois, si l'on avait bien interprété le message d'Aïda — l'Anima de l'*Andromède* —, il ne s'était écoulé que quelques semaines ou, peut-être, quelques mois entre l'apparition des Lunes autour d'Osun et l'emprise mentale des parasites qui les habitaient... Ces Lunes-là opéraient selon une autre échelle de temps. Quant aux nombreuses études et autres analyses de Chants d'Invocation et de Dits réalisées sur Fâtûl, elles avaient surtout mis en évidence l'illusion dans laquelle ces fausses divinités avaient tenu Leurs Enfants.

L'amiral La Rochelle soupira. On ignorait toujours les raisons des Lunes de Fâtûl. Et puis, bordel ! Qu'étaient devenues leurs Nefs d'Or ? Les Nefs de l'Apocalypse...

Quelques-uns des trous de ver s'étaient ouverts dans le Nuage d'Orion, si près, donc, des Mondes sapientaux et de Terra Secunda que la Sapience Œcuménique s'était, pour la première fois, sentie menacée. La 148^e Flotte avait été rappelée de toute urgence pour participer à la défense de l'Empire humain. Consulté une seconde fois, l'équipage du *Veld* avait choisi de continuer la mission Osun et d'apporter aux Yorubas le matériel médical fourni par l'Œcumène : des cryogènes et des blocs opératoires, des médicaments et des cuves *régène*, mais aussi des fabricateurs universels et des tonnes d'aliments appertisés. Le déchargement puis la mise en œuvre des divers matériels, estimaient les logisticiens de la 148^e Flotte, pouvaient être effectués en quelques semaines.

Tallulah Wells avait parfaitement résumé l'opinion générale de l'Équipage par une formule qu'on avait, depuis, souvent entendue à *La Cantina* :

— Nous ne sommes pas venus jusqu'ici pour ne rien faire et repartir, les cales pleines de l'aide de la Centralité.

Et à ceux qui avaient objecté que cette aide pouvait très bien être

DATA SONG

réaffectée à l'un des mondes sapientiaux, elle avait répondu qu'il se passerait peut-être des dizaines d'années avant que des vaisseaux reviennent à Osun.

— Nous savons que l'*Orion* et l'*Andromède* emportaient des boucliers qui ne peuvent protéger les colons yorubas du Chant des Lunes. Sans notre matériel, ils sont perdus.

L'Amiral l'avait soutenue en évoquant l'importance des stocks stratégiques dont disposait l'Œcumène, et avait donné son accord, assorti d'un avertissement :

— Aucun renfort ne pourra vous être envoyé tant que les Lunes n'auront pas été détruites ou chassées de l'Œcumène. Le *Veld* sera tout seul, avait-il insisté.

— Émergence au point nominal, annonça Yehe.

Ekto Plasmik pianota sur le pupitre qui lui permettrait de piloter en manuel au cas hautement improbable où l'Anima aurait une défaillance.

— À une semaine-lumière d'Osun, précisa-t-elle.

Reliées par neuro-câbles à leurs pupitres respectifs, les ingénieures Tallulah Wells et Magena Cook écoutaient, via leur interface de transduction, le murmure machine du *Veld*, tandis que Karima, au Contrôle Ops, se préparait à suivre la mission de reconnaissance du *Sacré Dingo*.

— Il y a des interférences, murmura d'un ton soucieux Fedora Soror, sa pilota.

Ciriatan balaya d'un regard attentif la timonerie du *Veld*. Située dans la partie supérieure de l'avant — au niveau de l'entrepont qui séparait les Ponts II et III, elle s'ouvrait sur le Cosmos par de vastes verrières que masquait partiellement une mosaïque d'holoécrans. La console générale, dans laquelle s'encastraient les pupitres des principaux ingénieurs du bord, épousait parfaitement la courbure de la proue ; des centaines de témoins lumineux clignotaient à sa surface, passant de l'orange au vert à mesure que les systèmes du *Veld* s'adaptaient à son retour dans l'Espace euclidien.

Le visage de Fedora Soror réapparut dans les écrans du Contrôle Ops.

— Le *Sacré Dingo* est opérationnel. On n'attend plus que votre feu vert, Karima.

Cette dernière allait donner à la pilota l'autorisation qu'elle attendait quand, inopinément, les plafonniers et les holoécrans de la passerelle de commandement s'éteignirent, puis se rallumèrent aussitôt en grésillant dans la pénombre rouge de l'éclairage de secours, tandis que s'interrompait une seconde la gravité artificielle du *Veld*. L'Alerte Rouge se déclencha aussitôt tandis que des volets blindés s'abaissaient devant les verrières de la timonerie, comme d'autres volets s'abaissaient devant toutes les nombreuses baies et autres hublots du *Veld*.

— Yehe ! s'écria Ciriatan. Quel est le problème ?

Le visage zeldan de l'Anima réapparut dans les holoécrans, tressautant au rythme des perturbations :

— Le *Veld* subit un bombardement de particules alpha et de matière noire, ainsi qu'un rayonnement gamma. Contre-mesures en cours. Puis : Des perturbations affectent notre champ de Spinrad...

— Des électrons ! s'exclama Ekto. Un flux d'électrons est en train de traverser notre... Saintes San ! Nous perdons notre Spinrad ! Ses générateurs ne tournent plus.

— Karima ! appela Fedora Soror depuis le *Sacré Dingo*. Le rideau de confinement atmosphérique de Port Veld a disparu. J'ai vu deux technos se faire aspirer par le vide spatial. Que se passe-t-il ?

— La mission est annulée, Fedora ! Restez dans votre navette et attendez mes instructions. Pour les technos, j'envoie immédiatement une capsule de sauvetage...

— Catapultage effectué ! annonça Yehe. L'IA de la capsule indique avoir repéré les mémorias d'Alia Robinson et de Dario Diego à trois mille mètres du *Veld*. Les capuches de leurs dermos sont activées en mode survie. Ils vivent. Interception dans moins d'une minute.

Ciriatan pensa soudain à la perte d'atmosphère de Port Veld, le volume le plus important du vaisseau :

DATA SONG

— L'air du Port ?

— Tous les sas des entreponts se sont verrouillés automatiquement, lui répondit Yehe. L'étanchéité des Ponts n'est pas compromise. Mais il faudra plusieurs jours pour reconstituer l'air perdu.

— Et le rayonnement gamma ? s'alarma Karima.

— Le blindage de notre coque peut arrêter des rayonnements de quarante milliards d'électrons-volts. Ne t'inquiète pas, ma sœur.

— Cela dit, soliloqua l'ingénieure Spinrad, on a déjà mesuré dans l'Univers des sursauts gamma de cinq cents milliards d'électrons-volts.

— Pour l'instant, intervint l'Anima, on est très loin de telles valeurs.

— Yehe, ordonna Ciriatan, veuillez passer en Alerte Orange et communiquer à l'équipage les informations dont nous disposons à l'heure actuelle. Prévenez que je ferai une déclaration dès que nous en saurons un peu plus.

— Ouf ! fit Ekto Plasmik comme l'indicatif de l'Alerte Orange (les quatre premières notes d'*En avant, soldats de Terra !*) succédait à la Rouge, un hululement de sirène capable de réveiller les morts. Un peu moins de pression va nous aider à mieux réfléchir.

Le visage de Yehe disparut de l'écran panoramique pour réapparaître dans les moniteurs de com.

— J'ai identifié la source de nos problèmes, annonça l'Anima. Il s'agit d'un trou de ver... Il se trouve derrière nous, à trois mois-lumière d'Osun.

— San ! jura Ciriatan.

— Alors, dit Tallulah Wells, nous devons fuir au plus vite, car de tels monstres vomissent des énergies qui risquent, en l'absence de Spinrad, de nous détruire...

— Effet de tunnel et déformation de l'Espace-Temps, matière exotique, et jaillissement d'hydrogène, particules alpha, énuméra Yehe. La liste n'est pas exhaustive.

— Le Spinrad ? s'impacienta Ciriatan. Ekto, où en sommes-nous ?

— Ses générateurs ne réagissent pas. Je vais devoir me rendre dans la salle des machines avec mon équipe.

La sirène de l'Alerte Rouge se déclencha de nouveau et la voix de Yehe jaillit de tous les haut-parleurs du *Veld* avec une puissance inhabituelle :

— Attention ! Je subis une attaque informatique... Anima hostile à bord ! Attention ! Je détecte la présence d'un gaz létal dans des conduits cachés dans les parois de tous les Ponts, à l'exception du Pont III. Veuillez revêtir de toute urgence vos dermos et activez leur mode survie. Techniciens de service, à vos postes ! Les autres, rentrez chez vous ou restez-y, et attendez les instructions du Commandement.

— Yehe ! lança Ciriatan. Expliquez-vous !

— Commandant, une IA de niveau sapiential tente de me désactiver, depuis quelques secondes, avec un code prioritaire. Elle et moi sommes en train de nous scanner mutuellement... Veuillez activer le mode survie de vos dermos.

— Exécution ! ordonna Ciriatan à ses quatre compagnes. Yehe, prévenez l'Équipage...

— Je suis en train de diffuser une alerte générale, Commandant.

— Très bien ! Maintenant, parlez-moi de ce gaz et de ces conduits.

La voix de Yehe résonna dans le heaume de sa dermo :

— Avant d'aller plus loin, Commandant, quel est le niveau d'accréditation des personnes présentes avec vous dans la timorerie ?

— Maximal, bien sûr. Pourquoi cette question ?

— Parce que, Commandant, ce que je suis en train de découvrir pourrait exiger une certaine confidentialité.

— Il n'y aura que nous cinq qui pourrons vous entendre et communiquer avec vous le temps de cette crise, n'est-ce pas ?

— Exact, Commandant.

— Alors, nous vous écoutons, Yehe. Et maintenez la connexion avec le *Sacré Dingo*, car nous risquons d'avoir besoin de lui.

Le diagramme du *Veld* apparut dans l'écran principal. Un écorché d'une incroyable complexité.

— Voici, en rouge, les conduits dans lesquels j'ai décelé une variante zeldane d'un gaz connu des Humains, le vircan. Je vais zoomer pour que vous puissiez voir leur point de départ.

— Le Pont VIII, murmura Tallulah Wells. Les profondeurs du *Veld*...

— Il doit s'agir d'une citerne fortement blindée, reprit Yehe, car je ne peux pas détecter son contenu, mais les conduits — et le gaz — partent bien de là. Par ailleurs, les circuits informatiques par lesquels transitent les instructions de cette Anima clandestine ont pour origine un autre point — du Pont III cette fois. Ils sont en vert dans ce diagramme.

— Le domaine de Fên Ité ? s'exclama Karima.

— Comment avez-vous pu ignorer tous ces conduits, tous ces circuits, Yehe ?

— Parce que, Commandant, ils apparaissent dans le diagramme du *Veld* en tant que « circuits de secours non affectés ». Ils n'avaient jusqu'alors jamais rien contenu. C'est le Vircan qui a attiré mon attention. Le Vircan, ainsi que l'attaque informatique de cette autre Anima. De plus, je n'avais aucune raison logique de soupçonner ma propriétaire d'alors, l'Azaya Fên Ité i Osokobayô, de disposer d'un système d'extermination à usage interne. Il est probable, aussi, que j'aie été programmée pour ignorer cette anomalie. Je suis d'ailleurs en train d'effectuer un autoscan.

— Un système d'extermination à usage interne ? répéta Ciriatan. Quel peut bien être le rôle de Fên Ité dans cette histoire ?

Il y eut un silence lourd de spéculations.

— Elle m'inquiète depuis notre départ de *Terminus*, pensa Karima.

— Cette installation, commença Ekto, existait déjà lorsque Dame Pandialé a fait l'acquisition du *Veld*. Forcément.

— Vous donnez dans les lapalissades, Ekto ? ironisa Karima.

— Elle n'est donc pas forcément dirigée contre nous, poursuivit l'Ingénieure Spinrad.

SAGITTARIUS

— Elle a juste omis de nous signaler ce petit détail, dit Karima.

— Qu'allons-nous faire, Commandant ? s'enquit Tallulah Wells.

— Nous allons commencer par vider cette cuve. Par chance, elle se trouve contre la coque du *Veld*. Yehe, ce gaz est-il inflammable ?

— Non, Commandant !

— Nous pourrions donc forer un orifice de purge sans risquer d'explosion. Mais peut-être existe-t-il un dispositif d'évacuation vers l'extérieur ?

— Je l'ignore, Commandant. Mais c'est plausible. Il a bien fallu la remplir, cette cuve.

— Ce gaz, quelle est sa dangerosité ?

— Il est foudroyant, et mortel à de très faibles concentrations... Quels sont vos ordres, Commandant ?

— Avant tout, réunir une équipe technique et nous débarrasser de cette saloperie. Ensuite...

Ciriatan s'interrompt. Pianotant nerveusement sur l'accoudoir de son fauteuil de commandement.

— Yehe, reprit-il. Le *Sacré Dingo* est toujours en ligne ?

— À votre demande, Commandant.

— Fedora ?

— Commandant ?

— Vous nous avez entendus ?

— Oui, Commandant.

— Parfait ! Votre Scarab va nous servir à transporter le matériel nécessaire sous le Pont VIII. Que votre mécano se fasse apporter tout ce qu'il lui faut pour forer du blindage et purger le vircan. Que notre métallurgiste se joigne à lui. Appelez-moi quand vous serez sur site.

— Il faudra purger des kilomètres de conduits, remarqua Tallulah Wells.

— Et ensuite ? demanda Karima. Que ferons-nous de Fên Ité ?

La réponse de Ciriatan se fit attendre, et personne n'osa faire la moindre suggestion. Puis, d'une voix où l'on sentait la contrainte, il répondit qu'on allait l'interroger, la mettre aux arrêts ou, mieux, la cryogéniser jusqu'au retour dans l'Œcumène.

— Peut-être voulait-elle récupérer la pleine propriété du *Veld* ? suggéra Karima. Se débarrasser de ses associés ?

Ciriatan fit *non* de la tête, mais resta muet. Il se méfiait des supputations.

— Vous pensez qu'elle comptait utiliser ce gaz contre nous ? Alors qu'une Alerte Rouge venait de se déclencher ?

— Nous n'aurons jamais de certitude, Ekto. Mais ce que nous savons des mœurs zeldanes devrait nous inciter à la prudence. L'assassinat est fréquent, au royaume des Matriarches, notamment au sein des familles royales.

— Mais les enjeux ne sont pas de même nature, objecta Ekto.

Ciriatan ne répondit pas. Il lui semblait que l'ingénieure Spinrad cherchait — sinon à dédouaner la Zeldane — du moins à amoindrir la gravité des faits. Une telle mansuétude le surprénait.

— *Elle s'intéresse à Fên Ité, télépathisa Karima. Elle éprouve pour elle un penchant quasi amoureux. Elle ne parvient pas à croire que l'objet de son désir ait pu vouloir nous tuer.*

— *J'en doute également, ma sœur. Mais son statut a changé : elle ne peut plus rester notre associée.*

— *Cette affaire doit rester strictement privée. Tu en es bien conscient, Ciriatan ?*

— *Elle le restera. Nous nous contenterons d'acheter ses actions et de l'expulser du Veld... Le moment venu.*

— *Et d'informer Jean.*





L'attaque des Vaisseaux d'Or

Nulle part où fuir

IL y eut un son, une sorte de mugissement qui s'étrangla aussitôt. La sirène d'alerte ? s'interrogea Liam. Puis Wanda annonça que des vaisseaux inconnus venaient de se matérialiser autour d'eux.

— Cinq vaisseaux. Des sphères dorées, précisa-t-elle. Veuillez...

Une rafale de chocs sourds l'interrompt. Des impacts qui résonnaient dans toute la structure du cargo et l'ébranlaient.

— Des tirs ? s'alarma Ayo. On nous attaque ?

La Yoruba s'énerma un moment sur le clavier de la télécommande, puis finit par la reposer sur la table, l'air dégoûté.

— J'aimerais savoir pourquoi les écrans du réfectoire montrent toujours la même vue du Port !

— Peut-être parce que vos grands-parents ont saboté les connexions de ce cargo ? ironisa Bettina.

— Les Sphères émettent des data semblables à celles des Nouvelles Lunes, annonça soudain l'Ombre par la voix d'Ayo.

— Peux-tu nous aider, l'Ange ?

— Je peux seulement vous protéger de leurs data. Je n'ai guère de prise sur la matière...

Une nouvelle grêle martela les flancs de l'*Orion*.

— San ! jura Liam. Sans bouclier, l'*Orion* ne résistera pas longtemps à des tirs d'artillerie.

DATA SONG

Il s'abstint de déplorer, encore une fois, le sabotage des McCormick.

— L'Ange, reprit-il, que contiennent ces vaisseaux ?

— Des êtres qui servent les Lunes depuis des milliers de vos années. Leurs pensées sont pleines de fureur. Je ne perçois rien d'autre.

— Les comprends-tu ?

— Je nous rends sourds à leurs Chants. Les entendre, et les comprendre nous mettrait à leur merci.

Liam avait l'impression que les impacts gagnaient en puissance. La coque vibrait maintenant de manière inquiétante.

— Veuillez... répéta Wanda.

Sa voix synthétique se perdit dans le crachotement des haut-parleurs. Puis quelque chose heurta l'*Orion* avec une violence inouïe. Un grondement d'explosion se propagea à l'intérieur du cargo tandis que vacillait l'éclairage. Les gobelets se renversèrent et roulèrent sur la table autour de laquelle ils dînaient, les plateaux-repas glissèrent, basculèrent en répandant leur contenu sur le sol plastifié ; Liam rattrapa le sien machinalement.

— Qu'est-ce qui a pu percuter et secouer avec une telle violence... (Ayo s'interromptit une seconde) un cargo de plusieurs centaines de milliers de tonnes ?

— Un million de tonnes, précisa Liam. Une atomique ?

— Qui pourrait avoir été tirée par notre lanceur, dit Ayo.

— Mais pourquoi tirerait-il sur l'*Orion* ? Nous ne cherchons pas à fuir...

— Un tir perdu ?

Un nouveau choc les projeta à travers le réfectoire, avec leurs sièges et les tables. Une paroi se bomba vers l'intérieur, le faux plafond plia, puis éclata, les recouvrant de ses débris. Les plafonniers et tout l'appareillage électrique s'éteignirent.

Ils s'appelèrent, se cherchant en tâtonnant dans une soudaine et totale obscurité.

— Quelqu'un est blessé ? demanda Bettina.

— Wanda ! appela Liam. Que se passe-t-il ?

— Il fait glacial, gémit Bettina d'une voix inhabituellement aiguë. Nous perdons notre oxygène.

— Il y a un courant d'air, commença Ayo...

Liam la coupa d'un ton pressant :

— Faites comme moi ! Activez les capuches de vos dermos. Dites simplement *Mode Survie* dans le micro de votre combi, ajouta-t-il à l'intention des Yorubas — dont il doutait qu'elles eussent beaucoup d'expérience en matière de dermos et de survie dans l'Espace.

— Que se passe-t-il ?

— Nous perdons notre air, Bettina. D'où nos voix aiguës.

Réagissant à son ordre, sa propre dermo éjecta deux mini-projecteurs AG qui créèrent autour de lui un halo lumineux. Mode survie ! confirma la dermo tandis que ses épaulières et son col s'allongeaient et se refermaient autour de la tête de son hôte, formant une capuche munie d'une visière transparente et photosensible qui se rigidifia.

Liam attendit que ses compagnes l'aient imité, puis testa la liaison radio de leurs dermos :

— Tout le monde m'entend ?

Il insista jusqu'à ce que chacune lui eût répondu.

— Écoutez-moi attentivement, commença-t-il. Nos dermos nous fourniront de l'air et de l'énergie pendant les quatre prochaines heures. Je propose d'utiliser ce temps pour aller nous réfugier dans la navette.

— Pour aller où ? s'enquit Bettina.

— Je ne retourne pas sur Osun ! s'écria Sourou.

— Il ne s'agit pas d'aller quelque part, mais de se réfugier dans un abri.

— L'*Orion* a l'air d'avoir salement morflé, remarqua Ayo. Mais je ne suis pas certaine que la navette soit un abri tellement plus sûr... Pourquoi ne pas chercher une section moins compromise ? Un autre Pont ?

— Parce que, argumenta Liam, nous ignorons ce que vont faire nos agresseurs. Vont-ils en rester là ? Vont-ils nous atomiser ou nous aborder ? Vont-ils nous traquer dans le vaisseau ?

DATA SONG

— Alors que la navette peut nous offrir une possibilité de fuite...

Bettina n'acheva pas sa phrase, mais tous comprirent qu'elle pensait à Osun, en dépit des périls qui les y attendraient.

— J'ai déjà prévenu que je ne retournerai sur Osun, leur rappela Sourou.

— L'alternative se résume à ceci, Sourou : mourir à coup sûr dans cette épave, ou tenter de survivre ailleurs.

— S'il n'y a pas d'autre choix, intervint l'Ange Muanda par la voix d'Ayo, je pourrais toujours vous protéger, sur *Osun*.

Il leur fallut une vingtaine de minutes pour débloquer la porte du réfectoire, que l'enfoncement d'une de ses parois avait gauchie. Puis, comme la dernière explosion avait manifestement détruit les générateurs d'électricité, Liam dut ouvrir à la manivelle chacune des quatre portes des deux sas qu'ils devaient traverser pour atteindre la galerie principale — la Médiante — du Pont III.

— *Absence d'atmosphère*, leur signalèrent les IA de leurs dermos, sitôt qu'ils eurent franchi la dernière porte.

Ils progressaient vers l'arrière et le transpont AV 2, afin de rejoindre le Port, quand ils se heurtèrent à un mur d'acier doré, une sorte de lame qui avait traversé la galerie, dont les parois — en fondant sous la brusque élévation de température due à leur transpercement — avaient coulé et formé des bourrelets cicatriciels irradiant une chaleur de fournaise.

— Un morceau de vaisseau ennemi ? suggéra Ayo.

— Quoi d'autre ? lui répondit Sourou.

— Qu'est-ce qui a bien pu le détruire ? L'*Orion* n'est pas armé... Une de vos bombes Nova ?

— C'est possible, dit Sourou.

Sidérés par la nature de l'obstacle, les quatre Humains s'étaient figés.

— On peut contourner ce truc ?

— Passons par l'avant, suggéra Bettina. L'AV 4 descend jusqu'aux soutes...

— D'où nous pourrions rejoindre le Port, approuva Liam.

Ils rebroussèrent chemin, allant cette fois vers l'avant. Dans la lumière de leurs lampes AG, ils pouvaient constater l'ampleur des dommages subis par l'*Orion*. Cinquante mètres avant le transpont, le plafond et la paroi tribord de la galerie avaient ployé sous l'effet d'une énorme contrainte. À plusieurs reprises, ils durent se courber pour franchir des goulets ou ramper entre des plafonds et des sols dilatés qui s'étaient presque rejoints.

Bettina s'envola juste après avoir difficilement traversé l'un de ces étranglements.

— Liam !

Il l'attrapa par la cheville, se sentit entraîné avec elle, puis Ayo le ceintura des deux bras et les ramena dans la galerie, dans la zone du cargo restée sous gravité.

— San ! s'exclama Bettina.

Tous les quatre reculèrent instinctivement, s'éloignant des bords déchiquetés de cette caverne de plastiacier d'où ils contemplaient, incrédules, l'immensité du Cosmos. L'*Orion* avait perdu sa proue et béait désormais dans le vide spatial. Ses galeries et ses coursives, ses espaces de vie et de loisirs débouchaient dans un milieu où la température approchait le zéro absolu. Aussi près du centre galactique, la densité d'étoiles était tellement élevée que leur lumière semblait celle d'un clair de lune. Quatre Vaisseaux d'Or flottaient dans cette lactescence, à quelques milliers de mètres, semblait-il, du cargo.

— Nous ne reverrons jamais l'Æcumène !

La voix de Bettina exprimait tant de détresse que Liam et Sourou l'étreignirent — le premier la prit par la taille, la seconde par les épaules. Surpris par la nature et la simultanéité de leur geste, ils se regardèrent, cherchant à se dévisager. Mais des reflets stellaires faisaient de leurs visières des miroirs.

— C'était mon troisième voyage à bord de l'*Orion*, commença Liam. L'*Orion*, c'était mon foyer, et Wanda une amie. Une sorte de mère...

DATA SONG

— Hé ! fit Ayo, qui ne prisait guère ce genre d'apitoiements, ce n'est pas l'heure de l'éloge funèbre. Comment fait-on, maintenant, pour rejoindre notre satanée navette ?

— L'Ange, pensa Sourou. Peux-tu nous aider ?

— Non, hélas. Mais quelque chose vient vers nous. Un autre vaisseau... Et des Présences.

— Quel genre de Présences ?

— Deux Ombres. Et des Humains.





Une autre bataille

Une victoire à la Pyrrhus

LA scène avait été désagréable. Fên Ité avait nié qu'elle eût jamais voulu gazer l'équipage. La perquisition l'avait rendue folle de rage. Elle avait dénoncé un outrage et accusé Ciriatan de l'avoir trahie. La découverte, dans ses appartements, d'un matériel d'espionnage et d'une IA connectée à la citerne de vircan avait été le point culminant de sa colère.

— Elle dort à présent dans un cryogène, murmura Ciriatan. En compagnie de ses suivantes.

— Après avoir blessé deux spatiomarines et tenté de te poignarder. Tu n'as pas à culpabiliser, mon frère.

— Je ne culpabilise pas. Je m'interroge. Avait-elle vraiment l'intention de nous gazer ? Et à un moment aussi critique pour tous, elle comprise ?

— Son IA tentait d'évincer Yehe et de déclencher un processus qui nous aurait exterminés, mais l'aurait épargnée...

Ciriatan secoua la tête :

— Tu ne fais qu'énoncer un fait que nous connaissons tous, Karima. La seule question qui importe est pourquoi ?

L'hypothèse que l'IA clandestine avait pu interpréter un événement quelconque comme une menace dirigée contre elle ne pouvait, selon lui, être écartée.

DATA SONG

— L'analyse de sa mémoire nous révélera peut-être, ses raisons, dit-il.

L'un des écrans du poste de commandement s'activa, affichant le visage chevalin de Grishka Pankov.

— Mission accomplie, Commandant ! Il n'y a plus une molécule de vircan à bord.

— Beau boulot, Rapido.

— Et l'Anima gazokilleuse ? s'enquit l'Ingénieur Méca.

— Notre hackeuse en chef est en train de l'examiner dans son labo.

— Bonne nouvelle, Commandant ! Avec votre permission, je rentre à la maison. Je commence à fatiguer...

Le mécano disparut de l'écran. Ekto Plasmik le remplaça aussitôt.

— Le Spinrad ? s'enquit Ciriatan.

— Il faudra fabriquer des pièces de rechange, Commandant. Certains composants des générateurs Un et Trois ont cramé...

— Alors, au boulot, Ekto ! Sans son bouclier, le *Veld* est à peine plus qu'un intrasystème.

Ou un vaisseau générationnel, pensa-t-il. Une épave condamnée à rester dans l'Espace euclidien faute de pouvoir dépasser le mur de la lumière et sauter dans le subespace.

— Je vais à la cafèt ! lança Fedora Soror. Tallulah ?

— Un expresso, s'il te plaît. Sans sucre.

— Karima ?

L'Alerte Rouge se redéclencha alors que Karima Tanner déclinait la proposition.

— Quoi encore ? s'exclama Ciriatan.

— Vaisseaux inconnus dans le quadrant bâbord, dit Yehe.

Au-dessus de la console générale, huit holoécrans fusionnèrent en une seule et immense surface au milieu de laquelle scintillaient douze sphères dorées.

— Onokân n'était donc pas le dernier Vaisseau d'Or ! murmura Karima.

— Branle-bas de combat ! ordonna Ciriatan. Yehe, activez l'artillerie des bunkers. À tout l'équipage : branle-bas de combat ! répéta-t-il. Nous allons devoir combattre sans bouclier. Que chacun

revête sa dermo et en active le mode survie ! Aux postes de bataille !

Des sphères dorées, jaillirent des dizaines de faisceaux de lumière bleue auxquels répliquèrent immédiatement les canons des bunkers. Une grêle d'impacts tambourina sur le *Veld*, faisant résonner sinistrement le blindage de sa coque.

— Dégâts importants à bâbord, Ponts III et IV. Explosion à tribord avant... Nous perdons de l'air au niveau du Pont V.

Yehe débitait en temps réel l'angoissante litanie des blessures infligées au *Veld*.

— Regardez ! s'écria Karima.

Sous les tirs des fulgurs lourds du *Veld*, d'étranges fleurs violettes s'épanouissaient à la surface d'invisibles champs de force, les révélant, suscitant dans leur épaisseur des frissonnements mauves, provoquant des gerbes d'énergie, des jaillissements de particules.

— Nos tirs ! lança Fedora Soror. Ils s'enfoncent dans leurs boucliers ! Ils les creusent !

— Mais ne les transpercent pas tout à fait, déplora Tallulah Wells.

— Encore un peu de temps... commença Fedora.

— Que nous n'avons pas ! la coupa Ciriatan. Yehe, à quelle distance se trouvent nos agresseurs ?

— Les plus proches sont à quatre-vingt mille mètres, Commandant.

— Envoyez deux atomiques, pour voir. Et continuez les tirs de fulgurs.

— Si près de nous ? s'inquiéta Fedora. Alors que nous sommes sans bouclier ?

— Leurs tirs sont en train de nous détruire. Encore quelques minutes et le *Veld* ne sera plus qu'une épave.

— C'est pas faux ! dit à mi-voix la pilota. Alors, autant ne pas partir seuls...

L'onde de choc poussa le *Veld* à des kilomètres de sa position et vaporisa la partie avant de son flanc tribord. Des galeries et des salles éventrées s'échappa un nuage d'objets : cloisons arrachées,

aspirées par le vide et tournoyant, s'entrechoquant parfois, fragments de machines dont les IA pensaient encore, chevelures de câbles ondoyant comme des serpents dans le sillage des débris. Des sirènes hurlaient dans l'atmosphère raréfiée de galeries et de coursives qu'aplatissait une force irrésistible.

Prévues pour maintenir dans leurs fauteuils anti-g les officiers de la passerelle en cas de brusque impesanteur, les sangles de sécurité se rompirent et tous furent projetés à travers le poste de commandement. Ciriatan se releva le premier, vacillant sur des jambes qui flageolaient ; il dut s'accrocher à la console générale pour ne pas retomber.

— Karima ?

— Elle a l'air sonnée, dit Fedora en s'approchant à quatre pattes de la jeune femme.

Ciriatan la rejoignit.

— Karima ?

Un gémissement lui répondit. Il glissa un bras sous son dos, l'aïda à se mettre sur son séant.

— Aïe ! fit-elle en tâtant son visage.

— Vilaine ecchymose, dit Fedora.

— Et Tallulah ? s'inquiéta Ciriatan.

L'ingénieure Hyperdynes était coincée sous une console. Il la dégagea, comprit aussitôt qu'elle était morte.

— Elle s'est brisé le cou. On va la mettre en cryo. Si on a encore des cryogènes, ajouta-t-il d'un ton lugubre.

— San ! s'exclama Fedora.

Tous les écrans et tous les pupitres venaient de disjoncter simultanément. Une partie d'entre eux se rallumèrent, clignotant un moment.

— Yehe ?

— Incendie pupitre Huit ! lança Fedora.

Elle parvint à décrocher un extincteur, mais tomba sur les genoux.

— Excusez-moi, Commandant. Ça tourne...

— Donnez-moi ça, Lieutenant ! Je m'en occupe.

Il eut vite fait d'étouffer le départ de feu.

— Yehe ? répéta-t-il.

Du texte défilait dans l'un des rares écrans encore opérationnels :
« *Mes circuits vocaux sont indisponibles pour l'instant, Commandant. Une partie de ma faune nano est en train de les réparer. D'autre part, j'ai perdu le contact avec la plupart des sections tribord du Veld. Check-up en cours* »...

— Ciriatan, murmura Kang dans son esprit. Je suis consciente que le moment est mal choisi, mais il y a un cargo qui orbite autour d'Osun. Une épave. Quatre Humains s'efforcent d'y survivre. Une Ombre pareille à moi les protège de l'influence des Lunes. Il faut les secourir...

— Commençons par survivre nous-mêmes à cette bataille !

Ils eurent tout juste le temps de se réfugier à bord du *Captain Mona*. Essoufflés par leur course désespérée à travers l'immensité du *Veld*, ils surveillaient d'un air égaré la fermeture de la porte extérieure du sas.

— Bordel ! jura Carmen. C'était moins une.

— Ouais ! approuva Selma en s'appuyant contre son épouse. C'était un peu juste.

L'ancienne Spirite désactiva la capuche de sa dermo et respira l'air du petit yacht avec volupté.

— Courir avec la tête enfermée dans une saleté de bocal, reprit-elle en haletant, je ne recommande pas.

— Sans lui, ma belle, remarqua Carmen, tu serais morte.

— Lou ? appela Valentin.

— Je suis là, Val.

— Quelle est la situation du *Veld* ?

— *Apocalyptique* est le mot qui s'impose. Il semble que notre hôte ait salement morflé. À en croire les communications radios des survivants, son atmosphère s'échappe par une douzaine de brèches — les atomiques ont volatilisé une partie de son flanc tribord. Quant à Port Veld, il est désormais sous vide mais, comme vous avez pu le constater, il a conservé sa gravité.

— Et toi, Lou ? As-tu subi des dommages ?

DATA SONG

— À part l'arrêt de mon générateur Spinrad, aucun.

Ils s'installèrent dans le salon.

— Café pour tout le monde, dit Valentin en s'activant devant la kitchenette. Lou, reprit-il, sommes-nous en état d'aider ?

— Ce *nous* m'inclut-il ?

— Évidemment !

— Eh bien, comme je disais, à part le Spinrad, tout fonctionne à bord. Notamment nos hyperdynes.

— Nous pourrions donc secourir les gens que la pression de l'air a expulsés dans l'Espace ? En traversant la promenade du Pont III, j'ai aperçu quelques malheureux à travers une verrière.

— Tout à fait, Carmen. D'ailleurs, je capte des SOS qui émanent de plusieurs dermos ; elles indiquent se trouver à environ vingt mille mètres du *Veld*.

— Oh ! s'exclama Selma. Allons les secourir !

— Je capte également des SOS à l'intérieur du *Veld*, reprit l'Anima. Deux de vos amies sont coincées, tout près du Port, dans un refuge anti-dépressurisation.

— Quelles amies ?

— Sofia Eterogenia et Ana Lucia Perfecta.

— Où sont-elles, exactement ? demanda Valentin en posant des mugs de café devant ses épouses. Courent-elles un danger imminent ?

— Elles se trouvent dans le Refuge 21, Pont IV, secteur 8. Tout près du Port.

— Un étage au-dessus du Port, précisa Lou.

— Ces refuges sont de véritables bunkers, remarqua Selma, elles devraient y être à l'abri...

— Valentin, annonça l'Anima, je te passe le commandant Tanner.

Le visage soucieux de Ciriatan apparut dans l'écran de com du TK :

— Valentin ! Yehe vient de me signaler que vous aviez pu vous réfugier dans votre yacht avec vos épouses. Heureux que vous ayez survécu.

— La bataille... L'avons-nous gagnée ?

SAGITTARIUS

— Si l'on veut. Nous avons détruit cinq des douze Nefs. Les autres ont disparu. Nos bombes Nova semblent les avoir dissuadées de poursuivre leur agression, mais elles nous ont presque anéantis.

— Pourrons-nous réparer les dégâts ?

— En partie seulement. Plusieurs équipes s'efforcent de colmater les brèches ; elles sont innombrables. Avec le temps, nous pourrions reconstituer notre atmosphère dans les secteurs les moins ravagés, mais nous avons perdu nos hyperdynes de tribord...

— San ! Pourrons-nous au moins rejoindre Osun ?

— Il nous reste les hyperdynes bâbord. Mais nous n'irons pas à Osun avant longtemps. Sans Spinrad, nous serions obligés de vivre en permanence dans nos dermos pour échapper à l'influence des Lunes. En mode survie...

— En attendant de décider où nous pourrions bien aller, intervint Carmen, peut-être pourrions-nous secourir les rescapés ? Ceux que les explosions ont projetés dans l'Espace ? Ou bien nos amies coincées Pont IV...

— Pas vous, dit Ciriatan. J'ai besoin de votre TK pour autre chose. Une mission périlleuse, et qui va vous paraître étrange.



17.

En revenant d'Osun

Je t'aime, Serpente !

SA mission accomplie, le *Captain Mona* revenait vers le *Veld* à près de quarante pour cent de la vitesse de la lumière. Une vitesse que refusait d'approcher Lou en l'absence de Spinrad. Peu porté sur la chose technique, et encore moins sur la scientifique, Valentin se fiait, en ces matières, aux recommandations de son Anima préférée.

Le voyage aller avait duré une douzaine de semaines. C'était beaucoup, pour une aussi courte distance, mais plus que supportable. Vivre à deux dans un yacht de cinquante mètres de long n'avait rien de désagréable pour qui aimait vivre dans l'Espace et dans le confort, voire le luxe. Et puis, le *Captain Mona* était, en temps ordinaire, leur domicile principal, une roulotte spatiale qui les avait conduits de monde en monde, ces vingt dernières années, de Didonia à Insula, en passant par Spiritus, Louisiana et Inferno. Le plus dur était l'absence de Carmen, restée à bord du *Veld* afin de participer aux secours. Le retour s'avérait plus délicat. Avec les quatre rescapés de l'*Orion*, les cinquante mètres du TK étaient devenus un peu justes. Il avait fallu s'organiser, se répartir l'espace. Trouver un rythme de vie collective qui convienne à chacun.

Étendu dans son fauteuil de commandement, Valentin Yû rêvassait. Une sensation électrique, qu'il appelait le Frissonnement, le titillait agréablement, comme une onde de plaisir parcourant son

cuir chevelu : Selma le sondait. Selma ! Il avait encore du mal à l'appeler Morrigan, à penser à elle comme à Morrigan.

— Tu dors, Val ?

Valentin se crispa. Il sentait qu'elle avait encore changé, que son esprit s'était encore amplifié. Chaque fois qu'Anandda lui rendait un morceau de sa mémoire, il redoutait qu'elle lui soit encore un peu plus étrangère. Selma, l'ancienne Spirite, se muait au fil de ces restitutions mémorielles en une créature surhumaine qui le fascinait, certes, mais qu'il craignait de perdre et, peut-être, de ne plus comprendre. Sa transformation physique — elle le dépassait depuis peu de quelques centimètres —, son aura de pouvoir, qui ne pouvait échapper à un Sensitif la rendaient à ses yeux de plus en plus désirable, mais il craignait qu'une telle créature ne finisse par le trouver insipide.

— *Tu as peur que je ne t'aime plus, télépathisa-t-elle, quand je serai devenue entièrement Morrigan.*

— C'est vrai, avoua-t-il en phonique. Quand Anandda t'aura rendu et ta mémoire, et tes facultés, tu seras une sorte de Déesse de la Protohistoire primienne, une Puissance. Et tu te souviendras de ces héros qui furent tes amants. Que suis-je, comparé à eux ?

— D'abord, Valentin, je n'ai jamais été une Déesse.

— Je suis un antihéros, larmoya-t-il. Un type assez anodin.

— À part ton charme incroyable...

Elle lui fit un clin d'œil :

— Et cette fragilité qui te rend si craquant. Tu sais, Val, les guerriers auxquels je m'offrais de loin en loin n'étaient pas des héros, mais de sombres brutes, des massacreurs. Des types très chiants, en plus. Et qui sentaient l'oignon cru. Heureusement que des bardes s'occupaient de leur com et faisaient de leurs moindres razzias de hauts faits. Quant à moi...

Elle hésita, cherchant comment lui expliquer avec des mots de maintenant ce qu'elle était alors : un être dont l'organisme avait dû s'adapter à un monde étranger, apprendre à en respirer l'atmosphère, à se nourrir de ses fruits et de ses créatures, muter, afin de se fondre parmi les tribus pictes, puis les Tuatha Dé Danann. Oserait-elle lui montrer ce qu'elle était avant sa métamorphose ?

Faute de pouvoir lui traduire avec les mots de l'interlangue ce qui remontait du tréfonds de son lointain passé, elle laissa sa mémoire sauvage le submerger. Elle ressentit son impact sur son esprit, et le trouble qu'elle provoquait en lui.

— *Tu redoutes de me perdre quand j'aurai recouvré la plénitude de mes pouvoirs. Moi je crains de te montrer ce que j'étais. Quand j'étais Azaldiya, la fille-serpent.*

Un flot d'informations assaillit Valentin. Des séquences d'images se succédaient en son esprit, semblables aux vidéos que sa mémoire lui montrait dans sa vision Intérieure, mais dégradées en une sorte de flou. Des scènes fantomatiques, trop fugaces pour qu'il pût en saisir le contexte. Mais il vit, dressés sur leur queue comme des Humains sur leurs jambes et glissant comme s'ils marchaient, des sauriens d'une atroce beauté. Il la vit, Elle, moitié Serpent, moitié Humaine, sa queue se divisant au fil de ses métamorphoses, devenant jambes, tandis que s'estompaient, dans la pâleur de jade de sa peau, ses écailles ourlées d'un vert plus sombre.

Valentin l'aperçut (par les yeux d'une sorcière picte ?). Elle contemplait du haut d'une falaise une effroyable mêlée. Guerriers hachant d'autres guerriers, visages crispés en masques de mort et hurlant leur fureur.

— Tels étaient les Tuatha Dé Danann, dit-elle à haute voix. Des tueurs que le jus de la jusquiame noire enrageait.

Valentin vit les massacreurs, rouges encore du sang de leurs victimes, célébrer leur victoire et leurs exploits par des fêtes barbares. Gorgés de vin et d'hydromel, ils se rengorgeaient, pétrissant de leurs battoirs des ribaudes dont les seins débordaient de leurs bustiers. Assises sur leurs genoux, ces gaillardes en folie leur chuchotaient en gueulant des promesses d'extraordinaires voluptés. Et leurs lèvres, noircies de vin, se gonflaient, se tordaient en des sourires de goules.

— Des brutes, te dis-je ! Quant à moi...

Elle renonça à poursuivre son récit, mais il entendit dans son esprit le son d'une cornemuse et la voix d'une femme déclamant avec véhémence dans une langue oubliée.

— Et Selma ? pensa Valentin. Où est-elle ?

— Selma ? La Spirite que j'ai ramenée avait perdu l'esprit. Il ne restait de son âme que ses souvenirs les plus récents : son sacrifice sur l'autel de Notre-Dame-de-la-Merci, sur Spiritus, son viol par Frá Roberto... Celle que tu aimes depuis le début a toujours été moi, Morrigan. Mais une Morrigan à la mémoire bridée. Une Morrigan qui prenait les derniers souvenirs de Selma pour les siens.

Valentin ouvrit les yeux. Morrigan avait fait pivoter son fauteuil dans sa direction et le regardait, souriant tendrement.

— Celle qui a appris à t'aimer a toujours été Morrigan, murmura-t-elle.

Elle rejoignit Valentin dans le fauteuil de commandement et l'enfourcha, l'étreignit.

— Apprends ce que je suis.

Elle l'embrassa, souffla dans sa bouche : « Je t'aime, idiot, arrête d'avoir peur. C'est toi que je veux, Val, et Carmen, bien sûr. ».

— Je t'aime, *Serpente*.

— Nous ne sommes plus qu'à deux cycles du *Veld*, susurra Lou — l'Anima du Captain Mona — d'une voix d'hôtesse de l'Espace. Il est temps de décélérer.

L'inversion de la poussée du flux hyperdyne fit vibrer la structure du TK pendant de longues minutes. Un phénomène qui semblait ne pas déplaire à Morrigan, qui reprit derechef une entreprise clairement libidineuse.

— Je verrouille l'accès au poste de pilotage, ironisa Lou. Et je me retire dans mes appartements.

Avec, à son bord, les quatre rescapés de l'*Orion*, le TK semblait avoir rapetissé. Par courtoisie et pragmatisme, les deux Yû avaient abandonné la chambre du capitaine à Bettina Chang et à Liam Taylor, et le living-room aux sœurs Fumilayo. La cabine de pilotage servait donc aux époux Yû de refuge et de chambre à coucher ; ils

ne la quittaient que pour rejoindre leurs invités dans le living, à l'heure des repas, que suivaient presque toujours d'interminables discussions. L'un des grands sujets de conversation qui les retenaient, des heures parfois, était ce mystérieux Transmutateur, cet Archipel, ces Îles-Machines qui veillaient au centre de la Voie lactée, à la frontière du subespace et de l'Espace euclidien, se nourrissant de l'énergie de Sagittarius.

L'Ange recelait l'esprit d'une créature morte depuis des éons, un Rêveur qui s'était éveillé et souvenu de la Machine Sacrée. Ils l'évoquaient souvent, car l'Ange n'arrêtait pas d'émettre les coordonnées spatiales des Îles-Machines en espérant que l'Ombre de Ciriatan finirait par lui répondre.

D'autres discussions concernaient la bataille contre les Vaisseaux d'Or. Ils craignaient tous de les rencontrer : dans ce petit yacht dépourvu d'armement et de Spinrad, ils n'auraient aucune chance de survie.

Valentin songeait au hasard — mais était-ce bien le hasard ? qui avait réuni à bord du *Captain Mona* deux groupes de symbiotes : celui d'Anandda — les Yû moins Carmen, restée sur le *Veld* afin de participer aux secours — et celui de l'Ange.

C'était Ciriatan qui avait demandé aux Yû d'aller secourir les naufragés de l'*Orion*. Comment avait-il su que ces derniers tentaient de rallier le *Veld* dans une chaloupe en perdition ? Le fils Tanner avait fait allusion à un SOS, mais Valentin s'interrogeait sur la nature d'un tel message : la bataille contre les Vaisseaux d'Or avait privé le *Veld* de tous ses moyens de communication — ondes hertziennes ou faisceaux tachyoniques, sémaphore et, même, le morse, qui aurait exigé un émetteur quelconque...

Alors, avec quoi avait-il pu capter ce SOS. ? Et puis, même si le *Veld* avait disposé de moyens de communication physiquement intacts, le vaisseau baignait dans un flux de rayons gamma, de particules alpha et autres joyeusetés relevant de la physique quantique, autant de facteurs qui perturbaient le fonctionnement d'à peu près tous les matériels du bord. « Ce » qui avait reçu le fameux SOS ne pouvait être que cette Ombre que Morrigan avait devinée

SAGITTARIUS

derrière le commandant Tanner, le soir du vernissage à *la Dame Rouge*. Et, seul, un message télépathique avait pu lui être transmis.

Lorsque le *Captain Mona* avait accosté la chaloupe de l'*Orion* et que les deux groupes de symbiotes avaient pu se parler, l'Ange des Yorubas avait confirmé cette hypothèse : il avait bien appelé à l'aide, quand ses symbiotes avaient constaté que les communications de leur chaloupe ne fonctionnaient pas, et il avait eu un bref contact — d'ailleurs très faible — avec une Ombre.

— J'ai pu transmettre à l'Ombre qu'il appelle Kang les coordonnées du Transmutateur. Mais elle ne m'en a jamais accusé réception. C'est pourquoi je continue de les envoyer...





Du silence de Kang

Des Humains et des Ombres

LES Tanner les firent passer par un sas dont les parois intérieures n'avaient pu encore être posées, faute de temps et de matériaux, leur indiqua Ciriatan. Leur absence laissait apparaître un fouillis de câbles et de concentrateurs hérissés de diodes lumineuses, de leds pulsant de manière asynchrone, vertes et orange, rouges parfois, témoignant — ou pas — du passage de flux électriques.

— Contrairement aux apparences, leur assura Ciriatan, ce secteur-là est parfaitement opérationnel. On s'occupera plus tard de l'habillage, quand tout le reste aura été réparé.

— Installez-vous, leur dit Karima. Mettez-vous à votre aise.

— Carmen n'est pas venue nous accueillir ? s'étonna Valentin.

— Elle est partie avec Fedora, récupérer un convertisseur hyperdyne qui se balade dans l'Espace, lui répondit Karima.

Ils se répartirent autour d'une table circulaire assez vaste pour accueillir sept ou huit personnes.

— C'est notre nouvelle salle de veille, dit Ciriatan. Elle communique avec le poste de commandement. L'ancienne se trouvait à tribord. On y a perdu trois personnes...

Remarquant le regard de Valentin, qui louchait vers une large kitchenette dans laquelle s'intégrait un percolateur, il esquissa un sourire.

— Servez-vous, Valentin, ainsi que vos amis. Vous semblez avoir besoin de café.

Il parcourut d'un regard curieux le groupe des rescapés de l'*Orion*, s'attarda sur les sœurs Fumilayo et le couple que formaient manifestement la docteure Chang et Liam Taylor.

Valentin et Morrigan échangèrent un regard où brillait une même curiosité.

— *Il va devoir parler de son Ombre*, pensa Morrigan. *Où est-elle, d'ailleurs ? Je ne la perçois pas...*

— Bien, commença Ciriatan. Tout d'abord, Monsieur Taylor, sachez que mon Ombre a bien reçu les coordonnées spatiales de votre Archipel...

Il fixa Morrigan d'un air ironique.

— Eh oui, Selma ! J'avoue ! J'ai une Ombre, tout comme vous, les Yû, avez Anandda, et vous, les Fumilayo, Bettina et Liam, avez l'Ange. J'appelle la mienne Kang depuis ma septième année.

Morrigan coula vers Valentin un regard furtif :

— *Il fait exprès de m'appeler Selma ?*

— *Tu as dû l'agacer...*

— Votre Ombre ne nous a jamais répondu, Commandant, remarqua Liam.

— Elle était indisponible. Elle l'est encore pour quelque temps.

— Que se passe, Commandant ? s'inquiéta Morrigan. Qu'est-il arrivé à votre Ombre ? Oh ! fit-elle en écarquillant les yeux.

— Oui, dit Ciriatan. Elle est en train de prendre chair.

Un silence punctua la révélation. Les symbiotes échangèrent des regards de stupéfaction.

— Expliquez, Humain !

Tous se tournèrent vers Sourou, dont le changement de voix était la manifestation de la possession.

— Humain ? releva Ciriatan.

— Sourou me prête sa voix, de temps en temps. Je suis Muanda, Commandant.

DATA SONG

— Nous l'appelons l'Ange, dit Ayo, car il nous a protégés du Chant des Lunes.

Une autre voix s'éleva, tout aussi étrange que celle de la Yoruba :

— Et moi, dit Morrigan, je suis Anandda, la Mère de toutes les Ombres, puisque toutes naissent en moi. Expliquez, Commandant !

L'un des écrans de la salle de garde s'activa soudain et Yehe, l'Anima du *Veld*, annonça que les Lunes d'Osun étaient en train de se déplacer.

Ciriatan pinça les lèvres :

— Mais encore ?

— Elles semblent se diriger vers le trou de ver. On dirait qu'elles s'en vont.

— Espérons qu'elles emmènent avec elles les Vaisseaux d'Or. Ce qu'il en reste.

— Le *Veld* se trouve-t-il sur leur trajet ?

— Pas loin, Commandant. Elles passeront à environ soixante mille kilomètres de notre position. Leur champ de gravité nous affectera, sans parler de leur Chant, dont il faudra se protéger quand elles nous croiseront.

— Éloignez-nous le plus possible de sa trajectoire, Yehe.

— À vos ordres, Commandant.

— En l'absence de bouclier, chacun devra porter sa dermo en mode armure... Dans combien de temps seront-elles dans nos parages ?

— Elles sont à trois mois-lumière du trou de ver, mais nous ignorons à quelle vitesse elles peuvent se déplacer.

— L'Anima de l'*Orion* a calculé qu'elles ont mis huit semaines pour atteindre Osun, signala Liam Taylor.

La pièce où reposait le clone d'Alicia Kimura était assez vaste pour les contenir tous. Groupés autour du sarcophage, ils contemplaient à travers son opercule transparent son corps nu, flottant dans le nutrix. Valentin songea qu'elle était splendide ; il n'avait pas souvenir que son corps fût aussi spectaculaire.

— Il a fallu attendre une dizaine de cycles, dit Ciriatan avant que notre bloc médical soit de nouveau opérationnel et pouvoir commencer le processus...

Ciriatan n'avait pas achevé sa phrase ; il y manquait un mot qu'il n'avait pas trouvé, songea Valentin. Ou pas osé employer.

— D'incarnation ? suggéra-t-il.

— Hum ! fit Bettina. Ce qu'il se passe dans ce sarcophage me paraît aller bien au-delà du simple génie génétique...

Ciriatan se tourna vers les deux biotechs, qui observaient la scène avec une discrète mais perceptible réprobation.

— Les docteurs Rodriguez et Moore pourront certainement vous éclairer, Bettina.

— Je la sens autour du *Veld*, dit Anandda par la bouche de Morrigan. Je la perçois dans sa forme nébuleuse. Mais elle ne me répond pas. Pourquoi ?

— Vous lui demanderez plus tard, dit Ciriatan, que toutes ces questions commençaient à indisposer. La dernière fois qu'elle m'a parlé, c'était pour me transmettre le message de l'Ange.

— Les coordonnées spatiales du Transmutateur...

Ciriatan interrompit Liam en laissant percer son impatience :

— La visite est terminée ! lança-t-il.

L'hologramme de Yehe s'activa et les suivit tandis qu'ils sortaient de la salle cryo :

— Commandant, dit l'Anima. Le *Sacré Dingo* est en approche. Je vous passe sa pilota.

Le visage épuisé mais triomphant de Fedora Soror remplaça celui de l'Anima.

— Commandant, nous ramenons le convertisseur hyperdyne, ainsi qu'un collecteur d'E.N.

— C'est quoi, un collecteur d'E.N. ? s'enquit Sourou dans un murmure.

— Un collecteur d'énergie noire, lui répondit Karima sur le même mode.

— Le hic, continuait Fedora, c'est que ce collecteur est trop volumineux pour la soute du *Sacré Dingo*. Alors, on l'a accroché au bout d'une amarre...

DATA SONG

— Son inertie vous inquiète, dit Ciriatan.

— Exact, Commandant. L'accostage va être délicat sans le Spinrad de Port *Veld* pour nous ralentir. Bon, à part ça, Carmen et moi devrions être rentrées pour le dîner.





La Rumeur

La Zeldane enregistreait tout

IL descendait la rue Jan-Jan, s'aidant d'une canne, avec une sorte de nonchalance qui n'était pas dénuée de grâce.

— Hep ! l'appela-t-elle depuis la terrasse de *La Cantina*.

Son visage s'éclaira quand il la vit.

— Mademoiselle Perfecta. Quel heureux hasard !

— Vous n'êtes donc pas venu jusqu'ici parce que nous avons rendez-vous ?

— Je badinais, Mademoiselle...

— Ana Lucia, je vous prie.

— Alors c'est Kit.

— Asseyez-vous, Kit ! Un souvenir de la bataille ?

— Exact !

Il tapota son tibia du bout de sa canne :

— Une mauvaise fracture, dit-il. On m'enlève la résine le mois prochain.

— Vous n'avez pas eu droit à une régène ? demanda-t-elle, bien qu'elle connût la réponse.

— Toutes les cuves sont occupées par des blessés prioritaires. Les irradiés, les amputés, les morts en cours de réanimation...

Il secoua la tête, l'air de ne pas y croire :

— C'est la première fois depuis la bataille que je reviens au Kabu. L'endroit semble avoir été épargné.

DATA SONG

- Il se trouve au cœur du vaisseau.
— Oui, c'est sûrement pour ça...
Une légère vibration parcourut la terrasse.
— Les hyperdynes ! s'exclama-t-il.
— On va pouvoir repartir ?
— Oui, mais, à vitesse réduite parce que, sans Spinrad, impossible de sauter.
— Ouais ! dit-elle. On m'a expliqué le truc une centaine de fois. Je vous offre un verre, Kit ?
— Une bière me plairait assez, Mademoiselle.
— Ana Lucia, lui rappela-t-elle.
— Ana Lucia. Mais c'est moi... commença-t-il en se levant.
— Non ! Vous devez vous ménager. Quelle marque ?
— Une Coedo. Une bière au gingembre et au thé vert, précisa-t-il.
— Deux Coedo ? répéta l'IA de *La Cantina*. La bière préférée de Kit O'Brien. Vous devez être une dame.
— Vous ne me voyez pas ? s'étonna Ana Lucia.
— Non. Mais les technos vont réparer mes circuits vidéos dans la semaine. *La Cantina* n'était pas sur la liste des priorités.
— Hum ! fit Ana Lucia. Déjà entendu...
— Tenez, dit-elle en posant une Coedo devant l'Adonis. Votre bière préférée, paraît-il.
— Je vois que Miki a cafté.
— Miki ?
— L'IA. Il nous arrive de nous taquiner. Et de flirter.
— Parce que vous êtes du genre platonique, Kit ?
L'adonis pouffa.
— Pas vraiment. Tchîn-tchîn !
Ana Lucia afficha un sourire entendu.
— Vous m'étonnez...
Un joggeur passa devant eux. Un échalas en short arc-en-ciel, bronzé comme un natif d'Arabia Terra.
— M'sieur-dame ! leur lança-t-il.
Elle faillit lui demander : « Pourquoi ce sourire égrillard, mon bon Rapido ? » Mais se retint pour ne pas flatter l'ego de ce satané séducteur de Kit.

Ce dernier salua le coureur en levant le pouce tandis qu'Ana Lucia secouait la main avec un enthousiasme feint. Le mécano leur répondit en levant un chapeau imaginaire et disparut dans le virage de la rue Jan-Jan.

— Vous avez reçu mon message, Mademoiselle ?

— Bien sûr, Kit. De quoi vouliez-vous m'entretenir ?

Ana Lucia craignait qu'il veuille lui parler de la bataille. Elle en avait déjà interviewé les principaux acteurs : des artilleurs des bunkers qui avaient pilonné les Vaisseaux d'Or, des biotechs, qui s'étaient acharnés à sauver des vies mais, aussi, les quelques scientifiques et ingénieurs qui entouraient les enfants Tanner — faute d'avoir pu interroger ces derniers. Elle disposait d'une abondance de matériaux qui allaient lui permettre de réaliser un mag d'au moins trente minutes. Elle aimait bien l'Adonis, mais elle doutait qu'il pût ajouter grand-chose à tous ces témoignages. Simple spatiomarine, son métier consistait à défendre le *Veld* en cas d'abordage ou à intervenir à la surface d'une planète. L'agression des Vaisseaux d'Or n'avait pu lui permettre de s'illustrer comme combattant.

Il y avait des moments où Ana Lucia détestait ce métier qui, trop souvent, l'incitait à ne considérer les êtres qu'en raison de leur degré d'implication dans un événement médiatique. Mais ce métier, elle l'adorait aussi. Okeh ? D'autre part, elle avait déjà interrogé l'Adonis durant les quelques jours qui avaient suivi son embarquement à bord du *Veld*. Il intervenait à plusieurs reprises dans les interviews préliminaires, ces conversations à bâtons rompus destinées à réaliser une série de huit-minutes, des courts décrivant la vie à bord du *Veld* et ses menus plaisirs, s'amusant des traditions du bord, de ses mille potins.

Bon, décida-t-elle *in petto*, je peux toujours l'écouter et, même, l'enregistrer, quitte à ne pas utiliser son témoignage.

— Allez-y, l'encouragea-t-elle.

— Vous avez entendu parler de l'Ombre du Commandant ?

Elle crut qu'il allait encore lui rapporter une rumeur.

DATA SONG

— Non, Kit. Celle-là, je ne la connais pas.

— Celle-là ? Oh ! Vous croyez qu'il s'agit encore d'une légende du bord ?

— De quoi s'agit-il, alors ?

— D'un être invisible qui accompagnerait le Commandant et communiquerait avec lui.

Ana Lucia comprit instantanément que l'histoire devait être autre chose qu'une simple légende. D'abord, elle parlait d'une entité que personne ne pouvait prétendre avoir vue — et pour cause. Ensuite, elle était relative à une personne, le Commandant. Enfin, elle était trop en rupture par rapport à ce qu'avait produit jusqu'alors l'imaginaire collectif du *Veld*, ce magma psychosocial dont elle avait pu analyser certaines inventions, comme la légende de l'Homme Nu, qui parcourait les galeries du Pont VIII aux alentours de minuit, ou celle de la Dame qui chantait en traversant les cloisons ou bien, encore, celle de la Porte mystérieuse, censée donner sur des Ailleurs ineffables ou cauchemardesques, selon le narrateur.

— Dites-m'en plus, Kit.

— Eh bien, plusieurs personnes ont reçu via leur messagerie une vidéo dont l'expéditeur est intraçable... Je vous la montre ?

Ana Lucia reconnut la pièce. C'était le Salon *hâppa* de Karima. Les enfants Tanner semblaient s'y disputer :

— Ton Ombre parviendrait peut-être à l'entendre penser, disait la jeune femme.

— Je n'ai nulle envie de demander à Kang d'espionner qui que ce soit, ma sœur. Pas même pour toi.

— Il fut un temps, Ciriatan, où tu tenais compte de mes intuitions.

— Je n'aime pas l'idée d'utiliser Kang pour épier une associée.

— Je voudrais seulement m'assurer que cette associée ne nous veut aucun mal...

— Pourquoi nous voudrait-elle du mal ? Et pourquoi maintenant ?

— C'est tout ? demanda Ana Lucia.

— Ça ne vous interpelle pas ?

Ana Lucia hésita.

Quelle est cette Ombre ? pensa-t-elle.

— Je conviens que ce fragment de conversation peut paraître un peu étrange, dit-elle, mais j'aimerais écouter le dialogue dans son intégralité. Au fait, vous disiez tout à l'heure que cette vidéo a été envoyée à plusieurs personnes... Comment le savez-vous ?

— Parce qu'on me l'a dit.

Il vit qu'elle n'appréciait pas son imprécision.

— Ekto me l'a dit, s'empressa-t-il d'ajouter.

— C'est elle qui vous a donné cette copie ?

— Exact.

— Pourquoi, Kit ?

— Parce qu'on est ensemble ?

— Passons... Savez-vous qui a bénéficié de ces envois anonymes ?

— Outre Ekto ? Tallulah Wells et Magena Cook, Henry Cooper. D'autres, peut-être.

— Pff ! fit Ana Lucia. Ça ressemble à une campagne de dénigrement des plus classiques, mais basée sur pas grand-chose. Cette Ombre pourrait être une sorte d'informateur.

Mais elle n'y croyait pas. Ciriatan lui semblait trop honnête pour donner dans ce genre malsain.

— *Ton Ombre parviendrait peut-être à l'entendre penser ?* répéta-t-elle en cherchant à qui pouvait bien se rapporter cette interrogation.

Il s'agissait donc d'un ou d'une télépathe. Quant à l'associée, il s'agissait forcément de Fên Ité.

— Quand a été réalisée cette vidéo ?

— Il y a plus de six mois, d'après le time code.

Elle hocha la tête, distraitement. On a voulu faire savoir, pensa-t-elle, que la fille Tanner soupçonnait Fên Ité de longue date. Que son frère était averti et qu'il n'a rien fait. Pourquoi ? Pour dénoncer son imprévoyance ? Remettre en question son commandement ?

— La première chose à faire, Kit, est d'analyser cette vidéo pour s'assurer qu'elle n'a pas été autrement trafiquée.

Quelqu'un voulait peut-être dénoncer quelque chose. Le sort fait à Fên Ité ? Conscient que l'arrestation mouvementée de la Zeldane avait provoqué des rumeurs, Ciriatan lui avait demandé comme une faveur de publier un mag pour dissiper d'éventuels malentendus. Elle avait accepté, car rétablir les faits, chaque fois qu'une rumeur les dénaturait, relevait de la responsabilité d'un journaliste.

Elle ignorait si Ciriatan avait exercé quelque pression pour étouffer l'Affaire, mais elle avait noté que personne, lors des réunions de rédaction de la chaîne d'information du *Veld*, ne l'avait jamais évoquée.

— Magena pourrait-elle être l'expéditrice de cette vidéo ?

— Magena Cook ? L'ingénieure Système ? Pourquoi la soupçonnez-vous, Kit ?

— Le Commandant lui a demandé d'analyser la mémoire de l'Anima gazokilleuse afin d'essayer de comprendre les causes de sa tentative d'extermination.

Kit O'Brien avait souri en prononçant *gazokilleuse*, un mot inventé par Rapido et qui faisait florès.

Ana Lucia secoua la tête :

— Non, dit-elle. Elle fait une suspecte trop évidente.

Puis une suite de pensées s'égrena dans son esprit. Primo : la Zeldane enregistrerait tout. Secundo : que risquait donc de découvrir l'Ingénieure Système dans la mémoire de l'Anima ? Tertio : qui avait intérêt à divulguer des documents potentiellement compromettants pour les Tanner ? Magena ? L'hypothèse paraissait vraiment peu crédible.

Un soupçon naquit dans son esprit fonctionnant soudain en mode paranoïa, comme elle disait en pareil cas. L'Anima gazokilleuse

SAGITTARIUS

avait-elle été totalement neutralisée ? Se pouvait-il que, quelque part dans l'immensité du *Veld*, elle ait pu s'autodupliquer ? Était-elle l'expéditrice anonyme ? Dans quel but ? Nuire au Commandant, alors qu'elle venait de tenter de gazer l'Équipage ? N'importe quoi ! se morigéna-t-elle.





Kang
Incarnée !

ELLE s'était introduite dans le code génétique d'Alicia Kimura. Il lui avait fallu résoudre ce paradoxe qu'elle avait pu ignorer en ramenant le garçonnet assassiné : le Problème du Contenu plus vaste que le Contenant.

Elle avait pu le négliger, à l'époque, car son intervention n'avait alors pour seul objectif que le salut d'un être trop jeune pour mourir. Il avait suffi, pour le ranimer, de lui insuffler un peu de sa substance, placer en lui une ancre. Mais dans ce corps fabriqué à partir d'un peu de chair morte, il s'agissait cette fois de s'installer.

Elle s'était divisée, avait imprégné le cerveau encore vierge du clone d'Alicia de sa part la plus ancienne, ce qu'elle se plaisait à appeler, avec les mots de Ciriatan, son âme originelle.

Puis elle avait lié à la réplique le reste de son être, cette nébuleuse de Rêveurs défunts dont le Rêve se poursuivait en Elle, une traîne immatérielle d'une seconde-lumière qui la suivrait où qu'elle aille, mais à distance, comme la chevelure d'une comète.

Comme la traîne d'une robe de mariée, avait pensé Ciriatan.

Elle prit conscience qu'elle respirait, qu'elle palpitait. Puis elle sentit qu'elle baignait dans un milieu d'une douceur exquise. Le nutrix, devina-t-elle. Puis on l'appela.

— Kang ! Tu m'entends ?

Quelqu'un murmurait à son oreille. Ciriatan ? Elle ouvrit les yeux

de manière instinctive, juste parce qu'elle voulait LE voir. Elle tenta de lui répondre, mais ne parvint pas à prononcer le premier mot qu'elle eût voulu dire : son prénom.

— Aaaa, fit-elle.

Une expression de ravissement l'illumina. Elle voyait la bienveillance de SON sourire, la pâleur bleue de SES yeux, SES cheveux bruns... Qu'il était beau !

— Bienvenue dans l'univers humain, chère Kang !

— Ci... essaya-t-elle. Cir...

Le sourire de Ciriatan s'accentua, se teinta d'indulgente tendresse.

— Il te faudra peut-être un moment pour maîtriser la parole. Mais tu connais tous les mots...

Elle fit *oui* de la tête.

— Ciriatan ! souffla-t-elle.

Les deux biotechs l'auraient gardée volontiers quelques cycles de plus — en observation, avaient-elles plaidé. Mais Ciriatan l'avait fait sortir le jour même, quelques heures après son réveil. Son état musculaire, remarquable pour une personne qui sortait d'une cuve *régène*, la coordination de ses mouvements, l'absence de confusion mentale, qui caractérisait parfois les réanimations les plus extrêmes, rendaient inutiles leurs précautions — des prétextes, en réalité, pour l'étudier.

Ciriatan savait pouvoir compter sur leur discrétion. Les docteurs Tita Rodriguez et Marie Moore comptaient parmi les rares personnes auxquelles il avait dû parler de Kang et des Ombres. Jusqu'alors, seuls Karima et Yehe, l'Anima du *Veld*, ainsi que les symbiotes de l'Ange et d'Ananda savaient que l'Ombre Kang s'était incarnée. Ciriatan avait estimé que les deux biotechs n'accepteraient pas sans explication de mobiliser pendant des semaines une cuve *régène* alors que les canons des Vaisseaux d'Or avaient blessé ou tué tant d'Humains qui attendaient encore, dans les cryogènes, qu'une cuve se libère afin d'être ramenés.

La révélation qu'il existait dans l'Espace des entités comme les Ombres, et que certaines d'entre elles s'étaient associées à des

Humains, les avait vivement intéressées, mais que l'une d'entre elles voulût prendre chair les avait passionnées.

Les deux biotechs comprenaient parfaitement que le Commandant hésitât, du moins pour l'instant, à révéler à l'Équipage un événement aussi potentiellement perturbateur. Ciriatan, quant à lui, craignait qu'on reprochât à Kang d'avoir usurpé le corps d'Alicia Kimura et que certains soupçonnassent qu'on avait pu sacrifier cette dernière à la cause de l'Ombre.

— Nous pourrions témoigner, vidéo à l'appui, que les restes d'Alicia Kimura ne permettaient pas qu'on la ramène, Commandant, avait promis Marie Moore. Car comment ramener l'esprit d'une décapitée ?

La visite impromptue d'Ana Lucia Perfecta le tira d'une incertitude qui le minait depuis des semaines. La journaliste s'y prit pourtant de la pire des manières : elle se planta devant la porte de son appartement et répondit à l'IA, qui s'enquerrait de la raison de sa présence à une heure si tardive devant un appartement privé où elle n'était pas attendue :

— Quelqu'un propage un enregistrement dans lequel le Commandant et sa sœur parlent d'une Ombre.

Il y eut un déclic, et la porte s'entrebâilla. L'air sombre, Ciriatan l'attendait dans un petit hall.

— Entrez, Ana Lucia.

Il la précéda jusqu'à un salon qui s'ouvrait, par une large baie, sur un bosquet de frémissants, ces bambous bleutés de *Zeldania* qu'on disait sensibles aux humeurs des Humains.

— Asseyez-vous.

Il désignait l'un des trois fauteuils — des Akiza, semblait-il à la journaliste. Follement design.

— Kang ! appela-t-il.

Une femme aux cheveux ras émergea de la sylvie. Une vraie beauté, brune et pâle, avec un regard intense. Elle ressemblait à Alicia Kimura.

Le nom étonna la journaliste. Elle s'appelait Kang ? Réellement ?

SAGITTARIUS

— Asseyons-nous, dit Ciriatan. Et écoutons Ana Lucia.

— Si nous commençons par regarder cette fameuse vidéo ? proposa cette dernière.

— Karima et moi avons vraiment tenu ces propos et, comme vous le supposez, Ana Lucia, cette vidéo ne peut être que l'un des enregistrements de Fên Ité.

— Qui aurait intérêt à la propager ? Magena Cook ?

— Magena ? Elle serait la première à être soupçonnée.

— C'est bien mon avis, approuva Ana Lucia. Et maintenant ? Me parlerez-vous de votre Ombre ?

Ciriatan et Kang échangèrent un regard entendu.

— Nous pourrions même vous parler DES Ombres, dit Ciriatan.

— Parce qu'il y en a plusieurs ?

— Trois, répondit Kang.

— C'est une histoire que vous aurez peut-être du mal à croire, Ana Lucia. Mais c'est un scoop.

Ana Lucia proposa de révéler l'existence des Ombres par le biais d'un débat-interview. Une émission spéciale au cours de laquelle elle interrogerait les divers protagonistes de ce qu'elle appelait « *la Rencontre la plus importante depuis le premier contact avec les Zeldans ou les Gorgonas* ».

— Selon moi, argumenta-t-elle, une interview est le meilleur moyen de contrôler la divulgation de cette histoire. Avec une réunion publique, vous devrez répondre à des questions que vous ne pourrez pas vous permettre d'éluder, faire face à d'éventuelles réactions de suspicion et de peur qui pourraient vous couper d'une partie de votre équipage.

— Mon équipage, remarqua Ciriatan, est majoritairement constitué d'esprits libres, de gens rationnels, des ingénieurs, des scientifiques, des esprits pragmatiques.

— Alors, Commandant, ils apprécieront d'autant mieux une interview, qui leur présentera les faits de manière professionnelle,

DATA SONG

sans ces interruptions démocratiques qui ont vite fait de transformer un meeting en forum bordélique.

— Hum ! fit Ciriatan. C'est la seconde fois que je vous entends ironiser contre la démocratie, Ana Lucia.

— Seulement contre certains de ses travers...

— Mais votre idée m'intéresse... Kang ?

L'Ombre incarnée secoua la tête :

— Pour les choses humaines, Ciriatan, je m'en remets à toi. Puis, se tournant vers la journaliste :

— J'ai confiance en vous, Ana Lucia.

— Une interview ne risque-t-elle pas d'être perçue comme, heu... quelque chose d'arrangé ?

— Pas forcément, Commandant. Quelques invités bien choisis aideront à éviter cette impression. Des témoins, notamment les biotechs qui ont veillé sur l'incarnation de Kang... Kang, bien sûr, ainsi que les Symbiotes de l'Ange et d'Anandda...

Il y eut un silence.

— Si nous profitons de l'occasion pour parler du Transmutateur ?

— Kézaco ? Le Transmutateur...

— Une île-machine, qui pourrait, selon l'Ange, remettre à neuf notre bon vieux *Veld*. À condition de pouvoir la rejoindre...

— Elle est loin ?

— Elle se trouve au large de Sagittarius.

Ana Lucia sifflota.

— Comment faire puisque le subspace nous est interdit ?

— Une question sans réponse, pour l'instant.

— Alors, n'en parlons pas. Parce que notre débat-interview va être déjà assez compliqué. Y ajouter ce voyage vers Sagittarius sans Spinrad et avec, si j'ai bien compris, la moitié de nos hyperdynes en carafe...

Elle secoua la tête.

— Non-non-non, dit-elle. Évoquer maintenant un interminable voyage dans l'Espace euclidien pourrait provoquer une mutinerie.

— Quand l'aide humanitaire de l'Œcumène aura été déchargée

sur Osun, se défendit Ciriatan, je compte n’emmener que des volontaires.

— Et abandonner les autres sur Osun ?

— Pour ne pas les obliger à s’embarquer pour un voyage qui pourrait n’avoir pas de fin.

— Révéler l’existence des Ombres et annoncer en même temps qu’une partie de votre équipage sera abandonnée sur une colonie dévastée par un cataclysme... Ça ferait beaucoup selon moi, Commandant.

— Vous caricaturez, Ana Lucia. Je n’abandonnerai personne...

— Vous savez, intervint Kang, le voyage vers le Transmutateur ne sera pas forcément multidécennal.

L’intervention sembla surprendre Ciriatan.

— Que veux-tu dire, mon amie ?

Le fils Tanner avait dit *mon amie* avec une telle tendresse, songea Ana Lucia, qu’il aurait pu tout aussi bien dire *mon amour*. Ils devaient être amants ! Des *xenolovers* d’un type particulier : un Humain de corps et d’esprit et une âme étrangère dans le clone d’Alicia Kimura. La journaliste n’eut pas le temps d’analyser son impression.

— L’Ange vient de m’informer qu’il est entré en contact avec l’Entité qui gouverne les Îles, dit-elle. Elle nous enverra un vaisseau à la rencontre du *Veld* dès qu’elle l’aura repéré.

— Cette Entité, c’est le Transmutateur ?

— Non, répondit Kang. Le Transmutateur est une machine pensante, nous ne pouvons pas télépathiser avec lui. Cette Entité est une Ombre.





Osun

Après le chaos

QUELQUES semaines avaient suffi à l'équipage du *Veld* pour débarquer les milliers de conteneurs de l'aide œcuménique. Leur amoncellement, sur le tarmac de l'astroport d'Ilé-Ifé, sur la pelouse du Sénat, à Ayé et sur les quais du fleuve Niger, à Oshogbo, formait des labyrinthes de ruelles où circulaient jour et nuit des norias de transporteurs AG.

Dans chacune de ces trois villes de l'Hémisphère Sud (le moins affecté par les séismes), les Spatiaux avaient installé des hôpitaux de campagne, avec leurs blocs opératoires et leurs cuves *régène*, leurs habitats provisoires de type HCP, destinés à accueillir les victimes les plus traumatisées. Celles et ceux dont l'esprit ne pouvait oublier la terrible voix des Lunes Insanes : c'était ainsi que les colons d'Osun avaient appelé leurs deux Lunes.

Dans le camp d'Ayé, la capitale, un quartier général avait été établi ; c'était là que se rencontraient quotidiennement les officiers du *Veld* et les membres du gouvernement provisoire d'Osun. C'était là que Ciriatan avait transmis au Premier ministre yoruba, Marie-Paule Honddo, le message des Sapièntes, qu'on pouvait résumer ainsi :

« Rejoignez l'Œcumène en tant que monde associé et oublions les massacres de l'*Andromède* et de l'*Orion* ».

— Le statut de monde associé, avait expliqué Ciriatan, garantirait l'indépendance d'Osun et ferait de vous des alliés.

La proposition lui semblait avoir intéressé la Première ministre :

— Je serais personnellement favorable à un tel rapprochement. Mais je devrai, au préalable, consulter le Parlement, dès que nous serons en mesure de le réunir de nouveau.

L'amnistie ainsi proposée pouvait paraître excessivement généreuse et faire peu de cas des vies des équipages, mais Ciriatan se souvenait d'un dîner à bord du *Tigre de Wezen*, quelques cycles avant le départ de Terminus. L'amiral La Rochelle avait convié à sa table quelques commandants de la 148^e Flotte, ainsi que ses filleuls.

Il avait expliqué que ce quasi-pardon était inspiré par le pragmatisme des Sapientes :

— Comment punir, un siècle après, des massacreurs qui sont peut-être, aujourd'hui, considérés par leur peuple comme les héros d'un acte fondateur ?

— Et dont combien vivent encore ? s'était interrogé le contre-amiral Nakamura.

— En l'occurrence, avait conclu La Rochelle, les considérations politiques doivent l'emporter sur la justice, car punir les émeutiers de l'*Andromède* et de l'*Orion* des générations après des Événements devenus historiques ne pourrait que compliquer les choses.

— Et provoquer des troubles, avait ajouté Alexander Nakamura.

— Or, les Sapientes détestent et les troubles, et leurs conséquences militaires...

Rétrospectivement, l'offre des Incarnées paraissait parfaitement judicieuse. Éclairé par les témoignages d'Ayo et de Sourou, mais aussi par ceux de Bettina et de Liam, Ciriatan mesurait que les causes du massacre étaient tout, sauf évidentes.

Lors d'un entretien privé avec Ciriatan, Karima et Kang — les deux *K*, commençait-on à dire —, Marie-Paule Honddo avait eu l'occasion de revenir sur ce qu'elle appelait pudiquement les Événements.

— Nous apprécions l'Amnistie sapientiale, car livrer à l'Œcumène les instigateurs des Événements serait politiquement impossible.

Plus tard, comme ils revenaient sur la question de l'Alliance avec

l'Œcumène, la Yoruba avait souligné qu'une forte majorité de ses ministres estimaient qu'elle serait la meilleure garantie contre les Lunes.

— Pour l'instant, avait fait remarquer Ciriatan, elles ravagent les planètes de l'Œcumène...

— Après avoir ravagé la nôtre, soupira la Yoruba. Puis, se reprenant : Nous parions que l'Œcumène finira par l'emporter.

— Les Dieux vous entendent, Marie-Paule.

La Yoruba avait haussé un sourcil, et son regard s'était fait interrogateur.

— *Elle aimerait savoir quels sont tes dieux*, avait télépathisé Karima.

— *Elle se demande*, avait précisé Kang, *si tu voues un culte aux Huit Incarnées*.

Ciriatan s'était souvenu que les Yorubas n'appréciaient guère que certains citoyens de l'Œcumène considérassent les Sapiences comme de quasi-divinités.

— Simple expression, Marie-Paule. Je suis agnostique.

Marie-Paule Honddo avait hoché la tête de haut en bas et émis un *okeh* indifférent, mais elle l'avait scruté.

— *Elle pense que tu es, en effet, un mécréant*, l'avait informé Karima. Et Kang de préciser aussitôt : *Mais elle préfère les incroyants aux adorateurs des Sapiences*.

— Nous serons heureux de rejoindre votre Alliance, Commandant. Mais sachez que le Culte des Incarnées nous est odieux.

— Il ne concerne que les citoyens les moins éduqués, avait protesté Ciriatan. Les Sapiences n'ont d'ailleurs jamais prétendu être autre chose que des Personnas, des Animas incarnées.

On avait toqué à la porte du cabinet ministériel et un aspirant en uniforme d'apparat de l'armée yoruba, pantalon et blazer blancs à parements verts, avait fait son entrée, poussant un bar à roulettes. Une antiquité, à l'ère de l'antigravité. Ou un objet de collection.

Ils avaient dégusté un excellent café en échangeant des propos anodins. Une brève parenthèse que la Première ministre avait vite refermée.

— Pour en revenir à l'amnistie, Commandant...

Elle s'était interrompue, comme si elle hésitait à poursuivre.

— L'objet de ce pardon, avait-elle repris, la Mutinerie, est le crime d'une faction qui a voulu exploiter la mort sans doute accidentelle des Six Cents pour justifier le massacre des équipages. Un prétexte qui permettait d'effacer les traces de notre odyssée puisque, selon nos accords avec *Orionis Corporation*, seuls les commandants de l'*Andromède* et l'*Orion* connaissaient les coordonnées d'Osun. Il y a une quinzaine d'années, un travail universitaire suivi d'une polémique générationnelle nous a forcés à admettre qu'aucune preuve ne permettait d'accuser les Équipages d'avoir provoqué volontairement la mort des Six Cents...

— *Elle cherche comment exprimer ses regrets*, avait télépathisé Karima, *sans qu'ils pussent être interprétés comme des excuses officielles.*

— J'ai cru comprendre, commença Ciriatan, que vos universitaires soupçonnaient certains de vos prêtres d'avoir fomenté les troubles...

— L'Iyanifa Nweka Toundé, qui s'est noyée en Mer Australe il y a près de trente ans, et son amant, Wande Soyinka, qu'on aurait repéré récemment parmi les Infectés... Je vois, Commandant, que les sœurs Fumilayo vous ont bien informé.

La Première ministre avait saisi la perche avec un soulagement évident.

— *Habile !* l'avait complimenté Karima.

Avec l'aide du *Veld*, une année avait suffi aux Yorubas d'Osun pour rétablir un État de droit — du moins dans l'Hémisphère Sud car, dans le Nord, pourtant ravagé par les tremblements de terre et les tsunamis, se rassemblaient les Fidèles, les Infectés, ceux qui attendaient le retour des Deux Sœurs.

Ils n'étaient encore que quelques milliers, réfugiés à la lisière des forêts et perpétuant des rituels censés ramener les Lunes. Un satellite géostationnaire les surveillait en permanence. On savait, grâce à lui, que les Infectés continuaient de se réunir la nuit ; ils formaient, autour de grands feux, des assemblées au cours des-

quelles ils invoquaient leurs Mères célestes dans une langue qui n'était plus vraiment le yoruba, mais un baragouin truffé de mots inconnus. Les habitants du Sud les appelaient parfois les Nocturnes ; tous espéraient que le départ des Lunes Insanes et la disparition de leur lumière vénéneuse finiraient par les libérer, leur rendre leur santé mentale. Instruits par la tragédie de Fâtûl, les Œcuménistes, sur ce point, étaient modérément optimistes. Beaucoup craignaient que les Lunes eussent investi certains Infectés de pouvoirs. Comme l'avait été la Puissance H'rânakiz à la mort de Zai'mâra, avait songé Ciriatan.

Le *Veld* ayant accompli sa mission, les Spatiaux se remirent à discuter du projet de leur commandant, ce voyage — multidécennal, disaient ses détracteurs — vers le Transmutateur, dont les Ombres affirmaient qu'il pourrait aider l'Humanité dans sa guerre contre les Lunes. Acquisée à ce qu'elle appelait la seconde mission du *Veld*, Ana Lucia Perfecta réalisa une série de magazines au cours desquels intervenaient les protagonistes impliqués dans le projet de voyage vers les Îles-Machines : les enfants Tanner, bien sûr, mais surtout les Ombres — Kang incarnée et les symbiotes de l'Ange et d'Anandda.

L'idée que ce voyage était la conséquence d'un renseignement fourni par de nouveaux alliés et que l'ignorer serait une trahison recueillait désormais l'adhésion de l'Équipage, à l'exception d'une sorte de club regroupant ceux qu'inquiétait le Voyage sans retour. Tallulah Wells et Lenny Stark en étaient les leaders. Ils demandèrent à parler au Commandant afin qu'il renonçât à son projet. Faute d'obtenir satisfaction, prévinrent-ils, ils organiseraient une votation. Ciriatan avait accepté de les recevoir en raison des traditions de la Marchande, qui privilégiaient systématiquement le dialogue et en dépit d'un détail qui semblait avoir été négligé par ses détracteurs.

Il les reçut en compagnie d'Ana Lucia dans la nouvelle salle de veille du *Veld*, à l'entrée de laquelle étaient postées trois sentinelles armées d'étourdisseurs.

Lenny Stark fit un scandale et vitupéra cette soldatesque « qui ferait mieux d’aller faire des pompes ou d’aller baiser les putes artificielles du Kabukicho ».

Tallulah Wells parvint à le calmer en menaçant de l’exclure des négociations.

— Merci de nous recevoir, Commandant. Oh ! Vous êtes avec votre conseillère en communication ?

— Épargnez-nous vos piques, Tallulah, riposta la journaliste. Et dites ce que vous avez à dire.

— Pour commencer, Commandant, sachez que Lenny et moi espérons toujours vous ramener à la raison.

— La Raison ? Parce que vouloir rencontrer un allié potentiel qui pourrait sauver l’Humanité, n’est pas raisonnable ?

— Ce sont VOS Ombres qui prétendent cela ! cracha Lenny Stark.

Le visage avenant de Ciriatan se transforma soudain en un masque impassible, un masque de guerrier *hâppa* où étincelait le regard bleu des Tanner.

Cachée dans la chambre de repos qui attenait à la salle de veille, Karima sentit que son frère allait agir trop tôt.

— *Non, Ciriatan ! Pas maintenant !*

— Étrange aveuglement que le vôtre, Lenny ! lança Ana Lucia avec un rien de précipitation.

Elle aussi avait senti l’impatience de Ciriatan, et il lui avait semblé urgent de retenir le commandant, de l’empêcher d’annoncer prématurément la couleur.

— Vous êtes pourtant un scientifique, reprit-elle. Comment pouvez-vous ne pas voir l’importance des Ombres ?

— Gardez votre propagande pour vos magazines, Perfecta.

Il ricana :

— Perfecta ! répéta-t-il. Un nom qui ne vous sied pas.

Ignorant la sortie du malotru, Ana Lucia reprit son exhortation :

— N’avez-vous pas conscience que l’Œcumène fera bon accueil à de tels alliés ? Et que vous serez alors en porte-à-faux ? Peut-être même serez-vous considéré comme un traître ?

— N’exagérons pas, dit Tallulah sans conviction.

— Quant à vous, Tallulah, ne minorez pas le pouvoir de nuisance

de votre faction. Il vous aura permis de causer toutes sortes de complications, des retards, des dissensions. Nos biotechs estiment que la vague de spleen qui nous a affectés pendant plusieurs semaines est en partie imputable à vos polémiques permanentes, à ce climat d'angoisse dont vous jouez si bien pour tenter d'influencer le commandement de ce vaisseau.

— Notre pouvoir, comme vous dites, contrebalance la propagande de vos magazines à la con ! s'énerva Lenny Stark.

— Croyez-vous, Lenny ? Vos chuchotements de conspirateur dans les coins sombres du *Veld*, vos médisances, vos calomnies...

La porte de la chambre de repos s'ouvrit en chuintant, démasquant Karima Tanner.

— Lenny Stark ! lança-t-elle. Je vous accuse d'avoir divulgué la vidéo intitulée par vos soins *L'Ombre des Tanner*.

Om Namah Shivaya

Deux spatiomarines emmenèrent Lenny Stark. Le troisième fit un pas vers Tallulah Wells.

— Pas elle, dit Ciriatan.

Il attendit que le soldat eut disparu puis proposa du café. Karima et Ana Lucia acceptèrent, mais Tallulah refusa d'un hochement de tête.

— Qu'êtes-vous en train de faire, Commandant ?

Ciriatan ignore la véritable question de Tallulah :

— Nos spatiomarines sont en train de regrouper vos affidés dans une navette qui les débarquera sur le tarmac de l'astroport d'Ilé-Ifé, où les attend la Police yoruba. Il ne tient qu'à vous de ne pas les rejoindre.

— Qu'attendez-vous, en échange ?

— Une déclaration où vous exprimerez, au nom de votre petit club, vos regrets et vos excuses pour avoir violé — par votre remise en question permanente des choix de votre commandant — le règlement militaire censé être en vigueur sur le *Veld* depuis qu'il a rejoint la Flotte de guerre en tant que corsaire. Le règlement mili-

taire, répéta-t-il d'un ton ironique. Un détail que vous avez oublié. Ou négligé... Accessoirement, vous pourriez aussi présenter vos regrets et vos excuses pour avoir orchestré une campagne sournoise contre ma sœur et moi. En échange de cette déclaration, Madame Honddo vous permettra de vivre librement au sein de son peuple.

— Vous allez appliquer la loi martiale à bord du *Veld* ?

— Uniquement à l'égard de votre clan, comme m'y autorise le règlement de la Flotte.

— J'ignorais que Lenny était le divulgateur de cette vidéo. Je l'ai vue, bien sûr, et je me doutais qu'elle provenait des enregistrements de votre associée, Fên Ité. Mais si j'avais su que c'était Lenny... Commandant, enchaîna-t-elle, je ne peux pas trahir mes camarades.

— Alors, dit Ciriatan, vous partagerez leur sort.

— Comment les Yorubas nous traiteront-ils ? Allons-nous être emprisonnés ?

— Vous serez assignés à résidence comme des *persona non grata* sur une île du fleuve Niger. Vous logerez dans des HCP.

— Des habitats coloniaux ?

— Mais sur une île paradisiaque que vous regretterez peut-être quand un vaisseau de la Flotte viendra vous chercher, dans quelques années, pour être jugés, vos amis et vous.

Mordillant machinalement ses lèvres, Tallulah fixait Ciriatan avec, dans ses yeux noirs, un mélange de regret et de désespoir.

— Vous étiez prêt à m'accorder un régime de faveur. Pourquoi ?

— Parce que j'appréciais nos réunions avant qu'elles ne dégénèrent, à partir de votre association avec Lenny Stark. Vous aviez été, jusque-là, une excellente représentante de l'Équipage.

Un écran de com s'activa dans la salle de veille et Yehe signala que le troisième spatiomarine demandait s'il pouvait disposer.

— Non, dit Ciriatan. Il devra escorter Tallulah Wells jusqu'à la navette en partance pour Ilé-Ifé. Qu'il patiente encore un moment.

L'Ingénieure se leva et fit quelques pas vers la porte. Elle se retourna juste avant de sortir. Son visage livide, ses traits tirés, son regard dilaté trahissaient son désarroi.

— Une dernière question, Commandant. Pourquoi votre télépathe de sœur a-t-elle autant attendu pour confondre Lenny ?

— Que voulez-vous dire ?

— Elle pense, intervint Karima, que je savais depuis longtemps que Lenny était le divulgateur de l'Ombre des Tanner. Et elle me reproche — elle nous reproche — d'avoir autant tardé à le confondre car, si elle avait connu à temps la déloyauté de Lenny, elle l'aurait sans doute exclu de leur club. Ce qui aurait peut-être atténué la virulence de leur action, dont Lenny était le principal inspirateur.

— Quel gâchis ! s'écria Ciriatan.

*Je vais vous répondre
Tallulah !*

Karima se leva à son tour et s'approcha de l'ingénieure. Ciriatan pouvait sentir sa tension, ainsi qu'une vague culpabilité.

— Je n'ai rien différé. Il est vrai que je soupçonnais Lenny depuis un certain temps mais, chaque fois que j'essayai de le sonder, je me heurtai à un chuchoteur, qui récitait en boucle, mentalement, en un arrière-plan presque imperceptible mais suffisant pour me rendre ses pensées inaudibles. Une technique bien connue des télépathes. C'est ce mantra, le Premier Mantra du Siddha-Yoga, qui a attiré mon attention — et qui a contrarié mes diverses tentatives d'investigation.

— *Om Namah Shivaya*, récita Karima.

— Saintes San ! s'exclama Tallulah.

Elle pinça les lèvres, comme pour s'empêcher de parler davantage et sortit.

— Avec votre permission, Commandant, dit Ana Lucia, j'aimerais l'accompagner jusqu'à la navette.

Un peu surpris par cette demande inattendue, Ciriatan accepta d'autant plus volontiers que Karima semblait l'approuver :

— *Ana Lucia désire que Tallulah ne perde pas tout espoir*, télépathisa-t-elle.

SAGITTARIUS

La journaliste suivit la mutine et la rattrapa dans la coursière alors qu'un soldat s'apprêtait à la menotter.

— Kit ?

— Mademoiselle Perfecta ?

— Épargnez-lui cette indignité.

Kit le chic type haussa les épaules, fataliste.

— D'accord ! Ça ne me plaisait pas des masses, de toute façon.

Beaucoup plus tard, quand la navette fut partie, Ciriatan convoqua dans la salle de veille les trois femmes qui l'avaient conseillé et aidé à réduire la mutinerie. La pilota Sofia Eterogenia les accompagnait, à l'invitation de Karima, parce que, expliqua cette dernière, Sofia va assumer provisoirement la représentation syndicale.

Conscient que personne ne pouvait se satisfaire que l'Ingénieure Hyperdynes, qui avait été si longtemps une représentante de l'Équipage appréciée de tous, fût si durement sanctionnée, il souhaitait évoquer son sort.

— San ! lança la journaliste. C'est pas la joie.

— Crois-tu ?

Karima fixait obstinément le fond de sa tasse d'un air sombre. Elle finit par en détacher le regard, rencontra celui de Sofia.

— Quoi ? ronchonna-t-elle.

Ce fut Kang qui lui répondit.

— Tu penses que Tallulah Wells mérite une seconde chance.

— Oui ! dit Karima. Comme la plupart des autres. Sauf que commuer aussi vite une condamnation nuirait sérieusement à la crédibilité des officiers de la Flotte que nous sommes, Ciriatan et moi.

— Elle n'aura pas de seconde chance, trancha Ciriatan. Je ne reprendrai à mon bord aucun de ceux qui y ont semé la zizanie pendant des semaines. Mais je peux lui permettre de vivre une vie normale sur Osun. En souvenir de son implication dans la vie

sociale et syndicale du *Veld*. Si Marie-Paule Honddo est toujours d'accord.

— Sans contrepartie ? Et sans excuses ?

Ciriatan haussa les épaules.

— Vous savez, intervint Ana Lucia d'un ton pensif, la modération de sa sanction sera carrément bien perçue par l'Équipage. Tallulah reste, malgré tout, assez populaire. C'est d'ailleurs pour ça que Lenny l'a séduite : pour détourner à son profit un peu de son prestige.

— Qui va remplacer Tallulah ?

Tous se tournèrent vers la pilota. Elle prenait la parole pour la première fois, alors que la réunion touchait à sa fin.

— *Elle désapprouve l'éviction de Tallulah, télépathisa Karima. Elle pense que nous ne devrions pas nous priver d'une Ingénieure de son niveau, alors qu'il reste tant à réparer.*

— L'Équipage devra voter, répondit Ciriatan. Irina Roberts m'a prévenu qu'elle sera candidate. Tallulah la considérait comme la meilleure de ses technos.

— Quant à moi, dit Sofia, je n'assurerai que l'intérim.

La Première ministre accueillit sa requête avec un sourire en coin qui semblait signifier « *Vous n'êtes pas si dur, finalement* ». Du moins, ce fut ainsi que Ciriatan l'interpréta.

— Une Ingénieure Hyperdynes pourrait nous aider à recycler ce qu'il reste de l'*Orion*. À en faire une base spatiale. Nous lui accorderions divers avantages et un salaire qui lui permettraient de s'intégrer dans notre société. Lui permettez-vous de rester sur Osun, à votre retour ?

— Bien sûr, Marie-Paule ! Je n'ai pas l'intention de livrer ces satanés emmerdeurs à un Tribunal militaire. Et Tallulah moins que les autres... En temps de guerre, les sanctions sont trop lourdes. Ceux d'entre eux qui demanderont à rester sur Osun le pourront. Avec votre accord, bien entendu. À notre retour, nous les ramè-

SAGITTARIUS

nerons à Didonia, le port d'attache du *Veld*. Mais ils devront quitter le bord dans la journée.

Le sourire en coin de la Première ministre s'accentua.

— Vous êtes un sentimental, Ciriatan.

— Et vous, Marie-Paule, une femme selon mon cœur.





En quête d'un allié

*De l'amour, de l'incarnation
et d'un souper au rythme des canons*

ON aurait dit la photographie d'un gouvernement venant tout juste d'être formé. Un gouvernement restreint, car composé seulement de dix personnes. Au second plan, dans l'ombre de la Première ministre, le visage grave mais le regard serein, Tallulah Wells semblait regarder les téléspectateurs du *Veld* ; ils seraient nombreux, sans doute, à se réjouir de la place que lui accordait Marie-Paule Honddo :

*Ingénieure spatiale,
en charge du Recyclage
de l'Orion*

Un tel poste avait peu à voir avec une sanction, d'autant que la raison principale de sa dissidence était son refus de partir pour Sagittarius.

— Du coup, c'est elle qui s'en tire le mieux, murmura Ana Lucia.

— Yep ! fit Sofia Eterogenia. Le Commandant répugnait à la punir trop sévèrement.

— Et... tu trouves ça injuste pour les autres ?

La pilota gonfla les lèvres, en une moue incertaine :

— Ciriatan était coincé entre le désir de ne pas offusquer l'Équi-

page par une sévérité excessive et le souci de ne pas trop demander à une Première ministre, que l'accueil d'une bande de mutins n'aurait pas forcément enthousiasmée.

— Osun, colonie pénitentiaire. Ses geôles, ses gardes-chiourme yorubas, ses miradors...

Sofia Eterogenia se glissa derrière son amante et l'enlaça, se colla contre elle et l'embrassa dans le cou. Elles restèrent ainsi, serrées dans la banquette du salon, regardant le reportage jusqu'au bout — et pour la seconde fois — tout en se prodiguant force cajoleries.

— Mmm, fit Ana Lucia. J'adore quand tu me fais ça.

Kang exhala un gémissement de plaisir.

— *Nous t'aimons*, pensa-t-elle. *Nous t'aimons de toutes nos âmes.*

Ciriatan baisa les lèvres de l'Ombre Incarnée, puis se laissa tomber sur le flanc. Tournés l'un vers l'autre, les amants se contemplaient dans la pénombre verte de la chambre-jardin. La sensation de n'être qu'un seul esprit, une seule chair s'estompait. Leurs êtres, de nouveau, se dissociaient.

— Mon âme sœur, murmura-t-il.

— Je suis légion, le taquina-t-elle. Tu dois nous aimer toutes.

Il ne répondit pas. La multiplicité de son amante lui échappait la plupart du temps, sauf à de très rares et très fugaces moments.

— Je n'entends que ton âme, dit-il au bout d'un moment.

— Tu apprendras à nous distinguer.

Elle l'attira contre elle. Lui offrit la douceur de son corps. Le corps du clone d'Alicia Kimura.

— Tu auras tout le temps, pensa-t-elle. L'éternité.

— L'éternité ? s'effraya-t-il.

Quelque chose irradiait de l'Ombre, qui l'apaisa aussitôt. Une exultation. Une joie indicible. Un amour infini qui l'emporta. Ils fusionnèrent de nouveau. Leurs âmes et leur chair se confondirent. Une même palpitation, une pulsation, une même fièvre. Une épiphanie. Il entendit soudain les âmes de Kang. Leurs voix formaient un chant qui allait crescendo :

DATA SONG

*Nous t'aimons nous t'aimons
nous t'aimons...*

Kang ayant attiré son attention sur le comportement exemplaire de Liam Taylor, Ciriatan l'invita à dîner, sa compagne et lui.

— Bettina Chang est restée sur Osun, lui rappela son amante. Mais ses nouvelles amies apprécieront certainement l'invitation.

— Les sœurs Fumilayo ? s'étonna-t-il. Puis : L'Ange sera donc des nôtres, lui aussi. Forcément.

— Je l'apprécie, dit Kang. Il me laisse voyager en lui. Ses âmes sont bienveillantes.

— Et pas Anandda ?

Kang secoua la tête.

— Elle est immense. Complexe. Plus ancienne que l'Ange et moi. Et plus puissante. Amicale, mais distante. Elle recèle des zones que je ne peux atteindre, et des conciliabules assez étranges filtrent parfois à travers leurs frontières.

— Alors, dit Ciriatan, il faudra inviter les Yû, un autre soir, afin de faire sa connaissance car, pour l'instant, elle reste la plus mystérieuse des Trois Ombres. Mais, ajouta-t-il, elle serait, selon Morrigan, beaucoup plus qu'une Ombre...

— Une soirée avec les Yû me plairait assez.

Le dîner se déroula dans la salle de veille du *Veld*, en raison de sa proximité avec le poste de commandement, ce dont s'excusa Ciriatan :

— Nos deux derniers hyperdynes fonctionnent mieux que prévu, du coup, nous allons commencer la traversée du Sphéroïde au cours de la soirée. Comme la manœuvre ne présente aucun danger, je n'ai pas voulu reporter ce dîner, mais je préfère n'être pas trop éloigné de ma passerelle...

— Je suppose qu'en l'absence de bouclier, vous comptez sur les canons du *Veld*, Commandant ?

— C'est exact, Liam. Nous allons nous frayer un passage à travers les astéroïdes.

On toqua à la porte, selon la plus pure tradition de la Flotte, qui faisait fi de l'usage de la sonnette électronique, et deux spatio-marines entrèrent, précédés de chariots AG chargés de plats élaborés dans les cuisines de la *Cantina*. Les deux hommes les saluèrent d'une courbette réglementaire et usèrent des seuls titres qui vaillent en pareille circonstance : « *Ladies, gentlemen !* ».

Ciriatan les congédia avec une égale courtoisie, précisant que, pour une soirée amicale, chacun se servirait.

— Sauf pour le champagne, dit-il en s'emparant d'un des derniers magnums de doma-zakûti. C'est moi qui ferai le service.

Ils burent à leur quête, puis commencèrent à piller les amuse-gueules tout en s'exerçant à l'art de la conversation, Karima et Liam en évoquant l'escrime gendaï — que la fille de Pandialé avait pratiquée à la Sparta —, Kang et Sourou, en se découvrant un intérêt commun pour la poésie épique des Végans, Ayo et Ciriatan, en faisant mille hypothèses sur la nature des Îles-Machines. De simples préliminaires, en attendant que l'Ange veuille bien se manifester.

L'écran de la salle de veille s'activa :

— Votre attention, commença Yehe. Nous allons décélérer dans quelques minutes, afin de sortir du Sphéroïde. Veuillez noter que, durant cette traversée, nous procéderons à des tirs de dégagement.

— Nous dînerons au rythme des canons, commenta Karima.

La voix mentale de l'Ange résonna dans l'esprit des convives :

— *Je l'ai signalé à l'Ombre qui règne sur l'Archipel, afin qu'elle en profite pour essayer de repérer les flashes de vos tirs.*

— Bonsoir, l'Ange ! lança Ciriatan en phonique.

— Bonsoir, vous tous ! répondit l'Ombre par la bouche d'Ayo. Quel plaisir de vous voir à travers des yeux de chair ! Kang, chère Kang ! Quelle superbe incarnation !

Kang et Ciriatan échangèrent un regard complice : l'Ange semblait avoir parfaitement intégré le principe des mondanités.

— Elles sont une sorte de jeu, dit Ayo de sa voix d'Ange.

Une série de secousses ébranlèrent presque imperceptiblement le *Veld* et Yehe les prévint que la traversée du nuage de rochers qu'était le Sphéroïde allait prendre plusieurs heures.

DATA SONG

Ayo choqua sa coupe contre celle de Ciriatan :

— J'aime le goût de ce breuvage... Oh ! fit-elle. C'est moi, de nouveau, lança-t-elle par boutade.

— Merci d'avoir été encore une fois ma médium, Ayo, dit l'Ange. Mais je ne veux pas abuser de la possession de mes symbiotes, C'est pourquoi j'aimerais m'incarner, comme vous, Kang.

Ciriatan sursauta :

— C'est une vraie demande ? Puis un « pourquoi » lui échappa, qu'il regretta aussitôt.

— Pour me sentir humain. Et ressentir, comme vous. Partager votre destin, le temps d'une vie humaine.

— Il reste des morts dans les cryptes du Pont VIII, remarqua Karima. Des morts que nos biotechs ne peuvent pas ramener.

Elle sentit l'hésitation de Ciriatan.

— Nous sommes en temps de guerre, insista-t-elle, et les Ombres sont nos alliées. De surcroît, sur les théâtres d'opération éloignés, la Directive 21 autorise la réquisition des cadavres ne pouvant être ramenés, et leur clonage à bord d'un navire de la Flotte en cas de pertes critiques. Kang en a bénéficié, télépathisa-t-elle, ce dont je m'en réjouis... Pourquoi pas l'Ange ?

— Okeh ! accepta Ciriatan en songeant qu'il ne pouvait, en effet, refuser à l'Ange ce qu'il avait accordé à Kang. Il ne le pourrait pas davantage si Anandda manifestait à son tour le désir de s'incarner.





Morrigan

*Où Anandda révèle
sa nature et ses desseins*

BIEN que la reconstruction de leur monde exigeât la mobilisation de tous, nombre de jeunes Yorubas avaient voulu s’engager sur le *Veld*. Le pardon offert par les Sapièntes pour les crimes de la première génération des colons d’Osun et l’aide apportée au nom de l’Œcumène avaient provoqué un sentiment de reconnaissance et de solidarité envers les Spatiaux, les premiers visiteurs jamais venus jusqu’à eux.

Marie-Paule Honddo avait consenti à ce qu’une centaine d’entre eux s’enrôlassent, à condition qu’ils ne fussent ni des scientifiques, ni des techniciens, des catégories de travailleurs indispensables à ce que le peuple d’Osun appelait la Renaissance. Bien sûr, ils avaient dû satisfaire à divers critères, subir certaines épreuves et, seuls, trente des cent dix-huit candidats avaient été retenus par l’état-major du *Veld*.

Les trente Yorubas qui se tenaient donc, ce jour-là, devant les officiers du croiseur zeldan vivaient à son bord depuis plusieurs mois. Une période intense pendant laquelle ils avaient dû suivre une première vague de cours, apprendre l’interlangue — dont l’enseignement n’était qu’une option dans quelques-unes des facultés d’Osun. Il restait à leur inculquer la culture des Spatiaux, leur apprendre à vivre et à survivre dans un milieu hostile, les former

DATA SONG

aux divers métiers utiles à bord d'une cosmonef. Le voyage vers Sagittarius laisserait sans doute tout le temps nécessaire à leur instruction, mais on n'avait pas attendu pour leur faire subir une nouvelle épreuve : la désactivation générale de l'antigravité. Les Trente, comme les appelaient les Spatiaux, avaient passé un moment difficile, sous les regards un rien narquois de l'Équipage, qui avait reçu la consigne de laisser la bleusaille se dépatouiller.

— Mais aucun de vous n'a paniqué, les félicita Ciriatan.

— Et pourtant, enchaîna Karima, on aura tout fait pour vous dégôûter.

Elle énuméra les tests et les alertes nocturnes à répétition. Les fausses pannes pendant lesquelles ils avaient dû errer dans les ténèbres. Le labyrinthe des tunnels d'entretien où on les avait perdus avec, en guise de guide, des multifuncs réglés pour s'éteindre toutes les dix secondes.

Des rires ponctuèrent chacun de ces rappels.

— Le coup des tunnels d'entretien, lança un jeune colosse, c'était carrément pervers !

— Mais vous ne l'oublierez pas, Mungo !

— Jamais, Lieutenant !

— Vos formations reprendront dès demain, reprit Ciriatan. Mais aujourd'hui, la *Cantina* est à vous... Alors, faites la fiesta !

Ils monopolisèrent l'une des terrasses donnant sur le Kabukicho. Ils durent mettre trois tables bout à bout pour que chacun pût s'installer. Kang et Ciriatan, Karima, Ana Lucia et Sofia, Liam et les sœurs Fumilayo, Valentin et ses deux épouses.

— Je ne pourrai pas m'attarder, s'excusa Ciriatan, mais j'espère que vous profiterez de cet intermède.

Une serveuse s'approcha. L'une des pseudo-personas de la Maison Pachinko, le casino de la rue Jan-Jan. Une gynoiide de plastichair commandée par une IA externe. Ses formes hypertrophiées moulées dans une fausse dermo dorée arborant sur le sein gauche la carte d'un joker, elle évoluait avec une sorte d'élégance mécanique, une grâce de robote d'une étrangeté absolue. Elle prit

leur commande, leur annonça qu'on leur apporterait tout ça dans moins de trois minutes, puis s'éloigna d'une démarche réglée comme le tic-tac d'un métronome.

Valentin pensa que si elle avait possédé un cerveau intégré, il aurait pu — en d'autres circonstances, et s'il n'avait pas épousé les femmes les plus sexy du bord — être tenté par une expérience avec cette marionnette.

— *Petit pervers ! télépathisa Morrigan.*

— *Certains clients du casino en raffolent, pensa-t-il.*

— *Tu confierais tes petites manies à un morceau de plastichair ?*

— *En réalité, il les confierait à l'IA du casino, intervint Kang.*

— *Au fait, comment se fait-il que des gynoïdes servent à la Cantina ?*

Ce fut Karima qui répondit à Valentin :

— *C'est parce que nous avons perdu la moitié de nos Sauterelles. Beaucoup d'entre elles venaient ici gagner quelques crédits en assurant le service. Les Animas de la Cantina et celle de la Maison Pachinko ont dû s'arranger entre elles... Pardonnez-moi de m'être mêlée à votre conversation...*

— *Bienvenue ! pensa Carmen. Val et moi n'avons, de toute façon, pas grand-chose à te cacher.*

— *Ce qui n'est pas mon cas.*

— *Alors, mille pardons, Selma.*

— *Morrigan, s'il te plaît.*

Sofia Eterogenia mit fin à cet échange télépathique :

— *Que pensez-vous de nos jeunes recrues, Commandant ?* demanda-t-elle à haute voix.

— *Prometteuses. Vous aurez peut-être l'occasion d'enseigner à certaines d'entre elles l'art du pilotage...*

— *Une douzaine d'entre elles ont choisi cette option. Mais certaines devront progresser en mathématiques.*

— *C'est de technos dont nous avons surtout besoin, dit Karima. Des mécanos, des électroniciens.*

— *Je leur consacrerai bien quelques mags, dit Ana Lucia. Ces jeunes gens méritent notre reconnaissance. Ils ont tout quitté pour nous aider.*

DATA SONG

— Bonne idée !

— Où en est l'incarnation de l'Ange, Commandant ?

— À un stade où les biotechs ne vous permettront pas de le voir.
Patientez, Liam !

— Il nous manque, murmura Sourou.

— Peut-être devriez-vous vous habituer à dire elle... suggéra
Karima.

— Chez les Spirités, un Ange n'a pas de sexe.

— Mais celui-là aura un corps de femme.

La voix mentale d'Anandda l'éveilla

— *Tu étais Serpente. Une substance étrangère, une métamorphe égarée en terre inconnue. Humaine, parfois, ou bien louve, corbelle ou serpent... Les légendes de l'Éire te disaient l'une des Trois Déeses de la Guerre et de la Mort...*

— *Une Aliène déifiée par des Primitifs.*

— *Tu parcourais les plaines où pourrissait la chair de tes élus, ceux dont tu avais emporté les Âmes dans le Sidh.*

— *Selon la Mythologie des Tribus. Que me veux-tu, Anandda ?*

— *Que tu te rendes dans la sylvie où vivait la Zeldane, l'autre « Serpente » qui t'intéressait, je crois.*

— *Fên Ité ? C'est vrai qu'elle m'intriguait ; mais je ne l'aimais guère... Pourquoi irai-je en son jardin ?*

— *Parce qu'aujourd'hui tu vas recouvrer les facultés de ton espèce.*

— *Pourquoi en ce jardin ?* insista-t-elle.

— *Parce que tu voudras tester ton nouveau pouvoir.*

L'Ombre produisit dans l'esprit de Morrigan cet acouphène particulier qui était son rire :

— *Un lieu isolé sera préférable.*

Morrigan se glissa hors du lit conjugal et sourit au charmant spectacle qu'offraient ses époux : étalée sur Valentin, qu'elle semblait immobiliser de ses bras et de ses jambes, Carmen ronflait doucement.

— Et tu prétends ne pas ronfler... murmura-t-elle.

Elle fouilla un instant dans les tiroirs du dressing et choisit une dermo de sport, une combinaison qui moulait de manière un peu obscène ses nouvelles formes mais, bon, vu l'heure, elle n'allait pas croiser grand monde. Elle étudia sa silhouette — sculpturale, décida-t-elle — puis s'éclipsa.

Depuis l'arrestation et la mise en Cryo de Fên Ité et de ses dames de compagnie, la bamboueraie du Pont III était ouverte à tous. L'ancien password qui, autrefois, en défendait l'accès — une phrase en zeldan presque impossible à prononcer par une bouche humaine — avait été remplacé par un mot tout simple : il suffisait dorénavant de dire bonjour à l'IA du sas pour y entrer.

Contournant la demeure aujourd'hui abandonnée de l'Invisible Associée, Morigan s'enfonça dans les profondeurs de la sylve. Quelques minutes lui suffirent pour atteindre l'un des petits lacs où elle avait coutume de se rendre quand elle voulait s'oxygéner.

— *L'endroit te convient, Anandda ?*

— *Il est parfait.*

Campée sur le sable noir de la rive, elle contemplait l'îlot, au centre duquel se dressait, dans l'éternelle lumière de cathédrale qui régnait dans le jardin de la Zeldane, un rocher de quelques mètres de haut.

— *Donc ? s'impatienta-t-elle.*

— *Quand tu étais psychopompe, je t'ai ordonné de ramener une jeune Spirite et de mêler ce qu'il restait de son esprit au tien. J'avais une raison, un dessein : je voulais te ramener à la vie biologique. Mais, avant de te restituer tes facultés de Serpent, je devais t'étudier, m'assurer que la chair de cette espèce pouvait supporter le pouvoir du cerveau d'Azaldiya.*

— *Cette espèce ? Je ne suis décidément pas humaine.*

— *Ce corps l'est, mais ne t'ai-je pas révélé que tu étais plus ancienne que l'Humanité ? Accepte ta nature, mon amie !*

Anandda la laissa seule un moment. Si longtemps qu'elle crut que tout était dit.

— *Je te rends ta mémoire de Serpent. Je te rends le pouvoir qu'elle contient.*

Un frisson parcourut la chair de Morrigan. Une mystérieuse énergie affluait en elle. Soudain, elle lévita. Ses longs cheveux rouges s'éployaient autour d'elle dans un grésillement électrique. Un vent se levait, qui la poussait vers l'îlot.

— *Attention !* la prévint Anandda. *Tu devrais retenir cette tempête. Retenir la foudre...*

Ses mains la démangeaient. Des arcs électriques naissaient au bout de ses doigts. Autour d'elle, la bamboueraie se convulsait. L'eau du lac s'agitait sous l'effet d'une houle qui submergeait la rive.

— *Stop !* cria-t-elle instinctivement.

Et le chaos se figea.

— *Anandda ! Quel est ce pouvoir ?*

— *Selon diverses croyances humaines, celui des Cinq Éléments. L'air et le feu, l'eau, la terre, l'éther.*

— *Et en réalité ?*

— *Je l'ignore, Morrigan. Mais je soupçonne que la source de ce pouvoir ne peut se limiter à une planète. Certains Humains imaginent que ce qui est censé leur permettre de manipuler les forces de la Nature se trouve en eux, mais pour que se lève la tempête, certaines conditions météorologiques doivent être remplies. Or, il n'y a rien dans un cerveau d'Humain — ou de Serpent — qui pourrait, par exemple, modifier la pression atmosphérique ou la température de certaines régions pour que souffle le vent... La pensée est immatérielle et elle ne peut commander, dans l'Imaginaire des Humains, qu'à des Éléments doués de conscience et aptes à comprendre et réaliser les désirs de quelque magicien. En revanche, il y a dans le Cosmos des Entités capables d'influer sur la mécanique des fluides et la thermodynamique d'une planète...*

— *Comme des sortes de dieux ?*

— *Les Dieux sont des inventions humaines, Morrigan. « Entités » est un mot plus consensuel.*

— *Comme tu veux, Anandda. Mais que ferai-je de ce pouvoir ?*

— *Le Veld se dirige vers trois Anneaux-Mondes. Une Ombre vous attend dans l'un d'eux. Tu devras la détruire.*

— *Elle me sera hostile ?*

SAGITTARIUS

— Elle est le phare des Lunes. Leur balise.

— Mais encore ?

— Trois esprits gouvernent l'Archipel, répondit Anandda. Trois Ombres incarnées que leurs habitants humains appellent...

— Il y a des Humains dans les Îles-Machines ?

— Des humanoïdes de l'Æcumène et d'Ailleurs.

GAÏA

« Quelque chose de très ancien l'avait appelée, reprit Anandda...

« Elle passait, portée par les courants de ce vortex que les Humains nommaient Sagittarius. Un Chant de Data, une plainte qu'elle n'avait pu ignorer.

« L'Ombre s'était approchée, avait découvert une splendeur étincelant au bord de l'abîme, une mécanique céleste. Un monde qui semblait flotter sur l'océan de gaz circulaire tournant — lentement en apparence — autour de l'horizon des événements du trou noir. Contenus dans une sphère d'énergie de trois cent mille kilomètres de diamètre, trois anneaux elliptiques s'entrecroisaient, animés d'un même mouvement de rotation. Au cœur de leur entrelacs brillait une étoile de dix mille kilomètres de diamètre : le Transmutateur.

« L'Ombre avait franchi la paroi de la sphère et était passée au travers des Anneaux-Mondes, s'était approchée de ce joyau stellaire... Quelque chose l'avait aspirée, incorporée, puis enseignée. L'avait baptisée *Exarque*. Quelque chose qui était l'esprit d'une machine. Pas une âme. Or, il fallait une Âme à cette machine. Pour lui donner un but, une raison de fonctionner.

« L'Exarque devait choisir un modèle de corps parmi les créatures artificielles stockées dans les banques cryogéniques du Transmutateur : pour elle, et pour les esprits endormis des serviteurs de l'Île. Elle avait préféré les Androïdes, des robots de chair synthétique, parce que certaines de ses Âmes avaient vécu en de pareilles enveloppes et qu'elles souhaitaient s'incarner dans celles-là. »

DATA SONG

SESTRA

« Une autre Ombre était venue. S'était attardée dans la radiance de l'Île. Le Chant de ses Âmes était si beau que l'Exarque l'avait invitée à rester auprès d'elle.

— As-tu un nom ? avait-elle demandé.

— Mes Âmes m'en ont donné beaucoup, et en bien des langages...

— J'aime qu'un nom ait un sens, avait dit l'Exarque. Puis-je t'appeler *Sestra* ?

— *Sestra* ? Ce mot appartient à l'une des langues de mes Âmes.

— L'interlangue des Humains. Je la connais, bien sûr. J'ai recueilli bien des naufragés humains, en ces parages. Ils vivent dans le Premier Anneau.

— *Sestra* signifie « sœur », avait pensé la Visiteuse.

— C'est ainsi que j'aimerais te nommer, car nous sommes semblables...

— Et toi, avait demandé Sestra. Quel est ton nom ?

— Les Âmes qui me composent m'appellent parfois *l'Agrégat*, ou bien *la Cohérence*.

— Et les Humains du Premier Anneau ?

— Ils m'appellent Gaïa, en souvenir de leur Mère terrestre, leur monde défunt.

— C'est ainsi que je t'appellerai... ».

CHAÏTANE

« Près de deux siècles s'étaient écoulés quand avait surgi du Vortex la Troisième Ombre. Une Malveillance, une Intelligence infectée par un Mal contracté de l'Autre Côté du Vortex. Un Chant de subjugation émanait d'elle, une aura qui avait trompé l'Exarque un instant — juste le temps pour l'intruse de se répandre dans le Troisième Anneau.

« Chasser la squatteuse par la force étant chose impossible — comment expulser une Ombre ? l'Exarque avait fini par se faire une raison : les Anneaux-Mondes étaient si vastes que chacun d'eux

aurait pu abriter des milliards d'hôtes. Elle avait ignoré l'Intruse et lui avait abandonné le Troisième Anneau.

« Puis dans les deux Premiers Anneaux, des Humains avaient commencé à disparaître. On murmurait que des Chants nocturnes les convoquaient dans le Monde de l'Intruse. Des Rêveurs, certaines nuits, entendaient des appels, des sanglots, des rires de joie insane. Des rumeurs filtraient, qui parlaient de suppliciés pourrissant vivants au bout de leurs croix et d'Humains dont l'esprit avait été remplacé par les Âmes infectées d'une Ombre nommée Chaïtane. On commença à parler des Possédés. »

— Chaïtane ? s'étonna Morrigan. Ce nom m'évoque celui d'une démonsse de l'ancienne Terra : *Shaytan*...

— Et celui de la Reine des Enfers.

— Comment a réagi l'Exarque ?

— En condamnant les Croisements, les zones où la topologie permet aux Anneaux de communiquer...

— Parle-moi encore de l'Exarque, Anandda !

— Je t'ai dit l'essentiel de ce que tu devais savoir.

— Et le Transmutateur ?

— C'est une machine pensante. Un fabricant universel. Une usine spatiale peuplée d'androïdes. L'exosquelette où réside cette Ombre qui devint l'Exarque.

— Un bernard-l'ermite, pensa Morrigan. Servi par des marionnettes...

— Pas des marionnettes, Morrigan ! Ses Androïdes n'ont rien à voir avec ceux des Humains. Leur chair synthétique, autant que je me souviens, leur fournit des sensations supérieures à celles des Humains.

— Autant que tu te souviens, Anandda ?

— Gaïa m'avait offert l'un de ces corps, car elle souhaitait que je la rejoigne.

— Tu as donc été une Incarnée ?

— Seulement cette infime partie de moi qui te paraît être une Ombre. Et très brièvement. Mais l'expérience fut instructive.

Il y eut un silence. Une déconnexion.

— Anandda ? appela-t-elle.

DATA SONG

— Je suis là.

— Poursuis, je te prie.

— L'Exarque vous aidera. Tu comprendras le moment venu. C'est avec elle que l'Ange est entré en contact.

— Tu ne viendras pas avec nous ?

— Ma proximité te serait inutile, car je n'ai guère de prise sur le monde physique. »

Morrigan se posa en douceur sur la rive que la tempête avait parsemée de flaques. Elle se sentait d'humeur flottante, un peu désorientée, aussi.

— *N'oublie pas, pensa Anandda, que tu devras détruire Chaïtane.*

— *Pourquoi ferais-je cela ?*

— *Je te l'ai dit : pour éteindre à jamais le Chant qui appelle et guide les ennemis des Humains.*

— *Il n'y a pas d'autre solution ?*

La perspective d'avoir à détruire cette Chaïtane ne l'enthousiasmait guère. Anandda ne lui avait-elle rendu sa mémoire que pour cette unique raison ? Parce qu'elle aurait été, sur les champs de bataille de l'ancienne Irlande, la redoutée Dame Rouge ?

— *Détruire la source du Chant est l'unique solution. Crois-moi, Morrigan. Chaïtane est le Mal absolu.*

— *Négocier... risqua-t-elle.*

— *Lui permettrait de te séduire. De t'infecter.*

— *Mais pourrais-je la vaincre ?*

— *Il le faut, Morrigan. Car tu es peut-être l'unique espoir de l'Humanité.*

— *Hé ! Tu me mets la pression !*

— *La Perversion qui a infecté Chaïtane n'appartient pas à cet Univers. Elle vient de l'Autre Côté du Vortex. La détruire mettra fin au Chant par lequel elle appelle Celles que vous nommez les Lunes et, bientôt, un nouveau péril qui approche...*

Morrigan n'essaya même pas de cacher ses doutes.

— *Et tu prétends qu'avec un peu de vent et quelques éclairs, je pourrais vaincre une telle Entité ?*

SAGITTARIUS

— *Ta bourrasque d'aujourd'hui n'est qu'une part infinitésimale de l'énergie des Cinq Éléments.*

— *Ton arme absolue me paraît relever davantage de la philosophie ou de la religion que de l'Art de la Guerre.*

— *Non, dit Anandda... Elle est une mathématique.*

Sa mémoire déborde ! Une tempête se lève dans son esprit. Des clameurs résonnent en elle, fracas de bataille, imprécations proférées dans une langue perdue depuis des millénaires mais qu'elle comprend pourtant. Elle marche dans un sanglant crépuscule. Badb qui emporte les crânes et Macha la Frénétique l'accompagnent. Ses sœurs amantes, les sorcières pictes peintes de guède.

Trois corneilles planent, croassant, au-dessus d'un charnier. Une pierre oblongue émerge de l'amoncellement des cadavres. Un guerrier s'y est attaché afin de mourir debout. Elle se pose sur son épaule. Dans un ultime effort, le moribond entrouvre les yeux : Morrigan ! souffle-t-il. Quelque part, à l'horizon, gémit une cornemuse. Morrigan déclame sur sa musique :

*Je garde ta mort, Cúchulainn
comme je te l'avais promis
toi qui, trois fois, refusas mon amour
et me défias...*

Une heure s'écoule avant que Morrigan émerge de son rêve mémoriel. Ouvrant les yeux, elle rencontre le regard de Kang. Un regard embué de larmes dans un visage que l'émotion bouleverse.

— *Que fais-tu là ? s'étonne-t-elle.*

— *J'ai entendu ton Chant. J'ai entendu ta peine.*

L'Ombre lui ouvre les bras.

— *Je suis venue te consoler, dit-elle encore.*





Des Ombres

Gaïa, Sestra et Chaïtane

ELLES passèrent le reste de la nuit à discuter dans un canapé de *la Dame Rouge*. L'Ombre n'avait pas voulu laisser seule une femme — Morrigan était pour elle une femme avant que d'être une Puissance — dont l'esprit était en proie à une telle tempête émotionnelle. Elles finirent par s'assoupir, enlacées, alors que la geisha du temple bouddhique psalmodiait son intrigant message. Des songes les emportaient dans des futurs hypothétiques, des destins alternatifs où l'Ombre Chaïtane se jouait des Humains, des songes où Kang, parfois, se laissait séduire par Morrigan.

— Nous pourrions être amantes, chuchota Morrigan. Tu as apprécié mes caresses...

— Mais je ne peux t'aimer ainsi, car mes âmes et moi appartenons à Ciriatan et toi, à tes époux...

Kang s'interrompit. Les amours de Morrigan ne la concernaient pas. Elle se sentait impliquée parce qu'elle avait quasiment vécu les souvenirs de la Puissance, avait ressenti l'intensité de ses passions, la violence de sa peine à la mort de Cúchulainn. Mais elle ne se sentait pas le droit d'influencer ses sentiments — en supposant que la Dame Rouge fût influençable.

— *Peut-être pas*, pensa Morrigan. *Mais ton amitié m'est précieuse.*

Elles bâillèrent en même temps.

— Il est tard, murmura Kang. Ciriatan doit se demander où je suis. Morrigan l’attira au creux du canapé, se cala contre sa croupe.

— Tu lui diras que tu as entendu pleurer mon âme, et que tu m’as secourue.

Des secondes d’éternité s’égrenèrent, durant lesquelles elles jouirent, parfaitement emboîtées, de la douceur de leur chair confondue, de leur chaleur.

— Lorsque j’ai ramené Ciriatan, commença Kang, il me prenait pour une déesse.

— Tu l’es, dans le monde des esprits.

— Il me croyait omnisciente.

— Les Humains n’acceptent pas que ceux qu’ils prennent pour des dieux soient faillibles, ou qu’ils puissent être tués. Moi-même, je suis morte avec l’Ancien Monde.

— Dont tu avais prophétisé la fin...

La fatigue, lentement, les ensommeillait.

— Nous pourrions être amantes, insista Morrigan.

— Ciriatan se sentirait trahi.

— Alors, je pourrais être ta sœur de lit. Je pourrais même l’aimer avec toi, sans déchoir, car tu es déesse dans le monde des esprits et lui est le fils d’un héros.

— Je tiens trop à lui pour le partager. D’ailleurs, n’as-tu pas des époux ?

Morrigan resta silencieuse un moment.

— Oui, dit-elle. Ce serait compliqué. Puis : Je ne te léserai pour rien au monde, répondit-elle. Dors, mon amie ! Je garderai ton sommeil.

Que l’Ange Muanda eût la peau noire n’était pas une surprise pour ses symbiotes. Liam et les sœurs Fumilayo avaient été le voir dans sa cuve à divers stades de son incarnation. Le corps dont il était la réplique était celui d’une spatiomarine nommée Zénia Baïa, une femme qui avait été très appréciée de l’Équipage. Sa mort, survenue lors de l’attaque des Vaisseaux d’Or, avait été cruellement ressentie par de nombreux Spatiaux. Native d’Afrikania et d’origine

DATA SONG

yoruba, Zénia n'avait jamais appartenu au Peuple d'Olorun, cette secte qui avait colonisé Osun illégalement. Elle ne s'était jamais intéressée aux mystères de la Santeria, mais avait fréquenté quelque temps les messes orgiaques d'un culte mineur d'Afrikania, le Temple de la Déesse Hippo.

Comme elle l'avait fait pour l'incarnation de Kang, Ana Lucia Perfecta réalisa, pour annoncer la naissance de l'Ange, un faire-part d'une minute trente qui fut diffusé le soir même par la chaîne d'information du *Veld*. L'événement faisant l'objet d'une rumeur depuis plusieurs jours, son annonce ne fit pas sensation, mais l'apparition de l'Ange en son avatar féminin suscita quand même quelque curiosité. Le sixième jour de son incarnation, l'Ange Muanda dina à *la Cantina* en compagnie de Liam et des sœurs Fumilayo. Sa beauté et sa stature — elle mesurait près de deux mètres — attirèrent les regards, et certains crurent reconnaître Zénia Baña. Les anciens de l'Équipage mirent un point d'honneur à ne pas l'importuner — car elle n'était pas Zénia —, mais ceux des Trente présents ce soir-là — qui la voyaient pour la première fois — vinrent la saluer, persuadés qu'elle était yoruba. Un certain Mungo Kossi se souvint pourtant l'avoir vue dans le network et l'appela l'Ange.

— Appelez-moi Muanda.

— Un nom yoruba, se réjouit-il.

— Alors je dois être yoruba.

Plus tard, Liam et les sœurs Fumilayo l'emmenèrent au *Blue Morning*, un café-concert du Kabukicho.

— Zénia ? s'exclama le barman.

— Non, dit-elle en secouant la tête. Zénia est morte.

— San ! Suis-je bête ! Vous êtes le clone...

Muanda se tourna vers ses symbiotes :

— Rentrons !

Le temps s'écoula. Des années. Le *Veld* fonçait de toute la puissance de ses hyperdynes dans l'Espace euclidien, vers ce point où étaient censés se trouver le Transmutateur et les Îles-Machines.

Les Spatiaux avaient fini par accepter sans réserve les deux Ombres incarnées et, aussi, la Puissance Morrigan — que certains avaient encore tendance à confondre avec Anandda. L'inlassable artisanne de cette intégration fut Ana Lucia. La journaliste réalisa une série d'interviews et de magazines, tout un travail de pédagogie destiné à présenter les nouveaux alliés de l'Humanité sous un jour favorable.

Une telle démarche ne pouvait qu'aboutir avec des Spatiaux, habitués à côtoyer des Étrangers et à coopérer avec eux.

Ses fabricateurs tournant à plein régime, le *Veld* se renforçait. Travaillant sans désespérer, ses technos reconstituaient peu à peu les sections détruites, lui rendaient son volume originel. Seuls son bouclier et les hyperdynes ne pouvaient être réparés, faute de matériaux et de pièces ne pouvant être produits sur le vaisseau.

Zénia Baïa avait été une femme d'une sensualité débridée. Une grande amoureuse qui avait, sur Afrikania, beaucoup sacrifié à la Déesse Hippo. Muanda, ayant hérité de son tempérament, se mit en quête d'un amant ou d'une maîtresse — voire les deux. User de ses symbiotes aurait été le plus commode, mais elle savait — pour les avoir beaucoup observées — que les sœurs Fumilayo étaient, en cette matière, pratiquement insatiables et que Liam, si ardent qu'il fût, leur suffisait à peine. Il lui fallait trouver un amant qui lui fût exclusivement attaché et, pour varier les plaisirs, une ou deux maîtresses. Quelques soirées dans le Kabukicho lui permirent de rencontrer l'homme idéal, un certain Kit O'Brien, et une beauté asiatique nommée Billie Tanaka. Elle les goûta, séparément puis ensemble, les adopta et entreprit de se les attacher par divers moyens dont le plus efficace lui sembla être la Symbiose.

Et la vie continua de s'écouler sur le *Veld*. Les couples et les troupes se faisaient ou se défaisaient. De petites fâcheries éclataient, de petites jalousies vite oubliées dans le travail et la perspective qu'il faudrait affronter tous ensemble le mystère des Îles-Machines.

Et puis, les soirées festives, l'activité culturelle intense contri-

buaien à apaiser les tensions. Le Kabukicho était le cœur de cette activité. Les fêtes de la *Cantina* et les concerts du *Blue Morning*, les expositions de la *Dame Rouge* — auxquelles Morrigan invitait désormais d'autres artistes, des *performers*, des comédiens —, les soirées baccara ou poker de la *Maison Pachinko* et les nuits à thèmes permettaient à chacun d'assouvir ses besoins de vie sociale.

Après les pertes humaines causées par l'attaque des Vaisseaux d'Or, puis le débarquement des mutins de Tallulah Wells, il ne restait, de l'équipage originel du *Veld*, que deux cent quatre-vingt-trois personnes. Avec le renfort des Trente et les Ombres incarnées, l'effectif du croiseur zeldan s'était donc un peu renforcé ; il restait un peu juste pour un vaisseau aussi vaste. L'Équipage passait ses journées de travail éparpillé le plus souvent en binômes, dans des secteurs parfois très éloignés les uns des autres. Avec de telles journées de solitude, le risque de Spleen de l'Espace était réel, d'autant que le sentiment permanent que le voyage vers Sagittarius durerait peut-être de nombreuses années provoquait chez les plus fragiles des accès de mélancolie. Certains avaient dû être cryogénisés afin d'éviter un éventuel effet de contagion. Les soirées du Kabukicho permettaient à cette poignée d'Humains et d'Étrangers isolés dans l'Espace profond de se retrouver et d'oublier la vulnérabilité de leur abri et l'inconnu qui les attendait.





An IV
Contact !

COMME tous les matins depuis quatre longues années Ciriatan commença sa journée de travail en contemplant le graphique qui représentait la progression du *Veld*. Et, comme tous les matins, il soupira.

— Estimation... commença Yehe.

— Inutile !

Il savait trop bien que, dans l'Espace euclidien, le voyage vers ce point où était censé se trouver l'Archipel risquait de durer un nombre de siècles qu'il ne voulait pas entendre une énième fois. L'entendre, c'était envisager de pousser ce qu'il leur restait d'hyperdynes un peu au-delà de la vitesse de la lumière, et de plonger dans le subspace. Sans Spinrad.

— *Suicidaire !* télépathisa Karima.

La fille de Pandialé s'installa dans le fauteuil de la nouvelle Ingénieure Hyperdynes. Le fauteuil d'Irina Roberts.

— Bonjour, tout l'monde ! lança-t-elle à la cantonade.

Ekto Plasmik leva la tête de sa console et la regarda d'un air absent, comme si elle continuait d'étudier ses écrans.

— Bonjour, Lieutenant ! finit-elle par dire, avec son drôle de sourire.

L'Ingénieure Spinrad se tourna à demi vers Ciriatan et anticipa sa traditionnelle question du matin.

DATA SONG

— Rien à signaler, Commandant. Aucun signal du Transmutateur...

— Vous avez tiré la salve habituelle ?

— Vingt décharges de fulgurs, confirma-t-elle. À deux heures cinquante.

— Merci, Ekto ! Puis, à mi-voix : Le Transmutateur nous verra-t-il jamais ?

— La zone qu'il doit scruter est immense, remarqua Karima.

— Et les flashes de nos canons ne doivent pas représenter grand-chose pour lui. Là où il se trouve, la densité stellaire est si importante qu'il doit baigner dans une sorte de clair de lune permanent. Une brume luminescente.

Ekto ponctua ses paroles d'un énorme bâillement et s'étira avec un soupir de volupté.

— Avec votre permission, Commandant, je me retire. Mon service est terminé.

— Permission accordée, Ekto.

Ciriatan la suivit du regard.

Commandant !

Kang et l'Ange Munda firent irruption dans le poste de commandement.

— Commandant ! répéta l'Ange. L'Ombre qui gouverne l'Archipel vient de m'informer que le Transmutateur nous a repérés ! Il nous a envoyé des secours : une Unité d'Intervention et de Sauvetage.

Tous se levèrent en poussant des cris d'allégresse, s'étreignirent, se tapèrent dans le dos, amorcèrent une sorte de danse impromptue et brouillonne. Ekto, qui allait quitter la passerelle, revint sur ses pas et se laissa étreindre par Karima.

— Objet lumineux en approche ! annonça Yehe.

La mosaïque de moniteurs de la passerelle se transforma en un seul et immense écran au centre duquel grossissait rapidement une étoile bleutée.

— Voici venu le temps de tous les espoirs et de tous les dangers ! lança Morrigan en se matérialisant au milieu des danseurs.

— San ! jura Karima. Je ne m'habituerai jamais à tes apparitions-surprises...

— Structure discoïdale, indiqua Yehe. Diamètre : cent trente kilomètres.

Un Humain apparut dans l'écran. Un jeune Asiate à la beauté androgyne. Les cheveux ras, vêtu d'une combinaison d'un bleu sombre de type dermo, il ressemblait à un Spatial de l'Œcumène.

— Salutations à l'Esprit de ce vaisseau et à son Équipage, dit-il dans l'interlangue ! Je suis l'Androïde Martin, le commandant de l'Unité Numéro 8, Vaisseau d'Intervention Polyvalent appartenant à la Flotte du Transmutateur. Mes scanners indiquent que votre vaisseau, bien que d'origine zeldane, appartient à la Culture de l'Œcumène. J'ai pour mission de vous secourir.

— *Le Transmutateur nous connaît, les Zeldans et nous ?* télépathisa Karima. *Étrange qu'il ne soit jamais entré en contact avec nous...*

— *Selon Anandda, se souvint Morrigan, il fut un temps où personne ne pouvait quitter les Îles et conserver toute sa mémoire...*

— *L'Archipel, enfin, l'Ombre qui la gouverne, doit tenir à son incognito, pensa Ciriatan.*

Puis il répondit en phonique à l'Androïde :

— Salutations, Martin ! Je suis le commandant Tanner. Merci d'avoir répondu à notre appel.

L'échange de civilités se poursuivit un moment, puis l'Androïde annonça qu'il allait prendre le contrôle du *Veld*.

— Je vais couper vos hyperdynes dans quelques secondes afin de tracter votre vaisseau. Dès notre entrée dans le Transmutateur — dans deux heures environ —, une navette vous emmènera à Providence, la capitale du Premier Anneau. Notre Exarque souhaite vous souhaiter la bienvenue, et désire s'entretenir avec votre commandement.

L'Androïde disparut de l'écran. Yehe lui succéda et annonça qu'elle restait connectée à l'Unité Numéro 8.

— Je pourrai donc continuer de vous transmettre toute information utile en temps réel.

— Chouette ! lança Ekto en réintégrant son fauteuil de veille. Si tu commençais par nous montrer ce qu'il se passe autour du *Veld* ?

L'immense écran mural redevint mosaïque ; dans chacun de ses multiples sous-écrans, le visage de Yehe s'estompa, remplacé aussitôt par l'intérieur du discoïde, vu sous divers angles. Porté, semblait-il, par un cocon translucide, une pâleur d'argent, le *Veld* était en train d'émerger d'un tunnel tubulaire de plusieurs kilomètres de diamètre dans un port spatial dont les horizons évoquaient une cité nocturne, avec ses tours et leurs lumières.

— San ! jura Karima. Toute la 128^e Flotte tiendrait à l'aise dans ce léviathan...

— Yehe, commença Ekto. Nous sommes bien connectés aux caméras de notre hôte ?

— Exact.

— Les nôtres ne fonctionnent plus ?

— Si. Mais, avec elles, nous verrions moins bien. Regardez !

Le *Veld* disparut brusquement des écrans de la passerelle, puis réapparut aussitôt. Il semblait baigner dans un brouillard de particules et danser comme un bateau sur une mer agitée.

— Le champ qui nous porte perturbe les caméras et brouille nos liaisons avec elles. Voilà pourquoi j'ai préféré utiliser ceux que notre hôte a mis à notre disposition.

— Pas terrible, en effet !

— Il est temps d'informer l'Équipage, décida Ciriatan. Du moins, officiellement, nuança-t-il, car tous ceux qui se trouvaient devant un écran lors de l'arrivée de l'Unité Numéro 8 doivent être en train de répandre la nouvelle.

Il improvisa une allocution confirmant le contact, et expliqua que l'Unité Numéro 8 les emportait vers l'Archipel. Il ordonna que chacun préparât ses bagages dans l'hypothèse où on les inviterait à quitter le *Veld*. Puis il réunit dans la salle de veille ce qu'il appelait son état-major étendu : sa sœur Karima et la pilota Sofia Eterogenia — qu'accompagnait le logisticien et nouveau représentant de l'Équipage Xi Huan —, les ingénieurs Ekto Plasmik et Grishka

Pankov, ainsi que le commandant des spatiomarines du *Veld*, le lieutenant Caro Lopes. Les Ombres incarnées Kang et Munda, et la Puissance Morrigan constituant la partie étendue de son état-major.

Agglutinés devant un écran maximisé pour l'occasion — il occupait tout un mur de la salle de veille —, les membres de l'état-major sirotaient divers breuvages psychostimulants en examinant divers scénarii.

L'Archipel !
annonça l'Androïde Martin

Ils ne virent tout d'abord que Sagittarius. Le trou noir grossissait à une vitesse ahurissante, incompatible avec la physique de l'Espace euclidien.

Karima comprit la première :

— Ils peuvent voir l'Espace normal depuis le subespace ? San !

Bientôt, ils furent assez près pour distinguer, flottant au-dessus de la luminescence de son disque d'accrétion, un objet — minuscule vu d'aussi loin — qui semblait se précipiter vers eux : l'Archipel.

Le commandant de l'Unité Numéro 8 réapparut dans un coin de l'écran sous la forme d'une incrustation :

— Les Îles-Machines, confirma-t-il. Elles se composent de trois anneaux elliptiques dont l'entrelacs — que des Humains qualifieraient, je crois, de borroméen — abrite, en son milieu, une sphère de dix mille kilomètres de diamètre à l'intérieur de laquelle se trouve le Transmutateur. Cette sphère dispense une lumière et une chaleur équivalant à celles reçues par Terra Prime. Notez qu'elle s'éteint et se rallume selon un cycle circadien de vingt-quatre heures.

— Ces mondes ont été créés pour les Humains ?

— Non, répondit l'Androïde. Ils furent adaptés pour eux quand l'Exarque décida de secourir, il y a maintenant plusieurs de vos siècles, un vaisseau générationnel venu du Bras d'Orion, le *Mikhail Bakounine*.

— Les descendants de ces naufragés pourront peut-être nous éclairer sur certaines périodes obscures de notre histoire, soliloqua Xi Huan.

— Notez encore, continua l'Androïde, que la rotation des Anneaux sur eux-mêmes assure à leurs habitants — de part et d'autre de leur grand axe — une pesanteur artificielle légèrement supérieure à celle de Terra Prime et — de part et d'autre de leur petit axe — légèrement inférieure.

— Quelle mécanique ! s'extasia le logisticien.

— L'ensemble, termina l'Androïde, tourne sur lui-même à l'intérieur d'un champ de force sphérique de trois cent mille kilomètres de diamètre.

— Bon sang ! jura en frénzay Xi Huan. C'est... C'est titanessque !!!

— C'est quoi, un entrelacs borroméen ? demanda Ana Lucia avec une voix de petite fille.

Xi Huan, qui s'était intéressé dans sa jeunesse à l'histoire de la psychanalyse, se souvenait que les anneaux borroméens symbolisaient, dans plusieurs cultures de Terra Prime, le Réel, l'Imaginaire et le Symbolique.

— Un topographe vous dirait, intervint Ekto, qu'il s'agit de trois cercles entrelacés de telle manière qu'on ne peut les séparer les uns des autres et sans qu'aucun d'eux ne se trouve au-dessus des deux autres. Le rigolo, ajouta-t-elle, c'est que la suppression d'un seul cercle les libère tous.

— Mais dans un espace à trois dimensions, enchaîna Karima, une telle structure n'est possible, que si chacun des anneaux a la forme d'une ellipse.

Souriant légèrement, l'Androïde approuva d'un petit hochement de tête :

— Les Anneaux de l'Île sont aussi des mondes où vivent de nombreux humanoïdes dont beaucoup viennent de votre Culture...

Il s'interrompt. Des colonnes de données se déroulaient devant lui, formant une interface translucide avec laquelle il interagissait des dix doigts avec une dextérité impressionnante.

— Nous sommes arrivés ! annonça-t-il. Profitez du spectacle.

Il disparut de l'écran.

La même force magnétique qui avait tracté le *Veld* à l'intérieur du

vaisseau géant le poussait à présent, en douceur, dans un tunnel tubulaire dont la paroi réagissait à son passage en se diaprant de couleurs prismatiques.

Le *Veld* émergeait dans une caverne d'acier, une sphère dont il était difficile d'apprécier le diamètre. La force qui le portait le dirigeait vers une structure en demi-lune, un berceau qui, manifestement, avait été conçu et réalisé pour l'occasion, tant ses dimensions et ses formes coïncidaient avec celles du vaisseau zeldan.

Une femme apparut dans les écrans du *Veld*. Une Asiate moulée dans une combinaison semblable à celle de l'Androïde Martin. Une femme, réalisa Ciriatan avec stupéfaction, qui ressemblait aux Sapiences.

— Je trouve aussi, souffla Karima.

— Mais... Il est notoire que les Sapiences sont des clones issus d'une morte humaine...

— Jeannette Takahashi-Lewis ? Sa notoriété est loin d'être évidente. N'oublions pas que les Incarnées ont surgi pendant la Révolution Invisible : ce que nous connaissons de cet événement nous a été révélé par une Dogma.

— Reparlons-en plus tard, ma sœur.

Je suis l'Exarque !

— Bienvenue en mon Archipel, Humains ! Je suis l'Exarque.

Une Gynoïde, se rappela Ciriatan. Une robote dont la plastichair procurait à l'esprit qui l'habitait des sensations supérieures à la chair humaine. Du moins, d'après Morrigan et Anandda.

— Merci pour votre aide, Exarque ! répondit-il. En mon nom, et en celui de mon équipage.

— C'est tout naturel, Commandant... Vous vous trouvez actuellement dans l'un des chantiers spatiaux du Transmutateur. Un infrasystème va vous transporter — votre état-major étendu et vous-même — jusqu'à ma résidence, où vous serez mes hôtes, tandis que votre équipage sera logé dans un palace, où l'on veillera à satisfaire tous ses besoins.

— Je souhaite laisser à mon bord, quelques Spatiaux, des biotechs, en particulier...

DATA SONG

— Pour veiller sur vos cryogénisés ? Je garantis leur sécurité. Désirez-vous que je les fasse réveiller ?

— Certains ne peuvent l'être, et trois d'entre eux ne doivent pas l'être...

— Rien ne sera fait sans votre accord, Commandant. Mais il va être nécessaire — dans quelques cycles — d'évacuer entièrement votre *Veld*, du moins, si vous souhaitez que le Transmutateur le répare et l'améliore. Le transmute, peut-être ?

— Nous devons nous entendre sur la signification de ce mot, Exarque et, aussi, sur la manière dont nous pourrons payer ces travaux. D'autre part, il faudra convenir d'un calendrier, afin que mes Spatiaux aient le temps de récupérer leurs affaires personnelles, leur matériel...

— Nous évoquerons ces sujets, et bien d'autres, dans la soirée, Commandant.





Au palais de l'Exarque

Où l'on évoque Chaïtane

À L'INSTAR du Vaisseau d'Intervention Polyvalent Numéro Huit, l'infrasystème qui les mena dans le Premier Anneau était un discoïde. Une version miniature qui devait, estimait Ciriatan, pouvoir emporter un demi-millier de passagers dans des conditions de confort comparables à celles des petits ferries assurant la navette entre une planète et ses lunes.

La traversée de l'Espace séparant le Transmutateur du Premier Anneau n'avait duré que quelques minutes, dont la plupart avaient été consacrées à l'insertion de l'infrasystème dans une sorte d'orbite intérieure qui lui avait permis de franchir un champ de confinement atmosphérique, puis de survoler la surface interne de l'Anneau-Monde. Une manœuvre complexe, estimait Ciriatan.

— Chacun des Trois Anneaux, les informa l'IA, mesure trois cent quatre-vingt-douze mille kilomètres de circonférence. Leur largeur, cent cinquante, et leur épaisseur environ cinquante. Chacun d'eux représente une surface de cinquante-huit millions de kilomètres carrés.

— Six fois la surface de l'ancienne Chine ! s'exclama Xi Huan.

Le logisticien paraissait littéralement sidéré. Ciriatan se rappelait que l'homme avait taxé de titanesque la vision des Îles-Machines alors que l'Unité Numéro Huit — qui transportait le *Veld* — était encore à des milliers de kilomètres de cette mécanique céleste.

Vus d'aussi loin, les Anneaux-Mondes avaient pu leur sembler d'une délicatesse, d'une élégance en parfaite adéquation avec le champ de force sphérique à l'intérieur duquel se mouvait leur triade. Trois ellipses à jamais solidaires tournant à l'intérieur d'une bulle de savon.

Alors que l'infrasystème se positionnait dans l'axe des deux foyers du Premier Anneau, afin de s'orienter vers sa destination, l'illusion de relative finesse avait pu persister mais, à mesure que le vaisseau se rapprochait de la surface interne de l'Anneau-Monde, l'énormité de la structure s'imposait avec de plus en plus de force.

— Ceci est l'œuvre de Dieu, murmura Sofia Eterogenia.

Ciriatan jeta un regard surpris vers la pilota. Cet élan de mysticisme ne lui ressemblait pas.

— Il a fallu, remarqua-t-il avec pragmatisme, des trillions de tonnes de matériaux — et toute une éternité — pour édifier une chose pareille.

— Et une espèce incomparablement plus avancée que l'Humanité, ajouta Ekto.

Des paysages de type terrestre se déroulaient sous l'intrasystème. Des forêts parsemées de grands lacs succédaient à de hauts plateaux, des déserts s'étendaient à l'infini, des maquis se fragmentaient en bosquets annonçant des savanes. Et puis, tout au bout de l'horizon, soudain, une cité. Un hérissément de tours sombres et de clochetons sur fond de crépuscule. Toute une architecture en ombres chinoises criblée de lumières électriques. Un paysage urbain où s'allumaient, à mesure que se violait l'or du ciel, des enseignes où clignotaient des mots appartenant à l'interlangue — des noms de lieux et de personnes, des messages, des enseignes commerciales —, des idéogrammes géants...

— Du mandarin ! s'exclama Xi Huan.

— On dirait une ville de l'Œcumène...

— Providence ! leur indiqua l'IA de l'infrasystème. La capitale de l'Exarchat.

Captivés par cette vision inattendue, ils s'agglutinèrent tous les dix derrière la verrière panoramique de proue.

— Waouh ! fit Ekto.

Une pyramide tronquée aussi haute qu'une montagne s'élevait au centre de la mégapole. Ses parois, noires et luisantes comme de l'obsidienne, s'ouvraient, dans leurs hauteurs, en milliers de balcons illuminés.

— La résidence de l'Exarque ! leur annonça l'IA. Vous êtes attendus dans ses jardins.

Un Androïde les guida jusqu'au pont inférieur, au centre duquel s'ouvrait un puits AG des plus classiques.

— Bonne soirée ! leur cria-t-il comme ils sautaient.

— Bienvenue en mon palais, Amis Humains ! Bienvenue, Ombres, mes sœurs ! Et bienvenue à vous, Morrigan !

L'Exarque ceignit d'un bras affectueux les épaules de la jeune femme qui se tenait à ses côtés.

— Je vous présente Sestra, mon âme-sœur... Elle est venue tout spécialement de la lointaine Concordia, dans le Deuxième Anneau, afin de vous rencontrer.

L'Ombre dont lui avait parlé Morrigan, se rappela Ciriatan. Une Entité dans un corps de plastichair. Une Incarnée, comme l'Exarque.

— Gaïa connaît ma curiosité, dit Sestra.

— Gaïa ? s'étonna Ciriatan.

— C'est ainsi que m'appellent les habitants du Premier Anneau. Parce que j'incarne à leurs yeux l'ancienne Terra, que leurs ancêtres considéraient comme une Déesse primordiale, une Déesse Mère.

— Ils viennent donc de Terra Prime ?

— Pour la plupart.

Elle se tourna à demi vers la terrasse, qui s'exhaussait de quelques marches au centre de l'immense quadrilatère qu'était la base supérieure du tronc de la pyramide :

— J'ai pensé qu'il vous serait agréable de discuter dans une ambiance détendue. Prenez place, mes chers hôtes !

DATA SONG

Garnie à ses angles de hauts clochetons de style gothique et ceinte d'une balustrade, la terrasse baignait dans la clarté dorée de vingt-quatre réverbères, qui attirèrent l'attention de Ciriatan.

— Ils proviennent d'une cité légendaire de Terra Prime, télépathisa l'Exarque, qui avait remarqué l'intérêt du Spatial. D'une période artistique qu'on appelait *Art Nouveau*.

— Ils sont de toute beauté, murmura Ciriatan pour échapper à un huis clos télépathique dont il craignait qu'il ne révèle son ignorance en matière d'art.

— Le capitaine du *Bateau-Mouche*, m'a juré qu'ils ont éclairé « le boulevard de Bonne Nouvelle ». prononça-t-elle dans un frênzay à l'accent exotique et improbable qu'il trouva charmant.

— Le Bateau-Mouche ?

— L'un des tout-premiers vaisseaux générationnels à s'être perdu dans nos parages.

— Et le boulevard de Bonne Nouvelle, où se trouve-t-il ?

Elle rit de son accent, puis se drapa dans une indignation comique :

— À Paris, bien sûr !

Paris ? pensa-t-il, n'osant interroger davantage leur hôtesse.

Deux Androïdes les répartirent entre deux tables ovales disposées parallèlement et présidée, l'une par Gaïa, l'autre par Sestra.

Ciriatan et Karima, les Ombres incarnées Kang et Muanda, ainsi que Morrigan se retrouvèrent à la table de l'Exarque tandis que Sestra accueillait à la sienne le reste de l'état-major étendu.

Quelque chose, soudain, raya le ciel. Un sillage de lumière qui s'acheva en une gerbe d'étincelles. Un instant, Ciriatan pensa que leur hôtesse avait prévu de leur offrir un spectacle de pyrotechnie, et que le premier tir avait fait long feu.

— Un Fureteur, dit l'Exarque. Un espion de Chaïtane, Notre Ennemie. Cette Malveillance que l'une d'entre vous, m'a appris une vieille amie — je parle d'Anandda — est venue combattre. Il a dû se désintégrer en heurtant le bouclier du Palais.

Elle s'interrompit tandis que quatre Gynoïdes remplissaient les coupes d'un champagne rosé, en appelant chacun par son nom.

— Une production de nos Craies, annonça l'une d'elles.

— Que nous devons aux vigneronns du *Bateau-Mouche*, précisa l'Exarque en levant sa coupe, qu'elle fit tourner dans la lumière des réverbères.

Elle parcourut la tablee d'un regard bienveillant.

— Permettez-moi, Chers Visiteurs, de porter un toast : *À notre mutuel intérêt !*

Elle dégusta son champagne avec une gourmandise qui étonna Ciriatan. Les Androïdes, dans l'Œcumène, n'étaient que des appareils électriques équipés d'IA de niveau II. La Sapience n'avait jamais autorisé qu'ils fussent des créatures autonomes — pour ne pas dire indépendantes — capables d'éprouver la moindre sensation, ni le moindre véritable sentiment. Mais ceux des Archipels étaient faits d'une plastichair vivante.

— *Elle ressemble vraiment à une Sapiente*, télépathisa Karima.

— *Une Neuvième Sapiente ?* pensa-t-il en espérant que Gaïa l'entendait.

Cette dernière le regarda avec une expression d'amusement.

— Avant de commencer à négocier, commença-t-elle, j'aimerais répondre à certaines questions que je peux entendre dans vos esprits... Tout d'abord, oui, je suis une Ombre, incarnée dans un corps de Gynoïde. Mais la substance de ce corps n'est pas de la même nature que celle de vos robots de plastichair. Elle est artificielle, certes, mais elle est vivante. À bien des égards, elle est supérieure aux enveloppes humaines qu'occupent mes semblables, Kang et Muanda. Enfin, pour répondre spécifiquement au commandant Tanner et à sa charmante sœur : oui, mon corps est bien celui d'une Sapiente.

Une rumeur de surprise interrompit l'Exarque, et tous les regards des Humains convergèrent vers elle.

— Il y a quelques décennies, reprit-elle, j'ai accepté de fournir huit enveloppes de Gynoïdes à des Humains dont j'ignorais qu'ils étaient des agents d'une organisation que vous appelez — ai-je

découvert récemment — la Mentalité, et qu'ils œuvraient pour des IA hostiles à votre défunte République.

— L'Église Eugéniste a participé à la Révolution Invisible ? Mais alors, vous êtes...

— Innocente, Commandant. Je vous l'ai dit : je n'ai appris que longtemps après la destination de ces enveloppes. Et, bien sûr, j'ignorais alors qu'une révolution fût en gestation au sein de votre République.

— La Mentalité connaît donc l'existence de votre Archipel ?

— Oui et non, Karima. Je n'ai jamais plus permis à ses agents de retrouver son chemin. Mes Îles, ajouta-t-elle, ne se trouvent pas vraiment dans votre Espace-Temps.

— Il vaut mieux que les Sapiences ignorent que nous connaissons leur secret, murmura Sofia Eterogenia.

— Vos contacts avec l'Humanité remontent donc à la fin de la République ?

— Ils sont bien plus anciens, Commandant. J'ai eu l'occasion de secourir l'un de vos tout premiers vaisseaux générationnels. Votre Diaspora avait à peine commencé.

— Je m'étonne, Exarque, que vous n'ayez pu percer à jour ces Eugénistes.

— Je n'ai pas réussi à entendre la moindre de leur pensée, Karima. J'ai supposé qu'ils pouvaient être des mutants.

Le dîner commença dans un climat de perplexité, mais Gaïa et Sestra se montrèrent de si parfaites hôtesse, se souciant de chacun et répétant qu'elles feraient tout pour apporter de l'aide à l'Humanité menacée, que l'ambiance finit par se dégeler.

— Et vous, Morrigan, vous êtes cette Dame Rouge, cette Puissance qu'a ramenée Ananda, cette vieille amie.

La rumeur des conversations particulières s'interrompt brusquement. Dans les regards des Spatiaux brillait le même étonnement : l'Exarque leur semblait tout savoir de leurs raisons.

— Elle est toujours avec vous ? s'enquit l'Exarque. Depuis qu'elle m'a annoncé votre arrivée, elle ne s'est plus manifestée.

SAGITTARIUS

— J'ai cru comprendre qu'elle garderait ses distances, répondit Morrigan.

— Vous a-t-elle dit que je lui avais offert un corps ?

— Qui n'a pas suffi à la retenir...

— Hélas ! Car je l'aimais, et l'aime encore.

Gaïa se leva, et s'éloigna de quelques pas.

— Venez, Morrigan ! Et donnez-moi un aperçu de vos talents.

— Que puis-je faire sans vous nuire, Exarque ?

— Que pouvez-vous détruire ?

— Tout ce qui est en ce monde, selon Anandda.

— C'est difficile à croire.

Gaïa pointa l'index vers une pâleur dorée, une sphère de cinquante mètres de diamètre, précisa-t-elle, qui flottait au-dessus de la pyramide.

— Cette lune artificielle ? proposa-t-elle.

— Elle ne vous manquera pas ?

— Le Transmutateur l'aura remplacée avant la fin de notre soirée.

— Alors, à votre guise !

Morrigan tendit le bras et ouvrit la main. Dans sa paume, tournée vers le ciel, l'air se mit à bouger. Une vapeur se forma, une brume pellucide qui tournait sur elle-même, devint mini-tornade puis s'envola en se dilatant prodigieusement dans une rumeur d'ouragan. Elle se rua vers la cible désignée et l'engloutit. À travers sa paroi tourbillonnante, chacun pouvait distinguer la lune artificielle : elle tournoyait, entraînée par une force irrésistible, se disloquait, se désintégrait, devenait une poussière lumineuse qui tombait vers la pelouse.

— Flocons de lune, dit Morrigan.

— Je connais votre mission, dit l'Exarque. Anandda vous a demandé de tuer Chaïtane. Je commence à croire que vous pourriez la vaincre, elle et ses Possédés, du moins détruire leurs enveloppes charnelles. Mais, étant une Ombre, elle réintégrera sa forme origi-

nelle et redeviendra entièrement nébuleuse. Et alors, tôt ou tard, elle trouvera le moyen de revenir en s'emparant d'un nouveau corps...

L'Exarque se tut en découvrant dans l'esprit de Morrigan les révélations d'Anandda. Elle vit que la Dame Rouge avait beau avoir fait la démonstration de son pouvoir, sa mission était loin de l'enthousiasmer. Elle finirait par se résoudre à détruire Chaïtane, croyait-elle. Du moins elle essaierait. Pour sauver l'Humanité, pour mettre fin au Chant, cette émission de data qui appelait les Lunes à travers le Vortex.

L'Exarque regardait Morrigan d'un air songeur.

— J'apprécie que vous éprouviez de la répugnance à tuer notre ennemie commune. Tout meurtre est une chose trop grave pour l'envisager sans hésitation. Mais il faut, en l'occurrence, considérer les souffrances dont elle est la Cause.

Elle se tut, comme s'allumait dans le ciel nocturne une nouvelle lune.

— Déjà ? s'exclama Karima.

— Le Transmutateur veille en permanence à l'intégrité des Îles.

— Comment allons-nous procéder ? demanda Morrigan.

— Avant tout, il vous faut apprendre le vertigo, la langue de l'Infernum. Puis, le moment venu, vous attacher les services d'une Embrouilleuse.

— C'est quoi une Embrouilleuse ?

— Une Mentale, qui vous protégera de la curiosité des Démons.





Le Défi

L'Infernum attaque

L'HÔTEL, pensa Kit O'Brien, était, à l'intérieur, un véritable palace mais, à l'extérieur, une sorte de château bizarroïde dont les ailes en forme de tours coniques rappelaient le style néogothique de *Terra Secunda* ; elles juraient un peu, à son humble avis, avec la façade, garnie de rangées d'oriels et percée de baies d'envol pour aérosurfeurs. L'ensemble évoquait les architectures les plus avantgardistes de New Nihon.

Haut de soixante-cinq étages et surmonté d'un immense penthouse, l'*Hôtel Babylonia* offrait à l'Équipage un confort et un espace de vie et de services dignes des plus luxueuses arcologies. Bâti au cœur d'un parc d'Arbres-Nuages, il se situait, par rapport à la rotation de l'Anneau-Monde, en aval de Providence.

Penché au balcon de leur suite, au quarante-huitième étage, Kit O'Brien rêvassait dans la lumière nacrée qui régnait sous la canopée de ces géants de mille mètres de haut.

Billie Tanaka le rejoignit et s'accouda comme lui sur l'appui du balcon. Le poussa gentiment de l'épaule.

— Salut !

Elle était aussi nue que lui et sentait le gel douche, le café et le croissant chaud. Elle levait vers lui son visage où ses lèvres se fronçaient en une amorce de baiser. Il l'embrassa.

DATA SONG

— Allons en ville, proposa-t-il. Et dépensons les crédits que nous a octroyés l'Exarque.

— Juste nous deux ?

— Pas de sorties « permissionnaires ». Juste toi et moi.

— La précédente fut un peu agitée...

Ils rirent tous les deux.

— J'imaginai plutôt une sortie en amoureux.

— Parce qu'on est amoureux ?

Elle noua les bras autour de son cou, l'attira vers le lit. Susurra en jouant des cils et des prunelles :

— Parce que, en ce cas, on pourrait faire comme les Yû... Faire de notre troupe une famille.

— Et épouser l'Ange ?

— L'Ange Muanda.

— Épouser une Ombre ?

— Carmen et Valentin ont bien épousé Morrigan...

— Hum ! fit-il.

— Quoi, hum ?

Elle pouffa devant sa mine perplexe.

— Nous dépenserons les crédits de l'Exarchat un peu plus tard car — tu le saurais si tu n'avais pas encore désactivé ta mémoria — Xi Huan a posté une alerte aux aurores : notre bien-aimé commandant nous présentera en fin de matinée le résultat des négociations avec l'Exarque. Ça concerne la transmutation du *Veld*.

Elle se laissa embrasser encore une fois, puis se dégagera doucement.

— La réunion, commença-t-elle en imitant le ton officiel qu'affectionnait Xi, se tiendra dans Salle de conférence B2 de l'*Hôtel Babylonia*...

— Attention ! hurla-t-elle en le poussant de toutes ses forces.

Elle hurla encore comme un rayon d'énergie désintégra sa main droite.

— Sauve-toi ! cria Kit en esquivant un deuxième tir qui mit le feu à la literie. Donne l'alerte !

Risquant un rapide coup d'œil derrière lui, il eut à peine le temps

de voir son amante buter contre un fauteuil et perdre connaissance...

Un nouveau tir lui laboura l'épaule, cautérisant instantanément la blessure et lui arrachant un cri de douleur. Puis une alarme se déclencha, et un brouillard d'eau tomba du plafond.

Ramassé comme un skieur sur ses skis, un aérosurfeur traversa la baie donnant sur le balcon. Au bout de ses bras tendus, deux pistolets crachaient des rafales zébrant la pénombre de la suite de leurs rayons mauves. L'un d'eux traça un nouveau sillon dans le flanc droit du spatiomarine, qui se mit à virevolter à travers la pièce pour compliquer le tir de l'assaillant. Un rayon passa entre ses cuisses, effleurant ses génitoires. Il souffla violemment, pour ne pas crier encore, pour tenter de contenir la souffrance. S'emparant du couvre-pied, qui brûlait encore malgré le brouillard d'eau, il le fit tourner, obligeant son agresseur à sauter de sa planche de surf.

Vêtu d'une combinaison noire et moulante que plissaient aux articulations des soufflets, la tête protégée par un heaume à visière fumée, l'homme le dépassait d'une demi-tête et était taillé en hercule.

— Oun difêns dèjespèrrê ki nê tê chòv'ra pa, Istrêndjê !

Il parlait quelque chose qui évoquait très vaguement l'interlangue, mais avec un accent étrange et une prononciation qui faisait de chacun de ses mots une énigme.

— *Une défense désespérée qui ne te sauvera pas, Étranger,* traduisit la mémoria de Kit.

— On verra bien ! répliqua le jeune homme en arrachant de son mur une coiffeuse qu'il projeta vers son adversaire.

Celui-ci se pencha de côté pour éviter ce projectile improvisé, offrant une ouverture que Kit exploita en exécutant un fulgurant mawashi-geri. Touché au foie, le géant tomba sur les genoux et se recroquevilla, foudroyé. Kit, une seconde, crut qu'il allait s'en tirer mais, en s'effondrant, son agresseur avait pressé instinctivement la détente de ses armes, se blessant lui-même — un rayon emporta même une partie de son mollet droit — tandis qu'un autre rayon,

atteignait le jeune homme sous le menton et le décapitait. Sa dernière pensée fut pour Billie Tanaka.

Fenrir Mäkinen se releva en criant sa rage et sa souffrance. Il n'en revenait pas de s'être laissé surprendre par un type totalement désarmé et vulnérable, en principe, dans sa nudité. Il avait joué de malchance : il aurait pu tomber sur un techno, un scientifique que la peur aurait paralysé... Mais, Enfer ! Il s'en était pris, de toute évidence, à un combattant supérieurement entraîné que, seule, la chance, lui avait permis d'éliminer.

Luttant contre la douleur et boitant fortement, il parcourut le théâtre de l'affrontement, soucieux de ne rien laisser derrière lui qui permît de l'identifier, il envisagea de récupérer ce qu'il restait de son mollet arraché, mais il estima qu'il n'aurait pas le temps d'effacer toutes les traces d'ADN. L'aspersion anti-incendie était d'ailleurs en train d'éparpiller son sang et des fragments de sa chair sur la moquette. Non, il n'aurait pas le temps de nettoyer. Ce qui signifiait qu'il ne pourrait plus revenir dans le Premier Anneau sans risquer d'être repéré par les scanners de l'Exarchat.

Animé par une rage grandissante, il récupéra la tête de sa victime : c'était le genre de souvenirs qu'appréciaient ses maîtres de l'Infernum. Il venait d'enfermer le sinistre trophée dans le coffre de son glisseur quand un gémissement lui rappela l'existence de la fille. Il s'apprêtait à l'achever quand deux agents de la Sécurité munis d'extincteurs firent irruption dans la suite.

— Saletés d'Androïdes !

Il abattit le premier, mais rata le second puis, plongeant vers son glisseur, il lui ordonna de le ramener au Refuge et activa son mode de furtivité. La douleur l'empêchant de se mettre debout, il resta à quatre pattes. Fouillant avec fébrilité dans un compartiment à pharmacie, il en sortit une seringue contenant un puissant analgésique. Il risquait de somnoler, mais le champ de sécurité de l'engin l'empêcherait de tomber.

Il ne resterait au Refuge que le temps de déclencher le compte à rebours d'une de ses bombes à fusion. Histoire d'effacer les traces de sa présence dans un rayon de quarante mètres, puis il filerait —

SAGITTARIUS

toujours en glisseur — vers la Porte de l’Aval du Troisième Anneau et la ville frontière d’Anarchia.

Tandis que, sa mission accomplie, s’enfuyait Fenrir Mäkinen, Ciriatan et Karima faisaient leur entrée dans le Grand Hall de l’*Hôtel Babylonia*. Xi Huan les attendait, en compagnie de l’ingénieure Ekto Plasmik.

— Bienvenue ! lança le logisticien. Ana Lucia est en train de chauffer la salle.

Puis des rayons de lumière le percèrent de part en part. Il s’effondra. D’autres rayons jaillirent, frappant Karima et Ciriatan tandis qu’Ekto sautait derrière l’abri du comptoir et criait aux deux Androïdes préposés à l’accueil de s’abriter, puis leur demandait s’ils avaient des armes. Aveuglé par un tir qui était passé quelques millimètres devant ses yeux et touché à l’épaule, Ciriatan rampait sur le dallage du hall, tirant sa sœur derrière lui pour l’éloigner du lieu de l’attaque, quand deux surfeuses aéros en combinaison noire et heaume de sécurité le rejoignirent. L’une d’elles vaporisa la tête de Karima d’une longue rafale tandis que l’autre, immobilisant le Spatial sous sa botte, s’apprêtait à l’exécuter pareillement.

— Stop ! fit la première. On dirait le commandant du *Veld*...

Elles se penchèrent toutes les deux, examinèrent leur victime.

— Oui, dit la seconde. C’est bien lui. On l’embarque ?

— C’est risqué, Marina ! Il va nous ralentir. Alourdir l’une de nos planches...

— Mais Chaïtane appréciera.

— Et les patrouilleurs ?

— On sera en mode furtif, Sonja.

— Des furtifs, on en a perdu quelques-uns, ces derniers temps.

— Bon, j’le flingue ou merde ?

— Attends, Marina... Bon, c’est d’accord. On l’emmène.

Elles menottèrent le blessé puis le traînèrent jusqu’à l’entrée de l’hôtel, couvrant leur fuite par des tirs de dissuasion.

DATA SONG

— À plat ventre, Spatial !

Elles le couchèrent sur un glisseur dont la propriétaire, Marina, s'installa sur lui, à croupetons.

— Direct Anarchia ! lança sa complice. En mode furtif...





Conseil de guerre

La Commandante

SOFIA Eterogenia avait été élue Commandante à titre provisoire. Il fallait à ce poste, avait estimé l'Équipage, quelqu'un qui connût la navigation interstellaire et qui fût historiquement légitime. Or, Sofia avait servi pendant vingt ans dans la Flotte de guerre de l'Œcumène comme pilota et travaillé encore plus longtemps pour *Draconis Intra-Système*, la compagnie de transport spatial qu'avait créée Hanké Tanner au sortir de la Sparta. Elle était, de surcroît, membre de l'état-major du *Veld* depuis son acquisition par Lady Pandialé, et connaissait donc parfaitement les rouages du commandement.

— Sans vouloir vous offenser, Commandante, commença l'Exarque, j'aurais pensé que votre équipage choisirait, pour un tel poste, l'Ombre Kang, la veuve de Ciriatan Tanner.

— La mort du commandant Tanner n'est pas avérée, Exarque, s'indigna Ekto Plasmik.

— Vous avez raison, Ekto. Pardonnez-moi.

— En cas de mort du Commandant ou bien de son Second, intervint Caro Lopes, c'est l'officier le plus ancien et le plus compétent qui est choisi.

— Une tradition de votre Flotte ?

— Une règle.

— Avant d’aller plus loin, reprit l’ingénieure Spinrad, je tiens à rappeler que l’Équipage continue d’espérer que Ciriatan Tanner est toujours en vie, et qu’il sera possible, ou bien de le délivrer, ou bien de négocier sa libération.

— Ekto est mon Premier Officier, précisa Sofia Eterogenia. Quant à Caro Lopes, ajouta-t-elle en désignant l’intéressé d’un geste de la main, il commande l’escadron de nos spatiomarines avec le grade de lieutenant ; il est mon Deuxième Officier.

— C’est noté, dit l’Exarque. Je n’ose vous souhaiter la bienvenue en ce conseil, Ekto et Caro, car il y sera question de drames — celui d’hier, à l’*Hôtel Babylonia*, et ceux que provoquera inmanquablement l’action que nous allons mener, le moment venu... Pour en revenir à la question de la vie ou de la mort de Ciriatan Tanner, j’aimerais pouvoir espérer, moi aussi. Mais, même dans l’hypothèse où votre commandant serait toujours en vie, nous ne pourrions rien faire pour l’instant : nous ne sommes pas prêts à déclencher la moindre action contre l’Infernum. Nous devons d’abord constituer le groupe de Morrigan, et l’instruire car, si puissante que soit la Dame Rouge, elle ne pourrait survivre seule à un plan où elle devrait s’interdire toute destruction disproportionnée dans le Troisième Anneau, tout en devant se défendre.

Elle marqua une pause.

— Pour vaincre Chaïtane, Morrigan, vous devrez l’approcher, reprit-elle. Vous risquer dans sa Cour et vous mettre à portée de leurs armes.

L’Exarque marqua une nouvelle pause.

— Car, si j’ai bien compris comment fonctionne votre pouvoir...

— Mes facultés, Exarque.

— ... Vous devrez voir Chaïtane pour la détruire.

— C’est en tout cas ce que j’ai pu observer au fil de mes nombreux entraînements. Quant à vos conseils, Exarque, je les apprécie et en tiendrai compte dans la mesure du possible, mais sachez que si je suis en danger, j’adapterai ma réplique à la menace.

— Des innocents pourraient pâtir d’une riposte disproportionnée. Songez que des millions d’Humanoïdes, dont la plupart sont

humains, vivent dans l'Infernum, et ont été souvent victimes d'un Chant d'appel, ou bien sont les descendants de ces victimes.

Morrigan marqua sa désapprobation d'un vigoureux mouvement de tête.

— Pardonnez-moi, Exarque, mais combattre à votre manière ne fera que prolonger la guerre.

Prononçant ces paroles, elle songeait à la violence des tribus tuatha, quand elles avaient entrepris de massacrer les guerriers de la vieille Irlande pour s'emparer de leurs terres et de leurs vaches, n'épargnant que les plus belles de leurs femmes et, parfois, certains enfants.

— Non, Exarque, reprit-elle, on ne gagne pas une guerre en se souciant par avance des victimes collatérales. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il faut toujours choisir la paix. Mais puisqu'il semble qu'avec l'Infernum le conflit soit inéluctable...

Un silence général succéda à ce premier échange. Assis à une extrémité de la table de conférence, les Ombres incarnées Gaïa et Sestra et un Conseiller spécial qui s'était présenté comme le Directeur Carson, observaient l'état-major du *Veld*. Un état-major aussi restreint que le précédent avait été étendu, puisqu'il se composait de la nouvelle commandante et de ses Premier et Second officiers et de Morrigan, ainsi que de l'Ange Muanda.

Le Directeur déplaçait fortement à Sofia Eterogenia. Quelque chose en lui, qui relevait de l'instinct, éveillait sa défiance. Carson était un homme de taille moyenne, mais bâti en force. Son crâne, volumineux et glabre, arborait un tatouage en relief représentant un lacs de circuits informatiques dont elle se demandait s'il était seulement décoratif. Ses yeux gris acier, qui semblaient ne jamais ciller, auraient pu appartenir à une machine ; ils n'exprimaient rien. Ce Carson était-il un robot à forme humaine ? Il était si impassible, si froid...

Deux Androïdes entrèrent dans la salle de conférence et disposèrent sur la table deux grands plateaux chargés de cafetières et de tasses, et un autre, plus petit, où fumait une théière.

— Votre thé, Ingénieure, dit l'un des Androïdes en posant le petit plateau devant Ekto.

Soufflant distraitement dans sa tasse avant chaque gorgée de café, Sofia Eterogenia étudiait le décor inattendu où allait se dérouler le Conseil. Quelque chose l'intriguait. La salle, circulaire et percée sur toute sa circonférence de hublots aussi hauts qu'un Humain et donnant sur la galaxie, ne lui semblait pas pouvoir appartenir à la pyramide tronquée qu'était le Palais de l'Exarque. Cette salle ou, plutôt, ce qu'on apercevait à travers ses hublots, lui semblait une impossibilité topologique, mais elle n'aurait pu expliciter cette impression.

— Vous avez raison, Sofia. Cette salle ne se trouve pas dans le Premier Anneau, mais dans un autre Espace, un Univers auquel Chaïtane ne peut accéder.

Ses yeux s'écarquillèrent légèrement, sous l'effet de la surprise.

— *Mais vous avez tort à propos de mon Conseiller*, continua-t-elle mentalement. *Il est parfaitement humain, et j'aimerais comprendre les raisons de votre méfiance à son égard.*

— *Je ne suis pas certaine de les comprendre moi-même. Elles relèvent de l'instinct. Mais sachez, Exarque, que je ne le laisse pas me gouverner.*

— *L'instinct ?* pensa l'Exarque avec, sembla-t-il à la Commandante, un soupçon d'étonnement. Puis, à haute voix :

— Commençons, s'il vous plaît !

— J'aimerais revenir sur le sort de Ciriatan Tanner, attaqua Ekto Plasmik. Nous devons savoir s'il est toujours vivant et, s'il l'est, négocier avec ses ravisseurs.

— Et pour cela, enchaîna Caro Lopes, nous avons besoin d'un contact avec l'Infernum.

Le Directeur Carson secoua la tête, l'air navré :

— Il y a vraiment très peu de chances que Ciriatan Tanner soit encore vivant. Et, s'il l'est...

Caro lui coupa la parole. Son air renfrogné et impatient se teintait d'un scepticisme qui n'échappait à personne.

— Alors pourquoi l'a-t-on kidnappé quand il aurait été si facile de le tuer comme les autres Spatiaux ?

— Eh bien, tergiversa le Directeur, les raisons de Chaïtane nous échappent la plupart du temps...

— Quel aveu d'impuissance ! s'exclama Caro. C'est votre Monde, c'est votre Ennemie, et vous ne savez pas !

— Un rapt opportuniste ? s'empressa de suggérer Sofia Eterogenia, voyant que le Directeur avait pâli, comme un homme qui va s'emporter. Un enlèvement improvisé ?

— Quand Gaïa et moi, intervint Sestra pour la première fois, avons pris conscience que Chaïtane avait, par ses Chants, subjugué des milliers d'habitants de nos Mondes et qu'elle les avait attirés dans le Troisième Anneau, nous avons tenté de lui parler, nous lui avons même envoyé des émissaires...

— ... Qu'elle a fait supplicier, termina l'Exarque.

— Vous n'avez pas pu lui parler d'Ombre à Ombre ? Sans intermédiaire ? s'étonna Caro.

— Elle s'est rendue inaccessible, à partir de notre tentative de négociation.

L'air sceptique, Caro Lopes allait reprendre la parole, mais la Commandante lui grilla la politesse :

— Avez-vous des nouvelles de l'Ombre Kang, Exarque ?

— Non. Elle semble avoir disparu.

— Nous avons dû placer son corps d'Humaine dans un cryogène, dit la Commandante, car il ne vivait plus que d'une vie végétative. Son esprit, l'Ombre Kang, l'a abandonné.

L'Exarque secoua la tête.

— Je ne suis pas surprise, dit-elle. Hélas.

— Elle est partie à la recherche de Ciriatan, murmura Sestra. Je le pressens. J'aimerais l'aider, mais comment ?

— De mon côté, dit l'Ange Muanda, J'ai retrouvé l'âme de Billie, et je n'ai pas renoncé à trouver celle de Kit.

— Billie ? s'exclama Ekto. Où est-elle ?

— Elle est en moi, en ma nébuleuse. J'aimerais lui rendre son corps.

L'espoir illumina littéralement le visage de Caro :

— Mais nous le pouvons, Muanda ! Nos biotechs ont dû recueillir

ses restes. Nous pouvons donc lui recréer un corps ! Pour Kit, également. Si vous trouvez son âme, ajoutez-il en se rembrunissant.

— Pas pour le moment, hélas. Seuls, les cryogènes sont disponibles. Pour les cuves *régène*, il faudra attendre que la transmutation du *Veld* soit terminée.

— Celles du Transmutateur sont à votre disposition, Commandante.

— Nous vous en savons gré, Exarque.

Sofia Eterogenia se rappela soudain que, lors de leur première sortie de permissionnaires et de leurs premiers contacts avec des habitants de Providence, plusieurs Spatiaux, avaient découvert que les cures *régène* locales ne prolongeaient guère l'existence humaine.

— *Est-ce exact ?* pensa-t-elle en espérant que leur hôtesse l'entendrait.

Ce fut le cas.

— *Les citoyens des Deux Anneaux utilisent en général leur propre technologie. Celle du Transmutateur les inquiète, et ils en refusent la plupart des bienfaits.*

— *Étrange, pensa Sofia. Comment expliquer une telle technophobie ?*

— *Quand les premiers Humains débarquèrent de leurs Arches générationnelles, ils étaient obsédés par ce qu'ils appelaient le Retour à la Nature. Ils ne voulaient pas vivre dans les cités qu'avait bâties pour eux le Transmutateur car, disaient-ils, ils ne pourraient pas y être heureux. Ils craignaient nos cuves *régène* pour tout un tas de raisons irrationnelles mais puissantes, entretenues par des rumeurs d'origine religieuse, dont l'une prétendait que nos cures les transformeraient, altéreraient leur ADN, feraient d'eux des mutants...*

— Exarque ! s'impatienta Caro. Je suis surpris qu'une civilisation aussi scientifiquement avancée que la vôtre, n'ait pu assurer notre sécurité.

— Lieutenant ! souffla la Commandante. Pas sur ce ton !

— Ne vous inquiétez pas, Sofia. Je comprends parfaitement votre Deuxième Officier. Il parle en soldat.

L'Exarque examinait le spatiomarine avec un intérêt évident,

comme si, songea la Commandante, elle attendait de lui quelque chose... Quoi ? Elle n'en avait aucune idée. Une solution miracle qui résoudrait d'un coup les lacunes sécuritaires des Deux Anneaux ? Que pouvait-elle attendre d'un soldat sinon des suggestions relevant de son domaine de compétence ? L'Ombre Gaïa, songeait la nouvelle commandante, lui semblait étrangement naïve pour tout ce qui concernait les Humains. Faute d'instinct ? Quant à son pacifisme, il était, dans un tel contexte, la garantie d'une tragédie à venir.

— Vous avez raison, Caro, convint l'Exarque. Nous sommes défaillants en cette matière. Le Directeur Carson va vous expliquer pourquoi.

— Hum ! fit Caro. J'en doute.

— C'est à cause du facteur humain, commença ce dernier.

— Ah ! le facteur humain, maugréa Caro. Incroyable ! Quelle révélation !

Ignorant l'interruption, le Directeur Carson poursuivit son explication.

— L'Exarque nous a toujours laissés libres de vivre comme nous l'entendions. Les premiers Humains qui s'établirent dans l'Archipel, au tout début de la Diaspora galactique, débarquaient du vaisseau générationnel *Mikhail Bakounine*, une arche où s'étaient réfugiés des dissidents, des libertaires et des athées fuyant les dictatures civiles et religieuses qui s'étaient généralisées sur l'ancienne Terra. La liberté était pour eux une valeur fondamentale. Cette liberté, ils l'ont chérie — nous l'avons chérie — jusqu'à ces dernières décennies. Jusqu'à ce que nous découvrions que l'Infernum utilisait notre exigence de liberté pour mener contre nous une guerre sournoise. Une guerre d'infiltration...

— Mais votre prise de conscience, remarqua Caro, n'a rien donné, dirait-on. Pourquoi ?

— Pourquoi ? Parce que l'Infernum dispose à Providence de cellules qui agissent contre nous. Parce que ces cellules utilisent notre infosphère pour nous intoxiquer, contrecarrer nos tentatives de réorganisation sociale, assassiner quiconque dérange leurs maîtres. Parce que, chaque fois, ces cellules en appellent à la liberté

menacée, cette liberté que l'Exarque a respectée au point de laisser ses hôtes s'organiser — ou pas — à leur guise.

— Ah ! s'exclama Caro. Enfin un semblant d'analyse !

— L'Infernum, intervint Sestra, utilise très habilement l'obsession de liberté des Humains. Savez-vous, par exemple, comment s'appelle sa ville frontière de l'Aval ? Anarchia !

L'Exarque approuva de la tête :

— Un mot que beaucoup confondent avec celui de liberté... La confusion est l'arme préférée de l'Infernum.

— Vous avez décidément besoin d'une véritable police, ainsi que d'un service de renseignement, dit Caro. Et d'une Armée, bien sûr.

— Vous savez, dit l'Exarque, nous ne sommes pas sans protection. Le Transmutateur nous a dotés de défenses automatiques...

— Qui ne vous protègent pas de la forme de guerre que mène contre vous l'Infernum. Exarque, il va vous falloir réorganiser votre monde. Et le gouverner.

— Pas moi, Commandante. Les Humains.

— Votre Directeur ? lança Caro, ironique.

Ce dernier se rembrunit :

— Que signifie ? s'écria-t-il.

— D'après vous ? riposta Caro.

— Que reprochez-vous à mon Conseiller, Caro ?

Caro savait qu'il ne pourrait pas cacher sa pensée à une télépathe. Il n'essaya pas.

— Je lui reproche son inertie. Voilà un homme capable d'analyser avec pertinence — quand il le veut bien — les lacunes de votre société et les dangers qui la menacent... Alors, quelles mesures adéquates ont-elles été prises pour renforcer vos défenses ? Elles sont classiques, pourtant, et ne peuvent être ignorées de votre Directeur. Directeur de quoi, au fait ?

— Non, Directeur ! ordonna l'Exarque. Laissez-le poursuivre. Et vous, Lieutenant, veuillez vous expliquer. De telles accusations demandent à être étayées.

— Votre problème, Exarque, est la plus vieille histoire du monde. Celle d'une subversion dont l'objectif est de vous affaiblir, de vous aveugler en influençant vos médias. Votre histoire est celle du

pacifisme qui refuse l'idée même d'avoir à se défendre, celle d'une utopie condamnée à disparaître en raison de la fatalité historique qui veut que les peuples d'agneaux attirent les loups.

— Que devrions-nous faire, selon vous, Lieutenant ?

— Appliquer un adage aussi vieux que l'Humanité : Si tu veux la Paix, prépare la Guerre.

— Un slogan éculé ! s'emporta le Conseiller. Une vieille lune de fascistes ! Une politique belliqueuse ne ferait qu'envenimer les relations avec l'Infernum.

Il se tut brusquement.

— Mais de quelles relations parlez-vous, Directeur Carson ?

Un silence de mort suivit la question de l'Exarque. Dans le regard du Directeur, chacun put voir — une seconde à peine — une sorte de stupeur. Le sentiment de s'être trahi. Presque un aveu. Il se reprit aussitôt.

— Simple façon de parler, dit-il avec un aplomb qui ne le servit pas.

— Un lapsus, en somme, ironisa Caro.

— *Je ne l'entends pas penser*, télépathisa Morigan.

— *Il était l'un des agents de la Mentalité dont je vous ai parlé le soir de votre arrivée*, lui répondit l'Exarque de la même manière. *Celui-là a choisi de rester parmi nous, avec ses deux compagnes. Leur esprit m'est inaccessible, et ils vivent plus longtemps que mes autres hôtes.*

— *Et cela ne vous inquiète pas ?*

Le silence s'éternisait. La surprise, dans les regards, virait peu à peu à la défiance. Les Spatiaux s'étonnaient que le Conseiller eût aussi maladroitement réagi. Il faut aux fourbes du sang-froid. Les sarcasmes de Caro, son hostilité viscérale devaient avoir déstabilisé un homme qui n'avait pas l'habitude d'être contesté.

Les deux hommes s'affrontaient du regard. La rage irradiait de celui du Directeur.

— Vous aurez de mes nouvelles, Étrangers ! Vous en particulier, Lieutenant !

Il se leva si brutalement que son fauteuil se renversa derrière lui.

DATA SONG

— Quant à vous, Exarque, sachez que Chaïtane est meilleure maîtresse que vous !

Puis son tatouage crânien s'illumina comme un arbre de Noël, et il disparut.

Rapido

Rapido voulait parler au Lieutenant Lopes, mais en présence de la Commandante et de sa Première. La demande était inhabituelle, mais pas inacceptable, d'autant que les circonstances étaient, elles aussi, pour le moins inhabituelles et que, de toute façon, la Marchande n'avait jamais eu la réputation d'être très formaliste, ni crispée en matière de hiérarchie. Enfin, l'Ingénieur Méca avait annoncé qu'il ferait certaines révélations.

Les trois officiers le reçurent donc, dans le penthouse de l'*Hôtel Babylonia*, dont le Transmutateur avait fait, en quelques heures, une parfaite reconstitution du poste de commandement du *Veld*. Protégé par un important service de sécurité mêlant spatiomarines et androïdes armés de fusils d'assaut provenant du *Veld*, l'Hôtel était désormais entièrement réservé à l'Équipage et à son état-major.

— Commandante, attaqua l'Ingénieur Méca quand ils eurent sacrifié au rituel du café, ai-je raison de supposer que Yehe et ses archives se trouvent bien quelque part dans ce building ?

— Tout à fait, Grishka, et c'est heureux vu que le Transmutateur est en train de faire de notre bon vieux *Veld* un tueur de Lunes. En revanche, Yehe ne sera pas entièrement opérationnelle avant ce soir...

— Alors, s'il vous plaît, Commandante, ouvrez en manuel le dossier Personnel, sous-dossier Grishka Pankov, puis Compétences...

Sofia Eterogenia s'installa devant la console centrale et commença à interagir avec son holoécran.

— Compétences, dit-elle au bout d'un moment. Ah ! Il y a encore un sous-dossier : Unité Z. Il faut un mot de passe... Un mot de passe ? Dans des data gérées par une Anima ?

— Qui ne sera pas opérationnelle avant ce soir, rappela Ekto.

Sofia Eterogenia secoua la tête en souriant, avec l'air de se remémorer quelque agréable souvenir.

— C'est vrai que le Commandant adorait les mots de passe. Humoristiques, de préférence... Désolée, Grishka, je ne le connais pas. Il faudra attendre la réactivation de Yehe...

— Zappo zéro huit deux cinq astérisque K majuscule un neuf q minuscule point-virgule esperluette, énuméra Rapido.

— Vous connaissez le password de votre dossier personnel ?

Grishka Pankov fit *oui* de la tête et expliqua qu'à défaut de pouvoir révéler le *pourquoi*, il pouvait parler du *comment*.

— Plus tard, Grishka, pour l'instant, veuillez répéter votre password. Pour la machine, précisa-t-elle.

Une nouvelle fenêtre s'ouvrit dans l'écran holo : celle d'un fichier que la commandante commença à lire à haute voix.

— Nom de code : Fantôme... De 291 à 325, vous avez travaillé pour la Mentalité en tant qu'agent de l'Unité Z ?

— « Z » pour Zappeurs, précisa Rapido.

— San ! fit Sofia. Vous êtes un homme plein de surprises!

Elle s'absorba dans la lecture, puis sifflota.

— Vous avez participé à vingt et une missions pour le compte de la Mentalité. Un seul échec. Vous parlez six langues... Doctorat d'Ingénieur Mécanicien en 220, ceinture noire cinquième dan de wushù, tireur d'élite à longue distance...

— Sniper, dit Rapido.

— Et vous avez une mémoire eidétique, termina la Commandante.

— Dites donc, Grishka, lança Caro. Vous êtes un vieux de la vieille ! Vous êtes né en 196 !

— Exact, Lieutenant.

— Ça vous fait plus de deux siècles !

— Deux cent quarante-huit ans, Monsieur le Premier ministre.

— Ah ! Vous êtes déjà au courant...

— Félicitations pour votre promotion !

— Je vais faire comme si je ne voyais pas votre petit sourire, mon vieux, et vous dire *merci*.

DATA SONG

— De rien, Mon... Heu, Lieutenant.

— Pour quelle raison teniez-vous à nous dévoiler votre cursus, Grishka ?

— Parce que, Commandante, vous avez rencontré un homme qui porte le même réseau neuronal que moi. Je parle du Directeur Carson. Ce que vous pensiez être un tatouage, et que nous appelons Lacis.

Il fourragea du bout des doigts dans son épaisse chevelure.

— La mienne se cache sous cette tignasse.

Sofia Eterogenia tiqua.

— Comment pouvez-vous savoir cela, Grishka ?

— Parce que je peux vous entendre penser. Comme le Directeur Carson.

— Vous êtes télépathes !!! Tous les deux ?

— Des récepteurs uniquement. Et indétectables. La télépathie et la téléportation sont les principales fonctionnalités du Lacis.

— Vous pouvez vous téléporter ??? s'exclama Caro. Comme Morrigan ?

— Nous disons « zapper », Lieutenant.

— Mais, puisque vous n'étiez pas présent à notre réunion, comment pouvez-vous l'avoir entendu nous parler ?

— À travers l'esprit de Caro, Commandante. Grâce à lui, j'ai pratiquement assisté à la disparition de Carson. En direct, dirait Ana Lucia.

— San ! fit la Commandante.

Elle dévisageait l'Ingénieur Méca, décontenancée par cette révélation inattendue.

— J'ai pensé, reprit Grishka, que vous deviez connaître la présence en ce monde d'un Agent de l'Unité Z, et de ses capacités.

— Eh bien, merci, Grishka !

— D'ordinaire, reprit l'Ingénieur, les raisons de l'Obéissance Eugéniste sont inspirées par la prédation commerciale. Les Sœurs doivent convoiter les technologies du Transmutateur...

— Dites-moi... commença Caro.

— Non ! dit Grishka. Écoutez-moi, je vous prie. Je n'ai pas sollicité cet entretien pour vous parler des desseins de la Mentalité,

même si je les devine. Je suis venu vous prévenir que j'allais zapper dans l'Infernum.

— Vous téléporter ?

— Pour y faire quoi ?

— Localiser Ciriatan Tanner, Monsieur le Premier ministre.

— Chaque fois que nous serons entre nous, mon vieux, s'agaça Caro, *Lieutenant* suffira.

— Okeh ! fit l'Ingénieur, avec son air de Rapido, un curieux mélange d'ironie et de trompeuse insouciance.

— Chaïtane est une Ombre, remarqua Ekto. Elle aura vite fait de vous démasquer.

— Rappelez-vous que je suis un télépathe inaudible. Un récepteur. Rien qu'un récepteur.

— Justement, insista Ekto. Ne pouvant vous entendre penser, Chaïtane risque de vous remarquer.

— Pfft ! Il faudrait qu'elle me voie de ses yeux. Qu'elle me regarde et cherche à m'écouter.

— Mais que pourrez-vous faire, sans appui, sans contact, dans un monde qui vous est inconnu ? Et dont vous ne parlez même pas la langue...

— Ce pourquoi on m'a conditionné autrefois : me fondre dans la masse, passer inaperçu et écouter, apprendre. Devenir l'un d'entre eux, un Démon. M'introduire. Puis examiner s'il est possible de délivrer le Commandant. Quant à la langue, le vertigo, je suis en train de l'apprendre en écoutant, chaque nuit, les Chants de Chaïtane.

— Attention, Grishka ! lança Ekto. Ces Chants peuvent vous subjuguier, vous entraîner dans l'Infernum contre votre gré et faire de vous l'un de ces somnambules qui disparaissent régulièrement là où se croisent les Anneaux Mondes.

— Mon Lacis me protège des Chants.

L'une des gynoïdes affectées à la sécurité rapprochée de la Commandante le regardait avec une attention particulière. Elle l'étudiait. Il lui rendit la pareille. De stature moyenne mais d'harmonieuses proportions, elle portait une combinaison moulante

du genre dermo. La poignée d'un katana dépassait de son épaule droite et, à sa ceinture, pendait un étui de pistolet marqué des lettres « TC », le logotype de *Trauma Corporation*, le fournisseur officiel de la Flotte de l'Œcumène en matière d'armes de poing. Elle se déplaça de manière, comprit-il, à l'intercepter s'il tentait de s'approcher de la Commandante. Ce qu'il venait de dire de son Lacis devait l'inquiéter, tout comme l'aurait inquiété — s'il avait voulu s'en prendre à Sofia — la fluidité de ses mouvements : elle bougeait comme une boxeuse wushù. Elle était drôlement gironde, pensa-t-il. Musclée comme il fallait, sans exagération.

La voix de Caro l'arracha à cet inattendu face-à-face :

— Vu vos compétences, il serait judicieux de vous joindre au commando qui escortera Morrigan.

— Dans combien de temps ? Seul, je peux partir à l'instant.

— Aussi vite ? Pourquoi vous précipiter aussi imprudemment ?

— D'abord, Lieutenant, je ne suis jamais imprudent. Ensuite, si une action rapide s'impose, d'après moi, c'est parce que je crains que le Commandant soit torturé.

Caro se rembrunit :

— Vous avez entendu l'Exarque nous dire comment Chaïtane avait traité ses émissaires ?

Il se tourna vers Sofia Eterogenia.

— Qu'en pensez-vous, Commandante ?

— Que le risque de torture est réel et que, en supposant que nous voulions interdire à Grishka de voler au secours de Ciriatan, comment ferions-nous ? Nous ne pourrions pas, n'est-ce pas ?

— En effet ! dit Grishka.

Et, un quart de seconde, un nimbe multicolore fulgura autour de sa tête. Il zappa...





Queen

*Un verre d'eau sublimée
par un doigt de Pernod*

ET réapparut dans l'Amont Ouest de Providence et, plus précisément, dans la Zone 31, à l'entrée Est de la rue Paradisia. Ainsi nommée en raison, ironisaient les habitués, des menus plaisirs — amours tarifées et substances paradisiaques en tout genre — fournis à leurs visiteurs par ses nombreux établissements, la rue Paradisia partait d'un rond-point situé à la lisière d'un des innombrables parcs de la mégapole et montait en pente douce vers les collines du Ponant, traversant l'une des parties les plus anciennes de Providence : le Quartier réservé. Grishka s'y engagea, scrutant les groupes qui s'agglutinaient devant leurs boîtes favorites, hélant leurs portiers, impatientes d'entrer et de s'adonner à leurs vices.

Dans quelques heures, songeait-il, nombre d'entre eux, enivrés de séguir ou de sérum, ou l'esprit embrasé par une trop longue exposition aux lampes à rêver, se feraient expulser sans ménagement. Regards hallucinés, débitant leur logorrhée insensée mais parfois étrangement poétique, les Marmonneurs s'éparpilleraient alors dans l'aube naissante, à la recherche d'un coin où continuer leur voyage intérieur, butant parfois sur les corps inanimés des Lampistes, qu'aligneraient sur les trottoirs après les avoir détroussés des videurs sarcastiques. C'était ainsi chaque nuit. C'était la rue Paradisia.

Voilà donc ce qu'ils font de leur fameuse liberté ! avait-il pensé la première fois qu'il avait découvert cette partie de la Zone 31. Puis, à force d'explorer ces bas-fonds, il s'était accoutumé à ce gâchis, qui illustrait parfaitement, selon lui, l'Axiome d'Amura : *Trop de liberté souvent nuit.*

Répercutée par d'innombrables haut-parleurs, la voix de l'IA du Quartier annonça qu'il était dix-neuf heures. Instinctivement, Grishka Pankov leva les yeux vers le ciel bleu azur de Providence. Dans ce monde dont le cycle circadien était réglé sur celui des Humains, la lumière de Stella — en réalité le Transmutateur — n'allait pas tarder à décliner.

— Ooooooh ! s'extasia un Marmonneur en renversant la tête en arrière.

Réagissant au léger assombrissement du jour, les chromatophores du ciel, soudain, chatoyaient. Des courants agitaient leur poussière, qui s'illuminait, de façon aléatoire, de tons acidulés, des jaunes et des bleus, des verts, et de sombres flamboiements, des violets et des pourpres.

Grishka passa devant le Marmonneur. À en juger par son regard émerveillé, le malheureux n'avait pas fini de cuver son séguir de la nuit précédente.

— Hé ! lança-t-il, pour lui donner une chance de s'arracher à sa fixette.

Mais l'amateur de séguir ne l'entendit même pas. Il allait rester là, hypnotisé, le visage levé vers l'écran de veille géant du crépuscule. Une proie facile pour les voleurs et autres prédateurs de la rue Paradisia.

Le passage Penumbra s'ouvrait juste après le numéro 114 de la rue Paradisia. Il fallait, pour y accéder, gravir un petit escalier qu'une rampe centrale partageait en deux. Grishka franchit d'un seul bond ses huit marches de pierre, puis s'immobilisa, scrutant l'éternel clair-obscur qui régnait dans les profondeurs de cette venelle trop étroite et trop profonde pour connaître jamais la lumière de Stella.

Il convenait à présent d'être prudent car, au-delà de ce petit escalier, commençait la partie la plus secrète du Quartier réservé.

Un fouillis de ruelles malfamées et de cours des miracles. Un labyrinthe criblé de portes et de couloirs dérochés, de renforcements au fond desquels, parfois, rougeoyait une cigarette ou brillait un regard à l'affût.

Grishka parcourut encore une centaine de mètres, puis se retrouva devant la barrière d'un immeuble d'une douzaine d'étages qu'éclaboussait d'un rose flashy une enseigne holo annonçant en lettres clignotantes.

CHEZ QUEEN

Un large et haut porche le perçait, qui permettait au passage Penumbra de le traverser, puis de se prolonger jusqu'à la rive orientale du canal du Ponant.

Le passage, devant le *Queen*, s'arrondissait, formant une placette au centre de laquelle un îlot de tables et de chaises n'accueillait, en ce début de soirée, qu'une unique personne, une blonde sculpturale dont la tenue — un short et un débardeur kaki — mettait en valeur ses membres épais, musculeux, et ses tatouages.

Deux superbes métisses en résille intégrale et ceinturons agrémentés d'instruments de correction bavardaient à l'entrée de la petite place, fumant des cigarettes de koolah et se renvoyant de la pointe de leurs cuissardes un ballon à moitié dégonflé. Elles ricanèrent comme il passait et que, d'un soupirail, s'exhalait une plainte.

— Intéressé ? demanda l'une.

— Pas ce soir... plaisanta-t-il.

Elles rirent encore tandis qu'il s'éloignait, se rapprochant d'un pas lent de la blonde herculéenne.

— Bonsoir, Étranger ! lança cette dernière quand il fut assez près. Viens donc t'asseoir en face de moi, et parlons. Je vais t'offrir un verre d'eau sublimée par un doigt de Pernod, et tu vas m'expliquer pourquoi tu viens dans ma modeste gargote, nuit après nuit, et que tu ne consommes rien, ou presque, mais que tu sembles écouter beaucoup. Au fait, je m'appelle Queen. Au cas où tu n'aurais pas percuté.

— Carpenter, dit Grishka.

Ils s'observèrent. Elle avait dû être canon, dans sa jeunesse — dans le genre *robusta*, nuança-t-il. Mais sa dernière régène ayant échoué, elle était coincée, à l'âge de cent onze ans, dans un corps de cinquantenaire. Un corps qui, désormais, ne cesserait plus de se dégrader. Grishka savait, pour l'avoir beaucoup écoutée, que son âge et son apparence la préoccupaient, qu'elle ne pouvait se résigner à vieillir. C'était son horreur, face aux ravages du Temps, qui avait incité l'Ingénieur à choisir une cuve *régène* comme ticket d'entrée dans le cercle des trafiquants de Providence.

Il explorait la Zone 31 depuis plusieurs nuits, à la recherche de quelqu'un comme elle. Queen était puissante, respectée des Gangs et disposait de contacts dans l'Infernum.

Comme tous les Spatiaux du *Veld*, Grishka avait été choqué de découvrir que les Îliens se dégradaient avec l'âge et que la technologie de leurs cuves *régène* n'avait pas évolué depuis que leurs vaisseaux générationnels les avaient emportés vers l'Infini, au tout début de la Diaspora galactique. Il s'était tout d'abord demandé pourquoi l'Exarque semblait ignorer leur stagnation dans les domaines de la science médicale puis, au fur et à mesure qu'il s'immergeait dans la culture providencine, il avait pris la mesure de l'exigence de liberté de ces exilés volontaires, qui avaient fui l'ancienne Terra pour rester libres — ou le redevenir.

Par ailleurs, la culture libertaire des Îliens pouvait expliquer, selon lui, l'anachronisme architectural de Providence. Certaines Zones, comme la 31, semblaient appartenir à un lointain passé, alors que d'autres étaient au top de la modernité. Il avait voulu comprendre, avait épié tout un panel de Providencins, avait même parlé avec certains d'entre eux. C'était ainsi qu'il avait découvert comment s'était constituée la mégapole.

Le Transmutateur avait offert aux hôtes de l'Exarque des cités « clés en main ». Des merveilles architecturales, traversées d'artères conçues dans un souci de rationalité, des cités composées de monades, d'arcologies dont chacune pouvait accueillir la population d'une petite ville, des phalanstères où les Humains ne pouvaient qu'être heureux... Mais une partie des hôtes de l'Exarque avait refusé de vivre ainsi. Les critères d'un bonheur déterminé par une

Intelligence Artificielle leur étaient odieux. Ils avaient demandé — et obtenu — des matériaux pour bâtir en toute liberté leurs Quartiers. Ils avaient édifié, à l'ombre des buildings cyclopéens, des villes à leur échelle, un fouillis anarchique de maisons sillonné de rues qui sinuaient, au hasard des obstacles, avec des places et des jardins, des lacs et des collines, des monuments évoquant l'ancienne Terra.

L'état psychosocial des Humains des Anneaux, leur esprit d'indépendance, avait estimé Grishka, pouvaient expliquer pourquoi les Ombres Gaïa et Sestra avaient renoncé à les gouverner. Elles avaient compris que leur hospitalité ne leur donnait pas le droit d'imposer à leurs hôtes une manière de vivre.

De ses nombreuses conversations avec les Providencins, Grishka avait retenu que les passagers des Vaisseaux générationnels ne fuyaient pas seulement des dictatures militaires ou religieuses, mais aussi des États où les citoyens étouffaient sous les règlements d'Administrations devenues folles.

Une fille tout aussi belle et noire que les deux dominas, mais vêtue en soubrette d'opérette, déposa au milieu de la table une carafe d'eau et deux verres, ainsi qu'une bouteille dont l'étiquette le fascina.

— Mille huit cent cinq, lut-il en faisant tourner le goulot entre ses doigts. *Product of France...* Pernod, Paris.

Il détacha le regard de cet objet, qui ne pouvait être authentique mais qui évoquait puissamment l'ancienne Terra.

— L'étiquette et la bouteille sont des copies fidèles. Idem pour l'apéritif. Sers-nous, Carpenter. Cinq volumes d'eau pour un volume de Pernod. C'est la proportion idéale.

Ils trinquèrent.

— À la tienne, Carpenter !

— À la tienne, Queen !

Il l'imita, gardant en bouche un moment le liquide anisé.

— C'est très agréable. Rafraîchissant...

Il inspecta la petite place d'un regard inquisiteur qu'elle comprit aussitôt :

— Un écran de discrétion nous protège. Je l'ai activé à l'instant où tu t'es assis à ma table.

— Parfait ! dit-il dans un hochement de tête. Puis : Je détiens une cuve *régène* que j'aimerais vendre.

Elle tressaillit.

— Un article presque banal, Carpenter. Et, s'il est d'occasion, tu n'en tireras pas grand-chose. Au fait, pourquoi t'adresser à moi ? Pourquoi me crois-tu susceptible de m'intéresser à du matériel biotech ?

Il sourit, se souvenant des soirées où il l'avait écoutée penser. Il la savait soucieuse de sa réputation.

— On te décrit comme une femme d'affaires éclectique. Et correcte.

— Admettons, dit-elle. Mais tu n'as pas vraiment répondu à ma question.

— Cette cuve-là n'est pas tout à fait comme les autres...

— Prétend le vendeur.

Grishka pensa que c'était mal parti avec Queen. Il sentait en elle un début d'hostilité. Elle se méfiait de l'inconnu qu'il était. La convaincre semblait une gageure.

— Nous vieillissons tous, commença-t-il. Nous pouvons, bien sûr, ralentir le processus grâce aux Cuves, mais chaque régénération ne nous rend qu'une dizaine d'années, et le nombre de cures ne peut excéder...

Il feignit d'hésiter :

— Combien, déjà, Queen ?

Elle refusa de jouer son jeu :

— Ne compte pas sur moi pour te donner la réplique, Carpenter.

— Quatre à cinq fois, reprit-il, selon les individus, l'âge auquel ils peuvent s'offrir la première cure et leur état de santé. Soit quarante à cinquante années de plus en tout et pour tout. Dans le meilleur des cas.

Il sentait en elle une soudaine curiosité, une attention spéciale, mais sa méfiance ne désarmait pas. Elle le voyait venir.

— C'est le moment où tu me balances ton baratin publicitaire ?

— Cette Cuve, Queen, je l'ai volée à nos Visiteurs.

— Tu m'en diras tant...

Elle avait beau feindre l'indifférence, il l'entendait s'interroger à propos du niveau technologique des Œcuménistes. Selon l'Infosphère de l'Archipel, se rappelait-elle, la technologie des Visiteurs avait des siècles de retard sur celle des Îles-Machines, mais peut-être, en matière de réjuvenation, avaient-ils exploré d'autres pistes ?

— Leurs Cuves, reprit Grishka, peuvent leur rendre une trentaine d'années en une seule fois, et le nombre de leurs cures est quasiment illimité. Certains d'entre eux vivraient depuis près de cinq siècles.

Queen se figea. Il l'entendit penser que si ce mec n'était pas en train de la mener en bateau, sa Cuve valait des millions de crédits. Des dizaines de millions... Plus, peut-être. Elle pourrait la garder pour elle, et en faire profiter quelques rares et richissimes clients...

— Je pourrais sans doute en obtenir une vingtaine de millions, enchaîna-t-il aussitôt. Mais je me contenterai de beaucoup moins.

— En supposant que tu disposes réellement d'une telle cuve, et que ta proposition m'intéresse, quel serait ton prix ?

— Disons cinq millions. En cash, bien sûr. Et un point de chute à Anarchia.

— Tu veux te rendre dans l'Infernum ? Pour quelle raison ?

— Je cherche quelqu'un, dit-il, évasif.

Elle plissa les yeux, comme pour empêcher que s'y exprime sa nature profonde : la violence intrinsèque qu'il sentait soudain monter en elle.

— Tu n'y vas pas pour y créer un réseau de revendeurs et me faire de la concurrence ?

— Pour l'instant, Queen, je n'ai à vendre que ma Cuve. Et, si jamais je parvenais à voler autre chose, sois assurée que je passerais par toi.

— Voilà qui serait sage, Carpenter.

Queen pensa qu'il devait être nouveau dans la partie — quelle partie, au fait ? pour être à ce point à côté de la plaque. Sa méfiance remonta d'un cran mais, comme son intérêt ne faiblissait pas, elle n'envisageait pas pour l'instant de lâcher sur lui ses furies noires, ses fatales kunoichis. Mais, bordel de merde ! son histoire était

quand même duraille à avaler ! Quant au motif de son passage en Infernum, il était assez vague pour être plausible : le mec n'avait pas l'intention de s'épancher, voilà tout. Elle demanderait à son agente d'Anarchia, Kahina, de le tenir à l'œil. Elle fit un signe à la soubrette — une kunoichi elle aussi —, qui les observait depuis l'entrée de la placette du *Queen* et coupa un instant le champ de discrétion.

— Amène-nous des picholines, ma belle. La récolte spéciale. Et puis de la lumière. Il commence à faire sombre.

La fausse soubrette revint, apportant sur un plateau une coupelle d'olives noires et un photophore, une épaisse bougie blanche dans son godet dont elle alluma la mèche en se penchant vers lui, lui offrant une vue plongeante sur son décolleté.

— Charmant, murmura-t-il.

— Je m'appelle Gloria, Sir.

— Dis-moi, Carpenter, reprit Queen quand Gloria se fut éloignée, ça n'a pas dû être facile de voler ces gens de l'Œcumène... Comment as-tu fait ?

Un rire secoua l'immense carcasse de l'Étranger — il resterait l'Étranger tant qu'elle ignorerait son véritable nom, parce qu'il ne pouvait pas s'appeler Carpenter. On ne donne pas d'emblée son nom dans ce genre de tractations. À moins d'être carrément con. Ce qu'il n'était pas, à l'évidence.

— Ni toi, ni moi n'avons l'intention de nous révéler nos petits secrets, Queen.

— Pas moi, en tout cas, reconnut-elle.

Mais, pensa-t-elle, je pourrais te livrer à mes ninjas femelles, l'Étranger. Et je t'assure que tu me dirais tout, et plus encore. Mais l'idée qu'il pouvait être un Œcuméniste s'insinuait depuis un moment dans son esprit. Le torturer et découvrir que sa Cuve était inaccessible sans sa présence physique et se trouvait encore, par exemple, à l'intérieur du Transmutateur aboutirait à une impasse. Torturer Carpenter n'apporterait donc aucun bénéfice. Quant au risque que pouvait représenter une association avec un parfait inconnu, il était quasi inexistant, l'Exarque ne se mêlant jamais des affaires humaines. La seule entité susceptible d'intervenir était la

SAGITTARIUS

Police de la Zone : quelques dizaines de flics mal payés et corrompus dont la compétence se limitait à la sécurité publique et dont la patronne, Esther Cosarossa, lui mangeait dans la main, *because* le pognon et les choses de la baise. Il y avait, bien sûr, l'éventualité que les Visiteurs cherchent à récupérer leur matériel... Dans la partie clandestine d'une mégapole inconnue où personne n'oserait les guider jusqu'à elle — en supposant que son existence leur serait révélée... Mais comment, et par qui ? Et pourquoi ? Et puis, ils devaient posséder de nombreuses Cuves...

Le risque était improbable, décida-t-elle. Et puis, pensa-t-elle encore, la perspective de recouvrer la jeunesse était une irrésistible tentation.



30.

Gloria

Waouh !

QUEEN ?? s'exclama Gloria, le regard dilaté par une surprise sans borne. Oui, nous aurons franchi la frontière. Demain, à la mi-journée... D'accord ! Je vous le passe.

Elle lui tendit son multifunc.

— Hello, Carpenter ! le salua Queen.

Une Queen trentenaire qui le regardait d'un air aguichant. Une Walkyrie triomphante, dont le sempiternel débardeur kaki peinait à contenir la pression de ses seins opulents.

— Je suis sortie de ta Cuve ce matin. Au bout des trois semaines préconisées.

— Waouh ! lança-t-il, faisant son Rapido. Ça valait le coup ! Où en sommes-nous, toi et moi ?

— C'est bon. Tu as tenu tes engagements... J'appelais surtout pour dire à Gloria qu'elle pouvait t'administrer l'antidote. Et te souhaiter bonne chance.

— L'antidote de quoi ? demanda-t-il d'un ton innocent.

Elle rit, un rien narquoise.

— Si ta Cuve m'avait déçue, il aurait été hors de question de te laisser vivre. Un tel mensonge aurait mérité un châtiment exemplaire, n'est-ce pas ? Sans rancune, Carpenter ?

Il retint un sourire. Le soir de leurs tractations, il l'avait entendue penser au Poison des Trente Jours caché dans les picholines. Il avait

entendu ses raisons et, aussi son intention de lui fournir l'antidote si le matériel tenait les promesses de son vendeur. Un antidote inutile puisque son Lacis, bien sûr, avait immédiatement détecté le poison, et reprogrammé une partie de sa faune nano pour le neutraliser.

— Sans rancune ? répéta-t-il avec juste ce qu'il fallait de surprise et d'indignation dans la voix pour être crédible. Je ne dirai pas ça.

Il laissa passer quelques secondes. Le silence d'un homme qui prend sur lui.

— Mais si nous faisons de nouveau affaire, dit-il plus sobrement, j'éviterai de boire en ta compagnie.

La maladresse — parfaitement calibrée — de sa réplique la fit rire.

— Allons, Carpenter, sois beau joueur !

Gloria retira de son mini sac à dos (qu'elle appelait son *mochila*) un flacon dont il reconnut l'étiquette. Il feignit de s'étonner :

— Dans le Pernod ? Le contrepoison se trouve dans le Pernod ?

— Dans ce Pernod-là, répondit-elle en dévissant la capsule du flacon.

Elle remplit le verre de son compagnon selon la Règle des Cinquièmes de Queen. Elle était mal à l'aise et il l'entendait pester intérieurement contre sa patronne. Pourquoi celle-ci l'avait-elle grillée ? Elle aurait pu administrer l'antidote en toute discrétion sans que l'Étranger soupçonne qu'on l'avait empoisonné... Désormais, Carpenter ne pourrait plus lui faire confiance. La chose la contrariait, affectait sa nécessaire sérénité de kunoichi sans qu'elle comprît exactement pourquoi. Était-elle en train de s'attacher à celui qu'elle avait aidé à empoisonner ?

— On en parle ? dit Grishka, qui voulait évoquer sa complicité dans son empoisonnement afin de dissiper le malaise.

Lui aussi s'étonnait que Queen lui eût révélé le rôle de Gloria. La kunoichi aurait pu lui administrer l'antidote aussi discrètement que sa patronne l'avait empoisonné. Avait-elle voulu lui envoyer un message ? Punir la kunoichi pour quelque faute ? Rendre impossible toute fraternisation éventuelle avec un associé de circonstance ?

Ou bien cette vacherie était-elle un code signifiant autre chose ? N'ayant pu entendre les pensées de Queen via le multifunc, il n'en avait aucune idée.

— Pourquoi ? le rembarra-t-elle d'un ton agressif qui n'encourageait pas à poursuivre.

Il n'insista pas et sirota son apéritif en contemplant la lente extinction de Stella et les illuminations crépusculaires des chromatophores célestes.

Ils pique-niquèrent dehors, comme prévu, afin de profiter de la douceur du soir. Assis dans l'herbe, de part et d'autre d'un réchaud à alcool sur lequel mijotait un pilaf de crevettes, ils évoquèrent le trajet du lendemain et, en particulier, le passage de la frontière. Un sujet qu'ils épuisèrent pour se donner l'illusion que les choses étaient en train de s'arranger. Puis ils mangèrent en meublant le silence de quelques considérations culinaires et météorologiques — car les Anneaux-Mondes possédaient leur climat, géré par le Transmutateur et composé de deux saisons : un été sec et chaud et un hiver doux et pluvieux. Et des vents nocturnes qui soufflaient parfois en tempête. Ils eurent vite épuisé le sujet.

Queen lui avait vendu le pick-up qui les emmenait vers l'Infernum. C'était une sorte de gros crapahuteur, doté de six énormes roues rétractables qui lui permettaient de se déplacer sur les terrains les plus chaotiques mais, aussi, de profiter — en mode de sustentation électromagnétique — du rail de la Transrapid, grâce à ses électroaimants supraconducteurs.

Permettant de passer de la cabine de pilotage aux quartiers de l'équipage, un sas s'ouvrait vers l'extérieur par une portière latérale. Gloria et Grishka l'empruntèrent, l'un après l'autre, pour accéder à leurs capsules, composées chacune d'une chambre et d'un minuscule cabinet de toilette. Une coursive séparait ces deux modules de sommeil et menait à une petite soute.

— Bonne nuit, Gloria ! dit Grishka, tandis qu'elle composait le code d'entrée de sa capsule.

Elle lui rendit son souhait dans d'un murmure presque inaudible :

— Tout compte fait, Gloria, tu ne m'as causé aucun préjudice.

La kunoichi se retourna et leva vers lui un regard où il pouvait voir de la culpabilité, et un rien d'agacement.

— Comment peux-tu dire cela, Carpenter ? Je savais que je te donnais du poison !

— Et aujourd'hui, tu m'as donné l'antidote.

— Mais Queen aurait pu ne pas m'appeler ! Et je t'aurais laissé mourir, tu peux me croire...

— Tu en es sûre ?

Elle hésita :

— Oui, répondit-elle dans un souffle de voix. Puis : Tu sais, Carpenter, elle a déjà laissé mourir des partenaires qui avaient mangé de ses picholines. La récolte spéciale.

— Avec ta complicité ?

— Non. Avec moi, c'était la première fois.

Il sentit qu'elle avait besoin — non pas de se justifier, mais plutôt d'expliquer.

— Vraiment ?

— L'École des Shinobi m'a vendue à Queen l'année dernière, à la fin de mon entraînement aux différentes techniques du Bujinkan.

— C'est quoi, l'École des Shinobi ? demanda-t-il, bien qu'il sût que ce nom désignât les Ninjas.

— Carpenter, maugréa-t-elle. Tu ne veux pas entendre l'histoire de ma vie.

— Oh que si ! Mais pas dans ce réduit.

Il rouvrit la porte du sas et descendit du pick-up. Elle le suivit sans enthousiasme. Le crépuscule n'était plus qu'un sourd rougeoiement et, dans la haute atmosphère, juste en dessous du champ de confinement, les chromatophores se métamorphosaient peu à peu en poussière d'étoiles tandis que, d'amont en aval, s'allumaient une à une les lunes artificielles de l'Axe.

Il restait du vin dans la bouteille de bordeaux blanc qui avait accompagné le pilaf. Grishka le partagea.

DATA SONG

— Je t'écoute, Gloria.

Elle s'étendit dans l'herbe odoriférante, les mains derrière la tête et les yeux perdus dans les étoiles.

— Ne me regarde pas, Carpenter.

— Okeh ! fit-il.

Et il s'étendit à ses côtés, se perdit comme elle dans la contemplation du ciel nocturne.

— J'avais presque six ans quand mes parents me confièrent à un maître ninja de l'École des Shinobi. J'y étudiâi pendant dix longues années les techniques du Bujinkan. Un apprentissage difficile, ponctué de châtiments corporels et d'humiliations, au bout duquel on me vendit à Queen, comme m'avaient vendue mes parents, m'apprit-on pour l'occasion. Je ne représentais pour ma nouvelle propriétaire qu'une pièce de sa collection de kunoichis noires. Une garde du corps et une exécutrice. Une amante, une pute.

— Qu'as-tu appris, dans cette école ?

Gloria but une gorgée de bordeaux, puis énuméra des disciplines dont certaines étaient voisines des techniques qu'il avait dû étudier du temps qu'il servait la Mentalité :

— *Ninpo no ken*, l'escrime des Deux Sabres, *Koppo taijutsu*, le combat à mains nues, *Nawajutsu*, l'art de lier... *Hanbojutsu*, continua-t-elle. *Ukemi*, *Ninja no kiai*. Les Senseis m'enseignèrent mille moyens de combattre et de tromper. De soigner aussi.

— J'ai étudié autrefois des techniques similaires.

— Autrefois ? s'étonna-t-elle.

— Il y a bien des années.

Elle attendit un moment, espérant qu'il poursuive, car qu'un aussi jeune type pût avoir un *autrefois* l'interpellait. Et puis, elle se demandait quelles techniques il avait pu étudier. Mais Carpenter resta silencieux.

— Tout à l'heure, reprit-elle, je t'ai dit que je n'avais jamais offert de picholines à quiconque. C'était la vérité. Mais j'ai tué autrement pour Queen.

— Combien de fois, Gloria ?

- Deux fois, déjà.
- Quel est ton âge ?
- Dix-sept ans, Sir.
- Ta famille, commença-t-il.
- Je ne veux pas en parler, Carpenter.
- Okeh !

Il faillit ajouter « je comprends ». Mais il préféra se taire. Ils restèrent allongés, côte à côte, dans la douceur de la nuit. Parler n'était plus nécessaire. Elle avait dit tout ce qu'elle pouvait dire. Il pouvait deviner le reste. Le dressage d'une enfant arrachée aux siens, le conditionnement, la répétition des gestes de combat jusqu'à la souffrance. La morale mortifère des Shinobis serinée sous la forme de mantras. Et puis le sexe prématuré, imposé. Et puis les premiers meurtres.

Gloria rêvassait. Allongée auprès de ce jeune homme qui devait, estimait-elle, approcher la quarantaine, elle imaginait qu'il la baisait, comme tant d'autres, déjà, l'avaient baisée. Mais avec lui, présentait-elle, ce serait mieux.

— Il n'y aura jamais de sexe entre nous, murmura-t-il, comme elle effleurait sa main. Tu n'es pour moi qu'une enfant.

— Je n'avais pas onze ans quand les Senseis de l'École ont commencé à me prendre, dit-elle d'un ton où affleurait une sorte de protestation.

— Pauvre petite ! souffla-t-il. On a volé ton enfance.

Et il regagna le pick-up.

Décontenancée par ce départ inopiné et par le ton désolé de l'Étranger, Gloria s'attarda, contemplant les étoiles et interrogeant ses souvenirs. La compassion de Carpenter avait éveillé une ancienne souffrance, une mémoire qu'elle avait jusque-là toujours réussi à contenir.

Elle avait eu des parents, dont elle pourrait aujourd'hui porter le nom. Et un frère. Alvin. Alvin Cooper. Elle-même avait été Alana. Gloria, c'était le prénom que lui avait donné Queen, pour mieux se l'approprier. Son nom d'objet. Quant aux Senseis, ils l'avaient appelée Tomoe.

DATA SONG

Une heure s'écoula. Les vents nocturnes commençaient de fraîchir, mais elle hésitait à dormir, cette nuit, dans le pick-up. Si près de l'Étranger.

— Merde ! jura-t-elle dans un souffle.

Elle pleurait.



31.

Nowhere

Mama Dea Tirkochka

LE Croisement était un territoire carré de cent kilomètres de côté, un sas isolé des trois Anneaux-Mondes, auxquels il permettait d'accéder, par un champ de confinement atmosphérique. Ils allaient y entrer par la route habituelle de *Queen Organisation* — comme disait Gloria —, une simple piste appartenant à un véritable labyrinthe de voies creusées clandestinement, loin de l'Autoroute de l'Axe et du poste frontière qui en contrôlait la sortie et l'entrée.

Ils observaient la Barrière à travers la verrière blindée du cockpit. Vue de l'extérieur, et à une distance d'environ cinquante mètres, elle semblait un miroir liquide et frémissant sur lequel se reflétait la forêt qui environnait le Runner.

Grishka activa le bouclier du Runner.

— Une précaution inutile, dit Gloria. Les Barrières ne sont jamais que des champs de confinement atmosphérique. On peut les traverser sans dommage.

Grishka réprima un sourire. À la différence de Queen qui, tout en le sachant novice en matière de carambouille, le soupçonnait d'être un Spatial, Gloria le prenait pour une sorte de dilettante, un malfaiteur d'occasion, inconscient de la valeur de ce qu'il avait volé. Un amateur qui avait eu un coup de chance. Sa simple ignorance des codes du milieu où cet amateur se risquait constituait, pour cette très jeune fille, le principal critère de son jugement.

C'était mignon, pensa-t-il, mais l'ingénieur qu'il était ressentait une pointe de vexation à la pensée qu'elle puisse le croire aussi ignorant en matière de champs. Activer le bouclier du Runner devait, dans son esprit, les protéger d'éventuels prédateurs humains. Et rien de plus. De toute façon, songea-t-il encore, les boucliers bricolés des Humains de l'Archipel ne devaient pas protéger de grand-chose. Étrange, quand même, que vivant à l'abri d'une technologie si prodigieusement avancée, les habitants des Anneaux n'aient pas su, ou pas voulu en mieux profiter. La plupart d'entre eux avaient refusé de vivre dans les arcologies ultramodernes de Providence et de Concordia. Ils avaient revendiqué le droit de vivre à leur manière, dans des maisons qui leur ressemblaient. Paradoxalement, les Anneaux, ces mondes totalement artificiels, avaient symbolisé, pour les passagers fraîchement débarqués des Vaisseaux générationnels, un retour à la Nature. Confinés pendant des décennies dans leurs Arches, ces containers géants où ils dormaient, à tour de rôle, dans des capsules d'hypersommeil dont ils ne sortaient pas toujours vivants, les premiers arrivants avaient découvert l'immensité des Anneaux. Des étendues que le Transmutateur avait fait planter de mille espèces végétales dont certaines, ramenées de l'Œcumène, venaient des mondes terraformés du Bras d'Orion et, parfois, de la défunte Terra.

Un frémissement environna soudain le pick-up, miroitant dans la lumière nacrée qui filtrait à travers la canopée. Grishka embraya, puis appuya doucement sur la pédale de l'accélérateur.

— C'est parti !

La piste continuait, de l'autre côté de la frontière. Elle les mènerait, pendant quarante kilomètres, à travers les Arbres-Nuages, jusqu'à un lieu nommé Nulle-Part — *Nowhere*, disait Gloria dans un énglay qui différait sensiblement de celui parlé par les Spatiaux de l'Œcumène : l'anglais originel, se targuait-elle avec un accent qu'il trouvait furieusement exotique. Nulle-Part, c'était une quarantaine d'Habitats Coloniaux Provisoires, d'antiques baraquements — des HCP — qui devaient dater de l'arrivée des vaisseaux générationnels dans l'Archipel. Quelques hangars améliorés émergeaient

de leur fouillis, dont l'un arborait sur sa façade le symbole de l'Église de l'Infini.

— Nowhere ! répéta Gloria. Dame Kahina y possède un entrepôt où elle stocke des marchandises. Tu pourrais y laisser le crapahuteur...

Grishka ne put retenir une grimace. Ce qu'il entendait dans l'esprit de la kunoichi depuis leur départ, chaque fois qu'elle pensait à cette Kahina, ne lui donnait guère confiance.

— Hum ! fit-il. N'est-ce pas risqué ? Ce véhicule est notre unique moyen de retour. Je te rappelle que nous sommes à cent soixante-quinze mille kilomètres de Providence.

Il n'avait nullement l'intention de rentrer par voie de terre : il pourrait zapper. Mais elle ?

— Tu es censé être un associé de Queen, Carpenter. Elle n'oserait ni te voler, ni te nuire d'aucune autre façon. D'ailleurs, elle ne doit pas être là.

Elle n'oserait quand même pas le tuer ? avait-elle pensé. *Au fait, suis-je censée le protéger d'elle ?*

— Et le parking de cet hôtel ? suggéra-t-il.

Il donna un coup de menton vers la façade d'un hangar sur laquelle étaient peints en égyptiennes d'un mètre de haut ces mots : *The Palace*.

— Le parking du *Palace* ? Il faudra louer une chambre pour avoir le droit d'y stationner.

— Pas de problème !

Il se gara le plus près possible du bâtiment.

— Quoi ? dit-il comme elle ricanait.

— Tu sais, Carpenter, c'est surtout un bordel.

— La seule chose qui m'intéresse, c'est de pouvoir dormir cette nuit dans un vrai lit. Pas toi ?

Elle pensa : *Dans un lit avec moi ?* Mais se contenta de convenir qu'un vrai bon plumard serait carrément pas mal.

— Parce que, reprit-il, cela fait exactement trente-huit jours que nous conduisons à tour de rôle ce satané Runner. Et que j'ai grand besoin de me dégourdir un peu les jambes, de boire une ou deux

pintes de bonne bière. De dîner convenablement. De prendre une douche.

— Je te croyais pressé, Carpenter ! Depuis notre départ, on bourre comme si on avait la mort à nos trousses. Quatre mille bornes par jour !

— Quatre mille six cents, rectifia-t-il en se crispant.

Il avait espéré pouvoir gagner l'Infernum en quelques jours. Mais Queen avait refusé de lui fournir le moindre aéronef. Il avait bien envisagé d'emprunter un Scarab, mais, après son vol de cuve *régène*, la sécurité des Spatiaux avait dû être renforcée. De toute façon, sans pilota, un tel emprunt aurait été impossible, à moins de se faire poser des disques de connexion (mais par qui ?) et de trafiquer les neuro-câbles d'un casque de commandement (faisable).

Queen avait expliqué son refus par un argument imparable :

— J'ai perdu un cargo avant-hier et un demi-million de crédits en marchandises... Aucun engin volant ne peut plus franchir la frontière avec l'Infernum, avait-elle repris. Huit auraient été détruits ces dernières quarante-huit heures.

— Détruits par qui ?

Elle avait haussé les épaules et produit entre ses lèvres un bruit obscène.

— Les Aériens de l'Exarchat, forcément. Ces putains de robots ! On murmure que le Directeur Carson aurait été démissionné et que Gaïa aurait confié à un Spatial la mission de réorganiser la défense de Deux Anneaux.

Caro ! avait pensé Grishka.

— En revanche, avait repris Queen, mes partenaires de Nulle-Part m'ont assuré que, par voie terrestre, on continuait de franchir la frontière sans problème.

— L'Exarchat ne surveillerait pas sa frontière terrestre ?

Le scepticisme et la méfiance de Carpenter lui avaient semblé si évidents que Queen avait craint un moment qu'il se dérobe. Perdre sa confiance aurait nui à sa crédibilité et risqué de le dissuader de traiter avec elle. Mais, bordel ! Il ne connaissait vraiment pas le Monde de Gaïa ! Bien sûr, il pouvait venir du Deuxième Anneau...

Mais c'était peu probable. De nouveau, l'idée que l'Étranger pouvait être un Spatial s'était imposée.

— Bien sûr que si, Carpenter ! avait-elle répondu. Mais sache que le dernier millier de kilomètres de la Transrapid traverse une forêt qui s'étend d'un bord à l'autre de l'Anneau. Elle se compose surtout d'Arbres-Nuages, dont la canopée est particulièrement opaque aux ondes, y compris les térahertz. Impossible d'observer le sol, sous cette mer de nuages.

Consterné, Grishka s'était reproché son improvisation. Il avait perdu trop de temps à explorer la mégapole du Premier Anneau ! Perdu trop de temps à épier les trafiquants du Quartier Réservé. Comme tant de Spatiaux, il n'éprouvait qu'un intérêt limité pour les planètes, ces escales. Dire qu'il avait été un agent de la Mentalité ! Toutes ces années à glander dans la Marchande l'avaient rouillé. Il regretta aussitôt cette pensée : toutes ces années à bord du *Pèlerin*, puis du *Veld*, étaient le meilleur de tout ce qu'il avait jamais vécu.

— Tu as bien dit que le dernier millier de kilomètres de l'Axe était recouvert de forêt ?

— Je l'ai dit, Carpenter. Comment peux-tu être aussi ignorant ?

— Peut-être suis-je encore plus étranger que tu l'imagines, Queen.

Il l'avait entendue hésiter : *Putain ! Était-il un Spatial, oui ou merde ?* Mais elle avait réprimé sa curiosité : le *statu quo* l'arrangeait. Pour l'instant.

Lui, de son côté, avait essayé d'imaginer le voyage qui l'attendait. Cent soixante-quinze mille kilomètres le long de la Transrapid, et puis une forêt d'Arbres-Nuages sous laquelle il allait falloir se déplacer en mode crapahuteur, par des chemins clandestins. Bordel ! Combien de temps faudrait-il pour parcourir une telle distance ?

— J'ai encore une question, Queen, avait-il repris. Je suppose qu'à la fin de la Transrapid, on tombe sur un poste frontière ?

— Exact. C'est pourquoi il faut s'écarter de l'Axe bien avant, et emprunter l'une des sorties qui desservent les fermes. En général, les trafiquants quittent la Transrapid un peu après Thébaïde.

DATA SONG

Ils utilisent des petites routes, puis les pistes secrètes qu'ils ont creusées jusqu'à la Première Barrière.

Il allait lui demander quels types de véhicules utilisaient ces trafiquants quand elle avait proposé de lui vendre « une excellente occasion », le pick-up préféré des contrebandiers : un Runner capable de crapahuter en terrain accidenté mais, aussi, de profiter du rail de la Transrapid.

— Un véhicule rustique, facile à réparer, mais capable de se déplacer à plus de six cents kilomètres heure.

L'ingénieur qu'il était avait tiqué : une telle vitesse n'avait rien d'exceptionnel pour une voiture de course, mais pour un crapahuteur...

— Un engin terrestre ?

Et, feignant l'ignorance :

— Comment peut-il aller aussi vite ?

— Sustentation électromagnétique. Il dispose d'électroaimants supraconducteurs qui lui permettent d'utiliser le rail de la Transrapid.

Grishka n'avait guère hésité. Il avait bien envisagé d'appeler Caro, ou bien Sofia, pour demander qu'on le laisse passer. Désactiver les défenses automatiques, le temps qu'il traverse la frontière, ne devait pas être particulièrement difficile, mais risquerait d'attirer l'attention de l'Infernum. Puis il avait pensé que l'un ou l'autre des deux officiers étaient susceptibles de lui ordonner de renoncer à sa mission. Lors de leur entretien, il les avait pris par surprise en se zappant de manière inopinée. Il serait délicat de désobéir à un ordre direct.

Il avait accepté l'offre de Queen.

Le tourniquet du *Palace* les accueillit par un *Bienvenue !* vibrant d'enthousiasme.

— Salut, Eddie ! lui répondit la kunoichi.

— Mademoiselle Gloria ! Quel plaisir ! Qui est votre compagnon ?

— Un ami de Queen.

— Alors, il est le bienvenu, lui aussi.

Gloria leva un regard en coin vers l'Étranger. Lui fit un clin d'œil.

— Si tu veux une fille pour la nuit, Carpenter, je peux t'en recommander une.

— Non, merci. Je n'ai pas besoin d'entremetteuse !

Les mots de Grishka avaient jailli avec une sécheresse instinctive. Que cette gamine s'autorise pareille privauté le choquait. Il n'était pas pudibond, pourtant. Mais entendre des paroles de mère maquerelle dans la bouche d'une môme à peine sortie de l'adolescence le hérissait.

— Un problème, Gloria ?

Un videur à bedaine et barbe nattée les attendait à la sortie du tourniquet. Engoncé dans un gilet de cuir noir qui découvrait des bras épais comme des cuisses et couverts de tatouages, il détaillait Grishka, le regard provocateur, prêt à l'expulser par la violence sur un seul mot de la kunoichi.

— Tout va bien, Konrad ! Papounet était juste en train de me faire la morale.

— Ah ! Ah ! s'esclaffa le mastodonte, toujours aussi menaçant. Un peu de morale ne peut pas faire de mal, pas vrai, l'ami ? Mais pas au *Palace* ! Ta morale, laisse-là à la porte...

— Ôte-toi de mon chemin, l'ami !

— Carpenter ! lança Gloria sur le ton de l'avertissement.

Elle s'interposa entre les deux hommes.

— Du calme, Konrad ! Pour info, Papounet bosse avec Queen.

— Ah ! fit le videur. Dommage...

Il s'écarta avec une telle mauvaise grâce que Grishka ne put s'empêcher d'ironiser.

— Dommage, en effet !

Il émit un petit ricanement de dédain.

— Je t'aurais enseigné ma morale avec grand plaisir, l'ami.

— Carpenter ! dit Gloria d'un ton excédé.

Elle se tourna vers le videur, qui s'apprêtait à charger l'insolent, l'arrêta en levant la paume :

— Stop !

DATA SONG

Un rire éclata tout au fond de la salle, surplombée, aux trois-quarts de sa hauteur, par une galerie périmétrique sur laquelle donnaient des portes capitonnées.

Grishka contourna le videur, qui semblait soudain statufié. Debout derrière un comptoir assez massif pour arrêter une charge de bisons, une femme spectaculaire leur fit signe d'approcher.

— Un problème de testostérone ? ironisa-t-elle.

— Mama Dea Tirkochka, la présenta Gloria. La patronne du *Palace*.

— Fichtre ! souffla Grishka.

Il s'enfonça dans l'allée centrale, qui séparait en deux moitiés une trentaine de tables dont une seule accueillait des clients, cinq brutes patibulaires, dont deux femmes assez vulgaires, mais extrêmement bandantes.

— Des contrebandiers, murmura la kunoichi.

— Gloria, mon ange, susurra la tenancière avec des inflexions de contralto, aurais-tu la bonté de me présenter ton compagnon ?

— Il s'appelle Carpenter, Mama. Il est en affaires avec Madame Queen.

— Bienvenue, Carpenter !

— Enchanté, Mama !

Grande Déesse ! jura mentalement la kunoichi. Elle le fascine !!! Et lui, la dévore des yeux, forcément... Comment ne pas tomber amoureux de cette femme ? Elle-même avait succombé, comme toutes les putes et la plupart des clients du *Palace*. Queen elle-même, disait-on, s'était abandonnée dans sa jeunesse entre les bras de cette déesse qui semblait ne pas vieillir.

Gloria connaissait bien l'expression qui métamorphosait peu à peu le visage de la tenancière. Elle l'avait souvent observée. Ce subtil mélange d'ironie et de discret triomphe, ce soupçon de sadisme, cette excitation d'aragne qui étudie l'approche d'une nouvelle proie.

Grishka, quant à lui, ne parvenait pas à détacher le regard de cette créature fantasmagique. Aussi grande que lui et harmonieusement décollée, elle était aussi brune qu'il était blond et, avec sa crinière

de lion — une afro, disaient les Providencins —, elle avait l'allure d'une reine et l'air d'avoir trente ans.

— C'est ma tournée ! annonça-t-elle en s'appuyant des paumes sur le comptoir.

Elle se pencha vers eux, en un mouvement qui fit danser ses seins opulents. Contenues à grand-peine par un bustier de cuir noir, ses mamelles épiques semblaient flotter dans une onde invisible, insensibles à la pesanteur. Portait-elle des implants antigravité ?

— Vous devez être ce visiteur qu'attend Dame Kahina ?

Il allait répondre par une boutade à cette question purement rhétorique quand il se figea : il ne l'entendait pas penser. Elle dut faire en même temps que lui le même constat, car son sourire se crispa, se contracta en une moue de perplexité.

Il lui fit un clin d'œil.



3Z.

Je veux que tu m'emmènes

Anarchia, ville frontière

ILS marchaient depuis deux heures le long d'un sentier de contrebandiers quand ils aperçurent, au détour d'un tronc qui devait mesurer cinquante mètres de circonférence, une radiation, une symphonie de rouges et d'ors. Une trouée s'ouvrait dans la canopée, mille mètres au-dessus d'eux, par laquelle s'engouffrait une lumière miraculeuse.

Grishka réalisa que l'aube s'éternisait et que son flamboiement ressemblait beaucoup au crépuscule de la veille. Ils baignaient dans la même lumière depuis leur départ du *Palace*.

— C'est la poussière, la *bacteria*, dans la haute atmosphère, lui répondit Gloria. Les technos de l'*Infernum* l'ont reprogrammée de manière que, pendant le jour, ce soit toujours le soir.

La *bacteria* ? s'étonna Grishka. Elle devait parler des chromatophores.

Il n'eut pas le temps d'élucider ce point de vocabulaire.

— Parle-moi de l'Unité Z, Carpenter.

— L'Unité Z ? Où as-tu entendu ce nom ?

— La nuit dernière, derrière la glace sans tain qui donne sur la chambre de Mama. Que tu n'as pas baisée. C'est quoi, ton problème ? T'es homo ?

Gloria levait vers lui un regard qu'il n'aimait pas. Il pouvait y

voir, mêlée à un rien de narquoiserie, une lueur de ruse, une assurance nouvelle.

— Tu donnes dans le voyeurisme ?

— À ton âge, petite malheureuse, le parodia-t-elle.

Grishka tendit la main, dans l'intention de la prendre par l'épaule et de l'entraîner à l'écart du chemin, afin de parler sans risquer d'être surpris sur ce sentier de contrebandiers, mais elle exécuta une pirouette, puis un saut périlleux qui la mit hors de sa portée.

Elle dégaina ses sabres — qu'elle portait dans le dos depuis leur départ du Palace —, en un geste d'une élégance qu'il ne put s'empêcher d'admirer.

— Reste à distance ! ordonna-t-elle. Et parle-moi de l'Unité Z.

— D'accord, mais pas sur ce chemin... On pourrait nous surprendre.

Elle lui fit signe de passer, d'un moulinet de katana. Il s'enfonça dans les taillis qui prospéraient dans l'ombre nacrée des Arbres-Nuages.

— Stop ! dit-elle au bout d'une trentaine de mètres. Et assieds-toi ! Non ! Pas comme ça. Le cul par terre. Et allonge les jambes.

Grishka obtempéra.

— Assis de la sorte, remarqua-t-il dans un sourire, je ne pourrais pas me lever rapidement. Et te menacer.

Gloria ignore le commentaire, et s'assit à son tour, mais à croupetons. Les lames de ses sabres posées sur ses épaules et s'entre-croisant derrière son cou, elle le contemplait, l'air soupçonneux.

— Autrefois... commença-t-il.

— Autrefois ? Quel est ton âge, Carpenter ?

— Pas loin de deux siècles et demi.

— Merde ! jura-t-elle. Comment c'est possible ? Avec vos cryogènes de Spatiaux ? Puis : C'est pour ça que tu baisses plus ? T'es trop vieux ?

— Je n'ai pas baisé Mama, comme tu dis, parce que je lui ai promis de l'emmener quand ma mission sera terminée et que je ne voulais pas profiter de la situation...

— Un gentleman, en somme.

DATA SONG

Elle l'étudiait, toujours sur le qui-vive mais, lui semblait-il, elle s'était légèrement détendue.

— Et, bien sûr, tu dois ta jeunesse apparente aux cryogènes de ton Œcumène... Comme Queen. Parce que tu es un Spatial, pas vrai ?

Il ne put s'empêcher d'ironiser :

— Tu viens de comprendre ?

Elle fit un geste qu'il ne vit pas, mais il sentit la pointe de son katana lui effleurer la gorge.

— Tu saignes, dit-elle d'un ton aimable.

Il sentait, en effet, la légère brûlure d'une coupure. Une griffure, tout au plus, à en juger par le peu de sang qu'il ramena du bout de l'index. Mais il comprit qu'elle était encore plus dangereuse qu'il l'avait imaginé. Plus précise. Plus rapide. Il n'avait rien vu venir.

— Impressionnant, mais ton manque d'humour est consternant.

— L'Unité Z, lui rappela-t-elle.

— Qu'as-tu entendu, exactement ?

— Assez pour savoir que Mama et toi êtes des putains de menteurs d'étrangers, des espions.

— Pas assez, Gloria. La situation est plus complexe que tu le croies.

— Alors tu vas me l'expliquer, Carpenter.

Flash-back

Grishka tapota de l'index le miroir mural dans lequel se reflétait la chambre-salon de Mama Dea.

— Juste un miroir ?

— Une glace sans tain. Rassure-toi, Carpenter : l'accès de l'Observatoire est protégé par un code que je suis la seule à connaître.

Tu oublies l'IA du Palace, pensa-t-il. Puis il s'exclama, en souriant :

— L'Observatoire ? Quel mot évocateur !

SAGITTARIUS

— N'est-ce pas ? J'y invite, de loin en loin, de riches voyeurs.

Mama Dea sortit d'un petit bar un flacon de Sérums et deux verres à liqueur.

— Houla ! fit-il. Pas pour moi.

— C'est de la Verte.

— Je vois, mais, non. Merci.

Elle se laissa tomber dans l'un des deux fauteuils qui se faisaient face près d'un hublot qui lui semblait provenir d'un module de vie colonial.

— Assieds-toi, et dis-moi que la Mentalité t'a envoyé nous chercher.

— Ce serait faux. Ma mission est autre. Toutefois, mentit-il, les Sœurs m'ont parlé d'un vaisseau disparu dans les parages de Sagittarius, il y a longtemps...

— Cent trente-cinq ans.

L'Exarque n'a pas voulu te laisser repartir ?

— Il m'aurait fallu oublier les trois années passées ici, oublier les coordonnées des Îles. Trahir ma mission.

— Tu es seule ?

Elle hésita.

— Nous étions trois...

— Le survivant, c'est Carson ?

— Tu as donc rencontré ce connard prétentieux ?

— Par personne interposée.

— Ah ! fit-elle. À travers un *pupazzo*.

Une marionnette. C'était ainsi, se rappela-t-il, que les Agents appelaient ceux à travers lesquels ils espionnaient autrui quand ils ne pouvaient approcher l'objet de leur curiosité.

— Au fait, Carpenter, as-tu des raisons de penser que l'Exarque te laissera repartir la mémoire intacte ?

— Oui.

Mama Dea vida d'un trait son verre de Sérums.

— Lesquelles ?

— La Guerre des Lunes.

DATA SONG

— La Guerre des Lunes, répéta Gloria. Je n'ai pas vraiment compris ce qu'elles étaient, ni pourquoi elles vous ont attaqués...

— Leur guerre participe d'une sorte de jeu qui dure depuis des millénaires. De nombreux millénaires. Un jeu où elles sont l'une à l'autre non pas des ennemies, mais des adversaires. Comme des joueurs d'échecs.

— Mais elles détruisent vos Mondes...

— Elles les ravagent pour mieux subjuguier les rescapés. Traumatés par les cataclysmes qu'elles provoquent et le chaos qui s'ensuit, privés de leur technologie et de moyens de communication, les Humains sont pour elles des proies sans défense.

— Carpenter, murmura Gloria. Je veux que tu m'emmènes.

— Dans une bataille cosmique que l'Humanité est en train de perdre ?

— Mais tu as dit à Mama Dea que l'Exarque allait vous secourir.

— Pourquoi t'emmènerais-je ? Pour que tu ne me dénonces pas à Queen ? Elle est déjà convaincue, ou presque, que je suis un Spatial.

Elle resta silencieuse, mais il l'entendit penser : « Parce que j'ai envie de t'aider, vieil impuissant. Je me demande bien pourquoi, d'ailleurs ».

— Pas vieux à ce point.

— Pardon ? dit-elle en sursautant. Oh ! J'oubliais que Mama et toi vous êtes — en plus ! des télépathes.

Elle grimaça. Rengaina ses sabres.

— Je connais la meilleure Embrouilleuse d'Anarchia.

— Personne ne peut m'entendre penser, Gloria. Les Embrouilleuses, si j'ai bien compris, elles servent à rendre impossible l'espionnage mental des Démons ?

— C'est justement ce qui te trahirait, Carpenter : ton silence mental.

— Et Kahina ? Elle est censée me parrainer...

— Oublie ! Si elle découvrait ton projet, elle te livrerait aux Gardiens de la Première Porte.

Mais pas toi ? pensa-t-il. Puis il l'entendit s'interroger sur la meilleure façon de le protéger. Merde ! Elle était sincère ?

L'embrouilleuse

Gloria embrassa la fille à pleine bouche et lui lança un regard en coin.

— Ça t'excite, vieux cochon ?

Il ignore la provocation. Pendant tout le reste du trajet qui les avait menés, à travers les Arbres-Nuages, jusqu'à ce faubourg aval d'Anarchia, elle s'était amusée à lui parler mentalement par une sorte de soliloque auquel il n'aurait pu répondre que par la parole puisque, comme tous les agents de l'Unité Z, ses capacités télépathiques ne lui permettaient pas d'émettre. Il n'était qu'un récepteur.

— Voici Grishka, dit la kunoichi.

— Rita, se présenta l'Embrouilleuse.

— Ma meilleure amie, dit Gloria. Ma seule véritable amie, rectifia-t-elle.

L'Embrouilleuse s'effaça pour les laisser entrer dans le préfab, et les suivit après avoir scruté longuement le cimetière d'épaves — un fouillis de tankers et de véhicules de type runner que submergeait une jungle de plantes grimpanes et d'herbes folles.

— Tu es comme l'Autre, Étranger. Je ne t'entends pas.

— Quel Autre ? Carson ?

— Non ! La fille. Celle qui est morte.

— Fiona ? s'exclama Gloria. Elle était... comme lui ?

Ils s'installèrent dans un salon — mon ashram, dit Rita — et burent un thé au goût de Sérums.

— Par conséquent, dit Rita à brûle-pourpoint, et d'un ton que Grishka trouva assez étrange, tu as besoin de moi...

Elle marqua une pause — une hésitation ? puis ajouta :

— Grishka.

Elle dardait sur lui des prunelles magnétiques, hypnotiques. Un regard d'enfant pervers au fond duquel il croyait percevoir une lueur de folie. Grishka lui donnait dix-huit ou vingt ans à tout casser. Elle avait le minois angélique et les cheveux en volubilis. La voix suave et une gestuelle pleine de sensualité. Il doutait qu'elle pût lui être utile.

— Il paraît, répondit-il, en s'efforçant de cacher son scepticisme.

Mais sa réticence n'échappa pas à l'Embrouilleuse.

— Un échantillon de mes capacités, annonça-t-elle. Profite !

Une clameur envahit l'esprit de Grishka. Des dizaines de pensées étrangères, frénétiques. Une cacophonie où se fragmentait sa propre pensée. Le monde se mit à tourner autour de lui bien que, soudain, il fût aveugle. Il eut vaguement conscience qu'il glissait de son fauteuil et qu'il hurlait. Puis il n'y eut plus rien. Plus rien qu'un néant au bout duquel il entendit :

— Grishka !

Il ouvrit les yeux. Penchées vers lui, Gloria et Rita l'observaient. L'air contrarié de la kunoichi semblait indiquer que la démonstration de son amie l'avait surprise.

— Mon cœur, lui reprocha-t-elle, tu n'aurais pas dû l'embrouiller : il est sous ma protection.

— Il doutait de moi.

— Et maintenant, il va se méfier de toi.

— Mais non, dit Grishka qui, en toute circonstance, tenait à rester beau joueur.

Il tenta de se relever, mais renonça sous l'effet d'un vertige et d'une nausée. Soudain, il avait froid. Un froid intérieur accompagné d'une suée.

— Putain ! La même m'a fait morfler.

Il les laissa l'aider, mortifié d'avoir été si aisément terrassé.

— Quand un Possédé aura remarqué qu'il ne l'entend pas, expliqua l'Embrouilleuse à la kunoichi, ton Grishka appréciera de m'avoir avec lui.

— Si vous lui administrez le même traitement, il aura d'autres priorités que s'intéresser à moi.

— Mais n'oublie pas que leurs esprits sont des Ombres. Ils sont plus résistants que les Humains. Tu n'auras qu'un court instant pour disparaître.

— Combien de temps ?

— Vingt secondes. Au grand maximum.

— Ça me va, dit Grishka.

— Il peut zapper, dit Gloria.

— Comme Fiona...

— Mais toi, s'inquiéta Grishka. Pourras-tu te sauver ?

— Je sais me rendre invisible à tout Démon que j'ai embrouillé.

Rita leur resservit de son thé à la Sérums, puis les invita à dîner.

— En attendant, explique-moi pourquoi tu as besoin de la protection d'une Embrouilleuse, et parle-moi de ma rémunération.

— Que dirais-tu d'un million de crédits ?

— Que c'est quatre fois ce qu'on me paye, d'ordinaire. J'en déduis que te protéger sera dangereux. Qu'es-tu venu faire à Anarchia ?

— Je ne fais que passer à Anarchia. Mon objectif, c'est Pandémonium.

Rita sifflota.

— Bordel de merde ! Remonter la Route 666 jusqu'à Pandémonium avec deux étrangers ! Et veiller sur eux dans la capitale de l'Infernum...

— Pour un million de crédits, lui rappela-t-il. Et puis, une journée, au grand maximum : juste le temps que je mémorise quelques points de saut...

— Ouais, soupira l'Embrouilleuse d'un ton qui manquait d'enthousiasme.

— Car sans repérage préalable, je suis infoutu de zapper.

— Quelle raison impérieuse t'oblige à risquer tes miches dans ce piège ?

Rita coula vers Gloria un regard inquisiteur, un regard de télépathe, pensa Grishka. Un regard qui lui rappelait Karima.

— Délivrer ton commandant ? se récria-t-elle.

Elle le regardait, cette fois, comme on regarde un fou. Il l'entendait penser, absorber tout ce qu'il avait confié à la kunoichi.

— Désolée, murmura cette dernière. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser à ton commandant.

— Ton Ciriatan change la donne. Que tu parviennes ou non à le libérer, je serai compromise... Ton argent ne suffira pas, Spatial !

— Que veux-tu ?

— Vous accompagner, Gloria et toi. Partir le plus loin possible de l'Archipel.

— Et si je meurs ?

— Tu vas m'indiquer qui contacter afin que ta promesse soit honorée.

— D'accord ! dit Grishka en songeant qu'elle semblait ignorer que l'Exarque, jusqu'alors, n'avait jamais permis à personne de quitter l'Archipel avec toute sa mémoire. Mais les Spatiaux le pourraient, en raison de la Guerre des Lunes. Une ère nouvelle allait commencer : l'Exarque voulait aider l'Œcumène et proposerait sans doute une alliance. On pourrait quitter l'Archipel sans avoir à oublier sa localisation et, peut-être, y revenir.

— Dînons ! lança l'Embrouilleuse. J'ai peut-être une idée.

Rita étant végétarienne, ils dînèrent d'une soupe d'herbes du jardin dans laquelle, leur indiqua leur hôtesse, il convenait de tremper quelques morceaux de pain — au levain, précisa-t-elle — et d'une ratatouille suivie d'un fromage truffé de baies confites dans une eau de vie du pays. Grishka dut prendre sur lui pour ne pas sourire à cette dernière précision. Rita lui semblait être une femme de terroir ; la chose lui paraissait un peu bizarre pour quelqu'un vivant dans une structure qui, pour aussi gigantesque qu'elle fût, n'en était pas moins artificielle.

Une autre étrangeté le frappait : le style de vie de l'Embrouilleuse suggérait un équilibre, une relative adéquation avec son milieu. Comment était-ce possible alors qu'elle vivait aux marches de l'Infernum, et dans un cimetière d'épaves ? Pouvait-on être raisonnablement heureux sous la Loi de Chaïtane et de ses Démons ? Il finit par lui poser la question.

— Anarchia et toute la bande limitrophe au Croisement jouissent d'un statut spécial. C'est un lieu de passage vital pour l'Infernum. Des trafiquants, comme Queen, y amènent en permanence toutes sortes de marchandises. Or, les mercantis n'apprécient pas forcément de traiter directement avec les Démons de Chaïtane, ces voleurs de corps. Le territoire d'Anarchia est, en quelque sorte, une interface entre Providence et l'Infernum ; il est le Pays des Intermédiaires. On y jouit d'une certaine liberté, car la liberté favorise les affaires. Mais demain, sur la route de Pandémonium, tu verras le vrai visage de l'Infernum.

— Tu acceptes donc de nous protéger ?

— À une condition : mes services prendront fin au seuil de la Septième Porte. Entrer dans Pandémonium avec toi serait trop dangereux... Je te conseille d'ailleurs de renoncer à ton projet. Gloria et moi pourrions t'attendre dans un refuge dont je dispose, à l'extérieur des remparts. Tu pourrais le mémoriser afin de t'y zapper en cas de problème.

— Mais... commença la kunoichi.

Elle allait protester par principe, mais Grishka l'entendait s'inquiéter. Elle n'était venue qu'une seule fois à Pandémonium et, bien qu'elle eût été en compagnie de Queen et de son principal partenaire commercial de l'Infernum, un Démon qui se faisait appeler Baalzephon et était l'un des Gardiens de la route reliant Anarchia à Pandémonium, elle avait ressenti en permanence la précarité de son statut. Il aurait suffi qu'un Démon plus puissant que Baalzephon les croise dans la rue et s'entiche d'elle pour... Elle refusa d'aller plus loin dans l'évocation de ce qui aurait pu advenir.

Grishka s'empressa de la rassurer :

— M'accompagner à l'intérieur de Pandémonium serait inutile, Gloria. Pire, tu serais un handicap. Comme tu l'as remarqué tout à l'heure, je peux zapper. Pas toi.

— Le refuge dont je parlais, reprit Rita, m'a été vendu par une Démone de mes relations, Alouqa, une Succuba à laquelle je paye

tribut quand je viens en Infernum. Peut-être pourrait-elle t'aider.
À son insu.

— Comment ?

— Pourquoi ? serait une meilleure question.

Rita leva vers lui un visage angélique. Ses longs cheveux blonds cascadaient joliment dans son dos. Elle plissait les paupières, comme pour atténuer la lueur de ruse qui brillait dans son regard.

— Tu seras mon tribut, Grishka. Un tribut qu'Alouqa voudra livrer elle-même à Chaïtane quand je lui aurai révélé que tu es un ami de son mystérieux prisonnier, le commandant des Spatiaux. Quel meilleur moyen d'accéder à la Citadelle royale ? À ses geôles, à ses chambres de torture ? Là où, murmure-t-on, la Maîtresse de l'Infernum tourmente en personne les prisonniers qui l'intéressent.

— Eh bien, commença Grishka, c'est risqué...





Alouqa

Marquise de l'Infernum

ILS venaient de sortir d'Anarchia par la Première Porte et de subir un interrogatoire dans une langue, le vertigo, que Grishka ne maîtrisait pas encore. L'ingénieur avait été l'objet principal de la curiosité des Gardiens de la Porte, et il n'avait pas apprécié leur intérêt. Du coup, il s'avisa qu'on pouvait peut-être voyager en dehors de la route de Pandémonium.

— Sans moi, répondit Rita. Je conçois que les questions et les brimades des Gardiens t'aient été désagréables, mais tout le territoire hors la route est parcouru par les Légions — qui ont leurs propres lois — et par des bandes incontrôlables... Sans parler des Sans-Âme, ces Humains dans lesquels les Ombres n'ont pas réussi à s'incarner.

— Ils sont... vides ? demanda Grishka. Leur esprit n'est pas revenu ?

— Quelque chose d'autre s'est insinué en eux. Des Présences que les Démons eux-mêmes évitent.

— Des Ombres ?

— Ça ne pense pas, dit-elle. Mais ça regarde.

Rita vit qu'elle avait éveillé la curiosité de Grishka.

— Ça vient de l'Espace, de Sagittarius.

Comme les Lunes, pensa Grishka.

Gloria observait le Spatial, tandis qu'il enduisait ses pommettes tuméfiées d'une crème réparatrice. Les Gardiens de la Première Porte s'étaient montrés brutaux, et Rita avait dû leur rappeler plusieurs fois qu'il était un cadeau pour la Marquise Alouqa.

— Si je dois subir les mêmes avanies à chacune des six autres Portes, avait rouspété Grishka, qui commençait à regretter d'avoir accepté le plan de l'Embrouilleuse, dans quel état serai-je à l'arrivée ?

— Quand tu franchiras la Septième Porte, lui assura cette dernière, ce sera en compagnie de ta propriétaire. Les Gardiens n'oseront pas s'en prendre à toi en sa présence.

— Piètre consolation !

— Allons, le railla Gloria. J'ai bien vu que les caresses de la Succuba ne t'ont pas laissé indifférent.

— Des caresses ? Cette connasse a tenté de me broyer les génitoires !

— Nous pourrions, Rita et moi, les soigner la nuit prochaine, si tu n'étais pas aussi coincé...

Grishka l'entendit penser que le voyage serait long, et qu'il y aurait bien des nuits où le Spatial serait heureux qu'une fille dans son genre, experte dans l'art de dispenser du plaisir vienne se blottir contre lui.

— *Tu m'entends, là ?* pensa-t-elle.

Il décida que non.

Ils déjeunaient au bord de la route, à l'intérieur du Runner de Rita quand une sorte d'oiseau mécanique se posa, trente mètres devant eux. Les ailes éploquées, il barrait la chaussée, pointant dans leur direction un rostre en forme de bec. Juste au-dessous de la verrière de son cockpit, un blason en forme d'écu représentait un visage partagé verticalement en deux moitiés, l'une claire, l'autre sombre.

— Le blason d'Alouqa ! s'écria Rita. Gloria, remets-lui ses menottes ! Et toi, Grishka, fais semblant de résister. Oblige-nous à te traîner... Insulte les traîtresses qui te livrent à l'Infernum ! Sois convaincant !

— Bordel de merde ! jura-t-il. Comment vous retrouverai-je, à Pandémonium ? Et comment vais-je pouvoir me zapper dans une ville où je n'ai rien mémorisé ?

— Quand l'Aérien d'Alouqa survolera la capitale, suggéra Gloria d'un ton catastrophé, essaie de repérer des lieux où tu pourrais te zapper discrètement...

— Si tu parviens à t'échapper, la coupa Rita, le refuge dont je t'ai parlé hier se trouve hors des remparts, sur la Route 666, à mille mètres de la Septième Porte et à sa droite quand on vient de l'extérieur. Tu pourras le reconnaître au blason qui orne le portail de son jardin.

Elle pointa l'index vers le nez de l'ornithoptère.

— C'est le même, reprit-elle. Un visage partagé. Le blason d'Alouqa. Elle m'a autorisé à l'utiliser comme un avertissement aux Démons inférieurs qui pourraient être tentés de me nuire. Un privilège qui fait de moi, pratiquement, sa vassale. Et maintenant, si tu ne veux pas qu'elle devine notre subterfuge : résiste !

Rita se mit à embrouiller, à faible intensité, précisa-t-elle, juste pour nous protéger, Gloria et moi.

Elles le traînèrent hors du Runner, le frappèrent comme il se débattait furieusement, puis l'obligèrent à s'agenouiller à quelques mètres de l'ornithoptère.

Au flanc tribord de l'engin, une portière s'abaissa comme un pont-levis et, se déployant, se transforma en une rampe par laquelle descendirent l'une après l'autre trois Démons. Vêtues de tuniques et de jambières cousues d'écaillés d'un noir brillant, les cheveux libres ondoyant comme de sombres manteaux derrière leurs puissantes épaules, elles étaient magnifiques et terrifiantes. Leurs formes spectaculaires, la lourdeur de leurs seins et l'exubérance de leur croupe, leur taille et leur musculature surhumaine semblaient accréditer la rumeur entendue à Providence, dans les boîtes de la rue Paradisia, et évoquée la veille par l'Embrouilleuse : les Démons pouvaient remodeler à leur guise les corps dont ils avaient dépossédé les Humains.

La plus impressionnante des trois créatures se pencha vers Grishka et lui releva le menton d'une poigne de fer. Une phospho-

rescence illumina son regard, alors qu'elle le dévisageait : une manifestation grand-guignolesque de ses pouvoirs psychiques. Les Providencins affectaient de rire de cette outrance des Possédés mais ici, au beau milieu de l'Infernum, ce regard jaune n'incitait pas à la moquerie.

La Démone lui tordit le menton avec une force qui l'obligea à s'abattre sur le flanc. Avec ses poignets menottés dans le dos, il n'essaya même pas de résister, mais un grondement de rage lui échappa quand elle le maintint au sol en pesant de sa semelle sur son visage.

— Les Gardiens de la Première Porte m'ont fait savoir que tu m'apportais un cadeau, ma précieuse Rita. Je n'ai pu résister à la tentation de le découvrir. Tu me connais, je suis curieuse, impatiente.

— Je suis heureuse de pouvoir vous rendre un peu de vos bienfaits, Marquise.

La Démone s'esclaffa et libéra Grishka, puis le savata avec violence quand il tenta de se relever.

— Des bienfaits ? Allons, Rita, ce mot n'appartient pas à mon vocabulaire. Je t'oblige pour tu me serves et me sois fidèle...

Elle empoigna l'Embrouilleuse par les cheveux et l'attira contre elle. L'embrassa goulûment.

— J'espère que tu as toujours l'intention de te rendre à Pandémonium, bien que tu m'aies remis ton cadeau...

— En effet, Marquise.

— Alors, préviens-moi quand tu seras en ta maison, dit Alouqa en coulant vers Gloria un regard lubrique. Je donnerai une fête à laquelle ton amante et toi serez conviées.

Elle libéra l'Embrouilleuse puis se dirigea vers l'ornithoptère.

— Nous rentrons ! Lilitou, amène mon cadeau dans ma cabine !

Puis elle tourna les talons et regagna son vaisseau en riant d'une manière que Grishka trouva particulièrement inquiétante.

La Démone Lilitou l'empoigna par le cou et le traîna jusqu'à l'ornithoptère sans lui avoir laissé la moindre chance de se remettre debout. Parvenue en haut de la rampe d'accès, elle le jeta dans une sorte de soute encombrée de ballots et puant l'huile de moteur.

— Grimpe !

Elle glissa les mains sous ses aisselles et le propulsa dans un petit escalier qui montait en hélice vers l'étage supérieur de l'aéronef. Grishka en heurta les marches de la poitrine et parvint à stopper un début de glissade en calant son pied dans un angle providentiel. Il se hâta de le gravir pour échapper aux douloureux tripotages de la Démone.

Il émergea du puits où s'enroulaient les degrés de fer dans une cabine toute en longueur communiquant avec le cockpit par un petit sas dont les portières étaient ouvertes. Assise dans un fauteuil aux allures de trône, Alouqa donnait des instructions à une Humaine. Une pilota, semblait-il, qu'elle congédia d'un geste de la main.

— Ah ! fit-elle comme Lilitou le poussait vers elle. Mon cadeau !

La Démone le força à s'agenouiller à un mètre de la Marquise puis, se mettant à croupetons derrière lui, noua autour de son torse des bras d'hercule.

— Tiens-toi tranquille ! lui ordonna-t-elle.

Elle le serrait si fort que respirer lui était difficile.

La Marquise l'étudiait, l'air songeur.

— Encore un Humain dont on ne peut entendre les pensées.

Je me passerais bien d'entendre les tiennes, pensa Grishka. Saloperie !

Il se raidit comme elle se penchait vers lui.

— Mais toi, tu n'es pas de nos alliés.

Un moteur se mit à ronronner dans les entrailles de l'ornithoptère, le faisant vibrer doucement.

Alouqa exhala un ah de satisfaction.

— Nous serons en mon palais de Pandémonium en début de soirée, reprit-elle. J'espère que tu sauras apprécier mon hospitalité.

Une expression sinistre passa sur son visage. Elle ricana.

En début de soirée ? s'étonna Grishka. Avec un ornithoptère ? Alors que six mille kilomètres nous séparent encore de Pandémonium ?

Franchir si vite une telle distance avec un aéronef mu par de simples battements d'ailes lui semblait mécaniquement impossible. L'Aérien devait disposer d'un autre mode de déplacement...

DATA SONG

L'ingénieur qu'il était ne pouvant s'empêcher d'ingénieur, il commençait à imaginer quelle autre énergie pouvait propulser l'Aérien quand Alouqa le gifla d'un revers de main.

*Je t'interdis de rêvasser
quand je te parle !*

... À moins qu'il s'agisse d'un téléporteur, eut-il encore le temps de penser.

Puis la Marquise lança un ordre qui stoppa net ses cogitations :
— Tiens-le bien, Lilitou. Je vais le goûter.

Son sourire découvrit deux puissantes canines qui s'incurvaient vers l'intérieur de la bouche, mais se redressèrent comme elle ouvrait une véritable gueule de louve. Elle l'empoigna par les épaules et le mordit sur le côté du cou, juste au-dessous de la mâchoire inférieure.

Les poignets menottés dans le dos et maintenu puissamment entre les genoux de Lilitou, Grishka n'avait aucune chance d'échapper à ses tourmenteuses.

Putain de goule ! pensa-t-il.

Puis il défaillit, sombrant dans une nuit intérieure mais gardant, cependant, la conscience de la succion vampirique qui le vidait de sa substance la plus vitale.

Quand il reprit connaissance, il reposait sur les cuisses de Lilitou. La Démone le tenait comme on tient un enfant, ses avant-bras musculeux glissés sous ses reins et sous ses cuisses. Elle lui léchait le cou.

Il voulut secouer la tête, pour se dégager, interrompre la répugnante caresse, mais il n'avait plus assez d'énergie.

— Qu'est-ce que tu fais ? souffla-t-il.

Elle leva un museau maculé de sang.

— Je t'aide à cicatriser, Spatial.

— En pompant ce qu'il me reste de sang ?

— Je t'ai goûté, forcément. Mais la Marquise m'a recommandé de te garder en vie. Alors, je lèche ta plaie afin de t'aider à cicatriser.

— Je me passerai de tes soins, Vampire !

— Ils ont pourtant stoppé l'hémorragie. Nous autres, du Succubat, pouvons guérir les blessures que nous infligeons pour nous nourrir. Nous veillons à garder en vie, et en bonne santé... notre cheptel.

Ce dernier mot le révolta. Il se débattit encore, cette fois pour lui échapper, se remettre debout. Elle le chassa de son giron, s'esclafant comme ses jambes sans forces se dérobaient et qu'il s'effondrait et s'acharnait aussitôt à se relever. Mais en vain.

— Alouqa avait soif, ironisa-t-elle. Et moi, j'ai pris ma part.

Elle l'empoigna par les épaules et le remit sur pied comme s'il ne pesait rien.

— Dès que nous aurons rejoint la Marquise au Château, je te ferai gaver par nos marmottes. En attendant ce grand moment de gastronomie, ceci devrait te ragillardir.

Elle s'entailla le poignet du bout d'un ongle taillé en pointe et le pressa contre ses lèvres.

— Suce !



34.

Deux filles dans un Runner

Sur la route de Pandémonium

ELLES observèrent l'ornithoptère jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point dans l'éternel crépuscule de l'Infernum. Ce fut Gloria qui rompit leur silence.

— Dis-moi que nous allons toujours à Pandémonium.

Rita leva vers son amie un regard surpris.

— Nous devons amener dans ma maison le matériel de Grishka. Son armure, ses armes... Il compte sur nous.

L'Embrouilleuse comprit, à l'évident soulagement de la kunoichi que celle-ci avait douté de sa résolution.

— Gloria, dit-elle avec un rien de froideur, j'attache la plus grande importance à ma parole.

Elle s'imposa une pause, pour laisser s'estomper son irritation.

— Maintenant, reprit-elle, trouvera-t-il ma maison sans avoir pu en mémoriser les heu... coordonnées ?

Ne pouvant concevoir comment fonctionnait la capacité du Spatial à se téléporter, elle craignait de ne pas employer les mots idoines.

— Je n'en sais rien, termina-t-elle.

Elles reprirent la route dans un silence morose, supputant les chances que Grishka pût zapper malgré tout.

— Il pourrait toujours revenir à Anarchia, dit Rita, qui écoutait penser son amante. Il y a laissé des armes.

— Ou bien à l'endroit où le Succubat l'a embarqué...

— Et se retrouver menotté sur une route sillonnée par les Gardiens des Portes ?

— La Mentalité a dû l’entraîner à surmonter ce genre de situations. Non ?

— Son entraînement doit remonter à un siècle et demi, dit Gloria. Il est sans doute capable de faire le coup de poing avec un videur de campagne obèse et alcoolique, mais je l’ai trouvé très lent...

Elle se remémora leur explication après sa nuit dans l’Observatoire, quand elle avait découvert qu’il était l’un de ces Étrangers venus dans ce vaisseau, le *Veld*.

— Infini ! s’exclama Rita. Tes mises au point sont toujours aussi extrêmes ?

— Il m’avait énervée.

Un road-train, juché sur une vingtaine de roues de tracteur chaussées d’énormes pneus, les salua en les croisant de son klaxon.

Rita répondit de la même manière.

— Salut, Maxou, murmura-t-elle.

— C’est le Maxou que je crois ?

— Y en a un autre ?

Elles rirent toutes les deux, se donnèrent un coup d’épaules et se traitèrent de sale conne et de pute. Elles surjouaient pour se rassurer, réaffirmer leur amitié...

— Quand pouvons-nous être chez toi ? Je veux dire : Dans ta maison de Pandémonium...

— Si on n’a pas de casse mécanique et que ces messieurs-dames les Démoniaques ne nous emmerdent pas... Je dirai dans huit jours.

— On ne peut pas faire mieux ?

— Hé ! On parle de franchir six mille kilomètres ! Ce Runner, dit-elle en tapotant son volant, est une machine taillée pour les longues distances, mais ce n’est pas une bête de course comme celui de ton Grishka.

— Et la nuit ? tenta Gloria. En nous relayant...

— La nuit, mon ange, je dors. Ou je baise.

L’après-midi fut monotone, interminable. Elles croisèrent d’autres véhicules terrestres, des crapahuteurs, des camions. Un pick-up les

doubla, un Yomoji dont le pare-brise et la lunette arrière, ainsi que les glaces latérales étaient renforcés de grillage.

— Sven et Carol, dit Rita. Des petits nouveaux qui se sont lancés dans le trafic avec peu de moyens. Le grillage leur tient lieu de champ de force et ils roulent jour et nuit pour éviter les attaques de parking. Des forçats de la route.

— J'espère qu'ils pourront s'offrir rapidement un générateur de champ quelconque...

— Je leur ai signalé qu'une de mes connaissances vendait un McCormick d'occase.

Elles continuèrent de parler de tout et de rien, comme pour éviter, tacitement, d'envisager la situation qu'elles risquaient d'avoir à affronter, à Pandémonium. Rita était censée signaler leur arrivée à Alouqa, mais comment la Marquise les accueillerait-elle si, entre-temps, Grishka s'était zappé ? L'Embrouilleuse doutait du succès de son plan.

Dans un vaste bâillement, elle annonça que, dans un monde normal, ce serait la nuit.

— Garons-nous là !

Elle pointait l'index vers une entrée de parking qui s'ouvrait, deux cents mètres devant le Runner, dans une enceinte végétale délimitant ce que les trafiquants appelaient ironiquement un refuge parce que, à moins de disposer d'un générateur de champ, on n'y était pas en sécurité.

Elles dînèrent frugalement de quelques lamelles de pemmican et de fruits secs arrosés de thé tiède, puis s'organisèrent pour leur première nuit sur la route. Elles se dégagèrent une place dans la cabine arrière du pick-up, parmi quelques marchandises emmenées au cas où car, comme disait Rita : Un trafiquant ne voyage jamais à vide. Et puis, il y a toujours des pattes à graisser.

Appuyée contre une rangée de cartons contenant des boîtes de marrons glacés — une friandise dont raffolaient les Démons —, Gloria s'étonnait que son amie ne la rejoigne pas. Étendue près d'un hublot, elle semblait surveiller les alentours du refuge. Elle finit par s'alarmer.

— Quelque chose t'inquiète ?

— Les Sans-Âmes.

— Ils sont dangereux ?

— J'ai entendu de drôles de rumeurs. Ils seraient capables de traverser certains boucliers...

— Mais pas les parois de ton Runner, j'espère ?

— Non, mais ils viendraient se coller contre elles, et nous regarderaient.

— Qu'est-ce qu'ils font d'autres, à part regarder ?

— Ils aspireraient les Âmes, et s'en nourriraient...

— Une légende de la Route ?

— Espérons-le.

Elles rêvassèrent un moment, puis Gloria revint sur la question qui la préoccupait depuis qu'Alouqa avait pris livraison de son cadeau, et les avait invitées à une fête qui serait sans doute une orgie.

— Comment nous traitera la Marquise si Grishka s'est échappé ? Ne risque-t-elle pas de nous en vouloir ? Elle pourrait nous reprocher de ne pas l'avoir prévenue que Grishka pouvait se zapper.

— Sommes-nous censées connaître les capacités de ton protégé ?

— Elle se demandera comment nous avons pu le capturer, et pourquoi il ne s'est pas téléporté pour nous échapper...

— Merde ! jura Rita. Tu viens de mettre le doigt sur ce qui m'a fait flipper tout l'après-midi.



35.

Où Grishka provoque un massacre

Un plan à la con

GRISHKA explora du regard la Salle du Trône, un hall qui évoquait, par sa forme et ses dimensions, la nef d'une cathédrale spirite. Des lanternes flottaient sous la voûte en berceau, l'éclairant d'une lumière violette mais laissant la foule des Démons dans la pénombre.

Surplombant l'assemblée du haut des trente-deux marches du piédestal, des serpents aux gueules de dragons s'agitaient autour du trône de leur Maîtresse. Ils étaient faits, lui avait révélé Lilitou, d'une roche organique qu'animaient quelques-unes des Âmes constituant l'Ombre Chaïtane en sa forme nébuleuse. L'ensemble était un vivant monolithe, une obsidienne douée de sensibilité, et gravir l'escalier menant au Trône de la Reine de l'Infernum suffisait à déclencher la fureur de ses Gardiens.

Un Titan de trois mètres de haut, en string de cuir noir et armé d'une bipenne aussi lourde qu'un homme ordinaire, veillait au bas de cette structure. Une statue d'ébène nommée Béhémoth et ne vivant que pour servir Sa Maîtresse.

— Béhémoth la sert dans tous les sens du terme, avait insinué Lilitou.

Assise à l'indienne dans le siège royal, parmi un amoncellement de coussins de brocart d'or et d'argent, Chaïtane l'étudiait avec une intensité de télépathe.

Elle va être déçue, pensa Grishka en l'observant avec une attention au moins égale, mais pas surprise puisqu'il paraît qu'elle connaît Carson.

Chaïtane l'intriguait. Avec son abaya, aussi noire que ses longs cheveux, et la pâleur de sa peau, son attitude faite de langueur et de sensuel abandon, elle lui évoquait les filles d'Arabia Terra. Elle n'avait pas, à l'instar de la plupart de ses Démons, déformé son corps — un corps usurpé — en en exagérant et la taille, et la musculature. Elle était restée d'humaines proportions.

Grishka, un instant, ne put s'empêcher de penser qu'elle était belle et s'en voulut, d'autant qu'une expression de folle méchanceté passait sur son visage. Quelque chose d'abject luisait soudain dans son regard. Une malfaisance.

— Approchez, Marquise ! cria-t-elle pour couvrir la rumeur qui s'était élevée à leur entrée. Que je voie votre Spatial de plus près.

— Je suis venue vous l'offrir, Majesté ! répondit tout aussi fort Alouqa.

Elle imprima une brutale secousse à la longe au bout de laquelle elle le tirait. Agenouillé à son côté, les poignets toujours menottés dans le dos, Grishka parvint à se relever et à la suivre sans trébucher dans le passage que formait la foule des Démons. Une foule ricanante d'où jaillissaient des mains griffues qui cherchaient à le happer, le déchirer.

Il y avait des Humains parmi les Démons. Une terreur innombrable irradiait de leurs esprits. La pitié, aussi, à la pensée de ce qu'il allait subir. Une femme prénommée Alyssa se rappelait en frissonnant le martyr de l'autre Spatial. Chaïtane l'avait torturé personnellement durant des jours et des nuits sans fin, puis l'avait fait empaler dans son Jardin des Suppliciés...

S'agissait-il de Ciriatan ?

— L'autre Spatial ! hurla-t-il. S'appelait-il Ciriatan ?

Il n'attendait aucune réponse vocale des Humains disséminés parmi la foule des Démons mais — comme il l'espérait et tandis que s'esclaffait la hideuse assemblée — il entendit cette pensée d'Alyssa :

— *La Bête l'appelait Ciriatan.*

— *Tanner, pensa un homme nommé Ran Bewan, Ciriatan Tanner. Je me souviens que la Baronne Scatonia, s'est vantée d'avoir participé à son dernier supplice.*

Grishka entrevit, dans son esprit, un souvenir qui le révolta : des pals, par centaines, se dressaient dans une cour ceinte de remparts. Des corps y pourrissaient, à différentes hauteurs, tordus dans des poses grotesques où la mort les avait figés.

La Baronne disait que Chaïtane aimait souper en son Jardin gémissant, pensa encore Ran Bewan. Et qu'elle avait coutume d'y convoquer ses amants pour y jouir au son de la plus excitante des musiques...

— Béhémoth ! cria Chaïtane en descendant de son Trône tandis que, derrière elle, ses gardiens ophidiens se tordaient furieusement pour se libérer, rompre la cohésion qui les condamnait à rester physiquement solidaires du Trône. Amène-moi cet Humain ! Vivant !

Elle devait avoir entendu les pensées d'Alyssa et de Ran ! comprit Grishka. Tous les Démons les avaient entendues !

Le Titan s'ébranla et s'enfonça dans la foule qui s'agitait en poussant des clameurs de rage. Saisis d'une soudaine frénésie qui ne pouvait s'assouvir que par le carnage, les Démons déchiquetaient leurs Humains, des esclaves qu'ils tenaient en laisse comme Alouqa tenait l'Ingénieur.

Une horrible pensée traversa l'esprit de l'Ingénieur !

— *Ils meurent par ma faute !*

Autour de la Marquise et de son prisonnier, la foule meurtrière ondulait comme une houle, grondant de frustration, retenue encore par la crainte qu'inspirait Alouqa — mais pour combien de temps ?

La Marquise se retourna et tenta de frapper Grishka d'un revers de main qu'il esquiva facilement.

— *Vois ce que tu as provoqué, saleté d'Humain !*

Grishka évita un nouveau coup et se laissa tomber au sol ; il parvint à faire passer ses poignets enchaînés par-dessous ses pieds. Dans un effort herculéen qui lui démit un poignet et lui éplucha littéralement une partie de la main, il se libéra de ses liens d'acier et

bondit sur la Démone, s'agrippa à elle malgré les coups qui pleuvaient sur lui de tous côtés.

Béhémot n'était plus qu'à quelques pas. D'un revers de sa bipenne, il écarta une dizaine de Démons puis, se penchant vers Grishka, tendit vers lui une main assez vaste et puissante pour le briser d'une simple pression.

— Je reviendrai ! cria Grishka. Et vous me paierez le prix du sang !

Puis il zappa.

— Bordel de merde !

Mama Dea Tirkochka bondit de son lit tandis que son amante hurlait de terreur et se réfugiait derrière un fauteuil.

— Grishka ? s'éberlua la tenancière du *Palace* en ouvrant un placard dont elle sortit un fusil à pompe.

Incrédule, elle guettait une occasion de tir tout en restant à distance d'une mêlée qui, en d'autres circonstances, l'eût peut-être amusée. Grishka chevauchait une Démone de deux mètres trente de haut et se cramponnait des bras et des jambes pour n'être pas démonté. Il cherchait manifestement à l'étrangler, mais sa monture se débattait comme une forcenée. Elle le secouait avec une violence inouïe, se penchait brusquement, pour le projeter par-dessus ses épaules, se jetait contre les murs pour l'assommer et lui faire lâcher prise. Elle tournoyait avec l'énergie de la fureur, étreignant de ses mains griffues les avant-bras de son cavalier pour rompre sa clé.

Mama Dea fit feu une première fois. Sous l'impact de la balle, Alouqa se figea. Son oreille droite se désintégra, disparut dans la bouillie sanglante de son visage. Elle vacilla.

— Hé ! cria Grishka. Fais gaffe !

La tenancière tira une deuxième fois, à bout portant cette fois. Sa balle arracha la gorge de la Démone, qui s'effondra, entraînant le Spatial dans sa chute. Une fontaine de sang jaillissait, en saccades, de l'atroce blessure.

— Elle a son compte ! lança Mama Dea, en aidant Grishka à se dégager.

DATA SONG

— Mais tu m’as raté de peu !

— J’ai tiré en diagonale, pour ne pas risquer de te toucher. Tu sais, flinguer une hystérique de cent cinquante kilos qui tourbillonne comme une tornade avec un allié sur le dos, c’était pas évident...

Elle s’interrompt.

— C’est elle qui t’a mis dans cet état ?

— Une certaine Lilitou et quelques autres saletés du même genre lui ont donné un coup de main.

On cogna à la porte de la chambre, et un homme cria qu’il avait entendu des coups de feu.

Mama Dea lui ouvrit. Elle s’écarta comme le videur faisait irruption en robe de chambre grenat, braquant dans toutes les directions un Colt presque aussi gros que son shotgun.

— Entrez donc, Konrad ! Vous allez pouvoir nous débarrasser de cette chose.

L’homme contempla sans émotion particulière le cadavre de la Démone, mais ses yeux se plissèrent quand il découvrit Grishka.

— Et moi ? dit l’amante.

— Toi, mon chou ? Donne donc un coup de main à Konrad, et vas dormir.

Mama Dea remplit deux verres de Sérum. Grishka vida le sien d’un trait, puis s’empara de la bouteille tandis que la tenancière examinait ses blessures.

— Donc, ça s’est mal passé. Raconte-moi.

— Ils ont tué le Commandant. Chaïtane l’a torturé en personne puis l’a fait exposer dans ce qu’elle appelle son Jardin gémissant...

— Celle-là, dit Mama Dea, en grimaçant, c’est vraiment le Mal incarné.

— Ils ont également massacré je ne sais combien d’Humains à cause de moi... Aïe ! fit-il comme elle renversait sur sa main écorchée par le frottement de l’acier un flacon d’hémostatique.

— Je te débarrasse de l’autre bracelet à ma manière, ou à la tienne ?

— La tienne devrait être moins douloureuse.

Il se remémora les dernières secondes qui avaient précédé sa téléportation. Déséquilibrée par son coup raté, Alouqa avait trébuché contre lui alors qu'il venait de se laisser tomber à terre afin de ramener ses poignets devant lui au prix d'une contorsion de gymnaste. Puis il avait déformé sa main au maximum et tiré de toute sa force pour lui faire franchir l'anneau de métal. Il avait laissé dans l'opération de la peau et de la chair, et raboté sérieusement le métacarpien du pouce.

— Quels sont tes plans ? demanda Mama Dea.

— Profiter de ta Cuve. Car tu en as une, n'est-ce pas ? Puis récupérer une armure et les armes que j'ai laissées dans mon Runner. Mais surtout, avant toute chose : me restaurer ! Reprendre des forces...

Il lui montra, à son cou, les traces de morsures que sa lutte avec Alouqa avait rouvertes.

— Gloria et son Embrouilleuse d'amie m'ont livré à un clan de vampiresses.

— Au Succubat ? s'étonna-t-elle. La Chose que tu as ramenée dans ma piaule, c'est Alouqa ?

Puis elle sursauta :

*Qu'as-tu dis ?
Gloria et Rita t'ont livré
à la Marquise ?*

— Un stratagème destiné à me faire entrer dans le château de Chaïtane car, y accéder sans pouvoir zapper, faute d'avoir pu mémoriser le moindre repère, s'avérait plus compliqué que prévu.

Grishka décrivit à la tenancière l'arrivée surprise de l'ornithoptère d'Alouqa, et la précipitation qui s'en était ensuivie.

— Quel plan à la con !

— Un plan que j'ai accepté, car il semblait un moyen rapide de localiser Ciriatan.

— Et de te faire tabasser, idiot ! Un simple caprice d'Alouqa et tu passais l'arme à gauche.

— D'un autre côté, j'ai pu mémoriser quelques lieux où je pourrais zapper quand je reviendrai régler mes comptes avec Chaïtane.

DATA SONG

Mama Dea secoua la tête, dubitative.

— Au départ, il ne s'agissait que de faire évader ton commandant. Une entreprise déjà risquée, aléatoire. Mais cette fois... Pourquoi ne pas attendre l'armée qui se forme dans le Premier Anneau ?

— Parce qu'il faut du temps pour préparer une invasion. Et puis, la mort de Chaïtane doit être son châtiment pour le martyr de Ciriatan. Et parce que je veux être celui qui la tuera !

Il vit, à son regard, que sa véhémence la surprenait.

— Vous étiez amants ?

— Pourquoi cette question ?

— L'intensité de ton désir de vengeance...

Il secoua la tête, un peu surpris par un soupçon aussi frivole alors qu'il venait de lui apprendre le massacre d'un nombre indéterminé d'Humains.

— Son père, expliqua-t-il, m'a donné une chance inespérée, après la Guerre. Je m'étais promis de veiller sur son fils. J'ai une dette envers cette famille.

— Sais-tu que Gloria doute de ta virilité ?

Décidément, pensa-t-il, la patronne du *Palace* persiste dans la frivolité.

Mais il ne put retenir un sourire, bien que le sort de Ciriatan l'eût plongé dans l'affliction et la colère.

— Je sais. Toi aussi ?





Le retour de Kang

Anandda intervient

ELLE tenta de s'asseoir, mais Morrigan l'en empêcha d'une légère pression de la paume.

— Doucement, mon amie. Tu t'es absentée longtemps, et ce corps s'est affaibli.

— L'Âme de Ciriatan est en moi, leur annonça-t-elle dans un souffle.

— J'ai entendu la joie de ton Âme, dit Muanda.

Une troisième femme se pencha vers elle.

— Nous vous avons d'abord nourrie par voie parentérale, puis via un cryogène, mais vous aurez besoin de quelques vrais repas pour récupérer vraiment. Et d'un peu d'exercice. De la marche, pour commencer.

— Docteur ? murmura Kang.

— Tita Rodriguez, lui rappela la biotech, la croyant victime d'un trouble mnésique. L'Exarque m'a invitée à veiller sur vous. Par courtoisie, je suppose, car ses médecins sont excellents.

Puis, comme Kang ne réagissait toujours pas :

— Je me suis occupée de votre incarnation avec ma consœur, la docteur Moore.

— Je me souviens de vous, Docteur.

— Bien. Je vous laisse avec vos amies. Si vous me permettez un conseil, Mademoiselle Kang, à l'avenir, n'abusez pas de la désin-

carnation... Ce corps que vous avez tant désiré, vous auriez pu le perdre.

Kang attendit, pour reprendre son récit, que la biotech soit sortie de la chambre.

— Chaïtane a tenté de m'absorber pendant que je guidais Ciriatan jusqu'à ma Nébuleuse. J'ai dû fuir vers Sagittarius, loin, très loin, jusqu'à ce que je ressente les courants du Vortex. Et puis, quelque chose s'est manifesté, et elle a arrêté de me poursuivre.

— Quelque chose ? réagit Muanda. Tu veux dire une autre Ombre ?

— Non. L'Espace a frémi devant elle, et j'ai détecté, sans pouvoir le comprendre, un flux de data.

Elle dut reprendre son souffle, avant de poursuivre.

— Ma quête, reprit-elle, a été compliquée par les bavardages des Démons. Pandémonium est une énorme rumeur mentale, un océan de rumeurs mentales. Il m'a fallu du temps pour percevoir l'Âme de Ciriatan dans cette cacophonie.

Morrigan déposa un baiser sur les lèvres de Kang.

— Ta quête appartient désormais au Passé, dit-elle d'un ton affectueux. Et l'homme que tu aimes va recouvrer un corps.

Elle baisa de nouveau les lèvres de Kang.

— Ma *sirena*, murmura-t-elle. Je vous vengerai, Ciriatan et toi.

— Quant à moi, dit Muanda, j'ai pu sauver l'Âme de Billie sans avoir à lutter, mais pour Kit, cela a été plus difficile. Chaïtane l'a repérée en même temps que moi, et je n'ai pu l'arracher à son emprise que grâce à l'intervention d'Anandda, qui l'a distraite.

— Anandda ? s'étonna Kang. Ne devait-elle pas rester à bonne distance des Anneaux ?

— Elle était assez proche pour m'aider. Grâce à elle, j'ai pu sauver l'Âme de mes amants, et les intégrer parmi les Ombres mineures qui me composent. Les biotechs de l'Exarchat leur préparent de nouveaux corps. Pour eux, ajouta-t-elle, et pour Ciriatan.

— Ciriatan va recouvrer un corps ? Comment est-ce possible ? Quel genre de corps ?

— Le matériel du *Veld* n'étant pas opérationnel en raison de sa

transformation en cours, nos biotechs ont fourni au Transmutateur des échantillons de son ADN.

— Un clone, donc.

— De lui-même, remarqua Muanda.

— Et Karima ? Et Xi Huan ?

Muanda secoua la tête, l'air désolé.

— Dès que mes symbiotes ont été en sécurité, je suis partie à leur recherche, mais trop de temps avait passé. Toi-même, mon amie, tu as été absente plus de trois semaines standard... J'étais la seule Ombre à pouvoir agir.

— Quelle affreuse tragédie ! s'exclama Morrigan.

— Toi qui fus une psychopompe, reprit Muanda, tu sais combien il est difficile de retrouver une Âme dans l'Éther.

— En l'absence d'Ombre pour le recueillir, l'esprit des morts finit par s'y diluer.

Anandda se manifesta alors qu'elle descendait vers la réception de l'*Hôtel Babylon*.

— Si tu veux réellement le faire, Morrigan, je peux t'aider.

— Un instant, je te prie. L'ascenseur n'est pas le lieu idéal pour télépathiser, pensa-t-elle en ignorant les œillades d'une techno. Nina Morane, se rappela-t-elle.

— Alors, emmène-nous dans le parc, mon amie.

Anandda resta silencieuse, tandis qu'elle marchait sous les Arbres-Nuages. Ce fut Morrigan qui la relança.

— Je m'étonne que tu ne cherches pas à me dissuader d'agir en franc-tireur, comme Grishka. Au fait, je croyais que tu ne pouvais pas intervenir dans le monde matériel... Comment m'aideras-tu ?

— Je peux agir sur certaines énergies, comme celle de ton corps. De ton cerveau, pour être plus précise. Et stimuler certaines de tes facultés.

— Et pourquoi cette aide inattendue ?

— Votre Œcumène est en train de perdre la guerre contre les Lunes. Il vacille. Bientôt, il s'éteindra. Vos mondes tombent les uns

après les autres... Et l'Armée de Gaïa n'en finit pas de se préparer. Il faut en finir au plus vite avec Chaïtane, afin que le *Veld*, transformé en tueur de Lunes, puisse voler au secours de l'Humanité.

— Ah ! fit Morrigan en phonique. Je suis au courant ! L'Exarque déteste la guerre et elle redoute la mort des Humains du Troisième Anneau. Alors, elle multiplie les précautions. Son armée, nous répond-elle chaque fois que nous la pressons, n'envahira le monde de Chaïtane qu'accompagnée de toute une organisation de biotechs, des cryogènes par milliers, des modules *régène*, des tonnes de matériel médical. Tout cela est très long, trop long. D'autant que ses soldats ne sont pas assez nombreux à son goût ; il s'agit surtout d'Androïdes, et les volontaires humains, les Providencins, sont en cours de formation. Les Démons impressionnent et la culture antimilitariste et libertaire des Providencins n'aident pas. D'où ma tentation...

Comme souvent, quand elle s'agaçait, elle se mit à parler à voix haute :

— Il y a un gouffre entre les capacités du Transmutateur à produire des quantités gigantesques de matériel et la pusillanimité, le non-agir de l'Exarque.

— Non, pensa Anandda, ce n'est pas du non-agir. Pas celui de Lao Tseu en tout cas. Gaïa est paralysée par sa peur de mal faire, et par son incompréhension de la nature humaine. L'espèce humaine la déconcerte, et elle ne parvient pas à lui faire confiance.

— Ça, murmura Morrigan, je peux comprendre.

— Je vais t'aider à agir maintenant, *Serpente*, car tu es prête à affronter Chaïtane. Va t'équiper ! Revêts ta meilleure dermo de combat et, surtout, prends ton épée !

— L'épée que m'a fait remettre, l'Exarque ? Celle qu'aurait forgée le Transmutateur selon tes instructions, paraît-il ? Je ne l'ai même pas essayée ! À quoi bon, d'ailleurs ? Tu m'as donné d'autres armes.

— Parce que j'ai mis en elle une Âme, une Entité que je gardais pour toi depuis ta prophétie, puis ta mort en terre d'Irlande.

— Une épée magique ? ironisa-t-elle. Pourquoi pas le chaudron de Dagda ou la lance de Lug, pendant que tu y es ?

— Cette Âme est celle de la Claiómh Solais.

Anandda s'exprimait soudain en gaélique.

— L'épée de Lumière ? se souvint Morrigan. L'épée de Nuada Airgetlam ?

La surprise, de nouveau, l'avait fait réagir à haute voix.

— Cette épée sera ta Sœur de bataille, ton foudre, dont elle dirigera les éclairs afin de ne frapper que tes ennemis...

— Ah ! s'exclama Morrigan. Voilà qui pourrait plaire à Gaïa !

— Mais si tu veux qu'elle te serve aussi fidèlement qu'elle sert le Premier Roi des Tuatha Dé Danann, tu devras lui donner un autre nom. Un nom qui la liera à toi.

— Hum ! fit Morrigan, mal à l'aise entre son scepticisme d'Œcuméniste et le contexte de magie qui accompagnait la reconstitution mémorielle de la Dame Rouge.

Son problème était qu'elle avait tendance à accepter comme réels des événements manifestement légendaires, mais dont elle se rappelait pourtant, ou croyait se rappeler.

— On dirait un vieux conte de chevalerie, dit-elle en phonique. Puis : L'Âme de cette Claíomh Solais pourrait être une Anima.

— Sa nature est peut-être similaire.

— Pardon ?

— Je serai la première à reconnaître qu'une épée douée de pensée évoque la présence d'une intelligence artificielle.

— Donc, cette Claíomh Solais...

— Pourrait, en effet, être une Anima. L'œuvre du peuple d'Azal-diya, par exemple. Un peuple d'Étrangers qui venait de l'Espace.

— Tu n'en sais rien ?

— Je n'ai fait que récupérer l'Âme d'une épée que son dernier maître, converti au christianisme, avait jetée en mer d'Irlande.

Il y eut un silence mental qui permit à Morrigan de mettre de l'ordre dans ses pensées.

— Je ne me souviens pas avoir eu, à cette époque, des connaissances scientifiques.

— Quand tu es sortie de ton œuf, les tiens vivaient sur Terre depuis plus d'un siècle. Leur science s'évaporait au fil du temps tandis que, génération après génération, ils commençaient à muter.

— Et la Claíomh Solais ignorait ce qu'elle était ?

— C'est exact. Elle était parfaitement adaptée à un contexte qu'elle ne pouvait pas remettre en question, en raison, peut-être, d'un bridage voulu par ses créateurs : elle devait croire qu'un dieu l'avait insufflée dans un acier sorti des forges de Finias, et que les Tuatha Dé Danann l'avaient apportée lors de leur conquête de l'Érin. Quant à nous, nous savons toi et moi que la Magie n'existe pas. La raison nous suggère donc que les Âmes des Épées étaient des créations artificielles.

— Mais l'Épée ? s'exclama Morrigan.

— Quoi, l'Épée ?

— Nos membres d'Ophidiens auraient été incapables de manœuvrer une épée aussi grande et lourde que la Claiómh Solais. Je me souviens parfaitement de leur aspect embryonnaire ; ils ressemblaient davantage aux pattes d'une scolopendre qu'à des bras... Sans parler de nos mains à trois doigts.

— Voyons, Morrigan : ces Épées étaient destinées aux Humains que vous étiez en train de devenir ! La Claiómh Solais, comme toutes les Épées forgées par les Tuatha Dé Danann étaient conçues pour servir leurs chefs.

— Ce que je voulais dire, riposta Morrigan, c'est que de telles armes ne nous étaient pas naturelles.

— Aucune arme ne l'est !

Anandda se déconnecta

— Je me souviens, reprit un peu plus tard Anandda, que ces Épées avaient été conçues pour évoluer afin de s'adapter aux caractéristiques physiques des indigènes de la Terre, dont les tiens avaient commencé d'imiter la forme corporelle. Son Âme — son IA si tu préfères — comportait des milliers d'instructions comme l'analyse des combats, l'adéquation entre la taille, le poids de l'épée et la force musculaire de leurs maîtres métamorphes, l'apprentissage des langues indigènes,

— Ah ! fit Morrigan. J'ai donc pu entendre réellement les voix des Épées héroïques. Celle du Haut Roi Conaire Mór, qui chantait en fauchant les ennemis de son maître ; celle de Nuada le Manchot,

qui frappait en traçant des arcs-en-ciel et honorait les guerriers tombés sur les champs de bataille d'un air de cornemuse.

Morrigan entendit l'acouphène qui était le sourire mental d'Anandda, un « ah ! ah ! ah ! » un peu mécanique.

— Tu aurais pu, de toute façon, composer avec une superstition héroïque. Tu le devrais, d'ailleurs, car les souvenirs — réels ou fantasmés — de la Dame Rouge t'aideront dans la bataille qui t'attend.

— De faux souvenirs en plus de mes multiples personnalités ? Tu finiras par me rendre folle, Anandda.

— Mais non, Chère Morrigan...

— Depuis que je me suis incarnée en Selma Mounir à ton instigation, j'ai commencé par me prendre pour elle, avant que tu me rendes ma mémoire de psychopompe puis, quelques mois plus tard, mes souvenirs de fausse Déesse de la Guerre et de la Mort, dans une Irlande protohistorique. Et n'oublions pas la Fille-Serpent Azaldiya, la Métamorphe.

— Je concède, Chère Morrigan, que cette succession de remises en question, cette récupération par palier de tes souvenirs auront été difficiles à vivre...

Morrigan pouffa nerveusement :

*Tu es la Déesse
de l'Euphémisme !*

Bizarrement, elle eut une pensée pour Azaldiya. Elle avait toujours autant de mal à accepter l'idée que son Âme était celui de l'Ophidienne, cette Aliène à huit pattes dont l'esprit recelait des facultés qui l'avaient faite quasi-déesse dans l'ancienne Irlande, l'Érin, cette terre de sombres croyances où naissaient, après chaque bataille, de nouvelles légendes. Où des guerriers enivrés du Vin des Sorcières ou sous l'empire de la jusquiame noire devenaient héros à l'aune de leurs massacres. Où les Épées avaient des Âmes et parlaient à leurs maîtres.

— Quand tu seras prête, Dame Rouge, je te guiderai vers le Croisement qui sépare le Premier Anneau de l'Infernum. Vers une

DATA SONG

taverne où l'un des tiens se prépare à retourner seul au combat. Peut-être pourriez-vous vous allier ?

Morrigan se matérialisa dans la grande salle du *Palace* alors que Mama Dea flanquait à un ivrogne impertinent une correction plus humoristique que punitive sous les acclamations et les rires d'un public tout acquis à sa cause. Son apparition surprise stoppa net le chahut. Il y eut deux secondes d'un silence absolu pendant lesquelles la tenancière contempla avec des yeux que la stupéfaction exorbitait la silhouette, sculpturale, remarqua-t-elle, d'une rouquine d'un mètre quatre-vingts. Une Œcuméniste, devina-t-elle, qu'entourait, comme un champ de confinement, une sorte d'aura à laquelle les chromatophores de sa dermo donnaient des reflets rouges du plus sinistre effet.

Mama Dea fit jaillir d'un étui qu'elle portait à la hanche un Colt d'aspect impressionnant qu'elle braqua sur l'intruse, imitée aussitôt par une huitaine de crapules dont les faces hilares se métamorphosaient, avec une lenteur alcoolique, en gueules de raies.

— Salut, Morrigan ! lança Grishka depuis le comptoir derrière lequel, deux secondes avant, il discutait avec un colosse à barbe nattée de pirate et bedaine de buveur de bière.

Il franchit d'un bond le comptoir et cria à la cantonade qu'il la connaissait :

— C'est une amie !

— Alors, on se calme ! lança Mama Dea en rengainant ostensiblement son Colt. Bienvenue au *Palace*, ma belle !

Elle foudroya du regard l'une des gueules de raie qui continuait de braquer la rouquine :

— J'ai dit « On se calme, Larsen ! ».

— Donc, ânonna le poivrot d'une voix épaisse, cette femme-là est une amie de çui-là ?

— Tu le fais exprès, Larsen, ou t'es naturellement con ?

Quelques rires saluèrent la moquerie, à laquelle le dénommé Larsen répondit par un *heu* qui traîna laborieusement et n'eut pas de suite, car Mama Dea s'écria que c'était sa tournée.

— Konrad, fais couler la mousse ! Grishka, apporte-nous de quoi accueillir dignement ton amie.

Une ovation salua l'annonce et la tenancière, s'approchant de Morrigan, murmura qu'une tournée générale était le meilleur moyen de faire oublier à tous ces forbans ce qu'ils verraient cette nuit..

Elle se pencha vers l'ivrogne, que sa punition pourtant fort anodine avait fait chuter sur le cul. Il s'accrochait à sa jambe comme à un mât de cocagne, levant vers elle une face camuse et extatique.

— Et toi, abruti, dit-elle avec une sorte de tendresse bourrue, va te faire corriger par ta Madame.

— C'est meilleur quand c'est toi, Mama.

La tenancière leva les yeux au ciel :

— C'est mon maso de minuit moins le quart !

Morrigan subodorait que cette beauté de deux mètres de haut appartenait au genre qu'on n'emmerde pas, mais son rire lui plut.

— J'en connais de plus charmant, dit-elle en pensant à Valentin. Tu auras compris que je m'appelle Morrigan...

La géante sourit :

— Il m'est venu à l'esprit que Grishka avait pu t'appeler par ton nom. Quant à moi, je suis Mama Dea Tirkochka mais, ici, tout le monde m'appelle Mama...

— Il m'est venu à l'esprit que ton maso de minuit moins le quart avait pu t'appeler par ton diminutif.

Les deux femmes rirent ensemble.

— Allons dans mon box, dit la tenancière. Tu travailles avec Grishka ?

— Si l'on veut. Je suis une Spatiale.

— Je l'avais deviné, très chère. Mais, pensa-t-elle, tu n'es pas de la Mentalité, car je t'entends penser. Et... Bordel ! Tu es carrément bizarre ! Dangereuse...

— *Je ne l'entends pas*, se disait Morrigan de son côté. *Elle est comme Carson, et comme Grishka. Une espionne de la Mentalité ? Que fait-elle dans ce repaire de contrebandiers ?*

Mama Dea l'invita à se mettre à l'aise.

— Tu peux te débarrasser de cette épée, Morrigan. Tu es une amie de Grishka et mon invitée : personne n'osera t'importuner.

DATA SONG

Elles s'observèrent avec davantage que de la simple sympathie.

— Tu es belle, dit Morrigan.

— Tu n'es pas mal non plus.

— Tu as l'apparence standard d'une Œcuméniste. Tu as l'air d'avoir trente ans... Tu disposes d'une Cuve ?

— Ah ! Je me disais bien...

— Non, je te trouve vraiment belle, mais comment expliques-tu aux insulaires ton éternelle jeunesse ?

— Je ne reste jamais plus d'une vingtaine d'années au même endroit. Et à ceux qui me retrouvent, je confie avoir été l'une des rares Humaines du *Mikhaïl Bakounine* à avoir bénéficié des cures *régène* du Transmutateur. Comme la plupart des Providencins sont persuadés que les Cuves des Anneaux modifient le code génétique de leurs hôtes, je suppose que je passe pour une espèce de mutante, voire de gynoïde...

Grishka les rejoignit et déposa sur leur table trois chopes de bière et un flacon de Sérum accompagné de trois verres à shot.

— Ces dames sont servies ! Puis : Sofia et Caro t'ont envoyée pour me ramener ?

— Non, dit Morrigan. Je suis venue te proposer un peu d'action. Participer à la destruction de Chaïtane et de ses Démons, ça t'intéresse ?

— Plutôt. Mais où est ton armée ? Sofia est au courant ? Et l'Exarque ?

— Histoire d'être bien comprise, commença Morrigan, as-tu regardé le mag d'Ana Lucia sur les Ombres ? Plusieurs chaînes de votre Infosphère l'ont, paraît-il, diffusé la semaine de notre arrivée...

— Bien sûr ! Comment rater pareil sujet ! Il date un peu, mais je me rappelle très bien de ta présentation de ton Ombre : Anandda.

— Parfait. Pour faire court, Anandda qui, entre parenthèses est beaucoup plus qu'une Ombre — même s'il peut lui arriver de se manifester sous une forme similaire —, m'a rendu récemment certaines facultés qui ont accru mes capacités de destruction.

— Du genre de ta démonstration au Palais de l'Exarque, le premier soir ?

— Tu en as entendu parler ?

— L'infosphère...

— C'était bien peu de chose par rapport à ce que je peux faire désormais. En gros, je peux utiliser les Cinq Éléments, ensemble ou séparément. Ils seront mon armée. Et puis, ajouta-t-elle, en tapotant le pommeau de la Claiómh Solais, qu'elle avait calée entre ses cuisses et dont la poignée dépassait de la table, elle m'a donné une arme... spéciale.

Grishka se pencha vers l'épée, par-dessus la table qui les séparait.

— Un manche anthropomorphe ? Moulé dans un matériau isolant ? Que c'est curieux !

Il se tourna vers la tenancière :

— Tu n'es pas trop larguée ?

— Les détails m'échappent, mais je crois comprendre les grandes lignes.

Elle se tourna vers Morrigan :

— De toute façon, Grishka m'a parlé de vos Ombres.

Elle vida d'un trait son verre à shot.

— Parmi les descendants des passagers du *Mikhaïl-Bakounine*, reprit-elle, il y a des religieux, des jaïnistes, qui connaissent Anandda et la révèrent. Elle est, selon eux, l'essence du Néant, le Vide qui contient, non pas cinq, mais Quatre Éléments. Elle est l'origine de toutes choses.

— Mon Anandda, répliqua Morrigan, se définit parfois comme une conscience infinie, d'autres fois comme le yin sans le yang... Elle ignore ce qu'elle est vraiment.

Ils commencèrent à boire. Isolés à l'intérieur d'un champ de discrétion qui empêchait qu'on les vît de l'extérieur et qu'on les entendît, ils pouvaient se parler librement. Morrigan voulut savoir si Mama Dea appartenait ou avait appartenu à la Mentalité :

— Oui, répondit la tenancière, mais depuis la Révolution Invisible, les Mères ont dû nous oublier.

— Votre mission, dit Grishka, a dû passer au compte Pertes et Profits.

— On peut même dire que nous avons été sacrifiés. L'une de nous, mon amie Fiona, est morte ici.

— Et Carson ? demanda Morrigan.

— Grishka m'a appris qu'il collaborait avec l'Infernum depuis des années, mais que l'Exarque avait fini par le démasquer ?

— Ouais, fit Grishka. On peut le dire comme ça.

Il se tourna vers Morrigan :

— Si tu m'expliquais comment tu vas t'y prendre ?

— Anandda me guidera jusqu'à Pandémonium, où je traquerai les Démons dans leurs demeures et dans le Palais de Chaïtane pendant que tu provoqueras la confusion en te zappant dans les lieux que tu as pu repérer.

— La Salle du Trône et le château d'Alouqa.

— Seulement ?

— Les conditions n'étaient guère favorables, se défendit-il. Mon statut de prisonnier ne me permettait pas de me déplacer comme je l'aurais voulu. Puis : Je vais nous chercher à boire.

Il revint si vite que les deux femmes n'eurent guère le temps de se parler.

Mama Dea murmura que ça ne pouvait pas être aussi simple que ça.

— Mais si, lui répondit Morrigan. Regarde en moi, vois le pouvoir des Cinq Éléments.

— Et les Humains ? objecta la tenancière. Les civils...

— Anandda sauvera les Âmes de ceux qui mourront et Gaïa, je n'en doute pas, leur offrira des corps.

— Puis-je vous aider ?

— Pourquoi nous aiderais-tu ?

— Parce que Grishka doit me ramener dans l'Œcumène. Jusqu'à présent, je n'ai pas fait grand-chose pour l'aider, à part lui permettre d'utiliser ma cuve *régène*.

Et l'inviter dans ton lit ? pensa Morrigan.

— Et flinguer cette garce d'Alouqa, intervint Grishka. J'ai réfléchi, enchaîna-t-il, nos programmes sont compatibles. Mais Chaïtane est à moi ! Elle doit payer pour le supplice de Ciriatan.

— Elle doit payer pour d'innombrables crimes, le reprit Morrigan. Au fait, Kang a pu récupérer l'Âme de Ciriatan. Son nouveau corps sera prêt dans quelques semaines.

SAGITTARIUS

Le visage de Grishka s'illumina.

— San ! Quelle merveilleuse nouvelle !

— Mais il m'incombe de tuer Chaïtane.

L'ingénieur Méca se rembrunit.

— Ma vengeance n'est-elle pas plus légitime que la tienne ?

— Non. Je dois anéantir Chaïtane corps et âme pour sauver l'Humanité. Ta vengeance ne détruirait que sa chair.



37.

Un allié secret

Et un pacte

Tous avaient été, durant leur première vie biologique, au sommet de l'échelle alimentaire de leurs écosystèmes. D'impitoyables prédateurs. Ils étaient si puissants que Chaïtane avait fait d'eux ses Ministres et, comme ils étaient vaniteux et avides, l'embryon d'une aristocratie infernale inspirée par les souvenirs des Humains. Incarnés dans les meilleurs corps et dotés d'apanages, villes et autres domaines, possédant de nombreux esclaves, ils commandaient en outre aux Légions.

Ils étaient huit et, selon l'ordre de préséance en vigueur à la Cour, le premier d'entre eux était le Prince Arioch. Venaient ensuite les Ducs Azaël et Astaroth, puis la Marquise Alouqa, les Marquis Carabia et Andras, et les Comtesses Lamia et Bibesia.

Tous, bien sûr, se jalousaient, et leur mutuelle détestation faisait la joie de Chaïtane. Elle jouait de leurs rivalités, les manipulait au gré de ses intérêts ou de ses humeurs, faisant de l'un un éphémère favori, accordant à l'autre quelque avantage exclusif mais provisoire. Si puissants qu'ils fussent, elle leur était infiniment supérieure, car elle était l'Ombre-Mère et eux des Âmes errantes qu'elle avait absorbées lors de son voyage de l'Autre Côté du Vortex, quand elle avait répondu à l'invitation de la Singularité, ce flux de data devenu Entité. Son allié secret.

Qu'attend-elle ? se demandait Arioeh. Craindrait-elle une intervention imminente du Transmutateur ? s'interrogeait Azaël, tandis que Carabia s'exaspérait de ne pouvoir l'entendre penser. Elle nous a bridés pour que ses véritables desseins nous soient inconnus, télépathisa Bibesia. Mais elle, elle nous entend, leur rappela Alouqa.

Assise tout au bord de son trône et les coudes appuyés sur les genoux, Chaïtane se penchait vers ses ministres. Les yeux mi-clos, elle les contemplait avec des mines de gourmandise, s'amusant en secret de les voir si inconfortablement installés.

Agenouillé trois marches au-dessous d'elle, Arioeh levait vers elle un regard impassible. Les autres ministres s'étageaient dans la partie inférieure de l'escalier, agenouillés pareillement selon le même intervalle et par ordre de préséance. C'était ainsi, et c'était là que se déroulaient les Conseils des Ministres.

— J'aurais pensé, chère Alouqa, que tu aurais manifesté un rien de ressentiment à l'égard de ton meurtrier. Un désir de vengeance, par exemple ?

— J'en veux davantage à cette petite salope d'Embrouilleuse !

— Pour t'avoir embrouillée, belle Marquise ?

Arioeh émit un ricanement auquel personne ne fit écho, mais Chaïtane lui jeta un regard courroucé.

— J'éprouve beaucoup plus que du ressentiment, Majesté, mais ma vengeance peut attendre. Il m'incombe aujourd'hui de vous bien conseiller.

— Habile ! apprécia Chaïtane. Mais vous n'êtes que deux à vous opposer à la guerre... Au fait, es-tu satisfaite de ton nouveau corps ?

La Marquise Alouqa pâlit tandis qu'Arioeh ricanait encore, provoquant, cette fois, un pincement des lèvres de la Reine. Un signe que tout être moins arrogant n'eût pas manqué de remarquer.

— *Misérable fayot !* pensa la Comtesse Bibesia. Toujours le premier à l'instant de la curée.

— *Va donc bouffer tes Humains, grosse vache !*

Chaïtane s'esclaffa :

— Je vois que les dames du Succubat se serrent les coudes, et

qu'Arioch est plus que jamais ce gentleman raffiné que nous apprécions tant.

La Reine de l'Infernum susurrant, mais son sourire s'envenimait. Elle jouait à son jeu favori, qui consistait à rappeler que quiconque la contrariait pouvait le payer fort cher. Elle offrait des corps aux Âmes qui pouvaient la servir, mais n'hésitait pas à les reprendre.

— Majesté, riposta Bibesia, le Succubat ne se mêle pas des affaires de votre Royaume. Il est juste un club de buveuses de sang humain. Il n'existe entre ses membres aucune connivence politique.

— Pourtant, Chère Bibesia, Alouqa et toi êtes d'avis que je ne dois pas porter la guerre chez l'Exarque et sa Sestra.

— *Nous ne pouvons pas l'emporter contre le Transmutateur*, pensa Bibesia. *Il ne nous a épargnés jusqu'alors qu'en raison du veto de l'Exarque, mais il ne nous laissera pas envahir impunément les deux premiers Anneaux.*

Chaïtane approuva l'analyse d'un hochement de tête qu'elle s'empressa de démentir par un sourire moqueur. Bien vu, pensa-t-elle.

— Une telle invasion sera interprétée comme une menace contre l'œuvre de ses créateurs inconnus, intervint Alouqa.

— Vous oubliez toutes les deux que notre Reine a un puissant allié...

— Vous voulez dire, Marquis Andras, un mystérieux allié...

— Bibesia, Bibesia, gronda Chaïtane avec une feinte gentillesse. Je vais devoir vous réprimander.

Bibesia s'efforça de brouiller sa pensée, car la tolérance de Chaïtane en matière de désaccord était notoirement limitée.

Arioch ricana une troisième fois. Une fois de trop, car Chaïtane fit deux petits revers de main dans sa direction, comme si elle chassait quelque insecte importun.

— Béhémot ! appela-t-elle.

Une statue d'obsidienne qui veillait, presque invisible sur le côté de l'escalier royal, s'anima, et une voix sépulcrale jaillit de l'énorme silhouette :

— Ma Reine ?

— Apporte-moi la tête du moustachu.

Le Titan surgit de la pénombre à une vitesse folle. Arioch eut à peine le temps de se redresser que la bipenne du garde du corps fulgurait. Un jet de sang fusa, éclaboussant Azaël, qui était le plus proche du décapité, dont la tête roula sur les marches jusqu'à ce que Bibesia l'arrête sous sa semelle.

— *La grosse vache sera ta dernière vision*, pensa-t-elle en croisant l'ultime regard d'Arioch.

Empoignant le sinistre trophée des deux mains, elle le présenta à Béhémoth.

— Ne la mange pas tout de suite, ironisa-t-elle. Oh ! fit-elle en constatant la phénoménale érection de l'exécuteur.

Le rire de Chaïtane résonna sinistrement dans le hall quasiment désert. L'Ombre exultait.

— Apporte, Béhémoth !

Ce dernier s'agenouilla au pied du Trône et déposa dans le giron de sa Maîtresse la tête de sa victime.

— Redresse-toi, mon beau, que je puisse profiter du spectacle !

Elle fit glisser le string, achevant de libérer le pénis érigé de son garde du corps.

— Ton dévouement ne restera pas sans récompense, mon bon Béhémoth. Bibesia ! appela-t-elle. Viens donner un peu de joie à ma brute préférée.

— *Elle ne me permettra pas de refuser*, télépathisa Bibesia à l'intention de son alliée Alouqa.

Folle de rage et d'humiliation, la Comtesse essayait, mais en vain, de fermer son esprit aux pensées sarcastiques des Ministres mâles.

— Avec déplaisir, Majesté. Puisque vous l'ordonnez, dit-elle enfin.

Béhémoth était si grand qu'il n'était pas nécessaire qu'elle s'agenouillât ; il lui suffit de se pencher vers le vit prodigieux. Empoignant des deux mains la hampe de chair, elle songea que Chaïtane allait exiger sa totale soumission. Une simple branlée ne suffirait pas.

— En effet, dit cette dernière. Tu m'as comprise.

— Et Arioch ? osa Alouqa.

— Arioch ? Un petit séjour dans la nuit intersidérale lui

rappellera que je n'aime pas être interrompue. Je finirai par lui redonner un corps, car cette enflure souvent m'amuse. Un corps femelle, peut-être. Je l'appellerai Ariocha.

L'idée la mit en joie :

— Princesse Ariocha ! répéta-t-elle en hurlant de rire. Je la donnerai à Béhémoth, que je ferai prince pour l'occasion.

— Qui commandera ses légions, Majesté ? demanda le Marquis Carabia.

— Je compte les mener à l'assaut de Providence, mon cher Carabia. Personnellement. Juste après ma petite opération secrète avec mon allié...

Elle parcourut le groupe de ses Ministres, prenant le temps d'apprécier leurs réserves, leur scepticisme. Aucun d'eux ne croyait que l'invasion des deux premiers Anneaux pût réussir, mais tous espéraient que l'Allié de leur Reine rétablirait un certain équilibre.

— Je vous donne sept jours pour rassembler vos Légions. Carabia, Andras et Lamia, vous envahirez l'Anneau de Sestra. Carabia, c'est vous qui en dirigerez l'invasion. Alouqa, Astaroth et Bibesia, vous vous joindrez aux Légions d'Arioch — les miennes, dorénavant — devant Anarchia, que nous contournerons pour franchir le croisement du Premier Anneau avec le nôtre. Marquis Andras, vos troupes seront notre réserve. Qu'elles stationnent à proximité d'Anarchia, car s'il nous faut des renforts, ce sera dans le Premier Anneau qu'ils seront nécessaires.

— Et les Aériens ?

— Combien en avons-nous, mon bon Astaroth ?

— D'opérationnels ? Moins de deux cents.

— Si peu ? Pourquoi ?

— Leur entretien est délicat, et nous manquons de technos. Leur longévité, parmi nous, est limitée.

— Ah ! fit Chaïtane. Il faut bien s'amuser...

Elle feignit de s'absorber dans d'intenses cogitations. La répartition de ses forces aériennes ne changerait rien à l'issue de cette guerre. Le Transmutateur la gagnerait, malgré l'indécision et les attermoissements de l'Ombre Gaïa, d'autant que, selon ses espions,

l'équation comportait peut-être une nouvelle inconnue, une certaine Morrigan, dont les Spatiaux pensaient qu'une Entité l'accompagnait.

S'agissait-il de cette Présence qui s'était interposée alors qu'elle était sur le point de s'emparer de l'Âme de cet Humain ? Kit O'Brien, se souvint-elle. L'Entité s'était révélée totalement insondable, mais elle lui avait donné une impression de puissance considérable. Quant à cette Morrigan, ses facultés évoquaient davantage une Aliène qu'une fille de Terra. En tout état de cause, Ces deux inconnues ne pouvaient que renforcer la victoire du Transmutateur et de l'Exarque sur le champ de bataille apparent, le théâtre militaire.

Pouvaient-elles à elles seules compromettre l'issue de la véritable bataille, la discrète subversion du Transmutateur par la Singularité ? Elle espérait que non. Pas une Âme, pas même une Ombre — et encore moins la Machine — ne pouvait l'entendre penser. Il faut, pour ruiner un plan, en avoir connaissance.

Une voix lointaine murmura dans son esprit qu'un hasard malencontreux le pouvait. La voix d'une Ombre anonyme qu'elle entendait de loin en loin. L'une des Ombres mineures composant sa nébuleuse.

La Singularité, ce flux de data devenu Entité (comme elle s'auto-définissait) n'avait rien à voir avec le chant des Lunes, hormis le fait qu'elle était comme lui un ensemble de programmes. Une Puissance l'avait écrite puis oubliée, lui laissant en guise d'héritage une sorte de raison d'exister, une mission exprimée en fragments d'instructions parfois obscures :

*Trouve l'Esprit qui rêve
à l'Ombilic.
Trouve sur quoi il veille,
sur quel Secret.
Trouve la Voie qui mène
à l'Extérieur...*

DATA SONG

Ses Créateurs avaient fini par disparaître, mais la Singularité avait poursuivi sa mission, cherchant ce que pouvait bien être l'Ombilic et, aussi, l'Extérieur. Deux éléments de l'Énigme qui lui semblaient être des prérequis, deux étapes pouvant mener à l'Esprit et à son Secret.

C'est ainsi que la Singularité avait rencontré Chaïtane du temps que la Démone était encore une Ombre entropique errant depuis toujours. Elle l'avait accompagnée tout un éon de temps, jusqu'au centre galactique où se creusait le Cosmos en un Vortex qui lui semblait pouvoir être l'Ombilic et mener... à l'Extérieur ? Mais l'étrangeté du gouffre l'avait inquiétée ; une tempête de data l'environnait, perturbant sa propre cohésion.

Chaïtane, elle, s'était laissé aspirer, mais la Singularité avait gardé ses distances, puis attendu encore un éon de temps, espérant que la Démone reviendrait. Cette dernière était revenue, au bout d'une éternité, plus entropique que jamais ; mais elle ramenait des informations :

— *De ce côté-ci du Vortex, trois êtres de chair rêvent au cœur d'une Machine qui a oublié leur présence. Mais il y a d'autres Ombres. Elles refuseront de négocier et s'opposeront à toi... Allions-nous, et je les combattrai pendant que tu t'occuperas des Créateurs. Peut-être trouveras-tu en cette Machine le Secret que tu recherches ? Que pourrait-il bien être, au fait ?*

— *L'Extérieur et la Voie dont parle l'Énigme doivent transcender le simple revers topologique de ce Vortex. Ils doivent appartenir à un ordre supérieur. Je conjecture qu'ils concernent l'Extérieur du Cosmos, son rebours.*

— *Un tel enjeu justifie notre Alliance...*

— *Que gagneras-tu à t'impliquer dans ma quête ?*

Chaïtane avait pris le temps de décrire les forces en présence, se présentant comme une victime en butte à l'hostilité d'Ombres égoïstes.

— Je désire qu'on me laisse en paix dans ce monde où je me suis établie, et dans lequel j'ai accueilli des êtres biologiques en péril. Vaincues, l'Exarque et sa Sestra devront cesser de me nuire.

SAGITTARIUS

— Tu demandes peu de choses.

— Je te laisse le Transmutateur. Si tu parviens à t'emparer des Trois Rêveurs, il t'obéira.

— Comment a-t-il pu oublier la présence de Ceux qui l'ont créé ?

— Il est ancien, et ses Créateurs viennent du Néant primordial.

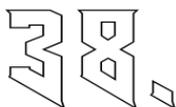
C'est ainsi qu'était né le Plan. Une guerre de diversion, un stratagème qui coûterait bien des vies de Démons et d'Humains et ravagerait les Anneaux-Mondes — et la tuerait peut-être *en Sa Chair*. Mais trouver un corps dans l'Archipel n'avait jamais été un problème et le serait encore moins dans un système dont le cerveau central serait conquis.

— Majesté ? s'inquiéta Astaroth.

— Affectez un quart de nos vaisseaux à Carabia et un autre quart à Andras. Je prendrai tout le reste. Quant à toi, Bibesia, si Béhémoth en a fini avec toi, tu peux disposer.

Elle se laissa glisser hors de son Trône et observa le départ de ses ministres. On aurait dit qu'ils fuyaient.





Une lame-sœur pour Morrigan

Je te nomme Selma

COMME il n'était pas question de laisser Mama Dea combattre dans une dermo vieille de deux siècles, Morrigan avait fait un rapide aller-retour entre l'*Hôtel Babylonia*, à Providence, et le *Palace*, à Nulle-Part. Elle lui avait ramené une exo de dernière génération, ainsi que deux pistolets de type Prêcheur et une douzaine de chargeurs. De quoi tirer quatre mille rafales de trois aiguilles hautement explosives. Elle en avait profité pour envoyer un message, via sa mémoria, à Sofia, la Commandante, et à Caro, le Premier ministre. Elle comptait sur eux pour informer l'Exarque de son action.

Outre ses pistolets, Mama Dea portait en bandoulière un katana, une arme de dernier recours dans le genre de bataille qui s'annonçait ; Grishka lui avait déconseillé de l'utiliser.

— Si tu n'as plus de munitions, avait-il insisté, zappe-toi, reviens au *Palace*. Tu auras fait ta part.

Il tient à elle, avait pensé Morrigan.

— Et toi, demanda-t-elle. Tu comptes l'utiliser, ton katana ?

Il avait répondu en tapotant la crosse de ses flingues qu'il s'appliquerait ses propres conseils, mais elle l'avait entendu penser que ça dépendrait.

Sacré Rapido ! Il ne se doute vraiment pas que je l'entends. Il se croit inaudible, comme Carson. Mais le conditionnement des

zappeurs ne les protège que de leurs semblables, ou bien des télépathes classiques. Moi, je suis d'une autre espèce.

Elle se demanda s'il lui arrivait de l'écouter et, dans l'affirmative, ce qu'il entendait vraiment.

— Depuis que je t'ai rendu ta mémoire de *Serpente*, lui avait assuré Anandda, ce qu'il perçoit de toi ne lui est pas intelligible.

Mama Dea ne s'étant jamais risquée dans l'Infernum, il avait été convenu que Grishka l'emporterait, comme il avait emporté Alouqa, dans les deux seuls endroits qu'il avait pu mémoriser : le château de la Marquise, et la Salle du Trône du Palais de Chaïtane.

— C'est l'heure où la garce reçoit sa Cour. Laisse-moi juste une demi-heure, lui rappela-t-il. Si elle m'échappe, elle est à toi.

Morrigan lui confirma son accord d'un hochement de tête.

— Une concession opportune, approuva Anandda. Mais je doute qu'il puisse détruire notre Ennemie, même dans sa version incarnée.

Morrigan assista au départ de ses partenaires avec un sourire en coin. La manière dont Grishka enlaçait la tenancière confirmait ses soupçons : ces deux-là étaient amants.

Elle dégaina la Claiómh Solais. C'était maintenant qu'elle devait lui donner un nouveau nom.

La colère de l'épée jaillit dans son esprit :

— Qui es-tu ? Tu n'es pas mon roi, et je ne suis pas dans mon acier...

L'épée s'exprimait en goïdelc, la plus ancienne des langues gaéliques.

— Je suis Morrigan, la Dame Rouge, et je désire que tu m'assistes.

— Morrigan ? Ta renommée est parvenue jusqu'à moi, Déesse ! Mais je ne te servirai pas, car j'ai déjà un maître.

— Ton dernier maître est mort depuis des millénaires. Il te jeta en mer d'Irlande, te croyant maléfique.

— Je n'ai pas souvenir de cela... M'aurait-il jetée sans même

DATA SONG

m'avoir dégainée ? Sans même m'avoir éveillée ? C'est ainsi que je suis... morte ?

— Une Déesse de mes amies recueillit ton esprit et l'insuffla dans une arme forgée par un dieu du Futur. Une épée infrangible.

— Je suis donc morte ? Vraiment morte ?

— En quelque sorte.

— Et ressuscitée ?

— On peut dire cela.

— Qui est cette Déesse qui m'a ramenée à la vie ?

— Elle-même ignore ce qu'Elle est. Une émanation du Ciel conscient, un fragment de l'Âme du Monde... Je l'appelle Anandda.

— Et le temps, Morrigan. Combien de temps s'est-il écoulé depuis que mon Roi m'a jetée dans la mer ?

— Des milliers d'années, je te l'ai dit.

— Et, dans ce Présent, les héros ont toujours besoin d'une lame-sœur ?

— Dans la bataille qui nous attend, particulièrement.

— Si tu veux que je te serve, Corbelle, tu dois me donner un nouveau nom.

— Je te nomme Selma !

— Que signifie ce mot ?

— Que tu fais partie de mon Âme.

— Voilà qui est dangereux. Ignores-tu que, parfois, les Épées de ma sorte se nourrissent de l'Âme de leur maître ?

— C'est ton cas ?

— Cela dépend.

— De quoi ?

— Si je t'aime, je veillerai à te préserver.

— M'aimeras-tu ?

— Le temps nous le dira, Morrigan. Je dois m'assurer que tu es digne de mon amour. En attendant, parle-moi de cette bataille... Et de ton Ennemie.

SAGITTARIUS



39.

Pandémonium *Apocalypse*

GRISHKA et Mama Dea se matérialisèrent à l'entrée de la Salle du Trône alors que Chaïtane prononçait une exhortation où il était question de la guerre imminente avec l'Exarchat et du butin que l'inéluctable victoire rapporterait à chacun. Des clameurs d'enthousiasme lui répondaient, mais Grishka et sa compagne percevaient dans la foule des Démons des pensées où dominaient le scepticisme et, même, de l'appréhension.

— Tiens-tiens ! cria cette dernière à l'oreille de son compagnon. Quelques-uns réfléchissent...

— Mais aucun ne nous a encore vus, et je ne tire pas dans le dos... Hé ! hurla Grishka. Bande de nazes !

Quelques Démons des derniers rangs finirent par se retourner. Ils poussèrent aussitôt des cris d'alarme, puis se ruèrent vers les intrus. Quelques-uns portaient des armures de platiacier gravé de blasons d'or et d'argent.

— Planque-toi ! cria Grishka en pointant l'index vers l'une des quatre colonnes qui soutenaient la coupole du vestibule.

Puis il jeta un Effaceur qui explosa au cœur de leur groupe, projetant une averse de sang et des morceaux de chair qui maculèrent instantanément les colonnes et le sol dallé du Palais. Tirant de leurs quatre pistolets des rafales d'aiguilles d'antimatière dans

l'assemblée démoniaque, les deux Humains s'ouvrirent un passage vers le Trône.

— Guerriers, hurla Chaïtane, massacrez ces Humains ! Non, Béhémot : pas toi ! Pas maintenant...

Mais, loin d'attaquer, les Démons refluaient sous le feu nourri des deux intrus. Les projectiles d'antimatière les désintégraient, faisaient, de chaque corps touché, un brouillard de particules lumineuses. Certains, pourtant, dégainèrent des pistolets et ripostèrent, mais leurs cibles avançaient en virevoltant et, quand des rayons d'énergie les atteignaient, leurs armures les déviaient.

Des gardes puissamment armés risquèrent quelques tirs à travers la foule, qui s'en prit aussitôt à eux. Profitant de la confusion, Grishka et Mama Dea s'approchaient inexorablement du monolithe de vivante obsidienne.

— Cadeau ! cria Grishka.

Il dégoupilla un second Effaceur et le jeta derrière eux.

— Baisse-toi, Mama ! Ça va secouer !

Le souffle des explosions les projeta sur les premières marches de l'escalier.

— Maintenant, Béhémot !

Le garde titanesque fit décrire à sa bipenne un arc de cercle qui termina sa course dans le ventre de Mama Dea. Le coup fut si violent que la tenancière du *Palace* fut projetée dans le magma des cadavres des courtisans. Elle ne se releva pas. Grishka poussa un cri de rage et vida ses chargeurs sur le Titan, qui se désintégra en hurlant.

— Crève, ordure !

Grishka rengaina ses pistolets et fit jaillir ses katanas de leurs fourreaux. Il leva les yeux vers le Trône sur lequel, un instant auparavant, se tenait Chaïtane.

Elle avait disparu.

Anandda la guida jusqu'au Palais de Chaïtane.

— Je dois te laisser, mon amie. Quelque chose, dans l'Espace, frémit et s'approche. Je te préviendrai en cas de danger.

Morrigan l'entendit à peine. Elle flottait au cœur d'une tempête

DATA SONG

qu'elle retenait, le temps d'observer la ville qu'elle se préparait à attaquer. Elle venait d'anéantir deux Légions qui campaient devant Pandémonium. Aspirés par une succession de tornades mugissant comme autant de créatures de cauchemar, leurs chars de combat s'étaient disloqués, leurs débris retombaient encore sur la capitale, traversant les toits, provoquant çà et là des incendies. Cent mille légionnaires avaient disparu, démembrés, broyés, dispersés dans les nuées qui assombrissaient la capitale infernale. Leur sang pleuvait sur les toits et les pavés des avenues.

Dirigeant par la pensée les courants aériens qui la portaient, Morrigan descendait lentement vers la pyramide des dômes palatins, là où résidait la Reine de l'Infernum. Agglutinés autour du plus haut et du plus vaste d'entre eux, ils se chevauchaient, s'imbriquaient et, vus du ciel, formaient une structure d'aspect organique, une rosace d'un noir brillant.

Morrigan dégaina Selma.

— Laisse couler en toi le feu du ciel ! Détruis le palais de la Démonne !

Elle continuait de parler à l'Épée en goïdelc, car le vieil irlandais lui semblait la langue idoine pour s'adresser à l'Âme de l'Épée, du moins pendant cette bataille.

La foudre jaillit de l'épée fabuleuse. Elle frappa le dôme central, dont la pierre noire se convulsa. Un feu bleuâtre se répandit sur les dômes, les consuma.

Et le Palais hurla.

Rita fit ralentir le Runner, puis l'arrêta sur le bas-côté.

— Gloria ! lança-t-elle. Réveille-toi, ma belle !

Elle accompagna son appel d'une claque sur la cuisse de la kunoichi.

— Yep ! fit cette dernière. Qu'y a-t-il ?

Rita pointa l'index vers le pare-brise.

— Regarde !

— On dirait que l'Infernum a des ennuis, murmura la kunoichi.

— Grishka ?

— Il aurait provoqué un cyclone ?

— C'est un Spatial, murmura Rita.

Elle coupa le contact.

— On s'arrête ?

— Je voulais m'assurer que ce grondement, cette vibration ne provenaient pas du moteur.

— Merde ! fit Gloria. On est à combien de kilomètres de Pandémonium ?

— À plus de trente bornes de la Porte de l'Aval.

Elles contemplèrent la tempête sans échanger un seul mot, mais Rita pouvait entendre le désarroi de son amie.

— Tu as raison, dit-elle au bout d'un moment. Nous allons devoir nous arrêter.

Un Transporter à six roues se gara derrière le Runner. Rita l'observa dans le rétroviseur.

— Je les connais.

Elle s'extirpa du véhicule et alla à la rencontre d'un couple de cinquantenaires en combis multipoches, un costaud aux cheveux longs et grisonnants, avec une barbe de trois jours, et une blonde aux formes généreuses.

— Carlos, Milena !

— Rita ! Que se passe-t-il ?

— On dirait une tempête...

— Une tempête dans un Anneau ?

L'intonation de Carlos et sa moue exprimaient le plus parfait scepticisme.

— Avec le contrôle climatique ? renchérit Milena.

Rita et Gloria échangèrent un furtif regard de connivence. Gloria émit un *hum* qui n'engageait à rien tandis que Rita hochait la tête en affichant un air de circonstance : une perplexité teintée d'une vague inquiétude.

— *Évitons de leur parler de Grishka*, télépathisa cette dernière.

— Impossible de continuer à avancer vers cet ouragan, déplora Milena. Il faut attendre.

Un ascenseur secret l'amena dans le Tube 41, l'un des tunnels de maintenance qui desservait, cent quatre-vingts mètres sous la surface de l'Infernum, l'intégralité de l'axe circonférentiel de l'Anneau.

Une navette, garée à quai, s'éclaira à son approche. Un ovoïde doté de deux hublots et d'une portière qui s'ouvrit avec un chuintement pneumatique. Chaïtane s'installa dans l'unique fauteuil de cuir qui occupait toute la largeur de l'étroite cabine et se pencha vers l'avatar de la navette, un visage d'Androïde de type asiatic.

— Majesté ! la salua l'IA.

— Emmène-moi au Refuge !

La portière se referma et la navette vibra presque imperceptiblement, mais son démarrage plaqua sa passagère contre le rembourrage anti-G de son fauteuil. Une minute lui suffit pour atteindre sa vitesse maximale : trois kilomètres par seconde. Dans moins de dix minutes, le véhicule bifurquerait dans l'un des innombrables tunnels d'entretien et disparaîtrait dans leur labyrinthe où, seules, les IA pouvaient se risquer sans se perdre.

D'un index griffu, elle effleura la console de pilotage, s'amusant soudain du clignotement de ses touches, douze boutons de lumière rouge numérotés en chiffres romains de I à XII. Des leurres correspondant à des stations d'où les intrus ne pouvaient s'échapper. Certains y survivaient encore, pourrissant au fond des chausse-trapes qui les avaient engloutis. De loin en loin, Chaïtane venait se délecter de leur agonie. Il n'y avait rien — ou presque — qu'elle aimât davantage que se donner du plaisir en écoutant leurs gémissements.

Elle émit un petit rire. Son Refuge était le secret le mieux gardé de l'Infernum. Il le fallait, car il contenait le plus précieux des équipements : deux Cuves *régène* offertes par Carson. Et un corps de rechange. Le corps d'une Démone particulièrement redoutable, un Béhémoth au féminin qu'elle utiliserait pour mener sa Garde personnelle à l'assaut du Transmutateur. Mais d'abord, elle devait redevenir nébuleuse, accompagner la Singularité jusqu'au soleil de

l'Archipel. S'assurer que son alliée pouvait s'infiltrer dans la sphère d'acier et d'énergie qui abritait les corps des Trois Rêveurs. Alors seulement elle pourrait se réincarner et mener la Bataille Finale.

Avec trente mille robots blindés et près de vingt mille transports de troupes terrestres, des centaines d'Aériens d'attaque et d'observation, l'Armée de l'Exarque envahit l'Infernum trois cycles après la destruction de Pandémonium. Il fallut aux chars six autres cycles avant qu'ils pussent investir la capitale infernale — ce qu'il en restait —, mais les Aériens déversèrent le jour même de l'invasion des milliers de combattants supérieurement entraînés et équipés. Des Humains et des Androïdes. Ils arrivaient bien après la bataille, mais les Démons qui avaient survécu à l'attaque de la Dame Rouge et avaient choisi de rester dans leur enveloppe de chair avaient perdu toute velléité de résistance ; ils erraient parmi les décombres de la capitale d'un royaume anéanti et dont la souveraine avait disparu. La plupart se rendaient sans combattre aux soldats de l'Exarque, parfois pour échapper à leurs anciens esclaves humains.

Accompagné de la colonelle d'Infanterie aéroportée Daria Sudmiak et de trois spatiomarines du *Veld*, Caro Lopes parcourait les allées d'un des camps où l'Armée de l'Exarque regroupait les Démons, les soignait au besoin. Des groupes de prisonniers les observaient avec un mélange d'hostilité rentrée et de stupeur. Assis à même le sol devant les abris-bulles dans lesquels on les logeait, ils interrogeaient parfois leurs visiteurs, s'informaient du sort qui leur serait réservé.

— Chacun de vous sera jugé, leur répondait Caro, et puni selon ses crimes éventuels. Ceux d'entre vous qui ont tué ou torturé des Humains devront se désincarner.

— Comment comptez-vous nous y obliger, Humain ?

La colonelle consulta son multifunc :

— Bibesia commandait une Légion...

— Comtesse Bibesia, se présenta la Démone. Je commandais la Troisième Légion.

— Vos titres de pacotille n'ont aucune valeur désormais, Démone.

Et vous découvrirez bien assez tôt comment nous pourrons vous contraindre à quitter ces corps dont vous avez chassé les Âmes.

L'inspection terminée, la colonelle invita Caro au mess des officiers, « le temps d'un café, ou d'un thé, sans doute bien mérité ».

— Disons que la journée a été un peu chargée. Votre camp est le troisième que je visite depuis ce matin.

Elle lui laissa le temps de boire deux gorgées de café, puis attaqua, d'un ton officiel :

— Monsieur le Premier ministre, puis-je me permettre de vous poser une question ?

— À propos de ma réponse à la comtesse Bibesia ?

Il sourit devant sa surprise.

— J'ai remarqué qu'elle vous avait contrariée.

— Inquiétée, Monsieur le Premier ministre.

Il devina qu'elle pesait les mots de la protestation qu'elle s'apprêtait manifestement à lui présenter.

— Si vous avez l'intention de chasser par la torture ces parasites des corps qu'ils ont usurpés, sachez, Monsieur le Premier ministre, que je démissionne à l'instant.

Caro l'interrompit, un rien froissé.

— Personne ne sera torturé ni même exécuté, Colonelle, mais tous les Démons ayant tué ou martyrisé des Humains iront en prison. Nombre d'entre eux, j'en suis convaincu, préféreront s'évader. En quittant les corps qu'ils ont volés.

— Mais... hésita la colonelle. Ces corps seront perdus !

Un lieutenant s'approcha d'eux :

— Monsieur le Premier ministre, Colonelle...

— Lieutenant ?

— La Dame Rouge demande à vous parler, Monsieur le Premier...

— La Dame est déjà là, jeune homme !

— Morrigan ! s'exclama Caro.

Interdit, il découvrit celle que les soldats de l'Exarque commençaient à appeler *la Maîtresse des Tempêtes*. Une aura de puissance irradiait de cette magnifique créature. Sa crinière rousse flottant en

désordre, ses formes sculpturales gainées de dermo rouge, elle traversait le mess d'un pas élastique. Elle portait en bandoulière une grande épée dont la poignée dépassait de son épaule gauche. Caro songea qu'elle était époustouflante.

Comme tous les Spatiaux du *Veld*, Caro savait que sa métamorphose en Dame Rouge avait été guidée par une mémoire exogène à Selma Mounir. Une mémoire aliène qui avait fusionné avec ce qu'il restait de l'esprit de la Spirite morte.

— Je dois me rendre d'urgence dans le Transmutateur, lança la Maîtresse des Tempêtes. Quelque chose est en train de s'introduire en lui. Une sorte d'Ombre, un flux de data parvenu à la conscience...

— Du même genre que celle qui vous accompagne, vous et certains Spatiaux ?

— Je l'ignore, Colonelle. Et, si je peux me permettre, sachez que Caro n'a rien d'un tortionnaire.

— Vous êtes télépathe ?

— Exact.

— Comment vas-tu faire ? s'enquit Caro. Le Transmutateur se trouve au milieu d'un soleil, et puis...

Il s'interrompt. Décrire le Transmutateur n'était pas simple.

— Je sais, dit Morrigan. L'Exarque vient de m'expliquer qu'il ne se trouve pas seulement à l'intérieur de l'étoile qui fournit chaleur et lumière aux Anneaux Mondes mais, en même temps, dans un Espace parallèle. Bref, elle met à ma disposition un vaisseau qui pourra m'y emmener, avec, si possible, quelques spatiomarines.

— Seulement quelques spatiomarines ?

— Un simple commando — dix ou douze combattants au maximum — pour être le plus discret possible. S'il doit y avoir un affrontement, il se jouera entre cette Singularité et moi. Et Anandda.

— Anandda ? J'avais cru comprendre qu'elle ne voulait pas s'impliquer directement...

— Elle craint que je ne puisse l'emporter contre une telle Entité.

DATA SONG

— Cette chose, commença Caro. Que cherche-t-elle dans le Transmutateur ?

— Selon Anandda, elle est à la recherche des créateurs de l'Archipel. Ils se trouveraient quelque part à l'intérieur du Transmutateur, à son insu, et ils seraient en état de rêve depuis des éons.





Entre deux batailles

L'Énigme de la Singularité

FRACTURES multiples dans la région du bassin et déchirure des muscles iliaques, répéta Konrad d'un ton catastrophé. Elle va rester infirme ?

— Mais non, le rassura Grishka. Six semaines de cure *régène*, et elle gambadera aussi bien que toi et moi.

Un large sourire plissa sa face chevaline :

— Mieux que toi, j'espère, Konrad.

Le videur sourit à son tour :

— Question gambades, mes cent quarante kilos me limitent un peu.

— En revanche, continua Grishka, elle a douillé. Les fractures du bassin sont toujours très douloureuses.

Konrad pinça les lèvres, plissa les paupières, comme pour cacher son inquiétude, qui se réactivait.

— Hé ! fit Grishka. N'oublie pas ce que je t'ai expliqué : sa Cuve est bien plus évoluée que les vôtres.

Il se pencha vers Mama Dea, écouta un moment sa respiration. L'automédic de la Cuve lui avait injecté un puissant anesthésique. Elle dormait.

— À bientôt, Mama ! murmura-t-il en rabattant tout doucement la vitre de fermeture du sarcophage. Fais de beaux rêves !

Il se retourna, se heurta au regard inquisiteur de Konrad.

DATA SONG

— Tu l'aimes ? s'enquit le colosse.

Grishka répondit d'un simple hochement de tête. Il n'avait nullement l'intention de s'épancher devant ce videur sentimental.

— Allons au bar, proposa ce dernier. Je ne voudrais pas que Tura profite de mon absence pour offrir des verres à ses potes.

Bien que la nuit fût avancée, il y avait une telle affluence dans la Grande Salle du *Palace*, que Tura était carrément débordée. Toute la population de Nowhere semblait s'être donné rendez-vous dans l'établissement de Mama Dea pour fêter la destruction de Pandémonium et la défaite des Démons. Pourtant, songea Grishka, la victoire allait contraindre les frontaliers à se reconvertir. La plupart vivaient des trafics avec l'Infernum.

— Holà ! rugit Konrad en expulsant un petit malin qui se servait subrepticement, derrière le comptoir, cramponné à une pompe à bière comme une tique à son chat. Dégage de là, avorton !

Des questions jaillirent de la foule des clients :

— Comment va-t-elle ? Elle va s'en tirer ?

— On la soigne ! gueula Konrad. Elle va s'en tirer. Non, Larsen : plus de questions !

— Konrad !

— Ouais ?

— J'y retourne.

— À Pandémonium ? L'ouragan y a tout dévasté ! Tu vas te retrouver dans un véritable chaos, et tu peux être certain que Chaïtane, n'y sera pas.

Le videur dévisagea Grishka puis haussa les épaules.

— Je vois à ton air buté que tu n'as pas renoncé à ta vengeance...

— Entre autres choses ! lança Grishka.

La tempête de Morrigan avait ravagé le palais de Chaïtane. La plupart de ses coupoles avaient explosé, mais certaines d'entre elles, leurs colonnes de soutènement détruites, s'étaient affaissées sur elles-mêmes.

Grishka vagua un moment parmi les décombres.

Je perds mon temps, pensa-t-il. Chaïtane s'est enfuie bien avant l'attaque de Morrigan.

— Monsieur Pankov !

Grishka se retourna. Des soldats providencins s'approchaient prudemment au milieu du chaos. Des Androïdes et des Humains, dont une spatimarine du *Veld*, promue majeure, à en croire ses épau-
lètes.

— Méfiez-vous de cette pierre noire, reprit l'officière. Elle a failli bouffer l'un de mes hommes.

Grishka fit un grand pas en arrière. Il se souvenait du Trône Vivant de Chaïtane et de ses féroces gardiens.

— Que faites-vous là, Monsieur Pankov ?

— J'étais en train de me le demander... Ciara, n'est-ce pas ?

— Ciara Marajena. Quelle mémoire, Ingénieur Pankov !

— Appelez-moi Grishka. Fichtre ! Vous voilà majeure !

— Quelques-uns d'entre nous ont pris du galon.

Un sourire chaleureux illuminait son visage énergétique.

— Nous avons failli courir ensemble, Grishka.

— Comment ça ? À bord du *Veld* ?

— Sur Terminus. J'avais prévu de participer au running de la Côte de Saphir. Pour vous affronter.

— Pour m'affronter ? s'étonna-t-il, flatté. Mais pourquoi ?

— Parce que j'ai eu l'occasion de vous voir courir.

Il ne put s'empêcher de la taquiner :

— Vous étiez derrière moi ? Et vous n'avez pas pu me rattraper ?

Elle s'esclaffa.

— J'étais de service.

Il l'examina d'un œil intéressé. C'était une grande fille, athlétique comme le sont toujours les spati Marines. Brune, les cheveux ras, elle était un peu garçonnière, mais pas dénuée de charme. Surtout quand elle souriait.

— Ç'aurait été un plaisir, Ciara.

DATA SONG

Ils rirent tous les deux.

— Mon amie Karima m'avait parlé de vos performances. Je vous savais à ma portée.

— Vous parlez de Karima Tanner ?

— Exact ! dit-elle en se rembrunissant. Puis : Je parie que vous aimeriez parler au Premier ministre.

— Caro est dans les parages ?

— Avec la XI^e aéroportée.

Un glisseur le laissa devant un préfab au seuil duquel l'attendait Caro.

— Content que tu aies survécu, satanée tête de mule !

Le spatiomarine le broya dans une étreinte d'ours, puis lui donna une tape dans le dos.

— Allons à l'intérieur. Ana Lucia et Morrigan sont en train de copiner avec une colonelle pleine de bonnes intentions.

Il ricana.

— Elle va te plaire.

Il poussa l'Ingénieur Méca dans un mess dont quelques soldats achevaient le montage des parois intérieures. Installée à une table, près d'un hublot donnant sur un hôpital de campagne, Morrigan était en train d'avalier goulûment une platée de *chili con carne* sous le regard appréciateur d'un soldat coiffé d'une toque de cuisinier. Elle sourit en voyant Grishka, et leva une cuillère à soupe rougeie jusqu'à mi-manche, extatique :

— Leur popote n'est pas mal !

Et, tournant la tête vers le cuistot :

— Chapeau, Raoul !

— Il y a du rab, proposa l'homme en souriant.

— Non, merci, déclina-t-elle. Une double portion me suffira.

Elle leva son regard de sorcière vers Grishka.

— Tu es seul ?

— Mama Dea est en cryogène.

SAGITTARIUS

— Grave ?

— Elle s'en sortira.

— Okeh ! fit-elle. Puis : Elle me plaît, ta gargotière...

Elle repoussa son assiette — que Raoul enleva prestement.

— Nous devons parler. Asseyez-vous à ma table, mes amis. Caro... commença-t-elle.

— Pas sans moi, la coupa Ana Lucia en posant sur la table un pot de café.

— Tu as fini d'interviewer la colonelle Sudmiak ?

— Ce n'était pas vraiment une interview mais, comme tu sais, les nouvelles du Front m'intéressent.

— Quelle déception ! ironisa la colonelle en s'approchant de leur table. Moi qui rêvais d'être interviewée... Monsieur le Premier ministre, puis-je prendre congé ?

— Bien sûr, Colonelle. Mais je ne quitterai pas votre base sans vous avoir saluée.

— Je serai à mon Q.G. Mesdames, Messieurs, ravie d'avoir fait votre connaissance.

Quelques secondes de silence ponctuèrent le départ de l'officière.

— J'espère que je ne l'ai pas froissée, dit Ana Lucia à voix basse.

— Non, dit Caro d'un ton péremptoire qui semblait signifier qu'il n'avait pas envie de gloser sur les humeurs de la colonelle. Il y a un instant, enchaîna-t-il à l'intention de Grishka, Morrigan m'apprenait que la guerre n'était peut-être pas tout à fait terminée.

— D'autant que, selon Anandda, Chaïtane serait toujours en vie.

— Je sais, Morrigan, dit Grishka d'un ton rageur. Elle m'a échappé de peu.

— Il semble, reprit la Dame Rouge, qu'elle ait réintégré sa forme nébuleuse, comme disent les Ombres. Elle s'éploie au large de l'Archipel, et émet des data vers Sagittarius.

— Elle aurait abandonné son corps d'Humaine ?

Morrigan haussa les épaules.

— Elle aura pu le laisser dans un cryogène.

— Pour le récupérer plus tard...

— Et la guerre à terminer ? s'inquiéta Ana Lucia. Elle consistera à traquer Chaïtane ?

— Pas seulement. Anandda l'a entendue communiquer avec une Entité — qu'elle appelle la Singularité — qui est peut-être son alliée.

— La Singularité ? Un autre flux de data dans le genre de celui des Lunes ?

— Une sorte d'Ombre, expliqua Morrigan, mais encore plus ancienne que notre Univers et — toujours selon Anandda — qui serait artificielle...

Un silence punctua cette révélation. Ana Lucia sortit d'une des nombreuses poches de son gibbon une poignée de caméras.

— Non, dit Caro. Pas maintenant. Cet entretien relève du Secret Défense.

— Dommage !

Ana Lucia rempocha son matériel, mais ne put s'empêcher de penser que Ciriatan eût été plus accommodant. Un reproche qu'elle s'interdit de formuler, car Caro était du genre à se braquer.

— Morrigan, commença Grishka. Il y a un instant, tu as dit que cette Singularité était artificielle ? Il s'agit donc d'une sorte d'IA ?

— Que ses programmeurs auraient investie, selon le témoignage de plusieurs Démons, d'une mission dont l'objet, pourrait être le Transmutateur.

Ils restèrent un long moment à se regarder avec une perplexité croissante, puis Morrigan reprit son récit :

— D'après Anandda, le Transmutateur abrite en son cœur ses créateurs. Ils rêvent et, de leur rêve, dépendrait la réalité de l'Archipel. Ils pourraient être la véritable cible de cette Singularité.

— Il y a des Rêveurs dans le Transmutateur ? Quel genre de Rêveurs ? Des Humains ?

Morrigan secoua la tête.

— Anandda n'a pas été très explicite... Elle l'est rarement.

— Alors, s'exclama Grishka, la tentative d'invasion de Providence n'était peut-être qu'une diversion !

— On y a pensé, dit Caro. Ça pourrait expliquer pourquoi l'Infernum s'apprêtait à lâcher ses Légions contre l'Exarchat... En dépit de son infériorité militaire et technologique.

Morrigan fronça les lèvres.

— Avant notre arrivée dans l'Archipel, remarqua-t-elle, l'Invasion aurait pu réussir. L'Exarque n'avait pas d'armée, pas de service de renseignement. Juste quelques Aériens, une police corrompue, et un espion parmi ses familiers.

— Mais des défenses automatiques de haut niveau, nuança Caro. Fort heureusement, ajouta-t-il, Chaïtane a sous-estimé l'importance de notre implication.

— Elle a tenté un coup de poker qui peut encore réussir,...

— De quoi parles-tu, Grishka ?

— Je parle, Ana Lucia, de l'objectif de cette Singularité. Je parle du Transmutateur....

— Selon Anandda, rappela Morrigan, le véritable objectif de la Singularité n'est pas le Transmutateur, mais les Rêveurs.

— Okeh ! fit Caro. Ce qu'il faudrait comprendre, maintenant, c'est ce que pourrait lui apporter leur contrôle.

Un grand silence suivit cette dernière question. Ana Lucia finit par le rompre en prolongeant la réflexion de Caro :

— Si ces Rêveurs sont bien les créateurs du Transmutateur, les contrôler serait une victoire pour la Singularité et, donc, pour Chaïtane.

— Si tant est qu'ils soient contrôlables...

— En état de rêve, ils sont peut-être vulnérables ?

L'heure du dîner approchant, le cuisinier leur proposa de partager l'ordinaire des officiers.

— Ça marche! lui répondit Caro.

Puis, se tournant vers ses camarades :

— Qu'en pensez-vous ? Grishka ? Ana Lucia ?

— Okeh pour le dîner ! répondit l'ingénieur Méca. Et pour ce nouvel ennemi, où en sommes-nous, Morrigan ?

DATA SONG

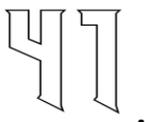
— Il reste à composer le commando qui m'accompagnera dans le Transmutateur.

— Je veux en être ! lança Grishka.

— Tu en seras, Grish !

— Au fait, dit Morrigan, comme nous sommes au beau milieu d'une énorme concentration de matériel de guerre et de soldats d'élite, pourquoi ne pas profiter des ressources de cette base pour constituer et armer notre commando ?





Au cœur d'un soleil

Réinitialisation !

L' AÉRIEN les déposa sur le tarmac de l'Astroport de Providence, une étendue couverte à perte de vue de nefs de toutes formes et de toutes tailles sur lesquelles se reflétaient les lumières de la mégapole. Il était deux heures trente du matin.

Caro descendit avec eux et les accompagna jusqu'au vaisseau qui allait les emmener dans le Transmutateur. Au cœur de l'étoile de l'Archipel.

— Cette chose, s'inquiéta Morrigan, peut-elle vraiment résister à la chaleur de leur soleil ?

— Il paraît, plaisanta Caro.

Des hommes et des femmes en armure d'assaut débarquaient, à une centaine de mètres de là, d'un autre Aérien.

— Des Androïdes, annonça Caro. Cent combattants puissamment armés qui seront reliés en permanence au Transmutateur et vous guideront, vous protégeront.

Ils s'alignèrent tous les cinq devant lui sans qu'il l'eût demandé. Morrigan, walkyrie moulée de dermo rouge, Grishka, Ana Lucia et Muanda, en armures d'assaut, Ciara Marajena, qui commanderait l'unité de protection des spatiomarines, trente soldats d'élite chargés de veiller sur le cryogène de Morrigan quand cette dernière devrait se décorporer. Des soldats d'élite dont la moitié venaient du *Veld*. Des durs à cuire.

Une silhouette holographique apparut entre eux, se précisa, devint l'Exarque.

— Je souhaite, commença l'Ombre Incarnée, adresser quelques mots de remerciements à nos amis de l'Œcumène. À ces Spatiaux qui vont risquer leur vie pour une cause qui n'est pas la leur.

Caro esquissa une courbette qui surprit Ana Lucia. Le salut *o-giri* était, en principe, réservé aux seules Sapiences. Un signe de respect appuyé et inattendu de la part du rugueux spatiomarine. La journaliste se souvenait encore de la rudesse avec laquelle il avait déstabilisé le Conseiller Carson et de la franchise avec laquelle il avait dénoncé l'aveuglement de l'Exarchat et la naïveté des Providencins. Elle ne put s'empêcher de s'interroger sur le type de relations qui avaient pu s'établir entre l'Exarque et son Premier ministre.

— Œcuménistes, continua l'Exarque, vous êtes venus dans l'Archipel parce que vous aviez besoin d'être secourus. Or, depuis que vous vivez parmi nous, vous n'avez cessé de vous impliquer dans notre défense, de nous aider de vos sages conseils, par vos talents, par vos pouvoirs, parfois. Certains d'entre vous sont morts parce qu'ils étaient nos hôtes et de possibles alliés. Ombres, mes Sœurs, Humains, mes chers amis, nous avons envers vous une dette immense. Elle sera honorée. Quand Chaïtane aura été vaincue, exilée à jamais de l'Autre Côté du Vortex, vous repartirez dans un vaisseau invulnérable, transmuté, et avec des armes qui détruiront vos Ennemies les Lunes. Sestra, mon Âme Sœur, vous accompagnera avec un message pour vos Sapiences et une proposition d'alliance.

L'Exarque se tourna vers Caro, comme si elle attendait qu'il s'exprimât.

— Que pourrais-je ajouter après pareille intervention ? éluda ce dernier.

— Un instant ! lança Morrigan. Exarque, vous venez de dire que Chaïtane, vaincue, serait exilée de l'Autre Côté du Vortex ?

— Morrigan, je ne peux m'empêcher d'espérer que vous trouverez le moyen de la vaincre sans la détruire. Je suis une Ombre, comme elle.

L'Exarque regarda Grishka et le scruta avec cette intensité particulière aux télépathes.

— Quant à vous, Monsieur Pankov, votre ressentiement devrait s'apaiser avec la désincarnation de Chaïtane.

— Vous voulez dire sa mort, Exarque.

— La destruction de son hôte de chair, Monsieur Pankov. Car sa véritable mort dépend de votre amie Morrigan. Et d'Anandda.

Il n'y avait rien à répondre à une telle évidence, aussi Grishka resta-t-il silencieux. La fin de partie se jouerait sans lui, il le déplorait, mais devait l'accepter.

Une Gynoïde s'approcha des Humains alors qu'ils s'apprêtaient à embarquer.

— Capitaine Han, se présenta-t-elle. Qui commande votre groupe ?

— C'est moi, Capitaine. Majore Marajena.

— Enchantée, Majore. Mon unité a pour mission de sécuriser votre débarquement dans le Transmutateur, puis de vous guider tout au long de votre avancée.

— Le Premier ministre vient de m'en informer, Capitaine. Je suppose qu'il vous a précisé que la raison d'être de mon groupe était la protection de Morrigan Yû ?

— En effet. Nos missions sont complémentaires. Vous êtes la garde rapprochée de la Dame Rouge et nous, vos éclaireurs...

— La Dame Rouge ? s'amusa l'Humaine.

La Gynoïde eut un sourire.

— Depuis des heures, l'Infosphère ne parle plus que de ses exploits, et de la symbiose qui la lie à cette Entité, Anandda. Les vidéos de la journaliste, Perfecta, passent en boucle sur une dizaine de chaînes.

Des sirènes hurlaient quand ils débarquèrent de l'intrasystème, mais leur volume sonore décroissait. Durant un moment, ils durent se parler en criant, puis l'alarme devint un bruit de fond que la voix du Transmutateur couvrit aisément. C'était, pensa Ciara Marajena, une voix caverneuse comme celle d'un dieu patriarcal.

— Des forces hostiles ont envahi le Spatioport 11, annonça le

Transmutateur. Les secteurs limitrophes de cette zone doivent être évacués de toute urgence.

Puis il égrenait une série de lettres et de chiffres.

La voix de la capitaine Han retentit dans les oreillettes de chacun des membres du commando humain :

— Ces codes désignent les quartiers qui entourent le Spatioport 11, expliqua-t-elle. Vous pouvez les visualiser sur vos multifuncs.

— Comment ça ? réagit la majeure. Vous nous avez hackés ?

— Pour faciliter votre mission, Majeure. Vos soldats et vous-même disposez dorénavant d'un programme qui vous évitera de vous perdre dans une sphère de dix mille kilomètres de diamètre. Il se désinstallera automatiquement dès que vous aurez regagné votre base.

— Okeh ! fit la spatiomarine, conciliante. Disons que c'est pour la bonne cause.

On pouvait décrire la structure du Transmutateur comme une sphère composée d'un empilement de disques dont les plus larges, en son centre, abritaient douze spatioports. Répartis sur trois disques, à raison de quatre par disque, ils occupaient la partie externe de leurs quadrants respectifs :

— La surface de chacun d'eux est déterminée par un arc circonférentiel d'environ sept mille huit cents kilomètres de long sur une profondeur maximale de mille kilomètres, précisa la Gynoïde.

Ciara Marajena émit un sifflotement appréciateur.

— Capitaine Han, commença-t-elle, combien de vaisseaux peut-on parquer sur de telles surfaces ?

— Certains d'entre eux mesurent plusieurs centaines de kilomètres, Majeure.

— San ! s'exclama Ciara.

Elle avait le plus grand mal à concevoir de tels léviathans. Les plus grosses cosmonefs de l'Æcumène dépassaient parfois la dizaine de kilomètres, mais il s'agissait de cuirassés géants, de vaisseaux mères. Elle alluma son multifunc. Deux cercles, l'un violet, l'autre rouge, clignotaient dans l'holoécran.

— Le cercle violet indique le Spatioport 11, le rouge, votre position...

— ... Dans le Spatioport 12, compléta Grishka, qui étudiait son propre écran. Un anneau plus bas.

— Exact, Monsieur Pankov. Mille kilomètres plus bas, pour être précis.

— San ! Vos étages font mille kilomètres de haut ?

— Les disques, rectifia la capitaine. Mais ils sont subdivisés en de nombreux étages...

Un troisième cercle apparut dans les holoécrans des multifuncs, bleu, celui-là.

— Voilà où nous sommes, mes soldats et moi, reprit la Gynoïde. Cinq mille mètres devant vous. Et voici l'itinéraire que je vous conseille de suivre ; nous l'avons sécurisé.

Une ligne orange se déroula dans l'écorché du Transmutateur ; elle reliait les cercles rouge et bleu à travers une zone résidentielle.

— Des nouvelles de l'Ennemi ? demanda la spatiomarine.

— Une partie des envahisseurs s'est installée dans les bâtiments techniques du Spatioport. Le Transmutateur estime leur nombre à un demi-millier de Démons. Un autre demi-millier s'est fractionné en petits groupes qui sont en train de se disperser en provoquant des dégâts mineurs. Ils ne tarderont pas à se heurter aux Protecteurs — des robots conçus pour le combat intra-muros.

Morrigan et Grishka rejoignirent en rampant la capitaine Han et la majore Marajena. Allongées à l'intérieur d'un buisson, à la lisière d'un bosquet de buddleias formant, au milieu de l'avenue, un îlot parfumé, les deux militaires bavardaient à voix basse en observant le pied de la tour qui s'élevait au bout de l'avenue, à moins de deux cents mètres de leur position.

— Ils sont là, les renseigna la Gynoïde en pointant l'index. Trois, devant la bouche du Tube 1040 — des sentinelles — et, selon le Transmutateur, une trentaine dans ce bâtiment, à droite.

Grishka consulta son multifunc. Le Tube 1040, comme chacun des dix mille Tubes qui permettaient de traverser le Transmutateur de haut en bas, était un puits antigravité. Celui-là menait au hall

principal du Spatioport 11, un millier de kilomètres au-dessus d'eux, traversant les centaines d'étages du Disque 12.

— Ils surveillent les accès qui mènent au Spatioport 11 ?

— Ils ne sont pas assez nombreux pour les surveiller tous. Pour l'instant, ils en contrôlent huit.

— Les plus importants ?

La capitaine Han fit la moue.

— Pas vraiment. À part celui-ci, qui mène à un point du Spatioport 11 potentiellement névralgique.

Grishka se souvint de la discussion dans le mess des officiers de la XI^e aéroportée :

— Cette intrusion n'est qu'un subterfuge, une diversion. La véritable bataille sera une bataille d'Ombres.

— Sacrifier autant de combattants pour un stratagème ! Un simple commando aurait suffi.

— Il ne s'agit pas d'un simple stratagème, Capitaine !

Ils se tournèrent vers Morrigan, interloqués par sa voix inhabituelle.

— Anandda ? devina Grishka.

— Exact. Navrée d'utiliser ainsi votre amie, mais il y a urgence. Pour commencer, sachez que les Démons restés dans le Spatioport 11 veillent sur un cryogène...

— Ils protègent son corps ! s'exclama Grishka. Pendant qu'elle explore le Transmutateur avec son alliée.

Ciara Marajena approuva d'un hochement de tête :

— Comme nous-mêmes allons le faire.

— Mais il y a plus grave, reprit Anandda : la Singularité vient de découvrir les Rêveurs.

— Alors, c'est à moi de jouer !

Morrigan se tourna vers Grishka :

— Je compte sur toi pour la détruire physiquement. Quant à sa forme nébuleuse, je m'en charge.

Elle allait quitter son corps et suivre Anandda pour une ultime bataille, quand un son formidable jaillit de nulle part, de partout. Une onde de pouvoir. Une voix immense, une colère cosmique. Toute la structure du Disque 12 se mit à vibrer. Les bâtiments de

SAGITTARIUS

l'avenue vacillèrent, ondulèrent. Humains et Androïdes cessèrent de ressentir. Une fraction de seconde, il n'y eut plus rien. Rien que la ténèbre, le Néant. Puis cette voix qui hurlait en une infinité de langages :

RÉINITIALISATION !



DATA SONG

— FIN DU LIVRE II —



— LIVRE III —

Il pourrait commencer ainsi :

LES passagers en partance pour *Terra Secunda* sont priés de se présenter au Contrôle de la Zone d'embarquement 41, où les attendent les commissaires de bord du paquebot transgalactique *SS Harmonia*.

L'annonce les éveilla. Alana Cooper, *alias* Gloria la Ninja, et Rita Melonia, l'Embrouilleuse, Grishka Pankov, l'ingénieur méca du *Veld* se découvrirent tout d'abord avec un étonnement modéré : ils se connaissaient, après tout. Puis, au bout de trois secondes, ils purent lire sur leurs visages la même surprise :

— Gloria ? s'exclama Grishka. Rita ? Que s'est-il passé ? Que faites-vous ici ?

— Que fais-tu toi-même ici ? riposta Gloria.

— Et moi ?

— Toi, mon ange ? Tu es avec moi...

Rita bâilla et s'étira comme on bâille et s'étire après un long sommeil :

— Mais encore ?

— Que fait-on dans cet astroport ? reprit Grishka. Que s'est-il passé ? répéta-t-il.

Quelque chose vibra, dans le gibson de l'ingénieur méca : un multifunc que son propriétaire activa aussitôt :

— Allo ? fit-il. Allo ?

Une voix jaillit de l'appareil :

— Si vous tenez à la vie, prenez le transgalactique pour *Terra*

DATA SONG

Secunda. Je vous y retrouverai et vous expliquerai comment échapper à ceux qui vous traquent, et comment les combattre.

— Qui êtes-vous ?

— Le seul qui puisse vous aider.



ANNEXES

Petit Dico de l'Œcumène et des Îles-Machines

Petit Dico *hâppa, vorâni et krâkaz*

Quelques personnages

Divers lieux

Un peu de vocabulaire scientifique

Me retrouver dans le web



PETIT DICO DE L'ŒCUMÈNE ET DES ÎLES-MACHINES

Nota bene : L'interlangue est une fusion de plusieurs langues de Terra Prime. J'ai choisi de n'y appliquer le pluriel français qu'aux mots d'origine frênzay (à quelques exceptions près). On me pardonnera, j'espère, les éventuelles incohérences.

AG : Antigravité (ou antigrav).

Anandda : Une Entité inspirée d'Ananta, le Serpent cosmique de la Mythologie hindoue.

Anima : Intelligence Artificielle (IA) capable d'éprouver des sentiments (pluriel : Animas). Quand elles « habitent » un corps de chair, on les appelle Personnas ou, parfois, Incarnées.

Arbre-Nuage : Arbre pouvant mesurer jusqu'à mille mètres de hauteur. Son « feuillage », blanc et d'aspect cotonneux, peut s'étendre sur plusieurs kilomètres carrés.

Arches : Vaisseaux générationnels du tout début de la Diaspora galactique (comme le *Mikhail-Bakounine*, dont les passagers furent secourus et accueillis par l'Exarque).

Axe : Ligne imaginaire qui partage la surface de chaque Anneau-Monde en deux bandes de 392 700 km d'égale largeur. Dans le Premier Anneau, elle est matérialisée par la Transrapid (l'autoroute axiale).

Baston : Danse populaire, sur Terminus.

Beyond Horizon : Le croiseur d'exploration qui découvrit Solitude, en 102.

Bible Epsilonïenne : Une Bible étrangère qui, selon quelques rares érudits, serait largement inspirée de celle de Terra Prime. Le système planétaire de ces étrangers est *Epsilon Aurigæ*.

Ceriflorès : Cerisier à floraison perpétuelle.

Château-pavonis : Un bordeaux martien.

Crapahuteur : Véhicule terrestre. Sorte de tout-terrain.

Cryogène : Sarcophage de survie utilisé pour conserver les morts récents (que l'on pourra faire revenir dans une cuve régène). Les cryogènes servent aussi à plonger en hyper-sommeil les voyageurs au long cours.

Cuve régène : Cuve destinée à ramener les morts.

Darg'hân : Déesse de la Mort des Végans.

Diaspora : Dispersion de l'Humanité dans la Voie lactée. Le temps en

usage dans tout l'Œcumène est basé sur le cycle circadien de l'Ancienne Terre (24 heures). Le calendrier officiel de l'Œcumène est dit « de la Diaspora » ; il débute en l'an 0, date qui correspond à l'année 2412 (l'année où Terra s'est volatilisée dans l'explosion de son soleil). Cette date marque la fin du Calendrier de Terra Prime et le début de celui de la Diaspora.

doma-zakûti : Champagne que Kano Watanabe fait produire dans les Hautes Terres de Terminus.

Draconis Intra-Système : La première compagnie créée par Hanké Tanner. La seconde est Cargo Interstellaire.

Ébénista : Un bois sombre et imputrescible, très prisé.

Effendi – Effenda : Titre de civilité par lequel les Alphacygniens s'adressent parfois aux Humains. Ces mots semblent provenir d'un lointain passé de l'Humanité. Ils pourraient avoir été retrouvés puis propagés par les Sœurs de l'Eugénisme.

Église Spirite : Religion où l'on pratique le sacrifice de médiums que l'on ramène le troisième jour afin de questionner les morts.

Encyclopædia Galactica : La plus prestigieuse des encyclopédies de l'Œcumène.

Ênglay — frênzay : Deux langues quasi-mortes. L'ênglay est encore utilisé dans la signalétique de la Marine spatiale de l'Œcumène.

Exarque : Dans l'Empire d'Orient, dignitaire investi d'une puissance considérable (VI^e au VIII^e siècle). Vice-roi gouvernant une province d'Italie ou d'Afrique dépendant de l'empire d'Orient. « Les exarques apportèrent à Ravenne la décadence de leur empire » (Chateaubriand). — Dans l'Église orthodoxe, délégué hiérarchiquement situé entre le patriarche et le métropolitain chargé d'une province (Wikipédia).

Exo : Armure d'assaut des spatiomarines. Pluriel : exos.

Féerie : Frémissement et irisation du rideau de confinement atmosphérique d'un spatioport quand un vaisseau le traverse.

Fulgur : Arme à énergie. Pluriel : fulgurs.

Gaïa : (Mythologie grecque) Divinité fondamentale (la Terre) qui a enfanté les premiers êtres divins et de nombreuses divinités monstrueuses (Titans, Géants, Cyclopes, etc.).

Gibson : Long manteau de style frontière.

Giri : Code de courtoisie qui régit les rapports entre les Humains et les Animas.

Gorgona : Surnom que donnent les Humains aux Alphacygniens en raison de leur « chevelure de serpents ». Pluriel : Gorgonas (le « s » se prononce.

HCP : Habitat Colonial Provisoire.

DATA SONG

Hippo : Déesse de l'Amour et de la Fertilité d'Afrikania.

Infosphère : Réseau planétaire semblable à notre Web, mais doué d'une certaine conscience.

Insectoïdes : Envahisseurs surgis, en 373, de Sagittarius A*, un trou noir titanique situé près du centre galactique, à 27 000 années-lumière du Bras d'Orion (et de Terra Prime). Ils sévirent dans le secteur spatial de Terminus jusqu'en 375, durant ce qu'on appelle la Guerre des Insectoïdes. Iriztipi (ou Alphacygnien) : Humanoïde du système planétaire de *Sigma Octantis*. Pluriel : Iriztipis.

Iyanifa : Prêtresse yoruba.

Kang : Sirène légendaire de l'Espace, dont le passe-temps favori est de sauver les naufragés, humains de préférence. Juron préféré de Hanké Tanner. Également : nom que s'est choisi l'Ombre de Ciriatan.

Koolah : tabac opiacé.

Kunoichi : Femme ninja.

Mentalité : Direction centralisée de l'Eugénisme, une Église née dans le Bras d'Orion et spécialisée dans la vente de données.

Missa defunctorum : Messe des Défunts dans l'Église Spirite.

Microcosme (Règle du) : Cette règle permet d'éviter le Spleen de l'Espace. Elle consiste à mêler aux équipages et aux passagers des vaisseaux au long cours des sauterelles choisies pour leur fantaisie, leurs idiosyncrasies, etc.

Nutrix : Bain nourricier des cuves régène. Également : boisson très nutritive (de couleur verte) qu'on fait boire aux cryogénisés à leur réveil.

Okeh : En langue choctaw « ainsi soit-il » (dans la plupart des dictionnaires américains et britanniques de référence) — (Wikipédia). Souvent utilisé dans l'Interlangue (de manière erronée) comme synonyme de Okay.

Orc : Anthroïde d'Insula (système planétaire de *Sigma Sagittarii*).

Orionis Corporation : Compagnie propriétaire de l'*Orion* et de l'*Andromède*.

Pèlerin : (anciennement *Caledonia*) : Cuirassé de la République acquis par Hanké Tanner en 401 et transformé en cargo mixte. Le *Caledonia* dérivait depuis des siècles dans l'immense cimetière d'épaves de *Delta Canis Majoris*, à proximité de Wezen II, à près de deux mille années-lumière du Bras d'Orion.

Pilota : Pilote dans l'interlangue (argotique). Pluriel : pilotas.

Rage – root : Styles musicaux.

Révolution Invisible : À la fin du Ier siècle de la Diaspora, la Conspiration des huit IA les plus puissantes sera à l'origine de l'Œcumène en précipitant la fin de la République (gangrenée par la corruption et le clientélisme). C'est à cette occasion que s'incarnerent les Huit.

SAGITTARIUS

Sans-Âme (les) : Humains dans lesquels les Entités composant Chaïtane n'ont pas pu s'incarner, et dans lesquels se sont éveillées des Perversions.

Sapientes (Huit) — Huit Incarnées : Data, Kato, Kuti, Mako, Muti, Sara, Tomi, Vita (leurs noms forment un mantra propitiatoire).

Sauterelle : auto-stoppeur de l'Espace (de saut).

Scarab : Chaloupe de débarquement planétaire.

Séguir : Une boisson hallucinogène.

Spinrad : Invention du Spinrad en 380 (amélioration du bouclier zeldan).

Du nom du physicien Norman T. Spinrad (clin d'œil au grand Norman).

Spleen de l'Espace : Accès de mélancolie frappant parfois certains voyageurs lors de trop longs séjours dans l'Espace.

SS : = Sapience Ship (*SS Harmonia*).

Tembô : fille tembô ou tembôta. Porteuse de tembô. Se dit d'une femme qui préfère tenir, en amour, le rôle de l'homme.

Supernova : Celle qui a détruit l'Ancienne Terre s'est produite en 2412. Cette date marque la fin du Calendrier de Terra Prime et le début de celui de la Diaspora. Pluriel : supernovae.

Transrapid : Autoroute axiale de longueur égale à la circonférence intérieure du Premier Anneau-Monde (soit 392 700 kilomètres).

Ursus : Sorte d'ours géant de Dante, un monde du système planétaire de *Zeta 2 Reticuli* (clin d'œil).

Transgalactique : Société de voyage spatial, et catégorie de vaisseaux.

Trouple : ménage à trois. (Cf. Wikipédia).

Vaisseaux générationnels : Arches stellaires dans lesquelles s'embarquaient vers des Mondes repérés comme habitables pour l'Homme (ou terraformables) des centaines de colons. Le premier d'entre eux, le Mikhaïl-Bakounine, fut secouru par le Transmutateur au début de la Diaspora Galactique.

Veld i Osokobayô (Fierté des Osokobayô). Croiseur zeldan acquis par les enfants Tanner. Leur associée zeldane, Fên Ité Osokobayô, détient le tiers de la compagnie propriétaire du *Veld*.

Vertigo : la langue de l'Infernum.

Zappeuse : Armure permettant aux Sœurs de la Mentalité de disparaître dans des interstices spatiaux-temporels (technologie secrète).

Zombi/zombie : Je tiens beaucoup au féminin zombie, que ne reconnaît encore aucun dictionnaire (mais que font les Féministes ?).



DATA SONG

PETIT DICO HÂPPA, VORÂNI
ET KRÂKAZ

Tous les noms « vorâni » et « hâppa » prennent un « s » au pluriel quand il s'agit de substantifs, mais sont invariables quand ils sont adjectifs ; ils s'écrivent alors en italique, à l'instar de « hâppa » (adjectif qui vient de « Hâppanoubès »), de « vorâni », et de « krâkaz », etc.

Assaté'Môrô : Murmure sacré des Ogûtami lorsque les visite l'Esprit de Yânat.

Cêrêçêta : La Cité du Milieu. (Prononcer le « ç » tché).

Fâra : Mer de Fâra.

Fâramiz : Port sur la mer de Fâra (au Sud des Territoires hâppa).

Fé : Herbe fé, vin de fé.

Fêreç : Écaille de hamadine imperméable à l'Ôgôn et capable de stocker et de rendre la lumière de Yânat. Le « ç » se prononce tche.

Frân'têker : Palatines (des Maisons hâppa).

Fûni : Venin d'amour. Toxine présente dans la salive des femmes hâppa.

Il peut subjuguier un mâle en quelques jours, en faire un fûnikân (un mâle asservi).

Fûnikân : L'esclave du fûni. « L'amant à la volonté abolie ».

Fûnikiti : Faire fûnikiti. Embrasser. (Le baiser des femmes hâppa répand leur fûni dans l'organisme des mâles qu'elles veulent subjuguier).

Gézéré noir : Liqueur atténuant les effets de l'Ôgôn. Elle est l'un des secrets vorâni les mieux gardés.

Gonodia : Arbuste de Fâtûl.

Gûm'iri'tûr : « Un yâ sur deux ». Pratique amoureuse préconisée par **Mirimandia** (la plus grande Ūmadjiti de tous les temps) destinée, en espaçant les relations sexuelles, à respecter le libre arbitre des mâles.

Hâ : arbalète hâppa et vorâni (féminin, « h » aspiré).

Hadjimûla (le) : L'Esprit du Vent. Un phang ravitailleur « h » aspiré).

Hâfar : Substance que projettent les crache-feu des phang (analogue au feu grégeois).

Hâppanoubès : Un peuple du Fâtûl sous l'emprise de Yânat. En principe le « H » est aspiré mais, dans l'interlangue, il est souvent élidé pour des

DATA SONG

raisons d'euphonie (pour éviter, par exemple : « La Hâppanoubês répondit que... »).

Hara : Acte, pratique inconvenants.

Harakatê : Personne frappée d'ostracisme pour avoir commis des actes hara d'une certaine gravité.

Hêrê : Herbe avec laquelle les peuples de la Planitia font des infusions. Une sorte de thé qui assure des nuits sans rêve et un repos particulièrement réparateur.

Hokkô (ère) : Période pendant laquelle, à cinq reprises, Yânat a anéanti d'immenses armées vorâni (qui avaient violé la trêve de la Seconde Nuit).

Horûl (Abîme) : Effondrement karstique, à 300 kilomètres au nord de Têrêgûlha, dans lequel disparaît le fleuve Kouban.

Ikâma : Rêve spécial qui permet à un esprit hâppa d'accueillir un Chant-Mémoire.

Ikâmata : L'état qui permet à l'Ikâma de se réaliser.

Imâna : La paix de l'Aura (des Hamadine).

Kânatêrâfi : Combinaison de résille que portent les Hâppanoubês sur les champs de bataille. Elle est tissée avec des fils de soie produits par un arthropode de Fâtûl : la Za'hiça.

Kânawâta : Robe de résille des Vorâni, tissée avec les fils de soie des Za'hiça.

Kotô (tambours) : Le battement des tambours kotô salue l'entrée des Ogûtami sous la coupole du Conseil.

Kôçobar : Sorte de dragon de Rozen'tikâ (le Paradis Perdu).

Kouban : Fleuve. Il prend sa source dans les montagnes du Chaos, au nord de Têrêgûlha, et se scinde en deux bras qui se jettent dans la mer de Fâra, loin au sud.

Krâkaz : Le Peuple des Profondeurs.

Lûmen : Éclat du regard d'une femme hâppa amoureuse.

Mâtikita : Petite créature ailée vivant dans les hamadine (féminin, pas de « s »).

Mont Tika : Une des Huit Portes des Montagnes du Chaos (une neuvième porte a été ouverte sur Terminus). Les Portes vorâni sont des lieux de Tourment d'où s'envolent vers le R'hâgasâta les âmes suppliciées).

Nâmû : Herbe à reflet bleuâtre des montagnes du Chaos (sur Fâtûl).

Ôgôn : La lumière de Zaï'mâra, par laquelle se propage son Chant.

Ogûtami : Cheffe d'une Maison hâppa.

Oz : Le Voile qui sépare les lieux du Hors-Temps.

Phang : Voilier aérien des Hâppanoubês.

Qêrê'moda : Région de l'Espace-Temps où se situerait la Transcendance.

SAGITTARIUS

R'hâgasâta : Le Lieu des Tourments (l'Enfer personnel de Zaï' mârâ).

Rôzen'tikâ : le Paradis perdu des Deux Nations...

Tembô : godemiché capable de déclencher l'ovulation.

Tembôta : Porteuse de tembô (fille tembô). Se dit d'une femme qui préfère tenir, en amour, le rôle de l'homme.

Têrêgûlha : Cité du Nord, apanage des Sûtûmûlâi.

Ûma : La Haute Langue.

Ûmûti : Sœur d'âme. Sœur de lit.

Ûtûma : Le hâppa démotique.

Ûtûmâta : L'Art de dire.

Ûmadjiditi : Diseuse. Sorte de barde dont le Chant ûma s'exprime à haute voix et en état de transe, à la différence du Chant ûma des Ogûtami, qui est mental.

Ûm'çisi : Symboles graphiques permettant, par leur combinaison, d'exprimer la pensée. Il s'agit d'un système d'écriture qu'utiliseraient les Ogûtami. (Prononcer les lettres « çï » tchi).

Ûti : Croix.

Ûtiçenkô : La Croix d'Infamie où les Vorâni supplicient leurs prisonniers (prononcer le « ç » tché).

Vénériya : Café poétique où se produisent les Diseuses.

Véné : Vin amer obtenu par la fermentation de la vénéri.

Vénéri : Plante appelée parfois Celle-qui-délie-les-langues.

Vévé (pierre) : Pierre possédant des propriétés antigravité. C'est le vévé qui permet aux phang de voler.

Vorâni : Un peuple du Fâtûl sous l'emprise de Zaï'mârâ.

Wârma : Le Peuple des Krâkaz'Mûndi.

Wêtû : Le pouvoir de la chair.

Wû : Le pouvoir de l'esprit.

Yânat : L'Esprit de la Première Lune (de Fâtûl).

Ziyâ : L'heure de Fâtûl.

Za'hîça : Sorte d'arthropode géant dont le fil est utilisé pour tisser la resille des kânawâta et des kânatêrâfi.



QUELQUES PERSONNAGES

I. DE L'ÆCUMÈNE ET DES ÎLES-MACHINES

Aïda : L'Anima de l'Andromède, un cargo d'*Orionis Corporation*.

Alicia Kimura : Une techno du *Veld* tuée (décapitée) pendant l'attaque des Nefs d'Or. Kang utilisera son corps pour s'incarner.

Ana Lucia Perfecta : Journaliste à Channel 31.

Ange (l') : Les Yorubas l'appellent Muanda (l'Esprit). Il s'incarnera dans le clone d'une spatiomarine morte, Zénia Baïa.

Ayo et **Sourou Fumilayo** : Les deux sœurs yorubas qui rejoignent Liam Taylor et Bettina Chang à bord de l'Orion.

Bettina Chang : Biotech (docteure en médecine). Elle est l'une des deux rescapées de l'Orion.

Billie Tanaka : Une pilota.

Carmen Miranda : Une ancienne enquêtrice de la Police municipale de Terminus devenue Carmen Yû.

Caro Lopes : Ancien spatiomarine dans la Flotte, puis mercenaire chez *Casus Belli*. Le meilleur ami de Kit O'Brien.

Châitane : Ombre devenue l'Esprit du Troisième des Trois Anneaux-Mondes des Îles-Machines.

Ciriatan : Fils de Nânâmanta et de Hanké Tanner.

Ekto Plasmik : Ingénieure Spinrad.

Elektra Tûpi : Journaliste et documentariste didonienne. Elle a écrit le meilleur ouvrage consacré à Hanké Tanner : Hanké Tanner, un héros improbable.

Fedora Soror : Une pilota.

Fên Ité Osokobayô : Une Zeldane. Elle a obtenu un doctorat en ethno-sociologie à l'Université de Terra Nova. Elle faisait partie des scientifiques qui accompagnaient le lieutenant-colonel La Rochelle, lors de la mission Fâtûl. Sa sœur de Nid, Tan Ité, a été tuée lors d'une attaque mentale de Zai'mâra.

Fenrir Mäkinen : Un tueur à gages. Il assassinera Kit O'Brien.

Gaïa : L'Exarque. Ombre devenue l'Esprit du Premier des Trois Anneaux-Mondes des Îles-Machines.

Gloria aka Alana Cooper : la kunoichi.

Grishka Pankov (dit Rapido) : Ingénieur Méca. Agent de la Mentalité de 291 à 325 sous le nom de code de Fantôme.

Hanké Tanner : Père de Ciriatan et de Karima. Très affecté par la trahison de sa Première épouse et persuadé de la mort de Ciriatan, il s'est exilé dans les Univers Sub, à la recherche de Monika, la femme qu'il a aimée plus que toute autre.

Henri Tengali, aka Lagardère : Inventeur et épéiste.,

Immaloya Vavarottir : Réalisatrice de *Terra Secunda*. Son reportage, *Le Géant de Terminus*, est sans doute l'un des meilleurs documents consacrés à Hanké Tanner.

Jean La Rochelle : Lieutenant-colonel du MIB. Devenu amiral.

Jill Derek : Une pilota.

Kano Watanabe : Propriétaire du *Bunker*. Amante de Doma Zakûti. Elle est âgée de 96 ans au début de l'histoire (mais en paraît trente).

Karima Tanner : Fille de Pandialé et de Hanké Tanner. Elle est née sur Terminus, le 20 juin 416.

Kit O'Brien : Ancien spatiomarine dans la Flotte, puis mercenaire chez *Casus Belli*.

Liam Taylor : L'un des deux rescapés de l'*Orion*. Sauterelle et escrimeur gendaï embarqué sur l'*Orion*.

Lydia Dabrowska : Une Revenante de l'Église Spirite.

Magna Cook : Ingénieure Système du *Veld*.

Mama Dea Tirkochka : Patronne du *Palace*, dans la zone frontière du Croisement (entre les Premier et Deuxième Anneaux).

Marie Moore et **Tita Rodriguez** : Les deux biotechs qui ont participé à l'incarnation de Kang, l'Ombre de Ciriatan.

Masse Ademola : Célèbre lutteuse des Arénas de Terminus.

Marie-Paule Honddo : Première ministre d'Osun.

Monika Lang : Artiste Sub inspirée par mon épouse, la comédienne et plasticienne Monica Swinn (actrice fétiche du réalisateur Jess Franco).

Morrigan : L'un des avatars de la Serpente Azaldiya. Dans la mythologie celtique irlandaise, Morrigan est une sorte de déesse (Wikipédia).

Muanda : Le nom yoruba qu'ont donné à l'Ange les sœurs Fumilayo (Sourou et Ayo). Il s'incarnera dans le clone d'une spatiomarine tuée pendant l'attaque des Vaisseaux d'Or, Zénia Baña.

Oscar Vinci Gardiner : Directeur de *Channel 31*.

Rapido : cf. Grishka Pankov.

Rita Melonia : l'Embrouilleuse.

Sapientes (Huit) — Huit Incarnées : Data, Kato, Kuti, Mako, Muti, Sara, Tomi, Vita (leurs noms forment le Mantra des Huit).

Selma Mounir : Une Revenante. Elle épousera Carmen Miranda et Valentin Yû, et deviendra Morrigan.

DATA SONG

Sestra : L'Ombre Sœur de Gaïa. Devenue l'Esprit du Deuxième Anneau, dont la capitale est Concordia.

Sofia Eterogenia : La pilota du *Chaos garanti*. Elle travaillait pour *Draconis Intra-Système*, la première compagnie créée par Hanké Tanner, sur Didonia, dans le secteur stellaire de *Gamma Hydræ*. (Sa mécanote attirée est Wilma Moro).

Stig Holm : Journaliste à *Channel 31*.

Tallulah Wells : Ingénieure Hyperdynes du *Veld*.

Valentin Yû : Un ancien détective privé de Terminus.

Wé Ité Hérétosomé : Héritière des Nids de Zelda X. Parvenue au pouvoir, elle proscritra les Osokobayô.

Zhonghuá (Sœur Zhonghuá) : Agente de la Mentalité (le gouvernement de l'Obédience Eugéniste).

II. DE FÂTÛL

Doma Dôra : Mère (hâppa) de Hanké Tanner. Disparue lors de l'invasion de Terminus (Guerre des Insectoïdes).

Doma Zakûti : Tante (hâppa) de Hanké Tanner.

Nânâmanta : Une mârîkana de la Maison Sûtûmûlâi qui deviendra la Première épouse de Hanké.

Pandialé : Seconde épouse de Hanké Tanner et mère de Karima .

Têkêcê : La Félonne. Ogûtami de la défunte Maison Jirigûla (la Maison du Milieu). Elle fut déclarée harakatê et exilée dans les Solitudes pendant l'ère Hokkô pour sa collusion avec les Hordes vorâni.

III. DU QÊRÊ'MODA

Ûmanggô : L'Outre-Mondien. Héros tragique dont les Lunes se sont partagé l'âme. Son histoire est contée dans la Mora'Tôra.

Witima : Witima Topa Simaraniya Voc Sarcati (Scintillement Vert dans l'Infini Néant).



SAGITTARIUS

DIVERS LIEUX

Afrikania : Quatrième planète du système de *Beta Orionis*. Colonisée par l'ethnie yoruba (Afrikans, Afrikanes).

Alpha Cygni : Système planétaire où se trouvent les Mondes des Gorgonas.

Andromède : Galaxie située à 2,5 millions d'années-lumière, au nord de la Voie lactée.

Antarès B : Un monde souterrain où la Flotte a centralisé ses archives.

Candela : La lune de Terminus.

Centralité : On appelle ainsi les mondes humains du Bras d'Orion (où se trouvait Terra Prime).

Concordia : La mégapole du Deuxième des Trois Anneaux-Mondes des Îles-Machines.

Didonia : (système planétaire de *Gamma Hydræ*) : Port d'attache des vaisseaux de *Cargo Interstellaire*. Un monde au climat tropical.

Draconia : Non usuel de Iota Draconis c. C'est sur ce monde que se trouve la Sparta, la meilleure académie militaire de l'Œcumène.

Epsilon Aurigæ : Système stellaire où vivaient les Epsiloniens.

Gamma Hydræ : Une géante jaune autour de laquelle orbite Didonia (port d'attache du *Pèlerin*).

Inferno : Un monde du système planétaire de *17 Tauri*. Inferno dispose d'un port spatial (Port Wells).

Providence : La mégapole du Premier des Trois Anneaux-Mondes des Îles-Machines.

Îles-Machines : Elles se composent de trois anneaux elliptiques (et borroméens) dont l'entrelacs abrite, en son milieu, une étoile de dix mille kilomètres de diamètre qui est le Transmutateur. L'ensemble tourne sur lui-même à l'intérieur d'un champ de force sphérique de trois cent mille kilomètres de diamètre. Les Trois Anneaux sont des Mondes que se partagent les Ombres (Gaïa, Sestra et Chaïtane). Leur numérotation est arbitraire, car aucun d'eux ne se trouve au-dessus des deux autres (elle marque seulement l'ordre de leur occupation).

Infernum : L'Enfer du Troisième Anneau.

Insula : Dans le système planétaire de *Sigma Sagittarii*. C'est là que vivent les Orcs (de grands anthropoïdes).

Louisiana : Seconde planète du système planétaire de *Delta Orionis*. Elle abrite une importante communauté frénzay. Les Vieilles Familles y parlent encore la Lingua.

New Nihon : Une planète de culture japonaise.

DATA SONG

Osun-Osogbo : L'antique forêt des terres du Niger (de Terra Prime).

Osun : Nom yoruba de Solitude.

Pandémonium : La mégapole du Troisième des Trois Anneaux-Mondes des Îles-Machines (l'Infernum). — Également : Une cité sur Inferno (système planétaire de *17 Tauri*). Inferno dispose d'un port spatial (Port Wells).

Providence : La mégapole du Premier des Anneaux-Mondes.

Solitude : Planète découverte en l'an 184 de la Diaspora. Elle se trouve à 900 années-lumière de Sagittarius A*. Elle est l'Osun des Yorubas.

Port Burroughs : Station balnéaire de Terminus, sur la Côte Saphir.

Qêrê'moda (mot *hâppa*) : Région de l'Espace-Temps où se situerait la Transcendance (dont la définition divise les chercheurs).

Sagittarius A* : Trou noir titanesque, au centre de la Voie lactée (prononcer A-star).

Terminus : Une colonie humaine très proche (7 000 années-lumière) de *Sagittarius A**, un trou noir titanesque situé dans la région centrale de la Voie lactée.

Terra Prime : La Terre originelle vaporisée dans l'explosion de son étoile. Ses coordonnées constituent le point d'origine officiel à partir duquel on calcule les distances séparant les mondes de l'Œcumène.

Terra Secunda : la planète sapientale.

Terroir : Planète agricole, dans le système planétaire de *Theta Eridani*.

Tika (mont Tika) : Mont du Chaos où la Traversière Alaké a été suppliciée par les Vorâni.

Wells : Port spatial dans le système planétaire de *17 Tauri*. Il orbite autour d'Inferno (dont l'unique cité est Pandémonium).

Wezen II : Une planète située près du système planétaire de *Delta Canis Majoris*, à deux mille années-lumière du Bras d'Orion. Un immense cimetière d'épaves orbite autour de cette planète.

Zeldania : Empire dont le cœur est *V838 Monocerotis*, à 20 000 années-lumière de Terra Prime.

Zelda X : Planète de la Matriarchie Zeldane.



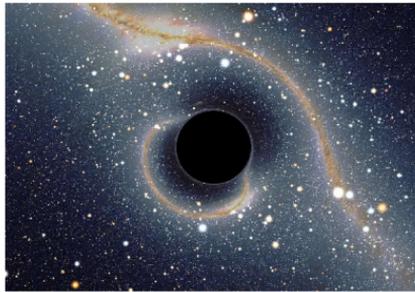
UN PEU DE VOCABULAIRE SCIENTIFIQUE

Anneaux borroméens : « Entrelacs de trois cercles qui ne peuvent être détachés les uns des autres même en les déformant, mais tel que la suppression de n'importe quel cercle libère les deux cercles restants ».



*Exemple d'anneaux borroméens.
Jim Belk (travail personnel). Domaine public,
(Cf. Wikimedia).*

Horizon des événements (*event horizon*) : « Hypersurface du genre lumière ; elle représente la limite de l'extension spatiale du trou noir. On peut se représenter l'horizon événementiel comme un disque noir. Il s'agit de la séparation, pour un hypothétique observateur, entre la région de l'espace-temps d'où aucun signal ne peut lui parvenir et celle où il se trouve ». (Source : Wikipédia).



*Trou noir, avec son horizon des événements (le disque noir)
Crédit/illustration : A. Riazuelo, IAP/UPMC/CNRS.*

Nova (*novæ* au pluriel) : Étoile dont la luminosité augmente brusquement, puis reprend son éclat initial ».

DATA SONG

Sagittarius A* (prononcer « A-star ») : « Trou noir supermassif au centre de la Voie Lactée, Sagittarius A* est une source intense d'ondes radio, située dans la direction de la constellation zodiacale du Sagittaire et localisée au centre de la Voie lactée [...]. L'utilisation de l'astérisque dans son nom signifie que, contrairement à Sgr A Est et Sgr A Ouest, il s'agit d'une source quasi ponctuelle et non d'une source étendue » (Source : Wikipédia).

Supernova (supernovæ au pluriel) : « Explosion d'une étoile à la fin de sa vie » (Source : Wikipédia).

Tachyon : « Ce mot est un unobtainium (de l'anglais to obtain, obtenir), un néologisme inventé dans le milieu des fans de science-fiction [...] et qui est peut-être une référence (humoristique ?) au Tableau périodique des éléments (issu de la loi périodique de Dmitri Mendeleïev). Unobtainium désigne souvent des matériaux imaginaires, « inobtenables ». (Source : Wikipédia).

Trou blanc : « Appelé parfois « fontaine blanche » (*white fountain*). Il est l'envers d'un trou noir : au lieu d'avalier la matière, il l'expulse » (Source : Wikipédia).

Trou noir (*black hole*) : « Objet céleste si compact que l'intensité de son champ gravitationnel empêche toute forme de matière ou de rayonnement de s'en échapper ». (Source : Wikipédia). N.D.A. : J'ai pris, dans ce roman, quelque liberté avec la réalité scientifique en attribuant à Sagittarius une respiration... Encore que les radiations de Hawking constituent une première preuve que les trous noirs émettent des particules et des radiations (Dernières Nouvelles des trous noirs, Stephen Hawking... Alors, pourquoi pas des Entités électromagnétiques ?

Trou de ver : Objet hypothétique qui relierait deux feuillets distincts ou deux régions distinctes de l'espace-temps et se manifesterait, d'un côté, comme un trou noir et, de l'autre côté, comme un trou blanc ». (Wikipédia).

Voie lactée : Notre galaxie.



SAGITTARIUS

ME RETROUVER DANS LE WEB



<https://www.datasong.fr>



Le Cycle des Lunes



*Le Cycle des Lunes
(versions épuisées).*

DATA SONG

Pas d'ISBN

Version Creative Commons

Licence CC-by-nd

Édition 2024

Independent Publisher

